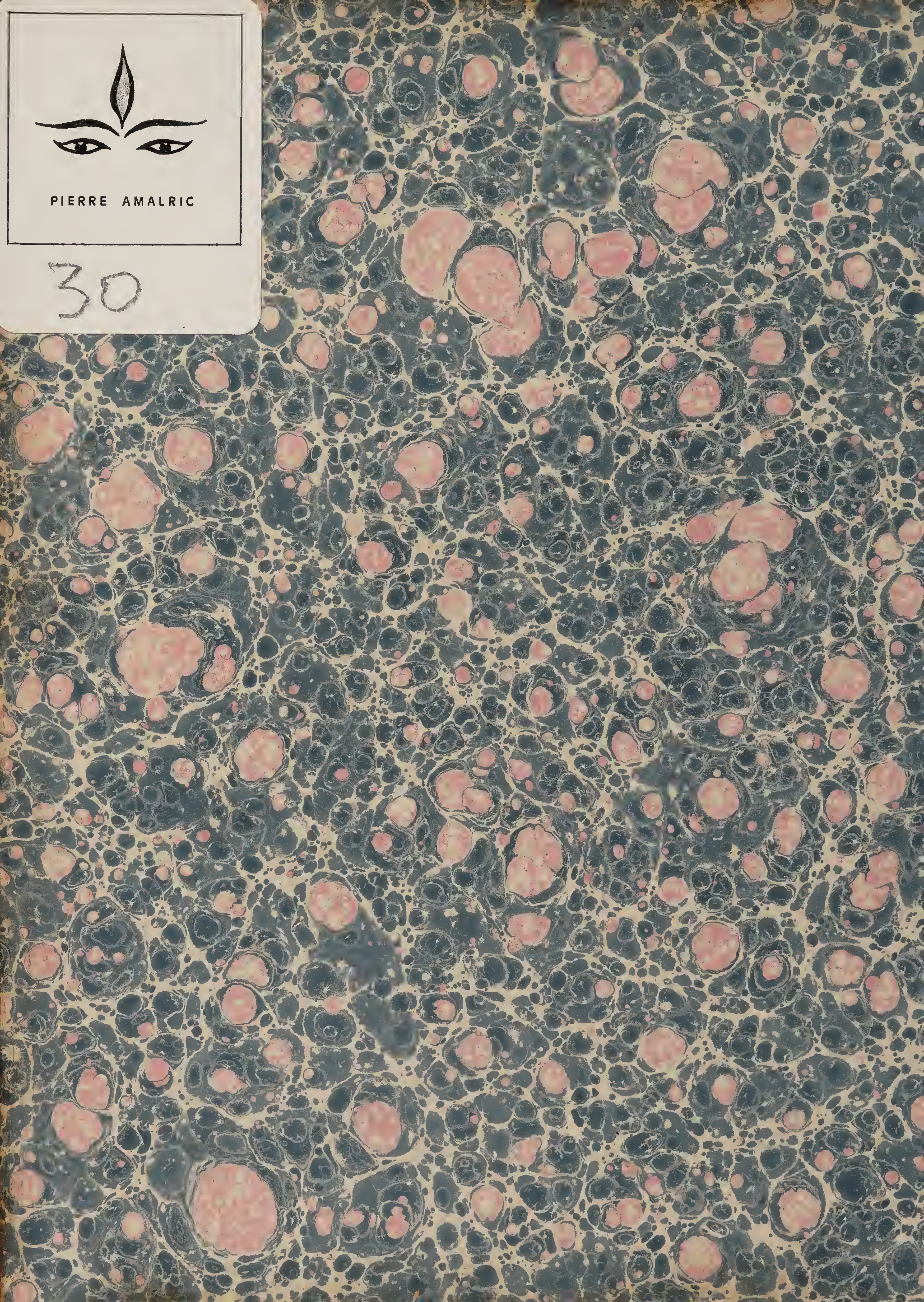
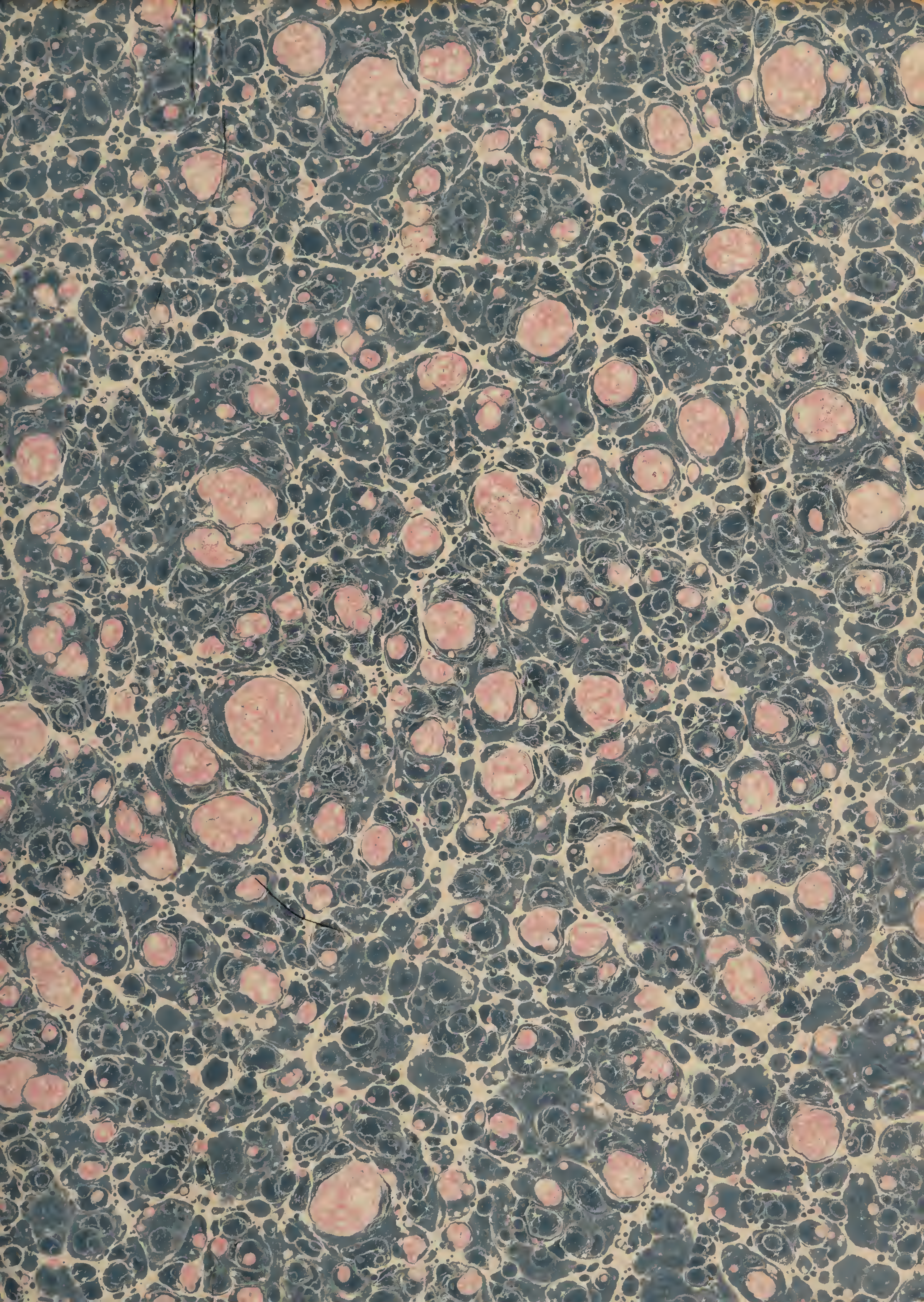



PIERRE AMALRIC
30



SUITE
DE LA NOUVELLE METHODE
De guerir les Fistules Lacrimales,
OU
DISCOURS
APOLOGETIQUE,

Dans lequel on a inseré differentes piéces en faveur de la même Methode inventée l'an 1713.

PAR

DOMINIQUE ANEL

Né en 1678

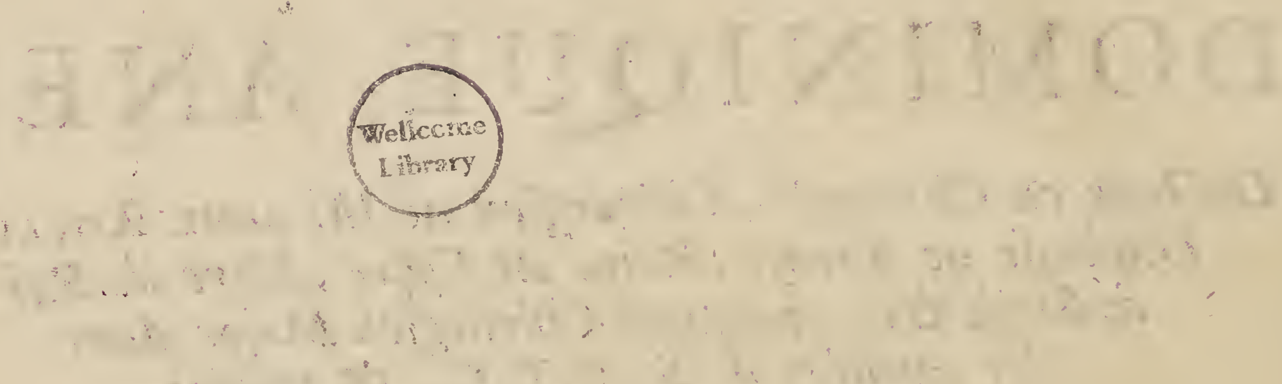
Docteur en Chirurgie, Chirurgien de MADAME ROYALE, *Duchesse de Savoye, Reine de Cypre, Mere du Roi de Sicile &c., ci-devant Chirurgien Major dans les Armées de S. M. T. C., & ensuite dans celles de S. M. I.*

à Angelique Anel LeRebours sa fille.



A TURIN M. DCC. XIV.

Dans l'Imprimerie de Jean François Mairesse, & Jean Radix à l'Enseigne de Sainte Terese. *Avec permission.*


Wellcome
Library



A MONSIEUR

L'ABBE BIGNON

Preſident, & Chef perpetuel de l'Academie Roiale des Sciences de Paris, &c.



MONSIEUR,



ON deſſein a été ſecondé par la derniere lettre de Monſieur Fontenelle, lorſqu'il m'a fait la grace de me communiquer l'honneur que vous me faites, d'agréer que j'entre en correſpondance avec vous. Il ne pouvoit jamais m'arriver rien de plus utile, & de plus glorieux en même tems, ni qui meritât une auſſi ſerieuſe reflexion; puiſqu'on ſe trouve fort embaraſſè, lorſqu'il s'agit d'aborder avec une ſimple lettre une perſonne d'un rang auſſi elevé que le vôtre, par ſon illuſtre Naïſſance, par la dignité de ſes emplois, & doüé

*d'une vertu si eminente, trés digne Neveu d'un premier Ministre * d'Etat, souvent President, & toûjours Chef de cette Academie Roiale des Sciences, laquelle fait à present un si grand bruit dans l'Europe. Il m'a paru, Monsieur, qu'il faut quelque chose de plus, pour s'aprocher dignement d'un Savant aussi celebre, & pour repondre en quelque maniere à la grandeur de son caractere, & de son emploi.*

* Mgr. de Pont-Chartrain

J'ai donc jugé à propos d'accompagner ma lettre de ce nouveau livre que j'ai l'honneur de vous dedier. Quoi qu'accoûtumé à la lecture d'excellentes pieces, particulierement de celles qui vous sont presentées par les illustres Membres de l'Academie Roiale, vous ne laisserez pourtant pas, Monsieur, que d'agréer cet ouvrage; vôtre inclination naturelle vous portant toûjours à faire un bon acceuil aux gens de lettre, & à leurs productions. D'ailleurs vous y serez invité par la beauté & la noblesse de plusieurs pieces de differents Auteurs celebres qu'il renferme.

Quant à mon propre ouvrage qui contient des observations, & des raisonnemens que j'ai fait au sujet de ma nouvelle Découverte qui a dêja eû le bonheur d'avoir ètè approuvée de l'Academie Roiale, & de tous les Savans Medecins, & Chirurgiens dont vous avez vû, & dont vous verrez encore les discours, & les lettres qu'ils ont fait en sa faveur, j'espere, Monsieur, que vous le receverez agreablement.

*Les noms d'*Apologie, *& de* Critique *ne vous rebuteront pas ; vous estes accoûtumé à voir ces sortes d'ouvrages ; vous entendez souvent des disputes ; & vous savez très-bien, Monsieur, qu'elles servent beaucoup à dècouvrir la verité, & à l'éclaircir encore davantage. Après tout je n'attaque personne, je me defends seulement suivant le caractere d'un Adversaire, & la maniere dont il a attaquè ma nouvelle decouverte, & mes ouvrages. Il faut regler, & soutenir son Apologie suivant les critiques qu'on est obligè de combattre, & garantir les faits, & les experiences dont on est Auteur par des preuves demonstratives. Vous serez choquè sans doute de la mauvaise conduite de mon Adversaire de son stile extraordinaire, & insultant ; mais j'ose esperer, Monsieur, que le mien quoique fort simple, & fort naturel ne vous rebutera point, que vous y rencontrerez même certains endroits qui peut-estre vous ègaieront, & j'en serai ravi. Vôtre esprit étant toûjours occupé à des choses serieuses, il est bon qu'on l'en detourne quelque fois par des matieres un peu plus enjoüées : c'est la maxime des grands personnages, & des gens de lettres, que de chercher de tems à autre à delasser, & à soulager leur esprit du grand poids des affaires, par quelque chose d'utile, & de recreatif ; vous savez, Monsieur, que c'estoit là une des maximes de ce grand Cardinal de Richelieu.*

Je puis vous asseurer, Monsieur, que tous les Savans,

vans, dont les pieces eloquentes, & solides font l'ornement de cet ouvrage, seront charmez de le voir presentè à un aussi digne Personnage, dont la vertu, le savoir, & le merite est si universellement connu dans toute l'Europe, & dans tous les lieux, où la renomèe a publiè celui des grands hommes. La même Academie Roiale ne croiroit jamais de pouvoir se soûtenir aussi noblement qu'elle se soûtient, ni paroitre avec tant d'eclat, si vous n'en êtiez point le Chef perpetuel.

Tout le Monde admire la sagesse incomparable, & la prevoiance de Loüis le Grand qui a sceu proportioner à des Membres si illustres, un Chef si excellent, si parfait, & si merveilleux. Ce grand Monarque a fait voir combien il est occupè de tout ce qui peut contribuer à l'interest du public, en fondant, & en protegeant des celebres Academies, afin de pouvoir par là perfectioner les sciences, & les Arts. Les Sujets qu'il a choisi pour remplir des postes si importans, ont dêja surpassè son attente; Ils ont fait voir en si peu de tems quelle êtoit l'importance, & l'utilité d'un semblable etablissement, par un très grand nombre de nouvelles decouvertes des plus considerables qu'ils nous ont communiquè. Ils ont portè leurs speculations bien loin; & rien n'est echapè à leur recherche. Ils ont fait l'analize de tout ce qui couvre la surface de la terre. Ils ont même foüillè dans ses entrailles, parcouru la vaste

*ètenduë des Mers, & penetrè dans leur profondeur. Ils ſe ſont auſſi elevez, pour ainſi dire, juſqu'au firmament; & aprés avoir mieux reconnu la nature, ils ont donnè des nouvelles perfections aux arts, & fourni aux hommes les moiens de ſe conſerver la vie plus long tems, & vivre plus commodement. Cette celebre Academie Roiale des Sciences, dont vous êtes, Monſieur, l'illuſtre Chef, pour mieux parvenir à cette fin, s'eſt renouvellèe avec des vûës d'une ſi vaſte etenduë qu'elle a d'abord etabli une correſpondance, & en quelque maniere une eſpece de ſocietè avec tous les Savans de l'Europe, comme il paroit par ſes reglemens. * C'eſt ce qui a donnè ſans doute de l'emulation à pluſieurs, & qui les a portez à tâcher de meriter par quelque endroit l'eſtime, & l'approbation d'un ſi digne Corps. Il eſt certain, Monſieur, qu'il y a dêja pluſieurs nouvelles decouvertes qui ne reconnoiſſent point d'autre origine que celle là; & j'avouë ingenument, que je n'aurois peut-eſtre jamais inventè ma nouvelle Methode, ni fait pluſieurs autres progrez dans la Chirurgie, ſi cette même emulation ne m'eut portè à ſouhaiter par quelqu'endroit de meriter l'aprobation des Savans, qui compoſent une Academie Roiale auſſi celebre, & auſſi renomèe.*

* Hiſtoire de l'Accademie Roiale des Sciences. tom. 2. p. 2. pag. 31.

Je m'eſtimerois, Monſieur, trop heureux ſi aprés l'avoir obtenuë, je pouvois par ce nouvel ouvrage en meriter la continuation, & en particulier la vôtre. Je n'oſerois l'eſperer ſans vous prier auparavant d'ex-

d'excuſer la precipitation avec laquelle j'ai composè, & fait imprimer en même tems cet ouvrage. Mes grandes occupations m'avoient empechè pendant pluſieurs mois d'y travailler : d'ailleurs je n'avois pas encore aſſemblè toutes les pieces que j'ai inſerè dans ce Diſcours. Il falloit pourtant repondre une fois a l'Adverſaire. Je m'y ſuis determinè tout à coup ; dans un temps que j'êtois preſſè de faire le voiage de Paris que j'ai differè de pluſieurs ſemaines exprès pour cela : l'empreſſement que j'avois, Monſieur, de me procurer par quelque endroit l'honneur de vôtre puiſſante protection, & celui de vous voir, a ètè la principale cauſe qui m'a fait ſi fort hâter l'impreſſion de ce livre, que je vous ſupplie de proteger, en aiant d'autant plus beſoin, qu'il n'a pas pû être aſſez achevè, & perfectionè. J'eſpere par vos ſages conſeils, & par ceux des Meſſieurs de l'Academie, d'en donner un jour une ſeconde edition plus parfaite, & plus etenduë, à laquelle je joindrai encore quelque autre ouvrage, & que vous recevrez, Monſieur, en attendant celuici. Je ne doute nullement que vous ne lui faſſiez un favorable acceüil par raport aux differentes pieces qu'il contient de pluſieurs Auteurs celebres dont le merite ne vous eſt pas inconnu, & parce qu'il s'agit auſſi d'une nouvelle decouverte à laquelle vous avez donnè dans vos aſſemblèes de l'Academie une entiere aprobation aprês avoir appris les bons effets qu'elle a produit, & de quelle importance elle a ètè pour

pro-

procurer le retabliſſement de la ſantè à une Auguſte Princeſſe, qui m'a comblè de ſes bien-faits, & de ſes generoſitez. J'oſe me flatter qu'elle me procurera encore l'honneur de vôtre eſtime, de vôtre bienveillance, & de vôtre protection; & que vous voudrez bien, Monſieur, recevoir cet homage, & agrèer que je me ſerve de cette occaſion pour vous temoigner combien je ſuis tres reſpectueſement.

MONSIEUR,

Vôtre trés-humble, trés obeiſſant, & trés obligé Serviteur DOMINIQUE ANEL.



PREFACE.

SI l'on se donne la peine de bien considerer cet ouvrage, l'on reconnoîtra qu'il n'a pas moins de raport à un Traité de la Fistule lacrimale, orné & enrichi de plusieurs remarques, de plusieurs observations physiquement raisonnées, trés curieuses & très importantes pour la pratique de la Chirurgie, qu'à une Apologie. C'est aussi ce que j'ai voulu faire comprendre lorsque je l'ai intitulé *Suite de la nouvelle Methode de guerir les Fistules lacrimales, ou Discours Apologetique*. Comme j'avois formé le projet, successivement à ma nouvelle Decouverte, de donner au public un traité particulier de la Fistule Lacrimale, & que mon dessein a été traversé depuis ce tems-là par mes differens voyages, par mes continuelles occupations, & en quelque maniere par les chicaneries de mes envieux, aiant été obligé de soûtenir l'embaras des disputes, j'ai voulu faire en sorte que le Public ne fusse pas entierement frustré de ce retardement; ainsi je me suis servi de cette occasion pour m'étendre beaucoup sur des matieres que je m'étois proposé de lui communiquer, avec cette difference, que je ne leur ay pas donné le même ordre, ni le même arrangement que j'aurois observé de leur donner dans un traitté particulier, ce que je ferai à loisir en les approfondissant davantage, y joignant encore differens points suivant l'engagement que j'ai pris à la pag. 58. de ce *Discours Apologetique*: de sorte qu'il sera aisé de reconnoître par la lecture de cet Ouvrage que mon principal dessein n'a pas été de combattre seulement mon Adversaire, puis qu'en même tems je n'ai jamais perdu de vûë l'interest du public. J'ay crû même qu'il étoit de son utilité de dissiper les erreurs de ce même Adversaire, & d'empêcher qu'elles ne se repandissent davantage dans l'esprit de plusieurs personnes, qui n'ayant pas le gout assez fin, ni le discerne-

ment

ment assez juste ; d'ailleurs depourvuës des connoissances requises pour juger sainement sur des semblables matieres, auroient pû se laisser surprendre aux faux raisonnemens de mon Adversaire, lequel sous le pretexte specieux de le détromper avoit pretendu trouver le secret de lui fasciner les yeux, aprés s'être si lourdement trompé lui-même ; il n'avoit èpargné, ni la supercherie, ni le mensonge, aiant eu même recours à la calomnie, pour autoriser mieux ses fausses opinions, & pour mieux executer le dessein qu'il avoit de me nuire. Il avoit fait tous ses efforts pour donner du dègout, soit en general, soit en particulier, pour les nouvelles dècouvertes. Il avoit aussi fait parler les Muses en sa faveur ; il s'étoit erigé lui-même en nouveau Legislateur, ètablissant des Loix qui s'opposoient entierement au progrez que les Sciences, & les Arts font tous les jours, & qui sont plus que jamais en chemin de faire : au lieu de donner du courage, & de l'émulation aux jeunes ètudians, il les dègoutoit d'une étrange maniere : ses ouvrages sont imprimez & repandus ; ils causeroient sans doute un grand dommage, & plusieurs autoriseroient leur paresse, & leur indolence, même ceux qui sont doüez de tres-belles dispositions pourroient en recevoir quelque dommage, s'ils se laissoient conduire par d'aussi étranges maximes, & je serois toûjours la cause innocente de ce mal, puisque c'est à mon occasion que mon Adversaire a debité de semblables preceptes, en ces termes.

** Chi la via vecchia lascia per la nuova,*
Presto, presto al di fuora egli si trova.

* Recueil de differentes pieces en la premiere Critique de l'Adversaire pa. 1

Et plusieurs autres à peu prés semblables.

Il m'a paru qu'il étoit de mon devoir de remedier en quelque maniere à ces desordres ; ainsi pour faire naître, & nourrir le desir, & le goût du travail, de l'agrandissement des Arts, & de leur perfection dans l'esprit de ceux qui peuvent avoir déja quelque bonne disposition pour bien réussir, je les inviterai à la lecture de ce solide, de ce savant, de cet élegant, & tres-sublime discours que l'incomparable Mr. Fontenelle a fait dans la Preface du second tome de l'Histoire de l'Academie Royale de l'année 1707. part. 2. pag. 1. C'est une piece à laquelle on pourroit donner sans la moindre flatterie toutes les belles Epitetes que meritent les ex-

cellents Ouvrages. Le Lecteur ne trouvera pas étrange de la voir inserée dans cette preface, elle est si singuliere dans son genre, si noble, & si elegante, & convient si fort à mon sujet qu'il me semble que je ne saurois mieux faire que de l'inserer icy toute entiere, sur tout ayant été imprimée dans l'Histoire de l'Academie, qui est un ouvrage si rare, & si peu commun, que je n'ai jamais pû le trouver chez les Libraires des principales Villes d'Allemagne, d'Italie &c. Je n'ai jamais rien lû qui m'ait plû davantage, & je ne saurois me dispenser par les raisons que je viens de rapporter, & par plusieurs autres de l'inserer dans cette Preface. Je crois que son celebre Autheur ne sera point fâché que je fasse un semblable usage de ses écrits, voici ce qu'il dit à propos des nouvelles decouvertes, de l'utilité des Mathematiques, de celle de la Phisique, & des travaux de l'Academie Royale des Sciences.

„ ON traite volontiers d'inutile ce qu'on ne sait point, c'est une „ espece de vengeance, & comme les Mathematiques, & la „ Physique sont assez gènèralement inconnues, elles passent assez gé„ nèralement pour inutiles. La source de leur malheur est manifeste, „ elles sont épineuses, sauvages, & d'un accès difficile.

„ Nous avons une Lune pour nous éclairer pendant nos nuits; que „ nous importe, dira-t-on, que Jupiter en ait quatre? Pourquoi tant „ d'Observations si penibles, tant de calculs si fatigans, pour con„ noître exactement leur cours? nous n'en serons pas mieux èclairez „ & la nature qui a mis ces petits Astres hors de la portée de nos „ yeux, ne paroît pas les avoir faits pour nous. En vertu d'un rai„ sonnement si plausible, on auroit dû negliger de les observer avec „ le Telescope, & de les étudier, & il est sûr qu'on y eût beaucoup „ perdu. Pour peu qu'on entende les principes de la Geographie, & „ de la Navigation, on sait que depuis que ces quatre Lunes de Ju„ piter sont connuës, elles nous ont èté plus utiles par rapport à ces „ Sciences que la nôtre elle-même, qu'elles servent, & serviront „ toujours de plus en plus à faire des Cartes marines incomparable„ ment plus justes que les anciennes, & qui sauveront apparemment „ la vie à une infinitè de Navigateurs. N'y eût-il dans l'Astronomie „ d'autre utilité que celle qui se tire des Satellites de Jupiter, elle „ justifieroit suffisamment ces calculs immenses, ces observations si „ assidues, & si scrupuleuses, ce grand appareil d'instrumens travail„ lez avec tant de soin, ce Bâtiment * superbe uniquement èlevè pour „ l'usage de cette Science. Cependant le gros du monde, ou ne con„ noît point les Satellites de Jupiter, si ce n'est peut-être de reputa„ tion, & fort confusement, ou ignore la liaison qu'ils ont avec la Na-

* L'Observatoire.

„ Navigation, ou ne ſait pas même qu'en ce ſiecle la Navigation ſoit
„ devenuë plus parfaite.

„ Telle eſt la deſtinée des Sciences maniées par un petit nombre de
„ perſonnes; l'utilité de leurs progrés eſt inviſible à la plûpart du
„ monde, ſurtout ſi elles ſe renferment dans des profeſſions peu èclatantes.
„ Que l'on ait preſentement une plus grande facilitè de conduire
„ des Rivieres, de tirer des Canaux, & d'ètablir des Navigations
„ nouvelles, parce que l'on ſait ſans comparaiſon mieux niveller
„ un terrain, & faire des Ecluſes, à quoi cela aboutit-il? Des
„ Maçons, & des Mariniers ont ètè ſoulagez dans leur travail, eux-
„ mêmes ne ſe ſont pas apperçus de l'habiletè du Geometre qui les
„ conduiſoit, ils ont ètè mûs à peu prés comme le Corps l'eſt par une
„ Ame qu'il ne connoît point; le reſte du monde s'aperçoit encore
„ moins du Genie qui a preſidè à l'entrepriſe, & le Public ne jouït
„ du ſuccès qu'elle a eu, qu'avec une eſpece d'ingratitude.

„ L'Anatomie que l'on étudie depuis quelque temps avec tant de
„ ſoin, n'a pû devenir plus exacte ſans rendre la Chirurgie beaucoup
„ plus ſure dans ſes operations. Les Chirurgiens le ſavent, mais ceux
„ qui profitent de leur Art n'en ſavent rien. Et comment le ſauroient-
„ ils? Il faudroit qu'ils comparaſſent l'ancienne Chirurgie avec la moderne.
„ Ce ſeroit une grande ètude, & qui ne leur convient pas. L'operation
„ a réuſſi, c'en eſt aſſez, il n'importe guere de ſavoir ſi dans un autre
„ ſiecle elle auroit rèuſſi de même.

„ Il eſt ètonnant combien de choſes ſont devant nos yeux ſans que
„ nous les voions. Les boutiques des Artiſans brillent de tous côtez d'un
„ eſprit, & d'une invention, qui cependant n'attirent point nos regards,
„ il manque des Spectateurs à des Inſtrumens, & à des Pratiques
„ très-utiles, & très-ingenieuſement imaginées, & rien ne ſeroit plus
„ merveilleux, pour qui ſauroit en être ètonnè.

„ Si une Compagnie ſavante a contribué par ſes lumieres à perfectionner
„ la Géometrie, l'Anatomie, les Mechaniques, enfin quelqu'autre
„ Science utile, il ne faut pas pretendre que l'on aille rechercher cette
„ ſource éloignée, pour lui ſavoir gré, & pour lui faire honneur de
„ l'utilité de ſes productions. Il ſera toujours plus aiſé au Public de jouïr
„ des avantages qu'elle lui procurera, que de les connoître. La dètermination
„ des Longitudes par les Satellites, la dècouverte du Canal Thorachique,
„ un Niveau plus commode, & plus juſte, ne ſont pas des
„ nouveautez auſſi propres à faire du bruit, qu'un Poëme agreable, ou
„ un beau Diſcours d'èloquence.

„ L'utilitè des Mathematiques, & de la Phyſique, quoiqu'à la verité
„ aſſez obſcure, n'en eſt donc pas moins réelle. A ne prendre les hommes
„ que dans leur ètat naturel, rien ne leur eſt plus utile, que ce qui
„ peut leur conſerver la vie, & leur produire les Arts, qui ſont, & d'un
„ ſi grand ſecours, & d'un ſi grand ornement à la ſocieté.

„ Ce qui regarde la conſervation de la vie, appartient particulierement
„ à la Phyſique, & par rapport à cette vûe, elle a ètè partagée

dans

„ dans l'Academie en trois branches, qui sont trois especes differentes
„ d'Academiciens, l'Anatomie, la Chimie, & la Botanique. On voit
„ assez combien il est important de connoître exactement le Corps hu-
„ main, & les remedes que l'on peut tirer des Mineraux, & des
„ Plantes.

„ Pour les Arts dont le dènombrement seroit infini, ils dependent les
„ uns de la Physique, les autres des Mathematiques.

„ Il semble d'abord que si l'on vouloit renfermer les Mathematiques
„ dans ce qu'elles ont d'utile, il faudroit ne les cultiver qu'autant qu'el-
„ les ont un rapport immediat, & sensible aux Arts, & laisser tout le re-
„ ste comme une vaine Theorie. Mais cette idée seroit bien fausse. L'Art
„ de la Navigation, par exemple, tient necessairement à l'Astronomie,
„ & jamais l'Astronomie ne peut être poussée trop loin pour l'interêt de la
„ Navigation. L'Astronomie a un besoin indispensable de l'Optique à
„ cause des Lunettes de longue vuë, & l'une, & l'autre, ainsi que tou-
„ tes les parties des Mathematiques, sont fondées sur la Geometrie, &
„ pour aller jusq'au bout, sur l'Algebre même.

„ La Geometrie, & sur tout l'Algebre, sont la clé de toutes les re-
„ cherches que l'on peut faire sur la Grandeur. Ces Sciences qui ne s'oc-
„ cupent que de rapports abstraits, & d'idées simples, peuvent paroître
„ infructueuses, tant qu'elles ne sortent point, pour ainsi dire, du Mon-
„ de intellectuel; mais les Mathematiques mixtes, qui descendent à la
„ matiere, & qui considerent les mouvemens des Astres, l'augmenta-
„ tion des Forces mouvantes, les differentes routes que tiennent des
„ Rayons de lumiere en differens milieux, les differens effets du Son par
„ les vibrations des cordes, en un mot toutes les Sciences qui decouvrent
„ des rapports particuliers de grandeurs sensibles, vont d'autant plus
„ loin, & plus sûrement, que l'Art de découvrir des rapports en gene-
„ ral est plus parfait. L'Instrument universel ne peut devenir trop èten-
„ du, trop maniable, trop aisé à appliquer à tout ce qu'on voudra. Il
„ est utile de l'utilité de toutes les Sciences, qui ne sauroient se passer de
„ son secours. C'est par cette raison qu'entre les Mathematiciens de l'A-
„ cademie, que l'on a pretendu rendre tous utiles au Public, les Geo-
„ metres ou Algebristes font une Classe, aussi-bien que les Astronomes,
„ & les Mechaniciens.

„ Il est vrai cependant que toutes les speculations de Geometrie pure
„ ou d'Algebre, ne s'appliquent pas à des choses utiles. Mais il est vrai
„ aussi que la plûpart de celles qui ne s'y appliquent pas, conduisent ou
„ tiennent à celles qui s'y appliquent. Savoir que dans une Parabole la
„ Soutangente est double de l'Abscisse corréspondante, c'est une con-
„ noissance fort sterile par elle-même; mais c'est un degré necessaire
„ pour arriver à l'art de tirer les Bombes avec la justesse dont on sait les
„ tirer presentement. Il s'en faut beaucoup qu'il y ait dans les Mathema-
„ tiques autant d'usages èvidens que de Propositions ou de Veritez; c'est
„ bien assez que le concours de plusieurs Veritez produise presque toû-
„ jours un usage.

De plus telle ſpeculation Geometrique, qui ne s'appliquoit d'abord à rien d'utile, vient à s'y appliquer dans la ſuite. Quand les plus grands Gèometres du dix-ſeptième Siecle ſe mirent à étudier une nouvelle Courbe qu'ils appellerent la Cycloïde, ce ne fut qu'une pure ſpeculation, où ils s'engagerent par la ſeule vanité de découvrir à l'envi les uns des autres des Theorêmes difficiles. Ils ne prétendoient pas eux-mêmes travailler pour le bien public, cependant il s'eſt trouvé en approfondiſſant la nature de la Cycloïde qu'elle ètoit deſtinée à donner aux Pendules toute la perfection poſſible, & à porter la meſure du temps juſqu'à ſa derniere préciſion.

Il en eſt de la Phiſique comme de la Geometrie. L'Anatomie des Animaux nous devroit être aſſez indifferente, il n'y a que le Corps humain qu'il nous importe de connoître. Mais telle partie dont la ſtructure eſt dans le Corps humain ſi delicate ou ſi confuſe qu'elle en eſt inviſible, eſt ſenſible, & manifeſte dans le corps d'un certain Animal. De là vient que les Monſtres même ne ſont pas à negliger. La Mechanique cachée dans une certaine eſpece, ou dans une ſtructure commune ſe dèveloppe dans une autre eſpece, ou dans une ſtructure extraordinaire, & l'on diroit preſque que la Nature à force de multiplier, & de varier ſes ouvrages, ne peut s'empêcher de trahir quelquefois ſon ſecret.

Les Anciens ont connu l'Aiman, mais ils n'en ont connu que la vertu d'attirer le fer. Soit qu'ils n'aient pas fait beaucoup de cas d'une curioſité qui ne les menoit à rien, ſoit qu'ils n'euſſent pas aſſez le genie des experiences, ils n'ont pas examiné cette Pierre avec aſſez de ſoin. Une ſeule experience de plus leur apprenoit, qu'elle ſe tourne d'elle-même vers les Poles du Monde, & leur mettoit entre les mains le treſor ineſtimable de la Bouſſole. Ils touchoient à cette dècouverte ſi importante qu'ils ont laiſſé échapper, & s'ils avoient donné un peu plus de temps à une curioſité inutile en apparence, l'utilité cachée ſe declaroit.

Amaſſons toûjours des veritez de Mathematique, & de Phyſique au hazard de ce qui en arrivera, ce n'eſt pas riſquer beaucoup. Il eſt certain qu'elles ſeront puiſées dans un fonds d'où il en eſt dèja ſorti un grand nombre qui ſe ſont trouvées utiles. Nous pouvons prèſumer avec raiſon que de ce même fonds nous en tirerons pluſieurs, brillantes dès leur naiſſance d'une utilité ſenſible, & inconteſtable. Il y en aura d'autres qui attendront quelque temps qu'une fine meditation, ou un heureux hazard dècouvre leur uſage. Il y en aura qui priſes ſeparèment ſeront ſteriles, & ne ceſſeront de l'être que quand on s'aviſera de les rapprocher. Enfin au pis aller, il y en aura qui ſeront éternellement inutiles.

J'entens inutiles, par rapport aux uſages ſenſibles, & pour ainſi dire, groſſiers, car du reſte elles ne le ſeront pas. Un objet vers lequel on tourne uniquement ſes yeux, en eſt plus clair, & plus èclatant, quand les objets voiſins qu'on ne regarde pourtant pas, ſont èclairez

,, aussi bien que lui. C'est qu'il profite de la lumiere qu'ils lui communiquent par reflexion. Ainsi les dècouvertes sensiblement utiles, & qui ,, peuvent meriter nôtre attention principale, sont en quelque sorte ,, èclairées par celles qu'on peut traiter d'inutiles. Toutes les Veritez ,, deviennent plus lumineuses les unes par les autres.

,, Il est toûjours utile de penser juste, même sur des sujets inutiles. ,, Quand les Nombres, & les Lignes ne conduiroient absolument à rien, ,, ce seroient toûjours les seules connoissances certaines qui ayent èté accordées à nos lumieres naturelles, & elles serviroient á donner plus ,, sûrement à nôtre Raison la premiere habitude, & le premier pli du ,, vrai. Elles nous apprendroient à operer sur les Veritez, á en prendre ,, le fil, souvent très-dèlié, & presque imperceptible, à le suivre aussi ,, loin qu'il peut s'ètendre; enfin elles nous rendroient le vrai si familier, que nous pourrions en d'autres rencontres le reconnoître au premier coup d'œil, & presque par instinct.

,, L'Esprit Geometrique n'est pas si attaché à la Geometrie qu'il n'en ,, puisse être tiré, & transporté á d'autres connoissances. Un Ouvrage ,, de Morale, de Politique, de Critique, peut être même d'Eloquence, ,, en sera plus beau, toutes choses d'ailleurs ègales, s'il est fait de main ,, de Geometre. L'ordre, la netteté, la prècision, l'exactitude qui regnent dans les bons Livres depuis un certain temps, pourroient bien ,, avoir leur premiere source dans cet Esprit Geometrique, qui se rèpand ,, plus que jamais, & qui en quelque façon se communique de proche en ,, proche à ceux même qui ne connoissent pas la Geometrie. Quelquefois ,, un grand Homme donne le ton à tout son siecle, & celui á qui l'on ,, pourroit le plus legitimement accorder la gloire d'avoir ètabli un nouvel Art de raisonner, ètoit un excellent Geometre.

,, Enfin tout ce qui nous èleve à des reflexions, qui quoique purement ,, speculatives, sont grandes, & nobles, est d'une utilité qu'on peut ,, appeller spirituelle, & Philosophique. L'Esprit a ses besoins, & peut-être aussi ètendus que ceux du Corps. Il veut savoir, que tout ce qui peut ,, être connu lui est necessaire, & rien ne marque mieux combien il est ,, destiné à la Verité, rien n'est peut-être plus glorieux pour lui, que le ,, charme que l'on èprouve, & quelquefois malgré soi, dans les plus seches, & les plus èpineuses recherches de l'Algebre.

,, Mais sans vouloir changer les idèes communes, & sans avoir recours ,, à des utilitez qui peuvent paroître trop subtiles, & trop raffinèes, on ,, peut convenir nettement que les Mathematiques, & la Physique ont ,, des endroits qui ne sont que curieux, & cela leur est commun avec les ,, connoissances les plus generalement reconnuës pour utiles, telle qu'est ,, l'Histoire.

,, L'Histoire ne fournit pas dans toute son ètendue des Exemples de ,, vertu, ni des Regles de conduite. Hors de là, ce n'est qu'un spectacle ,, de revolutions perpetuelles dans les affaires humaines, de naissances, ,, & de chutes d'Empires, de mœurs, de coûtumes, d'opinions, qui se ,, succedent incessamment, enfin de tout ce mouvement rapide, quoi-

qu'in-

qu'insensible, qui emporte tout, & change continuellement la face de la terre.

Si nous voulons opposer curiosité à curiosité, nous trouverons qu'au lieu de ce mouvement qui agite les Nations, qui fait naître, & qui renverse des Etats, la Physique considere ce grand, & universel mouvement qui a arrangè toute la Nature, qui a suspendu les Corps Celestes en differentes Spheres, qui allume, & qui èteint des Etoiles, & qui en suivant toûjours des loix invariables, diversifie à l'infini ses effets. Si la difference ètonnante des mœurs, & des opinions des Peuples, est si agreable à considerer, on ètudie aussi avec un extrême plaisir la prodigieuse diversitè de la structure des differentes especes d'Animaux par rapport à leurs differentes fonctions, aux elemens où ils vivent, aux climats qu'ils habitent, aux alimens qu'ils doivent prendre, &c. Les traits d'Histoire les plus curieux auront peine à l'être plus que les Phosphores, les Liqueurs froides qui en se mêlant produisent de la flâme, les Arbres d'argent, les Jeux presque magiques de l'Aiman, & une infinitè de Secrets que l'Art a trouvèz en observant de près, & en èpiant la Nature. En un mot la Phisique suit, & dèmêle, autant qu'il est possible, les traces de l'Intelligence & de la Sagesse infinie qui a tout produit, au lieu que l'Histoire a pour objet les effets irreguliers des passions, & des caprices des hommes, & une suite d'evenemens si bisarre, que l'on a autrefois imaginè une Divinitè aveugle, & insensée pour lui en donner la direction.

Ce n'est pas une chose que l'on doive compter parmi les simples curiositèz de la Physique, que les sublimes reflections où elle nous conduit sur l'Auteur de l'Univers. Ce grand Ouvrage toûjours plus merveilleux à mesure qu'il est plus connu, nous donne une si grande idèe de son Ouvrier, que nous en sentons nôtre esprit accablè d'admiration, & de respect. Sur tout l'Astronomie, & l'Anatomie sont les deux Sciences qui nous offrent le plus sensiblement deux grands caracteres du Createur, l'une son immensitè, par les distances, la grandeur, & le nombre des Corps Celestes; l'autre, son intelligence infinie, par la Mechanique des Animaux. La veritable Phisique s'èleve jusqu'à devenir une espece de Theologie.

Les differentes vûes de l'esprit humain sont presque infinies, & la Nature l'est veritablement. Ainsi l'on peut esperer chaque jour, soit en Mathematique, soit en Physique, des dècouvertes, qui seront d'une espece nouvelle d'utilitè, ou de curiositè. Rassemblez tous les differens usages dont les Mathematiques pouvoient être il y a cent ans, rien ne ressembloit aux Lunettes qu'elles nous ont données depuis ce temps-là, & qui sont un nouvel organe de la Vûe, que l'on n'eût pas osé attendre des mains de l'Art. Quelle eût ètè la surprise des Anciens, si on leur eût prèdit qu'un jour leur posteritè, par le moyen de quelques instrumens, verroit une infinitè d'objets qu'ils ne voyoient pas, un Ciel qui leur ètoit inconnu, des Plantes, & des Animaux, dont ils ne soupçonnoient seulement pas la possibilitè? Les Physiciens avoient dèja un grand nombre

„ d'experiences curieuses ; mais voici encore depuis près d'un demi siecle la Machine Pneumatique qui en a produit une infinité d'une nature toute nouvelle, & qui en nous montrant les corps dans un lieu vide d'air, nous les montre comme transportèz dans un Monde different du nôtre, où ils éprouvent des alterations dont nous n'avions pas d'idée. Peut-être l'excellence des Methodes Geometriques que l'on invente, ou que l'on perfectionne de jour en jour, fera-t-elle voir à la fin le bout de la Geometrie, c'est-à-dire, de l'Art de faire des decouvertes en Geometrie, ce qui est tout ; mais la Phisique qui contemple un objet d'une varieté, & d'une fecondité sans bornes, trouvera toûjours des observations à faire, & des occasions de s'enrichir, & aura l'avantage de n'être jamais une Science complette.

„ Tant de choses qui restent encore, & dont apparemment plusieurs resteront toûjours à savoir, donnent lieu au decouragement affecté de ceux qui ne veulent pas entrer dans les épines de la Phisique. Souvent, pour mepriser la Science naturelle, on se jette dans l'admiration de la Nature, que l'on soûtient absolument incomprehensible. La Nature cependant n'est jamais si admirable, ni si admirée que quand elle est connuë. Il est vrai que ce que l'on sait est peu de chose en comparaison de ce qu'on ne sait pas ; quelquefois même ce qu'on ne sait pas est justement ce qu'il semble qu'on devroit le plûtôt savoir. Par exemple, on ne sait pas, du moins bien certainement, pourquoi une pierre jettée en l'air retombe, mais on sait avec certitude quelle est la cause de l'Arc-en-ciel, pourquoi il ne passe jamais une certaine hauteur, pourquoi la largeur en est toûjours la même, pourquoi quand il y a deux Arc-en-ciels à la fois, les couleurs de l'un sont renversées à l'égard de celles de l'autre &c. & cependant combien la chute d'une pierre dans l'air, paroît-elle un Phenomene plus simple que l'Arc-en-ciel ? Mais enfin quoique l'on ne sache pas tout, on n'ignore pas tout aussi ; quoique l'on ignore ce qui paroît plus simple, on ne laisse pas de savoir ce qui paroît plus compliqué ; & si nous devons craindre que nôtre vanité ne nous flate souvent de pouvoir parvenir à des connoissances qui ne sont pas faites pour nous, il est dangereux que nôtre paresse ne nous flate aussi quelquefois d'être condamnèz à une plus grande ignorance que nous ne le sommes effectivement.

„ Il est permis de compter que les Sciences ne font que de naître, soit parce que chez les Anciens elles ne pouvoient être encore qu'assez imparfaites, soit parce que nous en avons presque entierement perdu les traces pendant les longues tenebres de la Barbarie, soit parce qu'on ne s'est mis sur les bonnes voies que depuis environ un siecle. Si l'on examinoit historiquement le chemin qu'elles ont dèja fait, dans un si petit espace de temps, malgré les faux prèjugèz qu'elles ont eu à combattre de toutes parts, & qui leur ont long-tems resisté, quelquefois même malgré les obstacles étrangers de l'autorité, & de la puissance, malgré le peu d'ardeur que l'on a eu pour des connoissances éloignées de l'usage commun, malgré le petit nombre de personnes qui se sont devouées à ce

travail,

„ travail, malgré la foibleſſe des motifs qui les y ont engagées, on ſeroit
„ étonné de la grandeur, & de la rapidité du progrès des Sciences, on en
„ verroit même de toutes nouvelles ſortir du neant, & peut-être laiſſeroit-
„ on aller trop loin ſes eſperances pour l'avenir.

„ Plus nous avons lieu de nous promettre qu'il ſera heureux, plus nous
„ ſommes obligez à ne regarder preſentement les Sciences que comme
„ étant au berceau, du moins la Phyſique. Auſſi l'Academie n'en eſt-
„ elle encore qu'à faire une ample proviſion d'obſervations, & de faits
„ bien averez, qui pourront être un jour les fondemens d'un Syſtême;
„ car il faut que la Phyſique Syſtêmatique attende à élever des Edifices,
„ que la Phyſique experimentale ſoit en état de lui fournir les materiaux
„ neceſſaires.

„ Pour cet amas de materiaux, il n'y a que des Compagnies, & des Com-
„ pagnies protegées par le Prince, qui puiſſent rèuſſir à le faire, & à le
„ preparer. Ni les lumieres, ni les ſoins, ni la vie, ni les facultez d'un
„ Particulier n'y ſuffiroient. Il faut un trop grand nombre d'experiences,
„ il en faut de trop d'eſpeces differentes, il faut trop repeter les mêmes, il
„ les faut varier de trop de manieres, il faut les ſuivre trop long-temps
„ avec un même eſprit. La cauſe du moindre effet eſt preſque toûjours en-
„ veloppée ſous tant de plis, & de replis, qu'à moins qu'on ne les ait tous
„ demêlez avec un extrême ſoin, on ne doit pas prètendre qu'elle vienne
„ à ſe manifeſter.

„ Juſqu'à preſent l'Academie des Sciences ne prend la Nature que par pe-
„ tites parcelles. Nul Syſtême general, de peur de tomber dans l'inconve-
„ nient des Syſtêmes prècipitez dont l'impatience de l'eſprit humain ne
„ s'accommode que trop bien, & qui ètant une fois ètablis, s'oppoſent aux
„ veritez qui ſurviennent. Aujourd'hui on s'aſſure d'un fait, demain
„ d'un autre qui n'y a nul rapport. On ne laiſſe pas de haſarder des conje-
„ ctures ſur les cauſes, mais ce ſont des conjectures. Ainſi les Recueils que
„ l'Academie preſente tous les ans au Public, ne ſont compoſez que de
„ morceaux detachez, & independans les uns des autres, dont chaque
„ Particulier, qui en eſt l'Auteur, garantit les faits, & les experiences,
„ & dont l'Academie n'approuve lès raiſonnemens qu'avec toutes les re-
„ ſtrictions d'un ſage Pyrrhoniſme.

„ Le temps viendra peut-être que l'on joindra en un corps regulier ces
„ membres èpars; & s'ils ſont tels qu'on les ſouhaite, ils s'aſſembleront
„ en quelque ſorte d'eux-mêmes. Pluſieurs veritez ſeparées, dès qu'elles
„ ſont en aſſez grand nombre, offrent ſi vivement à l'eſprit leurs rapports,
„ & leur mutuelle dependance, qu'il ſemble qu'aprés avoir ètè detachèes
„ par une eſpece de violence les unes d'avec les autres, elles cherchent na-
„ turellement à ſe rèunir.

Ce que le celebre Mr. Fontenelle dit en general ſur les Sciences, & ſur les Arts, doit être appliqué en particulier à chaque eſpece de Science, & d'Art, & nous doit faire comprendre de quelle

utilité,

utilité, & de quelle importance il est pour l'interêt du public, qu'on s'applique avec grand soin à la recherche des nouvelles decouvertes. Quoique l'ingratitude de la plusspart de ceux qui en retirent, ou qui en pourroient retirer les plus grands avantages, ne semble point du tout nous y convier, nous ne devons pas par là nous rebuter, nous devons au contraire poursuivre genereusement, & toûjours sans avoir des vûes intererressées, d'autant plus qu'il arrive à la fin que ceux qui se recrient le plus contre les nouvelles decouvertes changeront une fois de ton si leurs foibles lumieres leur permettent d'en reconnoître à fond leur utilité, & qu'il arrive bien souvent qu' ils ont besoin eux-même de leur secours: au moins apprennent-ils à la fin à ne pas les decrier avec tant de precipitation, en decidant des certains faits qui sont fort au dessus de leur portée, & de leur foible connoissance; & à ne point confondre tantôt ignorãment, tantôt malicieusement, des choses qui sont en elles-mêmes tres-claires & tres distinctes.

Je n'espere pourtant pas de reduire l'opiniâtreté de mon Adversaire. Elle est trop inveterée; je sçais qu'il est inepuisable en mauvais raisonnemens. J'en suis persuadè par experience. Je me contente de lui avoir fait reconnoître ses erreurs, & enseigné le moien de les corriger, m'êtant donnè dans cette vûë beaucoup de soin, beaucoup de peine pour l'éclaircir de tous ses doutes. Ce qui m'a donné occasion de rendre cet Ouvrage fort instructif, & par consequent utile à tous ceux qui se destinent à embrasser cette Science & cet Art qui ne tend qu' à conserver l'homme, ou à le retablir dans son etat naturel.

J'aurois peut-être attendu plus long-tems à repondre au second libelle de mon Adversaire, si les differentes pieces que j' ai inseré dans ce *Discours Apologetique*, ne m'avoient pas engagé à ne point differer plus long-tems; elles seules étant plus que suffisantes pour le convaincre, & pour lui imposer le silence. Elles viennent de la part des personnes des plus integres, & des plus desinteressées, & me sont si avantageuses, & si favorables, que j'ai balancé à me determiner à les mettre au jour; mais ayant consideré que je ne pouvois pas mieux me justifier des reproches injustes de mon Adversaire, que par l'aprobation universelle d'un

si

ſi grand nombre de Savans, je n'ai plus heſité à les publier. J'ai crû même que le Lecteur ſeroit aſſez équitable pour vouloir juger favorablement en ma faveur ſur ce point, lui étant tres-facile de reconnoître, que j'ai publié ces pieces dans une occaſion, où tout autre que moi en auroit fait un ſemblable uſage, & qu'il lui ſera facile de recõnoitre auſſi que les deux Sonets que j'ai inſeré dans ce diſcours Apologetique auſſi bien que le memoire de mes voiages &c. étoient des pieces tres-importantes pour ſervir à detruire les calomnies que mon Adverſaire a repandu contre moi. Les perſonnes deſintereſſées, & bien intentionnées n'en jugeront jamais autrement. Quant à ceux qui n'agiſſent que par un principe d'envie, & qui ſont profeſſion de critiquer ſans raiſon, & ſans fondement les Ouvrages des autres, je m'en mets fort peu en peine.

Je n'ai fait aucune diviſion dans ce Diſcours, quoi qu'on y trouvera cependant differentes repriſes, aiant été obligé de l'interrompre diverſes fois pour y introduire pluſieurs excellentes pieces qui avoient le plus de rapport au ſujet que je traitois.

Mon Adverſaire m'aiant diſputé la nouveauté de ma nouvelle Decouverte, je lui ai fait voir par differens endroits ſon erreur, & ſa méepriſe d une maniere à n'avoir plus rien à me diſputer ſur ce point. J'en ai fait de même à l'égard de la poſſibilité, & de l'utilité de la nouvelle Methode de guerir les fiſtules lacrimales. Je lui ai fait voir auſſi, expliqué, & prouvé demonſtrativement qu'elle n'eſt point violente ni douloureuſe; qu'elle doit être preferée à l'ancienne Methode en un nombre infini de rencontres; que le titre que j'ai donné à mon premier Livre lui convient; quelles ſont les differentes cauſes des Fiſtules lacrimales, ſoit univerſelles, particulieres, éloignées ou prochaines; quels ſont les differens changemens qui ſe paſſent dans le conduit lacrimal dans le cas des Fiſtules; qu'il y a des Fiſtules lacrimales ſans carie d'os, & ſans caloſité; de quelle maniere l'une, & l'autre ſe produiſent; les differens moiens de prevenir la Fiſtule lacrimale, d'arrêter ſes progrez, & de la guerir radicalement; qu'elle a toûjours ſon ſiege dans le conduit lacrimal, quoiqu'il y ait des Fiſtules independantes d'aucune alteration du ſac ou entonnoir du conduit lacrimal; que l'eſſence des Fiſtules depend de leur figu-

re,

re, & non pas de la carie, & de la calosité qui ne sont que des complications casuelles; que l'on peut guerir radicalement les Fistules lacrimales sans avoir recours au fer ni au feu ni au caustique, lors qu'elles ne sont pas accompagnées de carie d'os ni de grande calosité, par le moyen de ma nouvelle Methode, & en quoi elle consiste; ce que c'est que l'operation de sonder le conduit lacrimal par les points lacrimaux; ce que c'est qu'injecter le conduit lacrimal par les points lacrimaux; quels sont les effets de l'une & de l'autre de ces deux operations; qu'il y a des fistules qui font des grands progrez en peu de tems; qu'il y en a d'autres au contraire qui durent plusieurs années sans faire des fâcheux progrez; que la compression peut produire de tres-mauvais effets, lorsque les fistules sont accompagnées de calosité, & que celles qui guerissent par ce moien là ne sont pas accõpagnées de calosité; que l'obstruction du conduit lacrimal rend la compression inutile; que ma nouvelle Methode satisfait à toutes les intentions qu'on peut avoir pour guerir un tres grand nombre de Fistules lacrimales; que l'on s'est mepris pendant long-tems au sujet de la glande lacrimale; que les anciens Anatomistes sont morts dans cette erreur; qu'il est impossible qu'il se forme dans la caroncule lacrimale une Fistule lacrimale; que les Fistules lacrimales peuvent avoir leur issuë par cinq endroits; que les liqueurs dont on moüille l'œil ne peuvent penetrer dans le cõduit lacrimal qu'en tres-petite quantité, & qu'elles ne sauroient produire des effets assez efficaces; que toutes les Fistules lacrimales recentes sont sans calosité; que les calositez des Fistules peuvent être gueries par des remedes, qui ne sont ni caustiques ni corrosifs; en combien de manieres le conduit lacrimal peut se boucher ou s'obstruer; ce qui se passe, & ce qu'il est expedient de faire lors qu'il est obstrué; quels sont les effets des injections dans le conduit lacrimal; comment les injections sont capables de dissoudre les calositez; que l'on a recours au fer, & au feu bien souvent mal à propos; que les Fistules ne sont pas seulement difficiles à guerir par raport à la calosité; qu'elles le sont encore par raport à d'autres accidens, qui les accompagnent; & de quelle maniere l'on peut par le moien de mes sondes, & de mes injections,

jections, retablir le passage aux larmes, & guerir radicalement les Fistules lacrimales.

Enfin j'ai eu occasion en ce livre de parler d'un tres-grand nombre de choses, qui ne seront pas indifferentes à la Medecine, & à la Chirurgie, les unes concernant certaines maladies des yeux, les autres touchant l'Anevrisme, l'extraction des bâles, les luxations, & la generation des enfans qui s'engendrent dans la capacité de l'abdomen, &c. Et j'ai rapporté le tout à l'Anatomie, à la Mechanique, & à la Phisique, ou à la Pratique. Je ne m'ètendrai pas davantage pour faire un denombrement plus ample des points que j'ai traité dans ce livre. Le Lecteur en sera mieux informé par la table des matieres, & par la lecture de cet ouvrage, & sans perdre du tems à le supplier à me faire grace sur les fautes que je pourrois avoir commis dans la construction, je lui laisse d'ailleurs la liberté d'en juger suivant son bon plaisir. S'il est en quelque maniere digne de son attention, il sera avantageux pour lui, & pour moi; & s'il merite au contraire sa censure, toutes les excuses legitimes que je pourrois lui donner à present ne le rendroient pas meilleur. Ce n'est pas dans la preface qu'il est tems de penser au sort d'un livre, lorsqu'il est deja imprimé. C'est dans le tems qu'on le compose qu'il faut y penser serieusement, lors qu'on en a tout le loisir, & que nos affaires nous le permettent. Je tâcherai par quelque autre ouvrage de reparer les fautes que j'ignore d'avoir commis dans celui-ci. Je serois même tres-obligé aux personnes savantes, experimentées & judicieuses, si elles veulent bien se donner la peine de me les faire remarquer. J'espere que ce qu'elles y trouveront d'utile & d'avantageux, les portera à avoir quelque egard pour les bonnes intentions de son Auteur.

AVIS AU LECTEUR.

Sur differens points delicats , & importants .

SI l'Auteur n'a pas admis les vers ſanguins , comme une des cauſes qui peuvent occaſionner la fiſtule lacrimale , c'eſt qu'il s'eſt reſervé d'en parler dans une autre occaſion. Par la même raiſon il n'a pas parlé non plus des petits corps imperceptibles qui voltigeant dans l'air peuvent s'arrêter ſur l'œil, & enſuite s'inſinuer avec la ſeroſité par les points lacrimaux dans le conduit lacrimal , & y produire des mauvais effets , donnant ainſi occaſion à la generation de la fiſtule lacrimale , ſur tout , ſi parmi ces petits corps il s'y rencontre des œufs de quelque inſecte , leſquels étant une fois dans ce conduit peuvent ſe developer , & étant developés cauſer des irritations &c. , d'où il pourroit s'enſuivre l'origine de la fiſtule lacrimale . L'Auteur proteſte auſſi , que s'il a fait le portrait naturel de ſon Adverſaire , & de quelques autres qui lui reſſemblent , il ne l'a fait qu'aprés y avoir èté forcè , & ſeulement dans le deſſein de leur donner occaſion de ſe bien reconnoitre eux mêmes , & de les porter par là à tenir à l'avenir une conduite qui puiſſe ètre auſſi favorable au Public qu'elle lui a èté, & qu'elle auroit pû lui ètre deſavantageuſe ; puiſque des gens d'un ſemblable caractere, ſemblent ne s'ètre introduits dans la Medecine , & dans la Chirurgie, que pour en empecher les progrez , & qu'on ne manque point d'en rencontrer, qui ayant negligé de s'inſtruire , ſont incapables de ſecourir les malades dans les plus importantes occaſions , leſquels au contraire donnent toute leur application à empecher que les autres ne les ſecourent , aimant mieux de voir perir les malades , que de les voir heureuſement guerir par le ſecours des remedes qu'ils ne ſont pas capables de leur aminiſtrer . Il n'arrive que trop ſouvent , que ces mêmes malades ſont la victime de ces eſprits de contradiction , d'autant plus que le Public n'eſt pas capable de faire le choix des opinions , faute d'un juſte diſcernement . L'Auteur ſe propoſe de donner un jour un ouvrage ſur ces derniers points , qui ne ſont pas moins importans que delicats .

AVIS DE L'IMPRIMEUR AU LECTEUR .

IL faut remarquer , que le deſſein de l'Auteur ètoit de faire des notes marginales en ce Livre , de mettre à la marge qui ſe rencontre au haut de chaque page, *Suite de la nouvelle Methode*; & de mettre auſſi des Guillemets à côté de certains paſſages , au Catalogue , *Catalogue des Auteurs* ; à la premiere Table , *Table des pieces* ; à la ſeconde Table , *Table des matieres* : qu'il avoit auſſi deſſein de reduire cette derniere Table par ordre alphabetique , & de la reduire en moins de volume : mais que la precipitation , avec laquelle ce Livre a èté imprimè , & composè en même tems en moins de ſix ſemaines , a èté en partie la cauſe de ces ommiſſions . Ce qui a fait auſſi qu'il s'eſt gliſsè quelques fautes dans l'impreſſion , auſquelles on a tachè de remedier par *l'Errata*, le mieux qu'il a ètè poſſible, ſur tout à celles qui auroient pû alterer le ſens en quelque maniere . Ainſi le Lecteur ne perdra rien ſur ſes mepriſes .

SUITE
DE LA NOUVELLE METHODE
DE GUERIR LES FISTULES LACRIMALES,
OV
DISCOURS
APOLOGETIQUE,

Dans lequel on a inseré differentes pieces en faveur de la même Methode inventée l'an 1713.

PAR

DOMINIQUE ANEL

Docteur en Chirurgie, Chirurgien de MADAME ROYALE, *Duchesse de Savoye, Reine de Cypre, Mere du Roi de Sicile &c. ci-devant Chirurgien Major dans les Armées de S. M. T. C. & ensuite dans celles de S. M. I.*



DISCOURS

APOLOGETIQUE.

S'IL eſt difficile d'inventer, il n'eſt pas moins difficile d'établir les nouvelles Découvertes. J'en ſuis à l'épreuve : je ne ſçaurois rapporter ici le grand nombre des difficultez que l'on rencontre dans l'un, & dans l'autre, ſans entrer dans un trop grand détail. S'agit-il de l'invention d'une nouvelle methode? Si l'on vous chicane ſans raiſon, il faut de neceſſité prouver ſa nouveauté, ou paſſer pour plagiaire. Faites des heureuſes experiences; aiez ſoin de les verifier par des temoignages les plus autentiques, vous trouverez encore quelque Incredule qui vous refuſera ſa foi; quelque opiniâtre qui vous accablera par des diſputes inutiles, ou quelque mal intentionné qui aura recours à toutes ſortes de ſupercheries pour vous décrediter.

Pourſuivons nôtre carriere. Ne nous rébutons jamais. Les ſçavants, & les perſonnes équitables embraſſeront nos interêts; & ſi nous ſommes une fois en état de procurer un nouveau bien au Public, ſon propre interêt le portera à le recevoir, & ſa generoſité à nous rendre la juſtice qui nous appartient. Tâchons de tourner tout à ſon avantage. Servons-nous de l'occaſion. Eclairciſſons de plus en plus la matiere en que-

ſtion, ſans repouſſer l'injure par l'injure, ni les invectives par les invectives. Deſarmons nôtre Adverſaire ſans le bleſſer, s'il eſt poſſible. La Victoire en ſera plus complette.

J'oſerois me promettre de combattre avec ſes propres armes, celui qui a attaqué ma nouvelle Methode de guerir les Fiſtules Lacrimales. Il m'a diſputé dans ſon premier Imprimé, la nouveauté de mes deux nouvelles operations. Il a pretendu d'abord l'attribuer aux Anatomiſtes qui ont ſondé les Points lacrimaux avec la ſoie de Sanglier; mais il faut qu'il ait cedé ce point à la force des raiſons que je lui ai données dans le Recüeil des differentes pieces, puiſque dans ſa ſeconde Critique, ce ne ſont plus les Anatomiſtes qui ſont les Inventeurs de ma nouvelle Methode, c'eſt à preſent ſuivant lui, le trés-celebre Mr. Manget. Il s'eſt donc trompé la premiere fois, & je lui ferai voir qu'il ſe méprend encore une ſeconde fois.

Il a voulu que je fuſſe le concurrent de Monſieur Manget. Suivant ſon bon plaiſir je devois lui faire la guerre; mais je n'ai pas trouvé à propos d'attaquer un Auteur encore vivant qui ne me diſpute rien, & qui ne m'a jamais inſulté, ni fait aucun tort, ſans autre raiſon que parce qu'on lui attribüe ce qui m'appartient. J'ai crû que je devois tenir une conduite plus reguliere; qu'il êtoit de mon devoir de lui écrire pour l'informer de ce qui ſe paſſoit, & pour lui demander quelle êtoit la part qu'il avoit dans ma nouvelle Découverte. Mr. Manget, pas moins integre que judicieux, fait voir par la lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire qu'il n'eſt pas ſuſceptible aux cajoleries qu'on lui a voulu faire, & qu'il n'a aucune part dans ma nouvelle Decouverte; Voici la lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à Monſieur Manget à ce ſujet, la reponſe de Monſieur Manget avec celle que je fais à la ſienne, & une quatriéme lettre que Monſieur Terraneo m'a envoié au même ſujet.

LETTRE DE MONSIEUR ANEL, &c.

A MONSIEUR MANGET
Medecin du Roi de Prusse, &c.

MONSIEUR.

JE ne pretends pas me produire auprés de vous comme un inconnu. Vous devez sans doute me connoître à present, puis que l'on m'accuse de vous avoir volé. Je ne vous demande aucune grace touchant l'accusation que l'on me fait. Rendez moi, Monsieur, seulement justice. Si je suis coupable, faites-moi porter la peine que je merite, & si je ne le suis pas, declarez mon innocence. Je ne sçai pas si l'on peut voler sans y penser, à moins que l'on ne vole en dormant. Lors que j'ai inventè ma nouvelle Methode, je vous asseure que je n'êtois pas endormi, & que j'avois même l'imagination bien occupée. Il est vrai, Monsieur, que j'ignorois vôtre sçavante observation, & que l'on pourroit dans un sens figurè m'accuser de Léthargie dans ce cas : ce qui seroit contraire à mes accusateurs. Enfin, Monsieur, faites-moi la grace de me dire une fois si la nouvelle Methode, que j'ai publié appartient à vous, ou à moi. Je ne suis point opiniâtre. Je vous promets de me rendre à la justice avec toute sorte de docilité.

Tous les Sçavants d'Italie, l'Academie Roiale des Sciences de Paris, & plusieurs autres celebres Auteurs François m'accordent la nouveautè de la Methode de guerir les Fistules Lacrimales. Un seul imprudent, ou pour mieux dire, un esprit inquiet, envieux, & turbulent m'en dispute la nouveauté. Vous pouvez juger mieux que personne, s'il est bien fondè. Je m'en rapporte entierement à vôtre discernement, & à vôtre decision. La vaine gloire ne peut pas vous surprendre; vous en avez assez d'ailleurs de veritable. Vôtre nom est celebre par tout. Vous n'avez pas besoin de mes travaux pour relever vôtre merite. Les vôtres l'ont déja rendu très èclatant. Vous ne m'êtes donc pas suspect par aucun endroit. J'ai donc

raison

raiſon de me fier à vous, & de vous faire mon Juge tandis que mon Accuſateur veut vous faire ma partie.

La querelle que l'on me fait ſi mal à propos, m'engage de neceſſité à me deffendre. Mon honneur y eſt trop intereſsè mais je ne dois pas pour cela m'en prendre à vous. Je ſçai trop bien, Monſieur, que vous n'avez aucune part dans la chicane que l'on me fait, & par la même raiſon, je ne dois pas m'engager dans vne nouvelle diſpute, ſans vous conſulter auparavant, & ſans ſavoir vos veritables ſentimens touchant ma nouvelle Decouverte, quoi qu'il me ſemble qu'il me ſeroit trés-facile de prouver par toutes ſortes d'endroits, que la nouvelle Methode en queſtion eſt tout-à-fait de mon invention. Vous auriez raiſon de vous plaindre de moi, Monſieur, ſi j'entrois dans ce detail, ſans vous avoir informè de ce qui ſe paſſe, & ſans vous avoir conſultè ſur ce point. Dites-moi, je vous prie, qu'elle eſt la conduite, que vous voulez, que je tienne, & de quelle façon je dois me regler dans un ſemblable cas. Soiez tres-perſuadè, Monſieur, que lorſque je ſerai obligè de parler de vous dans mes ècrits, ce ſera toujours avec la Juſtice, & la conſideration qui eſt düe à vôtre grand merite, & avec laquelle je me declare à jamais tres-veritablement.

Monſieur, Votre, &c. Anel, &c.

Genes le 27. Janvier 1714.

REPONSE DE MONSIEUR MANGET, &c.

A MONSIEUR ANEL

Docteur en Chirurgie, Chirurgien de Madame Royale Ducheſſe de Savoye, Reine de Cipre, & Mere du Roi de Sicile.

MONSIEUR.

JE, ſçai tous les eloges que vous avez tres-juſtement merité par la belle Decouverte des inſtrumens propres pour la cure de la plus part des Fiſtules Lacrimales, & par

par la dexterité, avec laquelle vous maniez lesdits instrumens; & je souscris tres-agreablement à ce que Messieurs les Medecins, & Chirurgiens de Turin, dont les jugemens me seront toujours fort respectables, ont decidé, & décideront en vôtre faveur. Vous pourrez voir, Monsieur, par la copie de ma reponse à la lettre de Monsieur N. N. combien peu je suis capable de prendre parti pour Monsieur Signorotti à votre prejudice, & que je ne suis nullement sensible aux cajolleries qu'on veut me faire, comme si j'étois le premier Auteur de vôtre belle Methode.

Joüissez, Monsieur, sans aucun partage de la gloire que vôtre rare industrie vous a procurée; & en me recevant, s'il vous plait, au nombre de vos admirateurs, faites-moi la grace de croire que je suis avec une parfaite consideration.

Monsieur, Votre, &c. Manget, &c.

Geneve le 15. *Fevrier* 1714.

REPONSE DE MONSIEUR ANEL, &c.

A MONSIEUR MANGET, &c.

Monsieur.

Je ne me suis pas trompé, lorsque je me suis fié à vôtre probité. Je vois par la lettre, que vous me faites l'honneur de m'ecrire en reponse à ma premiere du 27. Janvier 1714. que vous êtes équitable, puisque vous me rendez justice sans vous faire aucun tort, & par celle que vous écrivez à Monsieur N. N., que vous n'êtes pas homme à vous laisser surprendre par les pieges que l'on vous tend, quoique l'on vous eut assez mal informé du succés de mes experiences, & que même l'on vous eut écrit long temps auparavant moi une lettre

lettre des conferences de mes Adverſaires dattée du 3. Decembre 1713.

Par la reponſe que vous me faites, l'on verra que l'on m'a chicané mal à propos ſur ma nouvelle Decouverte. Il eſt indubitable, Monſieur, que ſi vous aviez penſé le premier à ma nouvelle Methode dans le tems que vous fites l'Obſervation de la Dame de Lauſane, vous n'auriez pas manqué de donner au public cette nouvelle Decouverte, lors que vous fites imprimer cette même obſervation. L'on ne ſçauroit le penſer autrement ſans inſulter à vôtre vigilance, à vôtre induſtrie, & à vôtre grand genie. Vous m'epargnez, Monſieur, la peine de combattre mon Adverſaire ſur ce point. Vous le deſarmez vous même entierement par vôtre bonne foi. Si je retouche encore quelque choſe ſur le point de la nouveauté de ma nouvelle Methode, ce ne ſera que pour diſſuader ceux, que les Critiques qu'on a fait deja contre elle, pourroient avoir fauſſement prevenu à mon deſavanrage. Vous ſçavez, Monſieur, que les nouvelles Découvertes nous mettent dans des engagemens qu'il faut indiſpenſablement pourſuivre: & combien l'Illuſtre, & tres-celebre Monſieur Chirac eſt delicat là deſſus. Vous avez veu combien il s'eſt piqué dans les diſputes, qu'on lui a faites touchant ſa nouvelle Decouverte, quoi qu'il ne s'agiſſoit que d'un poil, ou pour mieux dire, de ſon Origine. Les Decouvertes coutent beaucoup: Monſieur Chirac en avoit fait une tres-conſiderable. Il avoit porté ſes ſpeculations bien loin; & il avoit raiſon de ne pas laiſſer joüir tranquillement ſon Adverſaire du fruit de ſes veilles: Je vous deffends de m'admirer. Je vous prie de me comprendre, & de croire que je ſuis avec la plus parfaite eſtime & toute la conſideration imaginable.

Monſieur, Votre, &c. Anel, &c.

A Gennes le 10. *Mars* 1714.

LET-

LETTRE DE MONSIEUR TERRANEO, &c.

A MONSIEUR ANEL, &c.

Molto Illuſtre Sig. mio, Sig., e Padrone Oſſervantiſſimo.

MI reca non ordinaria maraviglia, e gran pena l'intendere per la ſua delli 4. *corrente, che da tal'uno la citazione da me fatta nella mia Lettera latina, dell'oſſervazione del Signor Mangeti ſij interpretata, e preſa per poco favorevole, anzi, diſavantaggioſa alla novella Invenzione di V. S. Molto Illuſtre. Baſta intendere il latino, per comprendere coſa ſia l'oſſervazione del Signor Mangeti, e quanto manchi dal togliere à lei la gloria di si bella invenzione, che più toſto conferma più d'ogn'uno, che queſte, che le negano eſſer Fiſtule Lacrimali, veramente meritano il nome di tali. Quell' oſſervazione del Signor Mangeti é ſotto l'occhio del Publico; ſarebbe da Ignorante, ò da Falſario, e poco ſincero, il volerla diſſimulare: mà ſi deve ben diſtinguere da tal'oſſervazione alla nuova, e belliſſima Methodo da lei così ingegnoſamente inventata, così ſaggiamente adoprata, e felicemente riuſcita. Il Signor Mangeti, tutto quel dottiſſimo, ſaviſſimo Uomo, ch'egli é in tutte le parti della Medecina, in quella Dama di Lozana, di cui ſi tratta in detta oſſervazione; non propone altra Methodo, ſe non la cura palliativa. Non l'averemo mai fornita, ſe ſi prendono caviliazioni. Ed é poſſibile che vi ſij ancor chi li contraſti la gloria di sì bella invenzione? Per me l'averò ſempre in ſomma ſtima, e venerazione. La prego di ſalutar per mia parte li Sig. Dottori Giorgi, Gatti, e Vachetta, e dire al Signor Giorgi mio Signor riveritiſſimo, che il pachetto da lei indirizzato al Lentilio, aſpetta opportunità per partire, come gli ó ſcritto giorni ſono. Non ſono ſempre così pigro come lei sà, queſta é ſcritta* à la hâte *come lei vede, toſto ſpiegata la ſua, qual ó ricevuto ſolo queſta ſera delli* 13. *Novembre* 1713.

Di V.S. Molto Illuſt. Devotiſs. & Obbligatiſs. Servitore

LORENZO TERRANEO.

MOnsieur Terraneo Auteur de la lettre precedente, qui a cité le texte de Monsieur Manget en faveur de ma nouvelle Methode dans sa lettre latine inserée dans le Recüeil des differentes Pieces imprimé à Turin, est fort bon ami de Monsieur Manget depuis long temps. Je n'ai jamais eu l'honneur d'être connu de Monsieur Terraneo que dans mon dernier voiage de Turin, à l'occasion de Monsieur le Medecin Giorgi qui me chargea en partant de Gennes de l'aller voir, & de lui faire ses compliments. Quelle apparence y a t'il, que Monsieur Terraneo eût voulu m'attribuer cette Dècouverte au préjudice d'un ancien Ami ; lui faire ce tort, & cette injustice en faveur d'un inconnu? Et pourquoi Monsieur Terraneo auroit-il voulu m'attribuer toute la gloire de cette invention, si elle avoit appartenue entierement, ou en quelque maniere à Monsieur Manget? Monsieur Terraneo n'auroit pas ècrit aussi avantageusement qu'il a fait en ma faveur. Il se seroit bien gardé de m'attribuer la gloire de cette nouvelle invention. Etant aussi integre, & aussi honnête homme qu'il est, il est par consequent incapable de faire un semblable tort à son ancien Ami. On ne peut pas non plus dire, que ce soit par inadvertence, puisque Monsieur Terraneo a rapporté le passage de l'observation, dans laquelle Monsieur Manget parle de la Dame de Lausane, & que derechef Monsieur Terraneo se declare en ma faveur contre mon Adversaire; comme l'on voit par la lettre precedente. Il ne pretend pas que son Ancien Amy le celebre Mr. Manget, soit en aucune maniere l'Auteur de ma nouvelle Methode: & comment Mr. Terraneo pourroit-il le pretendre, puisque Mr. Manget lui-même par la Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, souscrit à tout ce que Mr. Terraneo, & Messieurs les Medecins de Turin ont decidé en ma faveur? ce que Mr. Manget declare aprés avoir lû le Recüeil des differentes pieces, dans lequel Mr. Terraneo se declare formellement en ma faveur dans ces termes au sujet de la nouveauté de ma nouvelle Methode contre l'opinion de l'Autheur des deux Critiques contr'elle. *Immò parare debemus triumphos tibi, Vir sapientissime, novitate inventi tui, suavitate Operationis, felicitate*

citate curationis, tam momentosæ, tam facilè, tam breviter obtentæ. Novitatem Inventi hujus negabit nemo, aut certè afferre cogetur in medium qui invenerit, quod me herclè præstabit nemo, & facillimè de fallaciâ convincetur. Voici le ſens litteral de ce paſſage latin. Homme tres-ſçavant, nous devons vous preparer des triomphes : vous les meritez par la nouveauté de vôtre invention, par la douceur de vos operations, & par les bons ſuccés de la gueriſon ſi prompte, & ſi facile. Il n'y a perſonne, qui puiſſe vous diſputer la nouveauté de cette invention, & ſi quelqu'un le fait, il ſera obligé de citer l'Inventeur ; ce que perſonne ne pourra jamais faire, étant tres-facile de le convaincre de fourberie.

Qui eſt-ce qui a jamais inventé ? Qui eſt-ce qui a jamais pratiqué, ni enſeigné avant moi la maniere d'introduire par les points lacrimaux dans toute l'étenduë du conduit lacrimal juſques dans l'interieur du nez une ſonde perfectionnée, de même que celle, que j'ai rapporté dans ma nouvelle Methode ? de donner une courbure convenable à cette même ſonde ? de reconnoître par ſon moien ce qui ſe paſſe dans le ſac lacrimal ? de déboucher enſuite avec cette même ſonde, l'orifice inferieur du conduit lacrimal, que j'appelle Point Excretoire, de ce même conduit lacrimal, qui s'ouvre dans l'interieur du nez, de faire des petits tuyaux ſi ſubtils, & ſi delicats, & capables d'être introduits par l'une de leurs extremitez dans les points lacrimaux, & les adapter par l'autre, au bout des petites & tres-delicates Seringues ? & de porter dans le conduit lacrimal dilaté, ulceré, & en quelque maniere caleux, par le moien de ces deux derniers inſtrumens, des medicamens aſſez efficaces pour tarir la matiere en gueriſſant les ulcerations, reſolvant les caloſitez, & fortifiant ce ſac dilaté ?

Lorſqu'on me fera voir, que quelqu'autre auparavant moi aura formé un ſemblable projet de guerir les fiſtules lacrimales, je ſerai le premier à declarer celui-là l'Inventeur de la nouvelle Methode en queſtion ; en attendant je ſoûtiens, qu'aucun Auteur avant moi n'a juſqu'à preſent enſeigné, ni aucun Praticien mis en uſage la nouvelle Methode de guerir les Fiſtules

Lacrimales, de laquelle je ſuis l'unique Auteur, & qui ſatisfait avec de tres-grands avantages à toutes les intentions, qu'on peut avoir dans la vûë de guerir radicalement une maladie d'une ſi grande conſequence.

Je ne crains pas qu'il y aie jamais aucun Auteur qui s'engage dans une ſemblable entrepriſe; il n'y a que mon Adverſaire ſeul, qui puiſſe penſer à me faire une telle injuſtice par l'envie, qu'il a de publier ſes chimeres, d'en impoſer par ſes menſonges, & de faire penſer, & mentir à ſon gré, comme j'ai déja dit ailleurs, les vivans, & les morts.

Si mon Adverſaire veut encore diſputer ſur ce point, il faut en premier lieu, qu'il accorde l'inconſtance de ſes ſentimens, & qu'il nous apprenne par quelle raiſon il a voulu attribuer une fois la nouveauté de ma nouvelle Methode aux Anatomiſtes, & une autre fois à Mr. Manget. C'eſt une contradiction manifeſte, il faut l'accorder, & s'il s'en tient encore à Mr. Manget, ou aux Anatomiſtes, il faut qu'il diſpute avec eux, & qu'il leur prouve malgré eux-mêmes par quelque argument nouveau, qu'ils ſont les inventeurs de ma nouvelle Methode ſans s'en appercevoir, & en dépit qu'ils en aient: & pour lors ce ſera une ſcêne de Moliere.

La propoſition, que je fais, eſt aſsûrement raiſonnable, puiſque les plus celebres Anatomiſtes de l'Europe, & Mr. Manget même, comme l'on voit par les Lettres qui ſont imprimées dans ce Recüeil, & par celles qui ſont inſerées dans le premier, accordent tous unanimement, que ma Methode eſt nouvelle, & qu'elle m'appartient entierement : ou bien il faudra qu'il faſſe naître quelque nouvel Auteur, & qu'il lui attribue, en changeant de ſentiment une troiſiéme fois, l'invention de ma nouvelle Methode, mais je crois, qu'il trouvera mieux ſon conte de m'accorder par force ce qui m'appartient de droit legitime; il fera beaucoup mieux ſans doute de ſe tenir en paix, & de faire attention à la remarque, que Mr. Manget fait dans la Lettre, qu'il écrit à Mr. N. N. *Non video quo demùm ſtimulo impulſus peritiſſimus Signorotti tàm acriter inſurgat in virum experientiam ſuam nobis proponentem ſine alicujus noxa*. Je ne vois pas, dit le celebre

bre Mr. Manget, par quel éguillon le tres-habile Signorotti a été poussé à s'elever avec tant d'aigreur contre un homme qui nous propose de bonne foi ses experiences sans nuir à personne.

Le procedé de mon Adversaire paroit un enigme à Mr. Manget, mais cette enigme n'est pas inexplicable. N'aiant pas suffisamment des amis à Gênes il a voulu s'en faire à Geneve. De tous les motifs, qu'il s'est proposé, lorsqu'il a écrit contre moi, le plus modeste & le plus innocent a été celui de s'attirer l'epithete de *peritissimus*, ou pour mieux dire, de brigueur de loüanges, qu'il n'a jamais meritè.

Si Mr. Manget le qualifie d'homme tres-habile, ce n'est pas par rapport au raisonnement, qu'il a fait sur ma nouvelle Methode; peut-être que Mr. Manget le connoit par rapport à quelque autre bon endroit. Quoiqu'il en soit, il est aisé de reconnoître qu'il le gratifie genereusement. Il falloit bien qu'un Sçavant aussi poli, que l'est Mr. Manget, reconnût en quelque maniere par civilitè sa bonne intention. Je ne pretends pas diminuer le merite de mon Adversaire. Je voudrois au contraire avoir occasion de le loüer par quelque bon endroit. Je ne suis pas homme à suivre les mauvais exemples, ni à rien faire par represailles. Je voudrois pouvoir me dispenser de faire remarquer la mauvaise conduite, qu'il a tenu dans les deux Critiques, qu'il a fait contre ma nouvelle Methode; mais il faut necessairement que je combatte les erreurs, qu'il a repandu dans ses écrits contre ma nouvelle Decouverte, & contre moi-même. L'interêt du Public, & ma reputation m'y engagent indispensablement. Mes soins seroient superflus, s'il ne s'agissoit que des Sçavans, mais il faut, que je me donne cette peine en faveur des moins Experimentez, & de ceux qui se sont laissez trop facilement prevenir contre ma nouvelle Methode; quoique j'ai tout lieu de croire, que ces derniers sont en petit nombre. Si je negligeois de refuter les mauvais raisonnemens de mon Adversaire, ceux qui sont sans experience pourroient s'y meprendre, & laisser passer des belles occasions sans se faire honneur en delivrant les malades d'une infirmité, qui n'est pas moins commune, que defectueuse, & incommode, & l'on auroit un

jour

jour raiſon de ſe plaindre de mon indolence, & de mon peu de courage. La poſterité ne manqueroit pas de blâmer ma pareſſe.

Mon Antagoniſte a combattu mes experiences, ſans experiences, & il leur a refuſé ſa foi ſans aucune raiſon. Les faits, que j'ai raporté, ſoit dans l'Imprimé de Gennes, ou dans celui de Turin, ſont des faits des plus autentiques, & des mieux verifiez dans toutes leurs circonſtances. Cependant il a été le ſeul à les mettre en doute. Il n'a pas manqué de mauvaiſes raiſons, pour faire voir, que mes operations étoient impratiquables, tandis que je les pratiquois journellement avec un trés heureux ſuccez à la vûë de tous ceux qui vouloient bien me faire la grace de m'honnorer de leur preſence. Le temoignage d'un grand nombre de Medecins, & de Chirurgiens des plus celebres, en fait foi dans mes imprimez. Sur quel fondement pouvoit-il faire des difficultez, touchant la poſſibilité de mes operations, puiſque je n'ai jamais manqué de les executer toutes les fois, que j'ai entrepris de les faire? Cependant de la maniere, dont il en parloit, il ſembloit qu'il combattoit ſeulement mes idées, de même que ſi j'avois publiè mes deux nouvelles operations ſans avoir tenté de les faire, ou ſans les avoir faites. Tout ſon raiſonnement eſt fondè ſur la ſtructure de la partie. Il a même entrepris de lui en donner une à ſa mode. Il a forgè une nouvelle Anatomie. Il a étè même aſſez indiſcret de la faire imprimer. Il n'en fut jamais de plus nouvelle que la ſienne. Tous les connoiſſeurs en conviennent. Elle eſt ſi extraordinaire, que les plus ſçavans Anatomiſtes n'y peuvent rien comprendre. Cependant quelques uns des moins èclairez n'ont pas laiſſé que de s'y laiſſer ſurprendre: mais ſi jamais ils ſe donnent la peine de faire la diſſection du conduit lacrimal, & des parties qui l'environnent, ils s'apperceveront d'abord des erreurs de mon Adverſaire, & de leur mepriſe. Le meilleur Livre d'Anatomie, c'eſt le Corps humain: mais il faut l'ètudier avec grand ſoin, & une extrème diligence.

Il eſt bon de donner cet avis; car ſa pretenduë Anatomie pourroit une fois faire tourner la cervelle à quelqu'un, ou tout au

moins

moins faire commettre des erreurs soit dans le jugement de la fistule lacrimale, ou dans les methodes, que l'on doit suivre pour guerir cette maladie. Il ne faut pas qu'il apprehende d'avoir d'autres querelles au sujet de son Anatomie. Personne ne criera au voleur. Il ètoit impossible de pouvoir comprendre, combattre, ni critiquer ma nouvelle Methode sans être auparavant instruit à fonds de la veritable structure du conduit lacrimal, des parties qui l'environnent, & de l'essence de la fistule lacrimale dans tous ses differens ètats. Le defaut de connoissance de la structure de cette partie, & celui de la veritable essence des Fistules, ont étè une des causes, qui a fait naître des difficultez dans l'esprit de mon Adversaire. Il s'est laissé emporter au torrent de sa passion sans examiner ses forces, sa capacité, & ses lumieres. Il a entrepris de critiquer ma nouvelle Methode. Les mauvais conseils, qu'on lui a donnè, n'ont pas peu contribué à le mettre dans cet engagement. Lorsqu'on a des mauvais principes, & qu'on reçoit des mechants conseils, l'on ne peut jamais reussir dans ses entreprises. Si l'on dispute avec quelqu'un, lorsque la raison manque, l'on se laisse emporter à sa passion, & pour ne pas se taire, lorsqu'on a dit ce que l'on sçait, ou tout ce que l'on croit sçavoir, l'on dit encore ce qu'on ne sçait pas.

Mon Adversaire ne peut pas nier qu'il ne soit tombé dans ce cas, lors qu'il a publié dans ses critiques, que mes operations étoient violentes, douleureuses, & perilleuses. Sur quel fondement a-t'il avancé cette proposition? Il ne pouvoit se fonder que sur un de ces quatre points; sur la structure de la partie, sur la maniere d'operer, sur le succés de mes experiences, ou bien sur le succés de celles qu'il auroit pû faire lui-même.

A l'égard de la structure de la partie il ne pouvoit rien décider, parce qu'il ne la connoissoit pas; ne connoissant point la structure de la partie, & ne m'ayant pas vû pratiquer mes operations, ni vû mes Instrumens, il ne pouvoit pas non plus conclurre, que mes operations étoient violentes, & perilleuses. Mes experiences ayant bien réüssi, le malade, & les assistans en faisant foy, le public en étant même informé, & lui n'ayant jamais

fait

fait ni vû faire aucune experience contraire, il étoit donc obligé de conclurre en faveur de ma nouvelle Methode, ou tout au moins de suspendre son jugement; puisque lors qu'il s'agit de decider sur un fait d'experience l'on ne peut jamais conclurre sans l'experience. Quelle seroit à present la surprise d'un Lecteur mal avisé, qui s'étant laissé facilement surprendre par les exagerations, que mon Adversaire a fait dans les Critiques qu'il a publié contre ma nouvelle Methode, s'il avoit crû une fois que je ne suis point l'Autheur de cette même Methode, que les nouvelles operations, que j'ai inventé, sont impratiquables, ou que si elles sont possibles, elles sont douloureuses, violentes ou cruelles? Quelle seroit, dis je, sa surprise, lors qu'il verroit que des plus celebres Auteurs, des plus sçavants, & des plus renommez se souscrivent pour le contraire, qu'ils me reconnoissent tous unanimement pour l'unique Auteur de la nouvelle Methode de guerir les Fistules lacrimales, que le même Mr. Manget, que mon adversaire m'avoit opposé, declare formellement n'avoir aucune pretension sur ma nouvelle Découverte; que ma nouvelle Methode est si possible, & si pratiquable, que je puis à present produire plus de cinq cent témoins oculaires dont la plupart sont des Medecins, & des Chirurgiens des plus celebres, qui m'ont vû ptatiquer mes deux nouvelles Operations de même que je les ay décrites dans l'Imprimé de Gênes, & dans celui de Turin; & que ces mêmes Operations bien loin d'être violentes, cruelles, & infructueuses, comme mon Adversaire l'a pretendu, se pratiquent au contraire sans douleur, sans violence, & sans cruauté, puisque je les ay pratiquées sur des personnes des plus delicates de toute sorte d'âge, de sexe, & de qualité, que ces operations sont si peu incommodes, & si douces, que tous les malades, auquels je les ai pratiquées, sortent un quart d'heure aprés de la maison sans ressentir la moindre incommodité, ni sans qu'eux mêmes ni ceux qui les examinent de bien prés, puissent appercevoir aucune alteration en leurs yeux, & qu'enfin j'ay déja gueri radicalement plusieurs Fistules Lacrimales par les bons effets de ma nouvelle Methode.

La surprise de ce Lecteur seroit asseurement bien grande, voyant

voiant que ma nouvelle Methode produit des effets si opposez & si contraires aux fausses opinions de mon Adversaire. Ce Lecteur auroit asſûrement raison d'être fâchè contre lui, d'avoir soûtenu sans aucun fondement des erreurs si grossieres. Et que pourra-t'il penser à present lui-même de lui-même? Il ne peut que confesser son erreur, & sa mèprise. Qu'il pense, & qu'il dise à present, soit en prose, soit en vers, ce qu'il voudra de ma nouvelle Methode; que sa mauvaise humeur l'engage à faire tous ses efforts pour porter les gens à croire, qu'elle est inutile, je ne laisserai pas d'être toûjours bien persuadè de son utilité, ni de poursuivre courageusement mes experiences, puisque j'en ai déja fait des plus heureuses, aiant dèja gueri par son moyen plusieurs malades: ce qui m'a procurè dans un an de tems des presens, dont le prix bien calculè, fait la somme de douze cens loüis d'or; mais ce qu'elle m'a procuré encore de plus considerable, c'est l'honneur d'avoir gueri d'une Fistule lacrimale, Madame Royale de Savoye, Reine de Cipre, Mere du Roi de Sicile &c., celle d'être honnoré à l'âge de 35. ans de la charge de Chirurgien de cette Auguste Princesse avec la pension de cent loüis d'or par an; & d'être à present souhaitté à Turin, desirè à Paris, & attendu de deux Dames de consequence à Alexandrie pour les guerir de la Fistule lacrimale, comme l'on verra par les extraits des Lettres suivantes.

Que mon Adversaire dispute, tant qu'il lui plaira, contre l'utilitè de ma nouvelle Methode, il ne prouvera jamais, qu'elle ne me soit tres-utile, & tres-avantageuse.

LETTRE DE MONSIEUR FULQUERY
Secretaire de Madame Roiale &c.
A MONSIEUR ANEL &c.

Monsieur,

Vous avez vû par la lettre, que Mr. le Conte de Brichanteau vous a écrit le dernier Ordinaire, que l'intention de Madame Roiale est, que vous veniez ici pour y remplir les de- *Premier Ministre de M. R.*

 voirs

voirs de vôtre charge. Cette Princeſſe m'ordonne preſentement de vous en renouveller l'avis, afin que vous preniez vos meſures pour vous y rendre le plûtôt qu'il ſera poſſible. Je ſçai, que vôtre zele pour ſon ſervice n'a pas beſoin d'être animé. Il ne me reſte qu'à vous aſsûrer, que je ſuis toûjours avec une paſſion, & une eſtime parfaite,

Monſieur, Vôtre &c. Fulquery.

De Turin ce 25. Fevrier 1714.

Partie d'une Lettre de Monſieur FANTON &c. à Monſieur ANEL &c.

Monſieur Fanton à propos de Paris, de ma nouvelle Methode, & de mon Adverſaire, dit dans cette Lettre:

AU reſte, Monſieur, vous courez grand riſque encore une fois de paſſer pour un homme vagabond dans l'eſprit de Mr. Signorotti, ſi une Dame de Paris tres-conſiderable, qui croit avoir une Fiſtule lacrimale, vous donne occaſion de faire ce voiage. J'ai eu la commiſſion de donner un petit memoire contenant en peu de mots l'hiſtoire de la maladie, & de la gueriſon de Madame Roiale. C'eſt une des Princeſſes de Savoie, qui me l'a fait demander pour l'envoyer à la Dame &c. Je ſuis,

Monſieur, Vôtre &c. Fanton.

De Turin le 14. Fevrier 1714.

Partie d'une Lettre de Monſieur BELLOSTE &c. à Monſieur ANEL &c.

CE que j'ai à vous faire ſçavoir eſt plus eſſentiel; j'ai eu aujourd'hui une conference aſſez longue avec Madame la Princeſſe Loüiſe, qui m'a dit, que Madame la Ducheſſe * * * a

une

une maladie aux yeux qui l'incommode fort ; qu'elle vouloit ſçavoir de moi quel mal avoit eu Madame Roiale, & de quelle maniere vous l'avez gueri, afin qu'elle vit ſi le ſien a du rapport avec celui de nôtre Roiale Maitreſſe, & ſi vos operations lui pourroient être utiles. Je lui ai fait un petit memoire du mal, & de la cure douce & facile, avec laquelle vous avez gueri Madame Roiale. Je n'ai pû ſçavoir la nature de la maladie. Je n'ai pas laiſſé de prier Madame la Princeſſe Loüiſe de lui écrire, que vous avez un talent tout particulier pour guerir toutes les maladies des yeux &c. Croyez-moi veritablement

Monſieur, Vôtre &c. Belloſte.

à Turin ce 9. Fevrier 1714.

Partie d'une Lettre de Monſieur NOTTE, *ci-devant Medecin des Hôpitaux du Roi, & actuellement de l'Hôpital d'Alexandrie.*

A Monſieur ANEL &c.

MONSIEUR,

PAr un de mes Amis j'ai reçû, il y a ſix mois, vôtre petit Livre, qui enſeigne la Methode de guerir la Fiſtule Lacrimale ſuivant vôtre nouvelle invention, avec ſa Critique, & j'admirai ſi fort vôtre maniere d'agir, que je propoſai en ce tems-là à une Dame de cette Ville, qui à mon avis a beſoin de vôtre dexterité, d'emploier ſon credit à Gennes, afin d'obtenir une de vos viſites &c.

Depuis quelques ſemaines, le même Ami me fit l'honneur de me faire avoir vôtre ſecond Livre imprimé à Turin; & je fis marquer à la malade la belle cure, que vous fites cet Eſté à nôtre Auguſte Princeſſe MADAME ROYALE, Reine de Cipre, Mere du Roi de Sicile &c. Je ſouhaitte à cette Princeſſe, dont la bonté eſt ſans pareille, *annos neſtoreos*. La Dame, qui a beſoin de vous, m'a chargé du ſoin de vous faire le détail de ſa maladie,

& de savoir, au cas que vôtre presence soit necessaire, comme je n'en doute point, si vous prendriez la peine de venir jusqu' ici ; ce que je souhaitterois fort, afin d'avoir l'avantage de vou connoître, & la satisfaction de vous voir operer &c.

J'attendrai donc patiemment, que vous me fassiez la grace d'un petit mot de reponse, & celle de croire, que je suis

Monsieur, Vôtre &c. Notte

Alexandrie ce 26. Janvier 1714.

REPONSE DE MONSIEUR ANEL A MONSIEUR NOTTE &c.

Monsieur,

Vous ne pouviez jamais mieux me marquer l'estime, que vous faites de ma nouvelle Methode, que vous l'avez fait par la Lettre, qu'il vous a plû de m'ècrire à l'occasion de cette Dame, dont vous me parlez, qui sera obligée sans doute d'avoir recours à cette même Methode, si elle veut être delivrée de la maladie, dont elle est atteinte, & des fâcheuses suites qui pourroient l'accompagner avec le tems. Elle ne sçauroit sans doute avoir recours à aucun autre expedient qui puisse la delivrer plus doucement, plus promptement, & plus seurement, que celui, que vous lui avez proposé ; cette Dame doit être persuadée, que je prendrai un soin tout particulier de sa santé, d'autant plus que vous m'y avez engagé, Monsieur, par vôtre maniere obligeante & honnête. Je le ferai, quand bien il ne s'agiroit que de vous tèmoigner la reconnoissance, que je vous dois. Si vous souhaittez de me voir, je ne suis pas moins empressé d'avoir l'honneur de vous connoître. La disposition de mes affaires ne me permet pas de quitter Gennes de quelques semaines, d'autant plus que j'ai en main des cures d'importance qu'il faut que je finisse avec honneur. Je me reglerai suivant les avis, que vous me donnerez touchant l'affaire que vous me proposez. Je laisserai passer, s'il le faut, l'occasion de prendre des nouveaux engagemens, lorsque nous aurons convenu

des

des conditions du voiage; en attendant, Monſieur, informez-moi amplement de ce qui s'eſt paſſé, & de ce qui ſe paſſera touchant la Fiſtule de cette Dame. Dites-moi ſi elle &c.

Conſervez-moi toûjours quelque part dans vôtre eſtime, & dans vôtre amitié, & croiez, que perſonne au monde ne vous conſidere plus parfaittement que je le fais. Je ſuis

Monſieur, Votre, &c. Anel, &c.

A Gennes le 10. *Février* 1714.

Réponſe de Mr. NOTTE *&c. à Mr.* ANEL *&c.*

MONSIEUR.

DEz que j'eus reçû la Lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'ècrire en réponſe à celle que j'ai pris la liberté de vous écrire ces jours paſſez, je fus trouver la Dame, qui m'a procuré l'avantage, que j'ai de vous connoître, & de recevoir de vos Lettres. Je n'ai pas manqué de faire toutes les obſervations, que vous m'avez indiqué, quoiqu'il me ſembloit n'avoir pas ommis dans ma precedente les principales circonſtances pour l'èclairciſſement de cette maladie.

La Fiſtule, dont il eſt queſtion, n'eſt ni à l'une, ni à l'autre des paupieres, mais dans un endroit tout à fait particulier, du moins à ce qu'il me paroit, & different de celui qu'occupent la plûpart des autres Fiſtules lacrimales, à ſavoir, quaſi couchée ſur le nez, & pluſieurs lignes au deſſus de l'angle, ou jonction des deux paupieres, ſans qu'il paroiſſe le moindre défaut à l'œil, qui fait ſes fonctions auſſi bien que l'autre, qui n'a jamais eu d'incommodité, les Points lacrimaux étant dans l'état naturel, comme toutes les autres parties; c'eſt pourquoi je douterois fort de la reüſſite de l'operation, ſi elle ètoit faite par d'autres mains que les vôtres. J'ai prié cette Dame de ne pas toucher ſa Fiſtule pendant douze heures pour le moins; ce qu'elle a fait

après quoi je l'ai examiné le plus exactement qu'il m'a été possible, afin de vous mander au juste tout ce qui en est; & voici comment.

En l'approchant même de bien près je n'ai pas pû appercevoir la moindre humidité en cette partie; mais en appuiant le doigt indice de ma main droite sur son nez près de l'œil, & comprimant legerement depuis l'angle le long de la petite cicatrice, qui est comme une tres-petite ligne restée ensuite de l'ouverture de la tumeur qui lui survint il y a cinq ans, & qui a produit cette Fistule, comme j'eus l'honneur de vous mander l'autre fois, je fis sortir avec des vents une grosse goute de serosité tres limpide, & fluide, puis trois, ou quatre goutes de pus blanc bien lié & sans odeur desagreable; ensuite quantité d'autres vents, qui produisoient en sortant un bruit assez sensible. ce qui me fait croire, que ces trois sortes de liqueurs sont contenuës dans un lieu spacieux, & membraneux, capable de dilation, & de contraction à la moindre pression soit interne par les liqueurs susdites &c., soit externe par le doigt &c.

Si cet endroit est le même que le sac des larmes, je le crois, mais je n'ose l'affirmer, d'autant plus que l'on n'y voit pas la moindre elevation, même quand il est plein, comme il le devoit être la derniere fois, que je le visitai, sans qu'il soit sorti en comprimant la moindre chose par aucun des Points lacrimaux, ni par l'angle de l'œil. Pour ce qui est de la demangeaison, que vous me demandez, je vous dirai, qu'il y en a quelque fois; mais jamais de rougeur, ni de tumeur, soit à l'orifice, ou à l'endroit de son sac: & c'est ce qui me paroît suffisant pour donner une idée de cette maladie, à une personne qui a un jugement aussi penetrant que le vôtre. Il ne me reste donc qu'à vous participer un doute, que je vous prie de trouver bon; sçavoir, s'il sera possible en introduisant vos sondes dans ce sinus, de faire un passage dans le nez, comme vous faites en les introduisant par les Points lacrimaux, la direction n'étant pas la même, quoique je suppose le reservoir commun.

Si au cas qu'il y ait carie à l'os &c. il seroit necessaire d'en venir à des incisions que nous ne sçaurions obtenir, puisque la Dame ne s'accommoderoit point de tels remedes, qui quoi qu'in-

qu'innocens lui causeroient une furieuse terreur capable de lui faire abandonner toutes sortes de cures. Aiez la bontè, je vous prie, de me le mander, puisque nous ne sçaurions avoir l'avantage de vous voir de quelques semaines, comme vous m'écrivez, Monsieur, dans vôtre lettre, & je vous en aurai mille obligations.

Si j'ai une fois le plaisir de vous avoir ici, je vous ferai visiter dans un des Couvents de Religieuses, qui sont sous ma direction, une Dame de la premiere qualitè qui a une Fistule pareille à celle de Monsieur l'Abbé Fieschi, que vous guerirez par consequent avec la même facilité, en introduisant vos sondes & seringuant par le point lacrimal, par où il sort continuellement du pus jaunâtre en assez grande quantité, depuis quelques années, la Dame étant fort jeune & d'un bon temperament.

Quant aux conditions de vôtre voiage, dont vous me parlez dans vôtre lettre, je crois que la personne qui a besoin de vôtre secours, ne manquera point de les rendre des plus avantageuses. Si elles ne seront pas suivant vôtre merite, comme elles ne le sçauroient être, il suffit seulement que nous ayons le bonheur de la bien tirer d'affaire, comme j'ai tout lieu d'esperer de vôtre excellente Methode, que j'ai mandé à un Frere & à un Cousin que j'ai en France; tous deux de la profession, & depuis long temps emploiez avec assez de bonneur au service du Roi, connus, grace à Dieu, de tout ce qu'il y a de Grands ; puisqu'ils ont eu l'honneur d'assister aux pensemens des blessures de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans aprés la bataille de Turin, & de la plus grande partie des premiers Officiers de son Armée: mais je vous ennuie sans y penser, & j'abuse des momens pretieux que vous avez destinez à des meilleures occupations. Pardon, s'il vous plaît, c'est la bonté avec laquelle vous avez receu mes importunitez la premiere fois qui en est cause, & le plaisir que j'ai à vous marquer combien je suis, Monsieur

Vôtre, &c. Notte.

Alexandrie ce 10. *Fevrier* 1714.

RE-

REPONSE DE MONSIEUR ANEL A MONSIEUR NOTTE, &c.

MONSIEUR.

a Fistule lacrimale communique toujours avec le conduit lacrimal.

SI la Fistule, dont vous m'avez mandé deux fois la relation, est sans aucune communication du conduit lacrimal, elle n'est point Fistule lacrimale, mais si au contraire elle communique avec le conduit lacrimal, comme je conjecture quelle le fait dans ce lieu que j'appelle l'éntonnoir, elle est Fistule lacrimale.

es experiences ont réussi l'Auteur sur a même malade.

Il y a deux experiences à faire pour s'eclaircir si elle communique avec le conduit lacrimal ou non, l'une par l'injection des points lacrimaux & l'autre par la sonde: Par l'injection des points lacrimaux si la Fistule communique avec le conduit lacrimal, l'on verra sortir la liqueur injectée par l'ouverture de la Fistule. Par l'introduction de la sonde l'on jugera de la penetrarion de la Fistule, ou pour mieux dire de la profondeur, & de la direction de sa sinuosité, & s'il y a des calositez ou quelque alteration en l'os, l'on ne sauroit avoir recours à ce moien, ni faire ces Decouvertes sans le secours de ma nouvelle Methode. Si le conduit lacrimal est bouché du côte du nez l'on ne sauroit guerir la Fistule sans le déboucher, ni le déboucher sans avoir recours à mes petites sondes. S'il y a des ulcerations dans le conduit lacrimale, comme il faut qu'il y en ait, puisqu'il sort du pus par la Fistule, supposé qu'elle communique avec le conduit, comme je crois quelle y communique infalliblement, il faut deterger & mondifier ces ulcerations par des injections. Le conduit lacrimal étant debouché dans son point excretoire, ou pour mieux dire n'estant plus obstrué dans aucun endroit, il sera facile de réunir l'ouverture de la Fistule; S'il y a quelque simple callosité, ou quelque legere carie, l'une, & l'autre pourra être dissipée par l'usage des mêmes remedes: mais si la carie ou la callosité est plus considerable, il faudra avoir recours à l'injection de quelque remede qui ait un peu plus d'activité, pour procurer l'exfoliation soit

Necessité indispensable d'avoir recours à la nouvelle Methode.

Elle guerit les fistules accompagnées de calositez & de caries, dont le sac lacrimal est dans le grand cantus.

de

de l'os, soit de la calosité, ou des membranes d'un Kiste; & cela se peut faire sans en venir au fer, ni au feu. Voila ce que je reponds à la seconde de vos difficultez; & voici ce que j'ai à vous dire touchant la premiere,

En introduisant la sonde par le point lacrimal superieur l'on peut toûjours ouvrir ce conduit du coté du nez sans que l'ouverture de la Fistule, qui se rencontre ailleurs, puisse faire aucun obstacle. On pourroit encore plus commodement ouvrir ce conduit par le moien de la sonde, si l'ouverture de la Fistule se rencontroit dans le grand Angle, dans le lieu de l'entonnoir entre la jonction des deux paupieres & le nez; mais quoi qu'il en soit on peut toûjours déboucher ce conduit en introduisant la sonde par le point lacrimal superieur, à moins qu'il ne se rencontrât quelque obstacle insurmontable dans le conduit même, qui ne sauroit être pour lors qu'une callosité tres-considerable ou quelque affaissement, ou quelque forte adherence des parois du conduit, ce qu'on pourroit surmonter par le moien des injections que j'ai deja proposé.

Lorsque les fistules lacrimales sont ouvertes dans le grand cantus, l'operation de la sonde est plus facile.

Je rencontrai en cette même Dame la Branche superieure du conduit lacrimal obstruée depuis le point lacrimal jusqu'à l'entonnoir, comme je l'avois presupposé.

Enfin Monsieur, afin que je puisse juger plus sainement, & determiner au juste la veritable essence de cette Fistule, il faut que je voie la malade; que j'examine la maladie plusieurs fois, & que je fasse les experiences, que je vous propose: vous savez quelles sont sans violence, & sans douleur.

Quoique le coin de l'œil ne s'enfle point, & qu'il ne paroisse exterieurement aucune tumeur, il ne faut pas conclurre que la matiere qui sort de cette fistule, ne puisse être contenüe dans le conduit lacrimal, puisque nous voions tous les jours des fistules lacrimales, qui fournissent de la matiere en quantité, sans qu'il paroisse aucune elevation dans le grand Angle de l'œil: ce que j'ai observé de même aux fistules de Monsieur l'Abbé Fieschi, & en plusieurs autres occasions. Le Sac lacrimal peut se remplir & contenir assez de matiere, sans former une tumeur exterieure. Il ne la forme, que lorsqu'il est extrêmement plein, & dilaté exterieurement.

La matiere des fistules contenuë dans le sac lacrimal, ne produit pas toujours une enfleure exterieurement dans le grand Cantus.

Dites moi Monsieur, je vous prie, le nom de la Dame malade, j'ai la curiosité de le savoir; vous pouvez me faire cette confidence. Je suis bon à garder le secret, vous n'en devez pas dou-

 ter;

ter ; je ſuis depuis long-tems depoſitaire d'un grand nombre qui ſont d'une tres-grande conſequence. D'ailleurs la maladie, dont il s'agit, n'eſt pas honteuſe, puiſqu'elle ſe laiſſe voir à tout le monde, & que celle qui l'a, ne ſauroit la cacher. Je reglerai mes affaires dans cette Ville, ſuivant les avis que vous me donnerez, au ſujet de la malade, en queſtion.

Je vous ſuis bien obligé du ſoin que vous avez pris d'envoier à mon inſceu mes livres à Meſſieurs vos freres. Je me réjouis des Poſtes avantageux qu'ils occupent. Peut-être nous rencontrerons-nous une fois en quelque part. Je ſouhaiterois bien de connoître des perſonnes auſſi celebres & auſſi ſavantes ; & de pouvoir vous témoigner combien je ſuis ſenſible à toutes les honnêtetez, dont vous m'avez fait la grace de me favoriſer. Je ſuis

Monſieur, Vôtre, &c. Anel, &c.

A Gennes le 17. Fevrier. 1714.

LETTRE DE MONSIEUR NOTTE, &c.

A MONSIEUR ANEL, &c.

MONSIEUR,

JE n'ai pas pû jusques ici, comme vous voiez, ſatisfaire à toutes les peines que je vous donne, qu'avec des ſimples Lettres, qui ſans doute vous peuvent avoir détourné des affaires de la derniere conſequence, auſquelles vous êtes journellement appliqué. Pardonnez, Monſieur, je vous prie, à toutes les incommoditez que je vous donne, & me faites la grace, s'il vous plaît, de me mander en quel tems nous pourrons avoir l'honneur de vous avoir ; afin que par les ſoins tous particuliers que nous prendrons à bien ordonner toutes choſes pour vous recevoir dignement, nous puiſſions en quelque maniere reparer les fautes commiſes, ci-devant.

Vous

Vous vous expliquez d'une maniere si claire & si savante en même tems, sur le fait de toutes sortes de fistules lacrimales, & non lacrimales dans vôtre derniere Lettre, que la Dame en question ne sauroit plus douter de son entiere guerison, si elle peut avoir l'avantage d'être traitée par un aussi habile homme : Ce qui fait que j'ai commission de vous supplier de sa part dans la presente de la venir voir, lorsque vos affaires vous le permettront.

Vous m'ordonnez par vôtre Lettre de vous faire confidence de son nom, je le veux bien sous les conditions, que vous m'avez mãdées:elle s'apelle M.D.***Et enfin la plus riche que nous aions presentement en cette Ville, genereuse, & tout-à-fait reconnoissante : ainsi nous avons tout lieu d'esperer qu'elle saura reconnoître les peines que vous aurez pris à l'occasion de sa santé, &c

Vous faites beaucoup d'honneur à ma Famille, lorsque vous témoignez avoir de l'inclination à connoître mes Parens, qui sont en France; ils seront comme moi, je vous assûre, toûjours vos tres-humbles serviteurs; j'en aurai un ici au mois d'Avril prochain, s'il me tient la parole qu'il m'a donné dernierement dans une de ses Lettres de me venir voir, & de passer jusqu'à Gennes, pour y voir les curiositez de cette superbe Ville : C'est celui qui étoit Chirurgien Major en Chef de tous les Hôpitaux de Guerre du Roy à Cremone, qui étoient six en nombre la seconde Campagne, du tems du Roy d'Espagne, où j'étois aussi emploié. J'aurois en ce cas double plaisir, celui de vous connoître, & celui de vous offrir ses services, & les miens, que je vous ai voüé depuis long-tems, quoiqu'il ne soit que tres-peu de chose par raport à vos grands merites. Recevez-les tels qu'ils sont, s'il vous plaît, & me croiez, je vous prie avec toute l'estime la plus singuliere.

Monsieur, Vôtre, &c. Notte.

Alexandrie le 22. Fevrier 1714.

REPONSE DE Mr. ANEL, &c.

A Mr. NOTTE, &c.

MONSIEUR.

JE vous suis tres-obligé de l'honneur que vous me faites par vos obligeantes Lettres. Vous devez être bien persuadé qu'outre le desir que j'ai de servir cette Dame, & de la délivrer de sa facheuse maladie, le plaisir que je me propose d'avoir l'honneur de vous connoître personnellement, & de m'entretenir avec vous amplement sur le sujet de ma nouvelle Methode, & sur plusieurs autres matieres de Medecine & de Chirurgie, qui ne sont gueres moins importantes, ne contribuera pas peu, dis-je, à m'engager à faire ce voiage.

Je ne doute nullement que cette Dame ne soit aussi genereuse que vous me le dites, & vous ne devez pas croire que le seul interêt me fasse toûjours agir; je souhaiterois seulement que les malades considerassent que pour les aller secourir, on a été quelques-fois pendant six semaines à refuser tous les jours des Cures, & par consequent l'occasion de se faire honneur (sans sortir de sa maison,) ce que l'on fait pour ne pas se mettre dans des nouveaux engagemens, & pour pouvoir partir une fois pour les guerir: pendant qu'on est absent, on perd encore beaucoup de bonnes occasions, & lorsqu'on est de retour, il se passe plusieurs jours & même plusieurs Semaines, avant que tous ceux qui ont appris le depart, soient informez du retour : ce que j'ai appris par experience, & qu'il faut que chacun considere; il y a même plusieurs personnes qui se dégoutent de ces absences, & qui ne reviennent à vous que dans des cas extraordinaires.

Il faut donc en quelque maniere, que ceux qui nous font appeller, nous dedommagent du tort que nous nous faisons pour leur faire plaisir. Vous étes intelligent & raisonnable Mr. vous n'avez pas de peine à gouter ces veritez, &c. Je suis tres-veritablement.

Vôtre, &c. Anel.

A Gennes le 24. Fevrier 1714.

LET-

LETTRE DE MONSIEUR NOTTE, &c. A MONSIEUR ANEL, &c.

MONSIEUR,

PAr toutes les Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, il eſt aiſé à voir que s'il n'eſt pas impoſſible de vous tirer de Gennes, il eſt eſt du moins bien difficile, attendu la quantité de malades qui ont recours à vôtre perſonne dans leur plus preſſantes neceſſitez, dont je vous felicite de tout mon cœur; & je conçois de plus en plus de l'eſtime pour vous, quoique je n'aie jamais eu l'avantage de vous connoître particulierement; je ne ſouhaite rien tant qu'une bonne occaſion à vous pouvoir donner des marques de l'empreſſement, que j'ai à vous offrir mes ſervices.

Vôtre voiage étant donc tres-difficile à faire; Nous avons ainſi conclu avec la Dame, qui à beſoin de vôtre ſecours; ſçavoir qu'au premier beau-tems, elle iroit ſe promener à Gennes, & que vous viſiterez pour lors exactement ſa fiſtule Lacrimale; car elle ne veut point abſolument ſe faire traiter hors de ſa maiſon, & que vous conviendrez pour lors des conditions du voiage, au cas que vous la jugiez gueriſſable, comme je n'en doute pas. C'eſt l'expedient le plus court, afin que vous aiez lieu d'être contens tous les deux. Je n'ai pas aſſez de confidence avec Elle, pour pouvoir lui dire librement ce qu'il faudroit, qu'elle fit pour vous engager à partir de Gennes, d'autant plus que vous ne me dites pas à peu prez, ce qui pourroit vous contenter en ce cas, &c.

Tout le monde convient, que l'on ne ſauroit aſſez recompenſer vôtre merite. Vos operations, vos inventions, & vos écrits ſont des certificats autentiques de vôtre rare vertu; & veüille le Ciel vous donner aſſez de tems & de ſanté, pour y en pouvoir encore ajouter d'autres, & auſſi utiles à la Republique des Lettres, & en particulier aux maladies des hommes, pour leſquelles vous travaillez ſi heureuſement. Conſervez moi, je vous prie toûjours un peu de part dans vôtre eſtime, & ne me refuſez jamais la grace de me croire,

Monſieur, Vôtre, &c. Notte.

Alexandrie ce 2. Mars 1714.

RE-

REPONSE DE MONSIEUR ANEL &c.

A MONSIEUR NOTTE, &c.

MONSIEUR.

IL n'eſt pas auſſi difficile de m'engager à partir de Gennes comme vous le penſez. J'en ſuis deja ſorti pluſieurs fois, & j'ai deja fait pluſieurs voiages depuis trois ans & demi que j'y ſuis reſident. J'ai été à Mantoüe, pour ſon Excellence Monſeigneur le General de Kinigſegg, à Milan pour ſon Excellence Monſeigneur le Mareſchal Taum, pluſieurs fois à Savonne pour un fils de Monſieur le Chevalier de Moltedo, ou pour d'autres &c.; & l'annèe derniere vous ſavez que j'eus l'honneur, & l'avantage d'étre appellè à la Cour de Savoie. Je ne ſuis point pareſſeux, vous devez m'en croire ſur ma parole. Je ne laiſſe jamais paſſer les bonnes occaſions lorſquelles ſe preſentent. Je donne ordre à mes affaires le mieux qu'il m'eſt poſſible, & puis je pars pour le lieu, où je ſuis mandé.

Il n'eſt pas neceſſaire que la Dame en queſtion ſe donne la peine de venir à Gennes pour me faire voir ſon mal. Je l'ai déja veu par vos lettres. Vous vous étes expliquè ſi clairement, que je ne ſçaurois m'y tromper, & je vous ai dit auſſi mon ſentiment d'une maniere fort intelligible, vous en avez convenu. Le motif de convenir avec moi ne doit point obliger cette Dame à faire aucun voiage. Vous ſerez le mediateur. Je vous laiſſerai le maître de regler les conventions. Pourveu que l'on me faſſe un parti honnête, je l'accepterai. Je ne ſuis pas tiran de la bourſe de mes malades. D'ailleurs le plaiſir de vous voir m'eſt ſi ſenſible, que je ne demande pas mieux que d'en avoir l'occaſion. Je ne dis pas de vous connoître, car j'ai l'honneur de vous connoître à preſent, auſſi bien que ſi je vous avois pratiqué depuis dix ans; vous devez, Monſieur, me connoître auſſi.

Si la Dame doit faire le voiage de Gennes pour ſon plaiſir, je lui conſeille d'attendre une autre ſaiſon, & le retour de ſa ſanté. Il fait froid dans les Montagnes, le changement d'air

lui

lui pourroit être contraire, elle pourroit s'enrûmer. Le rûme est fort contraire à ceux qui ont des Fistules lacrimales. Son mal pourroit augmenter, & lui joüer quelque mauvais tour, d'autant plus que l'air de Gennes est fort inconstant, toujours extremement froid, ou toujours extremement chaud.

Lors qu'il fait un certain vent, que l'on appelle *la Tremontane*, qui vient du côté des Montagnes, l'air est subtil, & tres-froid. Lorsqu'il fait un autre vent, qu'on appelle *Siroc*, qui vient du costé de la Mer, l'air est chaud, pesant, & grossier. Le premier enrûme & cause des rumatismes, sur tout à ceux qui n'y sont pas accoutumez, & qui sont d'un temperamment tres-delicat pour peu qu'ils aient de disposition d'ailleurs. Le second cause des maux de tête, des pesanteurs, & des abbatemens, & un relâchement universel des fibres. L'on se sent aussi tout accablé, & quelque fois il survient une demangeaison universelle, qu'on appelle dans ce païs un *Umore salso*. Un grand nombre de personnes se ressentent de ces mauvais effets, quoi qu'ils soient habitans du païs, & par consequent accoutumez à leur air natal. Ce qui les oblige fort souvent de faire des voiages en Lombardie pour se guerir de ces infirmitez, ou du moins pour se soulager. Pendant la bonne Saison, Gennes est deserte, ou du moins fort peu habitée par les personnes commodes; pendant le Printemps, l'Eté, & l'Automne chacun s'en va dans ses maisons de campagne.

Si l'air de Gennes est contraire à ses habitans dans le temps mesme qu'ils jouissent d'une perfaite santé, à plus forte raison le sera t'il aux êtrangers qui seront affligez de quelque infirmité. Il ne me tourne pas à conte de decrediter l'air de cette Ville, mais je suis obligé de vous dire mon sentiment, puisqu'il s'agit de l'interest de la santé d'une personne de distinction, pour laquelle vous m'avez fait l'honneur de me consulter, & pour laquelle je m'interesse beaucoup en tout ce qui concerne le rétablissement de sa santé. Je suis avec toute sorte de consideration,

Monsieur, Vôtre, &c. Anel, &c.

Gennes le 3. *Mars* 1714.

RE-

REPONSE DE MONSIEUR NOTTE, &c.

A MONSIEUR ANEL, &c.

MONSIEUR.

J'Ai fait voir en partie la derniere lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, à la Dame en queſtion, & à Meſſieurs ſes principaux Parens. Je ſuis chargé de vous ſupplier de prendre la peine de la venir voir d'abord que vous le pourrez & le plus-toſt qu'il vous ſera poſſible. La commiſſion m'eſt, je vous aſſûre, des plus agreables, d'autant plus que je ne doute point, que vous ne vous en retourniez content; particulierement ſi elle peut avoir aſſez de bonheur pour guerir de ſon incommodité par la voie de vôtre excellente Methode comme je le crois inconteſtablement. Prenez donc, s'il vous plait, vos meſures à l'égard de vos malades de Gennes, & ne nous faites pas ſoupirer long-tems vôtre arrivée.

Il n'importe pourtant pas de précipiter vôtre voiage. Quinze jours plus ou moins, c'eſt pour nous la même choſe. La Dame, graces à Dieu, ſe porte à merveille d'ailleurs; nous avançons dans la bonne ſaiſon qui ſecondera de même que ſon bon temperament vos infaillibles operations. Ainſi quand ce ne ſeroit qu'aprés Pâques, ce ſera aſſez tôt. Il ſuffit, que nous ſoions ſeurs, que cet avantage nous adviene enfin une ſois.

Dimanche au ſoir 4. du courrant j'allai rendre mes devoirs à Monſieur Rique, premier Medecin de nôtre Roi, & lui offrir mes ſervices. Je n'eus pas long temps l'honneur de m'entretenir avec lui, car il eſtoit ſi las de la poſte, qu'il vouloit ſe repoſer, afin d'étre en êtat de la reprendre le lendemain, comme il fit deux heures avant le jour, & la continuer juſqu'à Madrid, où il va viſiter la Reine de la part du Roi de Sicile ſon maître.

Cependant nous ne laiſsâmes pas de parler de vous, & de vous rendre la juſtice qui vous eſt deüe par toutes ſortes d'endroits; Il me dit même qu'il auroit tâché de vous voir en paſ-

ſant

ſant pour avoir le plaiſir de vous embraſſer, s'il vous avoit ſçû à Gennes, mais qu'il vous croioit à Turin; c'eſt pourquôi il paſſa outre ſans y ſonger. Il a promis à ſon retour de reſter ici une demie journée pour l'amour de moi. Pleut à Dieu qu'un ſemblable bonheur m'advint, & dans le temps que vous ſeriez en cette Ville. Ma joie, je vous aſſeure Monſieur, ſeroit ſans égale. Faites en ſorte de nous contenter ſans me diſcontinuer jamais la grace de me croire tres-parfaittement. Monſieur.

Vôtre, &c. Notte.

Alexandrie ce 8. *Mars* 1714.

REPONSE DE MONSIEUR ANEL, &c. A MONSIEUR NOTTE, &c.

Monsieur.

J'Aurai aſſeurement l'honneur de vous voir une fois, s'il plait à Dieu. Je ſerois déja parti de Gennes pour Alexandrie, ſi mes affaires me l'avoient permis, ou que d'ailleurs l'urgence de la maladie l'eût exigé. Que la Dame malade ſe conſerve bien en attendant, ſuivant le bon regime de vivre que vous lui ordonnerez; & qu'elle ait ſoin de comprimer ſouvent ſa Fiſtule pour empêcher le ſéjour de la matiere, afin de prevenir les nouveaux déſordres, que cette matiere pourroit faire, & la Fiſtule ne fera point de progrez en ſi peu de temps, à moins qu'il ne ſurvint quelque cas extraordinaire, qu'il n'eſt pas toûjours poſſible de prognoſtiquer. La ſaiſon prochaine eſt plus convenable, que la preſente, pour faire une cure ſemblable. Lorſqu'une maladie ne fait pas de facheux progrez, l'on ne pert rien pour attendre la bonne ſaiſon.

Vous pouvez, Monſieur, ſi vous le trouvez à propos, faire voir entierement toutes mes lettres à la Dame malade, & à

tous ceux qu'il vous plaira. Elles ne contiennent aucun ſecret, mon ſtile n'eſt point miſterieux. Je ſuis un homme ſans façon, je ne parle que pour me faire entendre. Je diſpoſerai mes affaires de telle maniere que j'aurai l'honneur de ſervir cette Dame à peu prés dans le temps qu'elle le ſouhaitte. Si je la fais attendre, c'eſt malgré moi.

Dites-moi, je vous prie, ſi vous avez à Alexandrie quelque bon Imprimeur, qui ſoit capable d'imprimer en langue françoiſe, & en bon caractere. Je pourrois m'en ſervir par occaſion pour ne pas perdre du temps à faire imprimer une ouvrage, que je compoſe actuellement, au ſujet de la Fiſtule lacrimale, & de ma nouvelle Methode. J'ai des raiſons qui m'obligent à le mettre au jour inceſſamment. Je voudrois avoir ſoin moi-même de l'impreſſion. J'ai formé le deſſein de faire entrer dans cette piece, qui ſera un Recüeil, quelqu'une de vos lettres, ou du moins quelque paſſage enſemble avec pluſieurs autres lettres des Sçavans de France, & d'Italie. Donnez-m'en la permiſſion. Je ſuis en attendant de vos cheres nouvelles très-veritablement avec toute ſorte de conſideration, Monſieur,

Vôtre, &c. Anel.

Gennes le 10. *Mars* 1714.

A V I S.

Dans le tems, que je m'étois diſpoſé à partir de Gennes pour aller faire la cure de la fiſtule lacrimale de l'une, & de l'autre de ces deux Dames d'Alexandrie, je reçûs des Ordres de la Cour de Savoie, qui m'obligerent de me rendre à Turin. Il me fût donc impoſſible de m'arrêter d'avantage qu'un ſeul jour à Alexandrie: on ſera informé par la Lettre ſuivante de tout ce que la brieveté du tems que je m'arretai à Alexandrie, me permit de faire aux fiſtules lacrimales de ces deux Dames.

LET-

LETTRE DE MONSIEUR NOTTE, &c. A MONSIEUR ANEL &c.

MONSIEUR,

DEpuis vôtre départ plusieurs amis m'ont demandé la relation exacte de tout ce que nous vous avons veu pratiquer ici au sujet de vôtre nouvelle Methode de guerir les Fistules lacrimales pendant cette journée, que vous nous avez fait l'honneur de séjourner en cette Ville. Voici celle que je leur ai communiqué. Faites-moi la grace de me mander si j'ai omis quelque circonstance, afin qu'en l'ajoûtant je vous rende par là toute la justice qui est dûë à vôtre grand merite.

LE septiéme du courant de la presente annèe mil sept cens quatorze, Monsieur Anel, Chirurgien de Madame Roiale, arriva enfin en cette Ville aprés avoir été demandé depuis longtems pour guerir deux Dames de la premiere qualité, attaquées l'une, & l'autre d'une fistule lacrimale. Le même soir Monsieur Anel, & moi fûmes visiter ensemble en la personne d'une Demoiselle de la premiere qualité une fistule lacrimale, dont elle étoit attaquée depuis environ cinq ou six ans. Cette fistule avoit succedé à vne tumeur qui fut ouverte par deux diverses fois avec la lancette; son ouverture étant située dans le grand Cantus de l'œil gauche entre le nez, & la paupiere superieure, quelques lignes au dessus de la jonction des deux paupieres. Son orifice resemble assez à vn des points lacrymaux. C'est par ces mêmes orifices que l'on voioit souvent sortir quelques goutes de matiere quelques fois sereuses, quelques fois purulentes d'un pus blanc qui sortoit particulierement le matin avec beaucoup d'incommodité. Monsieur Anel ètant fatiguè de la poste, & d'ailleurs ne trouvant pas à propos de faire à la chandelle les operations convenables, remit la partie au lendemain, que nous retournâmes ensemble chez la même Demoiselle, où se rendit aussi le celebre Mr. Cardan, Docteur en Chirurgie. Pour lors Mr. Anel, aiant fait situer la malade, il sonda sa fistule avec une facilité tout à fait singuliere. Il fit penetrer sa petite sonde jus-

ques

ques dans le ſac lacrimal, & dans toute l'etenduë du conduit lacrimal, de la longeur d'une moienne epingle, ſans faire le moindre mal à cette Demoiſelle, quoi que ce ſoit une jeune perſonne de l'âge de dix ſept ans, tres-ſenſible, & tres-delicate. Après avoir retiré ſa ſonde hors de la fiſtule, il voulut auſſi ſonder le Point lacrimal ſuperieur; mais il ſe rencontra entierement bouchè ſoit naturellement, ou par accident, la branche ſuperieur, qui va du Point lacrimal à l'Entonnoir du conduit lacrimal ètant affaiſsèe, ou adherente. Enſuite il ſonda le Point lacrimal inferieur, dans lequel il introduiſit tout auſſi-tôt la ſonde, qu'il fit décendre juſques au même ſac lacrimal, la tournant pluſieurs fois d'un côtè & d'autre, de même qu'il avoit fait lors qu'il l'avoit introduite par l'orifice de la fiſtule, pour decouvrir ſi l'os n'étoit pas decouvert & carié, comme nous l'avions ſoubçonnè par rapport aux matieres qui en ſortoient tous les jours confuſement mêlées avec celle des larmes, & avec des ventoſitez à l'occaſion de la moindre compreſſion du ſac lacrimal, & dans l'intention de deboucher le conduit lacrimal obſtruè, du côtè de l'interieur du nez. Mr. Anel après avoir reconnu, que cette Fiſtule n'etoit pas accompagnée de carie d'os, ni de caloſité, & qu'elle communiquoit avec le ſac lacrimal, pour ſe mieux aſſeurer de cette derniere circonſtance, il introduiſit par le Point lacrimal inferieur, l'extremité d'un de ſes petits tuyaux adaptez au bout d'une petite ſeringue d'argent, par le moien de laquelle il injecta dans ce conduit une eau minerale, d'une compoſition particuliere. La rëüſſite de ces operations, mais ſur tout celle de l'injection, cauſa un plaiſir extrême à tous les Aſſiſtans. L'on vit ſortir auſſi-tôt cette liqueur par l'orifice de la Fiſtule, de même que Mr. Anel l'avoit penſé, comme il paroit dans les Lettres, qu'il m'avoit écrit, ſans qu'il ſortit la moindre partie de cette liqueur par le Point lacrimal ſuperieur, comme il arrive ordinairement quand il injecte par le Point lacrimal inferieur. Ce qui nous fit voir clairement, que la branche ſuperieure du conduit lacrimal étoit affaiſsée, que ſes parois s'étoient reünis enſemble, & que l'orifice de la Fiſtule, par lequel Mr. Anel avoit introduit ſa ſonde en premier lieu, communiquoit abſolument avec le ſac lacrimal. L'Aprés-midi Mr. Anel fit à

peu

peu prés les mêmes operations en la Fistule de la même personne. Nous observâmes avant qu'il ne fit l'injection, que sa petite seringue étoit pleine. Nous observâmes encore dans le tems de l'injection, qu' il sortit trés peu de cette liqueur injectée par l'orifice de la Fistule, & qu'il n'en revint point par le Point lacrimal inferieur, que la Demoiselle declara, sans être interrogée, avoir senti couler la liqueur injectée par le Point lacrimal inferieur dans l'interieur du nez, du même côté de la Fistule: ce que nous n'eûmes pas de la peine à croire, n'aiant vû sortir que trés peu de la liqueur injectée par l'ouverture de la Fistule, en comparaison de celle qui en étoit sortie le matin. Nous distinguâmes aussi parmi la mucosité sur le mouchoir, dont la Demoiselle se servit pour se moucher d'abord, une portion de la même eau injectée, laquelle avoit un parfait rapport, & ressemblance avec celle dont on avoit déja fait l'injection.

Nous fûmes ensuite avec Mr. Anel, visiter l'autre Dame, qui est une Religieuse du Monastere de S. Marguerite, laquelle est âgée d'environ trente ans, & qui a une fistule depuis dix-sept ans, avec un écoulement continuel de pus jaunâtre, qui sort par le point lacrimal superieur, que nous avons observé être fort allongé, & fait en Pyramide, avec un gonflement tres-apparent à l'endroit du sac lacrimal ou entonnoir. Aussi-tôt que nous fûmes arrivez-là, Mr. Anel n'aiant pas encore la permission de Monseigneur l'Evêque pour entrer dans le Monastere, il la fit asseoir sur la Porte du Convent, pour observer en attendant sa fistule, & en même tems sans façon, il sonda l'un & l'autre des points lacrimaux, avec une tres-grande dexterité & facilité, & promena la Sonde dans toute l'étenduë du conduit lacrimal, aprês avoir fait ses recherches & ses observations, sans causer la moindre douleur à cette Dame. Il introduisit ensuite le bout de sa petite Seringue dans le point lacrimal inferieur, & ensuite il fit son injection. Nous vîmes sortir aussi-tôt par le point lacrimal superieur, une partie de la liqueur injectée, sans que la Dame, qui est aussi de la premiere qualité & assez delicate, ait ressenti par l'une, ni par l'autre de ces operations, la moindre douleur.

Je visitai fort tard le soir du même jour, ces deux Dames, & je

je comprimai l'une & l'autre de ces fistules assez fortement ; Je ne vis sortir de la derniere par le point lacrimal superieur, qu'une petite portion de l'eau blanchâtre , que Mr. Anel avoit injectée ; & de la premiere , qu'une demi goute de larmes avec des vens par le trou , qui est à la partie superieure de la fistule.

Le jour suivant de bon matin , à cause que Mr. Anel vouloit reprendre la Poste , pour se rendre incessamment à la Cour de Savoye , où il étoit attendu , nous fûmes visiter la Religieuse ensemble , accompagnez de Mr. Cardan , comme le jour d'auparavant. Nous entrâmes dans le Monastere , & nous la trouvames dans sa Chambre fort contente , & satisfaite du succez des Operations , que Mr. Anel lui avoit fait le jour precedent en nôtre presence. Elle avoit raison de l'être , puisque cette nuit rien n'étoit sorti par les points lacrimaux , & qu'auparavant elle étoit obligée de se laver souvent avec de l'eau tiede , & quelque peu de vin , tant les matieres étoient abondantes , épaisses & gluantes. Monsieur Anel de nouveau comprima avec son doigt l'endroit du Sac lacrimal , & il n'en sortit par le point lacrimal superieur , que tres-peu de matiere blanche ; il sonda ensuite par le Point lacrimal superieur , & injecta par l'inferieur avec la même facilité , aussi bien qu'avec le même effet.

De là , nous fûmes ensemble chez l'autre Dame ; & aprés avoir exactement visité , & même avec une Loupe , l'orifice de la fistule , nous le rencontrâmes avec grand étonnement entierement fermé , & parfaitement réüni. Non seulement Mr. Anel comprima fortement plusieurs fois avec le doigt , l'endroit du Sac lacrimal , sans qu'il en sortit rien ; mais encore il injecta par le point lacrimal inferieur , de la même liqueur minerale, avec impetuosité , sans qu'il sortit aucune portion de cette même liqueur par l'orifice de la fistule, qu'il avoit injectée par le point lacrimal inferieur.

Je ne sai pas , par quelle raison Monsieur Anel ne trouva pas à propos de laisser l'orifice de cette fistule , réuni . Il le força avec le bout d'une de ses Sondes , aprés avoir fait l'injection , dont je viens de parler ; & il n'en sortit que quelque goutte de l'eau , qu'il avoit injectée avec tres-peu de vent. Quelque moment aprés , il partit de cette Ville en Poste , nous laissant dans

l'espe-

l'esperance de le revoir bien-tôt. Le même soir je visitai l'une & l'autre de ces Dames, qui se trouverent tres-bien, sans qu'il sortit par leur fistule aucune humidité. Le jour d'aprés, je commençai par visiter la plus jeune de ces Dames, qui m'asseura n'avoir rien ressenti d'humide à sa fistule, pendant le jour precedent, ni pendant toute la nuit precedente; pour lors, je comprimai tres-fortement l'endroit du Sac lacrimal, & par l'effet de cette compression, il transuda pour lors par l'orifice de cette fistule, une petite portion de serosité mélée d'un peu de cette Eau, que Mr. Anel avoit injectée deux jours auparavant, & que j'ai distingué tres-facilement par rapport à sa blancheur, mais il fût tres-difficile de distinguer l'orifice de la fistule, qu'il ne me fût possible d'appercevoir qu'avec bien de la peine, & même tres-difficilement. Je visitai aussi ce même matin, la Dame Religieuse, & je vis avec étonnement l'endroit du Sac lacrimal aussi depressé, que celui de l'œil sain. Je ne trouvai plus d'éminence piramidale au point lacrimal superieur, comme l'on y voioit avant les operations, que Mr. Anel fit en cette fistule. Je comprimai assez fortement l'endroit du Sac lacrimal: & je ne vis sortir par le point lacrimal qu'une tres-petite portion de cette eau blanche qui avoit été injectée, accompagnée de filamens plus blancs que la neige. Enfin je trouvai tres-bien le soir & tout le jour suivant, la fistule de cette même Dame: ce qui continuë de même encore à present; de sorte que si elle n'est pas entierement guerie, il ne s'en faut pas de beaucoup, comme il est aisé à voir par cette Relation, qui est des plus exactes. Monsieur le Docteur Cardan, qui a veu l'une & l'autre malade, auquel j'ai fait voir aussi cette Relation, en convient.

Il ne s'en faut pas de beaucoup, que l'autre Dame, qui a une fistule percée dans le coin de l'œil, comme nous avons fait remarquer, ne soit dans un aussi bon état. J'ai veu en sa fistule des effets surprenans & extraordinaires des operations de Mr. Anel, particulierement, en ce que l'orifice de sa fistule, s'est réuni & cicatrisé dans une seule nuit; & que de nouveau, nonobstant que Mr. Anel ait rompu & divisé cette réünion, nous n'en voions plus sortir du pus, comme l'on voioit tous les jours auparavant.

Aprés avoir veu tous ces effets prodigieux, que la nouvelle

Me-

Methode de Mr. Anel, de guerir les Fistules lacrimales, *a produit en si peu de tems dans l'une & dans l'autre de ces fistules, dont je viens de parler, j'ai lieu de conclurre avec toute sorte de probabilité, que ces mêmes fistules seroient radicalement gueries, si Mr. Anel avoit pû s'arrêter ici, pour continuer ses soins & son assistance, tout le tems qui est necessaire pour des Cures de cette sorte. D'autant plus, que nous sommes informez d'ailleurs, qu'il a fait des Cures semblables, en quinze, en douze, & quelquefois, en huit jours.*

Nous le reverrons bien-tôt ici, si le voiage, qu'il doit faire incessamment à Paris, lui permet de retourner auparavant à Alexandrie, pour finir ces deux cures.

Voila, Monsieur, ce que j'ai mandé en plusieurs endroits. Je me suis attaché seulement à ramasser, le plus exactement qu'il m'a esté possible, toutes les circonstances d'un fait aussi considerable, sans y mêler les eloges, que vous meritez en pareil cas. Des meilleurs Orateurs que moi ont déja rendu justice à vôtre merite là dessus. Ce n'est pas sans raison qu'il ont applaudi vôtre nouvelle Methode. Et ainsi les plus incredules doivent à present rester convaincus de sa possibilité, & de sa grande utilité. Il est impossible, que doresnavant l'on puisse vous rien objecter sur l'un, ni sur l'autre de ces deux Points; puisque la possibilité, & l'utilité de vôtre nouvelle Methode sont si evidentes. Vous me pardonnerez, Monsieur, si je vous écris avec tant de negligence, & si je ne fais que barboüiller ce papier, pour ainsi dire. Le peu de tems que j'ai aujourd'hui pour vous écrire en est la cause; dautant plus qu'il a fallu que j'aie donné encore aujourd'hui à Monsieur le Baron de Saint Remi, Gouverneur de cette Ville, une relation des plus exactes touchant quelques fievres malignes pour être envoiée en Cour. Je ferai peut être mieux une autre fois. Je tâcherai de m'acquitter mieux de mon devoir à l'égard d'une personne de vôtre caractere, lorsque je prendrai la liberté de lui écrire. En attendant, soiez tres-persuadé, que je suis avec toute sorte de consideration, Monsieur,

Vôtre, &c. Notte.

Alexandrie ce 13. *Avril* 1714.

CE n'a pas êté ſans raiſon ni ſans fondement, que j'ai avancé dans mes Imprimez precedens que ma nouvelle Methode de guerir les Fiſtules lacrimales, êtoit préferable à l'ancienne Methode, lorſque la carie de l'os n'êtoit pas formée, & que les caloſitez n'étoient pas encore conſiderables, puiſque dans un nombre infini de cas ma nouvelle Methode a lieu, ſans qu'on ſoit obligé de faire aucune ouverture au ſac lacrimal ni par le fer, ni par le cauſtique, ni par le feu ; elle eſt donc preferable à l'ancienne.

Les anciennes operations, que l'on pratiquoit avant ma nouvelle Methode, conſiſtoient à ouvrir le ſac lacrimal, lorſqu'il n'étoit pas ouvert, afin de pouvoir reconnoitre ce qui ſe paſſoit dans ce même ſac, de deboucher le conduit lacrimal dans l'interieur du nez, guerir les ulcerations, diſſoudre, ou conſommer les caloſitez par les medicamens, le cauſtique, le fer ou le feu.

Par le moien de mes operations, ſans ouvrir le ſac lacrimal, l'on peut reconnoitre ce qui ſe paſſe dans ce même ſac lacrimal, deboucher le conduit des larmes lorſqu'il eſt obſtrué du côté du nez, introduire les medicamens convenables dans le ſac fiſtuleux, ſoit pour guerir les ſimples excoriations ou ulcerations, ou bien pour ramollir, & reſoudre enſuite les caloſitez qui ſont encore d'une mediocre conſiſtence.

L'on peut encore, par le moien de ces mêmes operations, guerir les Fiſtules lacrimales qui ſont ouvertes dans le grand cantus de l'œil, ſans avoir recours à l'ancienne Methode, étant tres-facile de deboucher, par le moien d'une de mes petites ſondes, le conduit lacrimal obſtrué, & d'introduire les medicamens convenables dans le ſac fiſtuleux, capables de ramolir, de reſoudre les caloſitez, ou bien de conſommer celles qui ſont d'une conſiſtence trop ſolide, même d'introduire des medicamens capables de procurer l'exfoliation de l'os carié qui peut bien s'exfolier inſenſiblement lorſque la carie n'eſt pas fort conſiderable, par le long uſage des remedes exfoliatifs.

L'os carié peut auſſi par l'uſage des mêmes medicamens s'exfolier par morceaux, & ſe détacher par l'interieur du nez ; ſur tout étant ſouvent ébranlé doucement par les impulſions

reïterées de la petite ſonde, de ſorte que l'on peut éviter, par les moiens que je viens de propoſer dans l'un, & dans l'autre cas, les inciſions dans le grand Cantus de l'œil, & les cauteriſations de l'os avec le fer rouge, & par ces moiensl-à épargner la douleur, & la terreur au malade, & êviter les difformitez auſquelles un malade eſt ſouvent exposé par les facheuſe s ſuites des anciennes operations.

Il eſt aisé de conclurre, aprés tous ces avantages, que ma nouvelle Methode eſt preferable à l'ancienne, non ſeulement dans le cas des Fiſtules naiſſantes & de celles, qui quoi qu'anciennes, n'ont pas fait des grands progrez, n'aiant pas ni percé le coin de l'œil, ni carié l'os; mais encore en celles-là, ſoit anciennes ou nouvelles, qui ont déja fait des progrez conſiderables.

Suivant la Methode que j'enſeigne à preſent, les anciennes operations n'ont lieu que dans les Fiſtules qui ſont accompagnées de carie d'os, & de caloſitez des plus inveterées, & des plus opiniatres. J'ai gueri & j'ai veu guerir, avant d'avoir inventé ma nouvelle Methode, quelques Fiſtules lacrimales accompagnées de carie d'os, en faiſant ſeulement une inciſion dans le grand Cantus de l'œil, & en enfonçant enſuite l'os carié à la faveur d'une ſonde. Il y a même pluſieurs Auteurs modernes qui enſeignent cette maniere d'operer. Ces cures ont rèuſſi ſans qu'on ait mis en uſage aucun cauſtique, ni corroſif, d'où je tire deux conſequences.

La premiere, qu'il auroit èté facile de guerir ces mêmes Fiſtules en faiſant les operations convenables avec les inſtrumens que j'ai nouvellement inventé, dans le cas des Fiſtules qui ſont déja par elles mêmes ouvertes dans le grand Cantus de l'œil, ſans qu'on eut èté obligé de faire aucune inciſion, puiſqu' avec mes ſondes l'on auroit pû êbranler, & même enfonçer l'os, & qu'avec mes petites ſeringues l'on auroit pû introduire les medicamens convenables pour procurer enſuite l'entiere gueriſon.

La ſeconde conſequence que je tire, c'eſt que puiſque les Fiſtules, dont je viens de parler en dernier lieu, ſont gueries ſans cauſtiques, & ſans corroſifs par le moien des remedes detergeans, mondificatifs, ou balſamiques &c. que ces Fiſtules n'étoient pas accompagnées de caloſitez, ou que ſi elles l'étoient, ces caloſitez

ètoient de peu de conſequence,puiſqu'elles ont cedé à de ſemblables remedes, leſquels il eſt facile d'introduire par le moien de mes ſeringues, & même encore des plus efficaces.

Si mon Adverſaire avoit fait de ſemblables obſervations, qu'il eut bien penetré dans le détail de l'ancienne Methode, & dans celui de la nouvelle, il auroit pû auſſi bien que moi, tirer des juſtes conſequences, agiſſant de bonne foi par le même motif qui me fait agir à preſent, toujours porté au bien, & à l'intereſt du public, conclurre ſans me faire ni tort, ni grace, que l'on peut retirer des grands avantages de ma nouvelle Methode, au lieu de ſoutenir opiniatrement, quelle n'avoit aucun lieu, & qu'on devoit s'en tenir à l'ancienne Methode.

Ceux qui ont éprouvé la douceur de mes nouvelles operations, auſſi bien que ceux là qui m'ont veu operer toujours avec un tres-heureux ſuccés, ont accusé mon Adverſaire de cruautè, & de tirannie. Je me garderai bien de rapporter ici toutes les épithetes qu'on lui à donnè à ce ſujet.

Je ne ſçai pas ſi mon Adverſaire critiquera encore une fois,comme il a dèja fait, le titre de mon premier livre. Il me paroit qu'une ſemblable Methode de guerir les Fiſtules lacrimales, lorſqu'on vient à la donner au public, ne peut être autrement intitulée que je l'ai intitulée. Quel titre lui ai-je donné qui puiſſe tirer à une ſi grande conſequence? Je l'ai intitulèe *nouvelle Methode de guerir les Fiſtules lacrimales*. N'eſt-ce pas en effet une nouvelle Methode de les guerir? Ai-je fait par là un ſophiſme? Ai-je péchè contre les regles de la Logique? faut-il faire tant de bruit pour combattre le titre d'un livre? Ne vaudroit-il pas mieux paſſer ſon tems à ſoulager les pauvres malades en ſe perfectionnant dans ſa profeſſion, acqueriſſant par là des nouvelles connoiſſances dans l'art, vivre en honnête gens, ſans ſe faire des querelles ſi mal à propos. Je ne ſuis point opiniatre. Que ne me dit-il une fois quel eſt le titre, qu'il veut, que je donne à ma nouvelle Methode, s'il eſt neceſſaire de le changer. J'en mettrai un à ſa fantaiſie, mais il faut qu'il en trouve un qui ſoit plus convenable que celui qu'il lui a donnè deja de *parturiunt Montes*. Je voudrois auſſi qu'auparavant il me fit voir par des bonnes raiſons, la neceſſitè qu'il y a de changer le titre de mon livre. En peut-on trouver de plus con-

convenable, que celui que je lui ai donnè, *nouvelle Methode de guerir les Fistules lacrimales &c.*

Que l'on considere s'il a raison de me faire les difficultez qu'il m'a fait là-dessus. La proposition, que je fais de guerir les Fistules lacrimales, n'est pas une proposition metaphisiquement universelle, laquelle ne souffre aucune exception. Elle est au contraire moralement universelle, ou indefinie, & reçoit par consequent des exceptions. Je les ai fait aussi dans mon ouvrage; puisqu'aprés avoir proposè dans le titre de mon livre, de guerir les Fistules lacrimales par une nouvelle Methode, j'ai exceptè en parlant de cette même Methode, & des Fistules lacrimales, celles qui sont accompagnèes de carie dos & de grandes calositez. Je ne me suis pas écartè des regles de la Logique. Je n'ai point fait des contradictions. J'ai fait les exceptions que la proposition que j'avois avancè me permettoit de faire. D'où il s'ensuit necessairement que le titre de mon livre, n'est pas contradictoire aux exceptions que j'ai fait dans la suite de mon discours, & que mon Adversaire n'avoit pas raison de contredire ni de rejetter, comme fausse, la proposition moralement universelle, que contient le titre de mon livre; parceque ces propositions ne se prennent jamais si fort à la rigueur, qu'il les a prises, quand bien même j'aurois avancé dans le titre de mon livre, de guerir toutes les Fistules lacrimales. Quoique cette proposition moralement universelle eût été beaucoup plus affirmative & plus étenduë, elle n'auroit pas laissé que de souffrir quelque exception: à plus forte raison en souffre-t'elle celle qui est moins affirmative. Celle que j'ai fait, l'est en effet; puisque je dis seulement *les fistules lacrimales*, sans dire, *toutes les fistules lacrimales*.

D'ailleurs, quand le sens d'une proposition paroît obscur, il est indubitable, qu'on doit prendre le sens de ce qui l'accompagne dans la suite du discours de celui qui s'en sert; & comme dans la suite de mon discours j'ai fait les exceptions qu'il m'étoit permis de faire, suivant les regles de la Logique, & que je devois faire, suivant ma nouvelle Methode, l'on n'a aucun lieu ni aucune raison, ni aucun droit de me chicaner là-dessus.

De plus, il faut considerer, que j'ai proposé dans un endroit de guerir toutes les Fistules lacrimales, par l'usage de ma nouvelle

Me-

Methode, avant la carie de l'os & la formation de la grande calosité, que presque toutes les fistules lacrimales, qui sont une fois accompagnées de grande calosité & de carie d'os, ont été déja fistules lacrimales, avant la formation de la grande calosité & de la carie de l'os; de sorte que ma nouvelle Methode étant convenable à toutes les fistules lacrimales, qui ne sont pas encore accompagnées de ces deux accidens, il falloit necessairement dans le titre d'un livre, qui enseigne une nouvelle Methode de guerir les fistules lacrimales, qui n'ont pas encore fait de si grands progrez, emploier une proposition moralement universelle.

Pourquoi m'accuse-t'on donc d'avoir avancé, & soutenu des propositions contre cet Axiome de Logique, que du particulier à l'universel on ne peut pas conclurre? Ai-je conclu du particulier à l'universel, lorsque j'ai avancé dans ma nouvelle Methode, que si mes nouvelles operations ont produit de si grands effets en si peu de tems à des anciennes fistules, elles seroient capables à plus forte raison d'en produire des semblables à des fistules récentes? N'ai-je pas au contraire conclu, suivant cet Axiome, *qui potest majus, potest minus*; & encore suivant celui-ci, *ab actu ad potentiam valet consequentia?*

Les mauvaises impressions que mon Adversaire a voulu donner de ma nouvelle Methode, ont fort mal répondu à l'attente de leur Auteur; puisque les pretextes simulez, dont il s'est servi pour faire paroître l'une & l'autre de ses critiques sous l'ombre de quelque bonne fin, n'ont trouvé aucun credit dans le monde. Il vouloit, disoit-il, détromper les moins experimentez & les plus préoccupez en ma faveur. Cependant il paroît à present que ses soins sont fort inutiles; puisque les moins experimentez se sont apperçus de son mauvais dessein, & que les plus éclairez se sont déclarez en ma faveur, comme il a déja paru évidemment par plusieurs Lettres de differens Auteurs des plus celebres dans le Recüeil des differentes Pieces, & comme il paroît encore mieux par les precedentes, & par celles qui suivent. En voici un bon nombre, dont les Auteurs sont des plus celebres de France & d'Italie, &c.

LETTRE DE MONSIEUR FONTENELLE

Secretaire Perpetuel de l'Academie Royale des Sciences de Paris, écrite au nom de la même Academie,

A MONSIEUR ANEL &c.

MONSIEUR,

JE ſuis chargé par l'Academie Royale des Sciences, de vous remercier en ſon nom, de vôtre écrit imprimé ſur la Fiſtule lacrimale, que vous lui avez fait l'honneur de lui dedier. Elle l'a examiné avec ſoin, & a trouvé vos operations également nouvelles & ingenieuſes : & quand les circonſtances particulieres n'en empêcheront pas l'uſage, elle ne doute pas qu'il n'y ait beaucoup à en eſperer. Elle vous exhorte à continuer de faire des decouvertes avec un genie qui y paroît auſſi propre, & à vouloir bien lui en faire part, Je ſuis,

Monſieur, Votre, &c. Fontenelle.

De Paris ce premier Septembre 1713.

Autre Lettre du même Mr. Fontenelle, *&c.*

A MONSIEUR ANEL, &c.

MONSIEUR,

J'Ay reçu, vôtre Lettre de Gennes du 28. Octobre, & je l'ai lûë à l'Academie qui continue à vous remercier de vôtre attention pour elle. Elle recevra toûjours avec plaiſir ce qui viendra de vôtre part. Pour plus de ſeureté de ce

que

que vous envoierez, tant Lettres, que Paquets, adressez tout à Mr. l'Abbé Bignon. Je suis tres parfaitement,

Monsieur, Vôtre, &c. Fontenelle.

De Paris ce 26. Novembre 1713.

Troisiéme Lettre de Mr. FONTENELLE, &c.

A Mr. ANEL, &c.

MONSIEUR.

J'Ai reçû, il y a déja du tems, le Recüeil imprimé de toutes les pieces, qui regardent vôtre nouvelle Methode de guerir la Fistule lacrimale, & vôtre observation manuscrite sur le Fœtus de 6. mois. Je ne vous en ai pas rendu conte plutôt, parcequ'il falloit que tout cela fût vû par l'Academie des Sciences; ce qui demandoit du tems, à cause de autres occupations de la Compagnie. Je n'ai rien à ajouter à ce que je vous ai déja mandé de sa part sur vôtre nouvelle & heureuse decouverte. Elle est toûjours dans les mêmes sentimens; & je vois que l'experience l'y confirmera de plus en plus.

Les deux Commissaires qui avoient été nommez pour examiner vôtre écrit sur cette matiere, nient tres-positivement qu'ils en aient écrit à personne à Gennes; ainsi c'est une supposition que la Lettre qu'on produit sous le nom d'un Academicien de Paris, nommé par l'Academie pour cet examen.

L'Academie vous remercie, Monsieur, de vôtre observation sur la grossesse de la Dame Genoise. Elle a été lûë tout du long, & à plusieurs reprises dans nos Assemblées. On a trouvé le fait curieux & les raisonnemens fort vrai-semblables; ce qui est presque tout ce qu'on peut pretendre en Phisique. L'Academie continuë à vous prier de lui communiquer des observations singulieres, quand vous en aurez ; & pour ne vous pas engager à

trop

trop de peine, les faits ſeuls bien circonſtanciez ſuffiront, ſi vous voulez. J'ai fait vos complimens à Mr. l'Abbè Bignon, qui ſera fort aiſe d'être en commerce de lettres avec vous. Il eſt toûjours veritablement Chef de l'Academie des Sciences, quoi qu'il n'ait pas toûjours le titre de Preſident. C'eſt par ſes ſoins & par ſon attention continuelle, que tout eſt mis en mouvement. Il n'y a point de voie plus ſeure, que de lui adreſſer tout ce que vous voudrez qui vienne à l'Academie.

Ce qu'on vous a dit de Monſieur Tournefort, eſt vrai. Il ſe joignit à cela des mauvaiſes diſpoſitions, où il ètoit, & qu'il avoit contractèes par un travail exceſſif. Si les hiſtoires de l'Academie, dont il y a dèja 12. Volumes imprimez, alloient à Gennes ou à Turin, vous y verriez l'Hiſtoire de tous les Academiciens morts, outre une infinitè d'autres choſes, que je puis vous aſſûrer, qui ſont curieuſes en tout genre.

Monſieur Dodart mourut en 1707. & ſon Hiſtoire eſt auſſi dans le Volume de cette annèe là.

Les deux Mrs. Duverney, ſont vivans.

Mr. Martino Poli, eſt un de nos aſſociez de l'Academie. Il eſt aſſidu à nos aſſemblèes. Il commence à ſe faire connoître dans le Public par quelques preparations de remedes, qui rèuſſiſſent.

Le P. Sebaſtien Larme, eſt celui qui a inventè le Bras artificiel. Mais il n'a pas ſuivi cela juſqu'au bout, parcequ'il a ètè emploiè à beaucoup d'autres choſes, & même par le Roy. Voilà ce me ſemble tout ce qu e vous aviez envie de ſavoir Je ſuis avec une eſtime particuliere, Monſieur, Vôtre, &c. Fontenelle.

De Paris le 27. Fevrier 1714.

LETTRE DE MONSIEUR LANCISI

Premier Medecin du Pape &c.

A MONSIEUR ANEL, &c.

Sig. mio Padrone oſſervantiſſimo

Mi è ſtato finalmente ricapitato dal giovane Chirurgo Turineſe il Libro di V. S. intorno al nuovo Metodo di guarire

rire le Fistole lacrimali, al quale con mio sommo piacere trovo
anneßa la di lei Apologia in risposta delle opposizioni, che da un'
altro Chirurgo le sono state fatte. Hò dunque procurato di leggere con la possibile celerità, ed attenzione tutti questi fogli, quantunque le presenti mie gravissime occupazioni me lo facesero difficilmente sperare. Confeßo il vero, che la di lei invenzione mi è riuscita sempre più bella, così per quello riguarda l'idea; imperciochè non poteva cadere in mente, se non à chi avesse già avuto un' intera notizia pratica della minima struttura delle Glandole lacrimali, e de' suoi emissari; come, e molto più per essere una di quelle cose, che non appagano puramente la curiosità, mà sono insieme molto giovevoli alla salute degl'Uomini, e nelle quali per eseguirle (mercè che posano sopra membri delicati, e sensitivi) fà d'uopo, che l'artefice abbia l'occhio, e la mano in grado di somma perfezione, e destrezza; perlochè simili operazioni, non potendo riuscire ad ogni Chirurgo ugualmente facili, e felici; io scuso quei tali, che su'l principio ne sono rimasti sorpresi, ed in qualche modo si sono opposti à lei; poichè è loro sembrato un paradosso Chirurgico quel pensiero, à cui eglino forse da per sè soli non avrebbero avuto nè spirito da rifflettere, nè coraggio, ed agilità delle dita per dare la dovuta essecuzione.

Io pertanto non dubito, che rifflettendo V.S. seriamente à tutto ciò, non sia per prenderne un forte argomento da consolarsi. Riffletta di grazia, che le più rare, e profittevoli invenzioni nella Notomia, e nella Chirurgia hanno ne' loro nascimenti incontrato subito molti, e gravi critici; e basti à lei di considerare, che il famoso Arveo, non tantosto ebbe dato alla luce il suo eterno ritrovato della circolazione del sangue, che gl'insorsero contro, due de' più celebri Scrittori di quell' età, e furono il Riolano, ed il Elempio: mà (tanta è la forza del vero) l'uno, e l'altro ne contarono poco dopo, come suol dirsi, la Palinodia. Auendo dunque ella non solamente pensato prima di ogn'altro ad una cosa così rara, e così utile, mà inoltre avendola saputa condurre all'essecuzione in più di un caso, senza eccezione maggiore di molti volgari, con piena felicità, ed alla presenza, e con la testimonianza dei primi

Professori di Genova, e di Torino, deve essere in sè medesima assai contenta per tener ella dal suo canto la verità, e per veder altri, come il cane favoleggiato da Esopo; correr dietro alle sole ombre de'verisimili, e con la solita stima, ed affetto mi dico per sempre

Di V.S. &c. GIO. MARIA LANCISI.

Roma li 22. Novembre 1713.

LETTRE DE MONSIEUR VALLISNIERI
Premier Professeur de Medecine dans l'Université de Padoüe &c.

A MONSIEUR ANEL &c.

Riveritissimo mio Signore Padrone Stimatissimo.

Già era la fama giunta in queste parti del valore di V.S. e del felicissimo successo delle rare sue cure fatte particolarmente nelle Fistole lacrimali senza fuoco, senza taglio, senza caustici, e bande compressive, ed io era innamorato di così bella virtù, quando mi pervenne la sua compitissima col libretto, à cui già risposi, mà la lettera sì sarà smarrita: Ora ne ricevo un'altra, che baccio col cuor sù le labbra, tanta è la stima, che faccio di quella mano che opera con una beata felicità. Io hò scritto à Venezia à Signori Giornalisti, che ne diano con la dovuta lode notizia al Pubblico de' Letterati, e spero, che nel Tomo (che è il 14.) che ora è sotto il Torchio, la troverà notata frà le Letterarie novelle co'l di lei riveritissimo nome. Non è gran tempo, ch'io ne parlava coll'Illustrissimo Signor Molinetti, mio stimatissimo Collega, e Primario Professore di Notomia in questo Studio, ed egli mi avèa pregato à scrivere à Genova à qualche amico, per poter avere uno schizzetto, e taste così gentili, mentre essendo anch'esso bravo Cerusico, voleva farne la prova. Giachè hò questa for-

fortuna di carteggiare con lei; la prego avvisarmi quanto spenderà in un tale lavoro, acciochè possa avvisarlo d'averlo servito, e che possa sapere il prezzo prima di mettersi nell'impegno. Sò, che avrà compatito il mio libro, dove impugno l'opinione di Mr. Vernei, e di Mr. Andri, assicurandola però di non aver punto perduta la stima à que'degnissimi Soggetti, non pregiudicando punto la diversità del pensare alla venerazione, che lor si deve.

Mi rallegro poi della generosa ricompensa fattale da Madama Reale di Savoia, degna di lei, e degna di così gran Principessa.

Intanto mi conservi nella sua stimatissima grazia, mi onori di qualche suo prezioso comandamento, e mi creda con tutto l'ossequio più distinto,

Di V. S. Mio Signore Riveritissimo,
Devotissimo Serv. Osserv. ANTONIO VALLISNIERI.

Padoa li 2. Decembre 1713.

Autre Lettre du méme Mr. Vallisnieri *&c.*

A Monsieur Anel *&c.*

Mio Signore,

È *una fatale disgrazia delle grandi scoperte, che abbiano subito i suoi contradittori, i quali tentino d'oscurarle, e di opprimerle, mà à mio giudizio, è necessaria questa contrarietà, acciochè maggiormente si illustrino, e si appalesino. Così è accaduto al nobilissimo, e nuovo ritrovamento, che hà fatto V. S. per curare con dolcezza, e senza le barbare antiche maniere, le Fistole lacrimali, conciosia cosa chè appena pubblicato sono insorte penne vanamente emulatrici per impedirne l'operazione, e per offuscarne la gloria. Io non me ne prenderei pena*

 alcuna,

alcuna, anzi nulla risponderei se non mostrando lor le Fistole così felicemente sanate, come trofei della sua virtù, e della sua espertissima mano. Che abbiamo Noi da difendere il fatto, quando questo parla in suo, e in nostro favore? Egli è l'Auvocato più forte, egli è l'Oratore più eloquente e di sè, e di noi. Mostri loro col dito, e colla mano le guariggioni perfettamente seguite. Li provochi all'esperienza, e tanto basta. Non vale sottigliezza d'ingegno, nè la vana burbanza d'ingannatori soffismi, quando la viva voce de' risanati argomenta ad evidenza per Lei. Quando l' Arveo scuoprì, ò almeno palesò al pubblico, e mise in chiaro la circolazione del Sangue, uscirono in campo molti tetri, e luridi Galenici armati d'autorita, e di apparenti ragioni per cancellarla, mà egli intrepido nulla rispose, sicuro che la verità avrebbe da sè medesima fatte le parti sue, e col tempo avrebbe trionfato degli avversarj, come è seguito. Così faccia V. S., non si interessi, nè si appassioni à rispondere; la verità hà tanta forza, che sà da sè stessa dileguare le male nate tenebre, e troncare in un tratto tutti i più spinosi cavilli: anche il celebre Cesare Magati *mio Concittadino, e congiunto di sangue, quando stampò il suo Libro,* De rara Vulnerum Curatione, &c. *quanti non insorsero contro di lui? E pure adesso nella sua Francia da Monsieur Belloste, e nella nostra Italia dal Sig. Sancassani, e da altri viene seguito con sommo applauso il suo Methodo, e si sono richiamati, per così dire, dal bujo i dogmi venerati di sì grand'Uomo, e riposti alla chiara luce dell' esperienza, e delle lodi ben meritate. Una cosa sola (per tornare à noi, e parlare col solito mio candore) desiderano alcuni curiosi Cirurgici, cioè, che V. S. insegni qual' acqua debba intrudersi nella fistola, e pare loro, che faccia certe altre cose necessarie per compimento dell' opera, onde non s'arrisicano di tentar l'esperienza, quando da V. S. non viene il tutto generosamente manifestato. Hò risposto, che io non dispero del suo amore al pubblico, ed ad il privato bene, e che intanto anche essi pensino qual'acqua* minerale, artificiale, ò naturale *può essere quella, che V. S. accenna, la quale sia opportuna per produrre un' effetto sì rimarcabile, mentre conforme il tempo, la calosità, ed altre condizioni bisogna operare colle più fine cau-*

tele

tele dell'arte, non baſtando ſouvente un rimedio ſolo, mà alterando, e mutando, conforme ſi vede il biſogno, e conforme le circoſtanze, che occorrono. Hò pur detto, che V. S. non può ne meno impreſtar loro la deſtrezza della ſua peritiſſima mano, in cui ſtà l'Arte più conſumata, e più fina, mentre gli ordigni d'un Cirurgico ſono come le armi d'un Soldato, che mutano la fortuna non per sè ſteſſa, mà per la maggiore, ò minore perizia di chi le adopra, può mandare gli ordigni, non può mandare la mano, come riſpoſe un bravo Soldato ad un altro, cui avea indarno mandata à donare la propria ſpada, la quale più non gli pareva quell'eſſa, che faceva poc' anzi colpi così gagliardi, e tagli sì prodigioſi. Per ſodisfare nulladimeno anche à men dotti; faccia con coraggio queſto generoſo dono; dia l'ultima mano a' ſuoi favori; accreſca fama à fama, e grazie à grazie; eſtingua la ſete à chi porge le avide, e aſciute labbra, acciochè parlino con tutta felicità della bontà del rimedio, e provandolo, e riprovandolo, ſi convincano gli emoli con più teſtimonj, e la pubblica voce di tanti benificati ſempre più eſalti le glorie di Lei. Sarà ſempre V. S. citata per il primo Autore, benediranno i loro vantaggi ne' ſuoi, e moſtrerà l'eroico dell'animo ſuo, ſiccome hà ſin' ora moſtrato l'acutezza, e l'ingegno. Tanto, e non più ſoſpirano gli amatori dell' Arte, e gl'ingenui veneratori del vero, e di tanto, anch' io à nome de queſti, la pregherei, ſe punto valeſſero le preghiere, che non hanno alcun fondamento di merito, ſe non quello, che la ſua bontà mi dona d'eſſere, e di potere moſtrarmi in ogni occaſione qual mi ſoſcrivo,

Di V. S. Mio Signore,

Devotiſſimo, e obb[mo.]
ANTONIO VALLISNIERI

Padoua 25. *Decembre* 1713.

LET-

LETTRE DE MONSIEUR ANEL, &c.

A MONSIEUR VALLISNIERI, &c.

MONSIEUR.

POur vous donner un témoignage autentique de l'estime & du cas que je fais de vos judicieux conseils, je publierai plusieurs experiences des plus singulieres & des plus heureuses, que les bons effets de ma nouvelle Methode ont deja produit : parmi lesquelles, l'éclatante cure que j'ai eu l'honneur de faire en l'auguste Personne de Madame Royale, &c. tiendra le premier rang. Vous sçavez, Monsieur, que j'eus l'honneur d'être appellé à la Cour de Savoye, il y a environ onze mois, pour guerir une fistule lacrimale, située en l'œil droit de Madame Royale; & qu'après avoir examiné cette fistule, je reconnus que c'étoit une Fistule lacrimale borgne, dependante de la ruption de la branche inferieure du conduit lacrimal, sans aucune alteration de ce qu'on appelle Sac lacrimal, que je nomme l'entonnoir du conduit lacrimal. Cette Fistule formoit une tumeur assez apparente, sur-tout, lorsque sa cavité étoit remplie d'une matiere purulente & visqueuse, qui s'évacuoit en quelque quantité par le point lacrimal inferieur, au moien de la compression du doigt. Je sondai plusieurs fois avec une de mes petites Sondes, & j'injectai aussi plusieurs fois des liqueurs minerales, avec mes petits tuyaux adaptez à mes petites seringues, cette fistule lacrimale. Quelques heures après la derniere injection, il sortit de cette même fistule par le point lacrimal inferieur, au secours d'une compression un peu forcée, que je fis avec mon doigt, un corps membraneux ressemblant assez à l'exfoliation d'un Kiste; après quoi il ne sortit plus de cette fistule aucune sorte de matiere; la petite tumeur disparût insensiblement, & cette fistule se trouva radicalement guerie en cinq jours de tems, sans autre secours que celui des deux operations de ma nouvelle Methode; aiant evité

par

par là le cauſtique, le fer & le feu, leſquels on auroit été obligé de mettre en uſage, ſi le ſuccez de ma nouvelle Découverte n'avoit pas répondu à nôtre attente. Cette experience a pour témoin, la Cour & la Ville, & les atteſtations de tous les Medecins & Chirurgiens de cette même Cour, & de cette même Ville. Il y a deja environ dix mois que cette fiſtule lacrimale eſt ſi bien guerie, quoiqu'elle fût deja ancienne, lorſque j'entrepris d'en faire la cure, qu'il eſt impoſſible à preſent de pouvoir diſtinguer l'endroit où elle avoit ſon ſiege.

Vous ſçavez auſſi, que Mr. l'Abbé Fieſchi, Neveu de Monſeigneur le Cardinal Fieſchi, Archevêque de Gennes, étoit attaqué de deux Fiſtules lacrimales borgnes, lorſqu'il me fit appeller la premiere fois, pour me conſulter, dont l'une étoit ancienne depuis plus de trois ans, & l'autre depuis plus d'une année; d'où il ſortoit par les points lacrimaux de la matiere purulente & jaunâtre en grande quantité, à toutes les heures du jour, par l'effet de la moindre compreſſion; ce que j'ai deja rapporté dans mes Imprimez precedens. Vous jugerez auſſi-bien que moi, Monſieur, que dans un cas ſemblable il falloit, qu'il y eût obſtruction en l'orifice inferieur du conduit lacrimal, que je nomme Point excretoire de ce même conduit, lequel s'ouvre interieurement dans le nez, puiſque les matieres regorgeoient en ſi grande quantité, & auſſi frequemment par les points lacrimaux, & que ces mêmes matieres ne pouvoient pas être auſſi abondantes, ſans qu'il ſe rencontrât dans l'étenduë de ce conduit, des ulcerations conſiderables, qui les produiſoient actuellement, & qu'il falloit bien auſſi que le ſac lacrimal fût conſiderablement dilaté, pour contenir une auſſi grande quantité de matiere, puiſque ſon diametre naturel n'auroit pas été ſuffiſant. Il eſt encore tres-naturel de penſer qu'il s'étoit formè en la ſurface interieure de ce ſac fiſtuleux, quelque caloſitè occaſionèe par le long ſejour des matieres, &c.

En ſondant pluſieurs fois avec mes petites Sondes, ces conduits fiſtuleux, & en injectant auſſi pluſieurs fois des differentes liqueurs avec mes petits tuiaux adaptez à mes petites Seringues, j'ai debouché ce conduit du côté du nez; puiſque nous avons vû ſortir après mes operations dans l'interieur du nez, quelquefois

un

un peu de ſang, quelquefois les matiéres, & même bien ſouvent les liqueurs injectées. J'ai reſous les calloſitez, & conſolidé les ulcerations. Enfin, j'ai rétabli par le moien de ma nouvelle Methode, l'un & l'autre de ces conduits dans leur état naturel; puiſque la matiere ceſſa entierement de paroître, & que Mr. l'Abbé ſe trouva radicalement gueri de l'une de ſes fiſtules en quinze jours de tems, & de l'autre en ſix ſemaines, au grand étonnement de Meſſieurs les Medecins qui l'avoient examinè avec moi, & qui m'avoient vû pratiquer en cette occaſion l'une & l'autre de mes operations; ce qui eſt plus amplement rapportè dans mon obſervation ſinguliere ou nouvelle Methode de guerir les Fiſtules lacrimales, & verifiè par l'atteſtation du malade, par l'autoritè des Medecins, par la Foi du Chirurgien, & par l'aveu du Public. Ce qu'il y a de plus ſingulier dans ce fait, c'eſt que ces heureuſes experiences ont ètè les effets des premiers eſſais de ma nouvelle Methode, que je venois d'inventer pour lors, tout nouvellement; puiſque je ne l'ai inventè qu'à l'occaſion de ces mêmes fiſtules de Monſieur l'Abbè Fieſchi.

A peu près dans ce même tems, un certain Jean Andrè Blanc, François de nation, & natif de la Ville de Lyon, Pelletier, & à preſent mendiant de profeſſion, lequel aiant mal fait ſes affaires, ſe trouve reduit dans cet ètat, depuis quelque tems qu'il reſide à Gennes, vint chez moi me prier de viſiter ſes yeux malades. Aiant examinè ſon œil gauche, je decouvris une Fiſtule lacrimale de la même eſpece, & du même caractere de celle, dont je viens de parler, ancienne de plus de quatorze ans. Je lui fit en different tems, trois fois l'operation de la ſonde, & autant celle de l'injection; enſuite il negligea de revenir, & je partis pour Turin, ſans ſavoir ce qu'il ètoit devenu. Après le retour de mon voiage, qui fût d'environ quatre mois, cet homme-là rèvint chez moi me faire voir qu'il ètoit entierement gueri, & me rendre graces de lui avoir fait cette charitè. Ce fait eſt très-veritable. Pluſieurs perſonnes ont deja eu la curioſité de s'en informer du malade même

Son Excellence, Madame la Marquiſe de Bagnaſque, Veuve de ſon Excellence Mr. le Marquis de Bagnaſque, Chevalier du Grand Ordre de l'Annonciade, & Grand Maître d'Artillerie,

Dame

Dame d'une Maiſon des plus Illuſtres de la Cour de Savoye, de laquelle j'ai parlè dans les Critiques de la Critique, à la page 96. ètoit attaquèe d'une Fiſtule lacrimale depuis plus de douze ans. Cette Dame me fit l'honneur de me faire appeller dans le tems que j'ètois à Turin, fort occupè du ſoin de guerir Madame Royale. Je la trouvai pour lors dans un tres-mauvais ètat. Et quoiqu'elle ſoit non ſeulement tres-ſenſible & tres-delicate, mais encore plus craintive, je ne laiſſai pas de ſonder ſa Fiſtule par le Point lacrimal, & de promener la tête de ma Sonde dans toute ſon ètenduë. Et par le moien des injections que je lui fis des Eaux minerales, elle ſe trouva ſi fort ſoulagèe en peu de jours, que j'aurois eu une grande eſperance de la guerir pour lors, ſi elle eut continuè aſſez frequemment l'uſage des injections, nonobſtant même l'ancienneté de ſa Fiſtule : mais cette Dame ſe contentant d'être mieux, ne voulant pas s'aſſujettir à faire regulierement tout ce que je lui ordonnois de faire, me rebuta de pourſuivre la Cure; & je partis de Turin, ſans ſavoir des nouvelles poſitives de l'état de ſa ſanté.

Lorſque environ neuf mois après, je fus de retour à la Cour de Savoye, Madame Royale eût la bonté de m'apprendre que Madame la Marquiſe de Bagnaſque étoit entierement guerie. Quelques jours après j'eus l'honneur de la voir & de l'examiner de bien près; & je trouvai qu'on avoit bien informé Madame Royale; puiſque je reconnus que la Fiſtule de Madame la Marquiſe étoit entierement guerie.

Vous me conſeillez, Monſieur, de ne rien repondre à mon Adverſaire, de lui faire voir ſeulement les heureuſes Cures des Fiſtules lacrimales gueries par les bons effets de ma nouvelle Methode. En voilà, Monſieur, quelques-unes des plus conſiderables. Vous verrez encore dans une Relation de Mr. Notte des effets de ma nouvelle Methode qui ne vous paroitront pas moins ſinguliers ni moins ſurprenans. Et vous verrez qu'en dépit de mes envieux, elle fait de plus en plus des grands progrez. Lorſque je me ſuis donné l'honneur de répondre, il y a deja longtems, à vôtre lettre, à laquelle je réponds de nouveau une ſeconde fois, qui precedera immediatement celle-ci dans l'Imprimé, où je me propoſe de les inſerer toutes les deux; je me ſuis

engagé à ſatisfaire à vôtre demande. Vous êtes trop zelé pour l'interêt du Public. Je ne ſaurois vous rien refuſer là-deſſus. J'eſpere même de vous faire voir, qu'à vôtre exemple je ne le ſerai pas moins que vous. Quoi qu'il s'agiſſe de donner mon bien, vous ne laiſſerez pas que d'avoir part à la generoſité que vous me ſollicitez de faire; mais, Monſieur, il n'eſt pas encore tems de publier tous les remedes, dont je me ſuis ſervi en differens cas pour la gueriſon des Fiſtules lacrimales. En voici les raiſons.

Il faut avoir égard à tant des circonſtances, & s'en ſervir avec tant de circonſpection, que pluſieurs perſonnes en pourroient faire un mauvais uſage. Au lieu de faire un bien, je donnerois occaſion de faire un mal, ſi auparavant, je ne donnois pas les inſtructions neceſſaires & ſuffiſantes pour ſe regler dans la conduite qu'on doit tenir, pendant la Cure des fiſtules lacrimales, en les traitant, ſuivant ma nouvelle Methode. Je parle ſeulement de ceux qui ſont peu experimentez dans l'Art, & qui le plus ſouvent, ſont les plus entreprenans & les plus temeraires. A l'égard des Sçavans & des bons Praticiens, il n'y a rien à craindre. Il ſera même tres-facile à ces derniers, ſi une fois ils ſont deja parvenus à l'execution de l'une & l'autre de mes operations, de trouver les remedes convenables pour la gueriſon des Fiſtules lacrimales; puiſque je leur ai deja indiqué les eaux minerales artificielles ou naturelles; & que ceux-là en connoiſſent la qualité & l'uſage, auſſi bien que moi. Je crois, Monſieur, qu'il ſera plus à propos d'attendre que j'aie multiplié mes experiences, afin de pouvoir mieux executer un projet, que j'ai formé de donner une fois au Public, un traité de la Fiſtule lacrimale, & de m'ètendre plus amplement ſur la nouvelle Methode, que j'ai deja enſeigné de les guerir, ſans avoir récours au fer, au feu, au cauſtique, ni au bandage compreſſif. Pour lors, je donnerai auſſi la figure de mes nouveaux Inſtrumens, celle du conduit lacrimal, qui ſera conforme à l'idée que j'en donne dans ma nouvelle Deſcription. J'ajoûterai encore toutes les circonſtances qu'il me ſera poſſible de ramaſſer, touchant le Manuël de mes nouvelles operations; afin qu'on puiſſe les executer avec plus de facilité & de promptitude. Et je m'étendrai auſſi, ſur tout ce qui concernera l'uſage des remedes, dont je donnerai la deſcription exacte. Vous

voiez,

voiez, Monſieur, que pour parvenir à cette fin, il me faut encore du tems & des occaſions. Le voiage que je me propoſe de faire bien-tôt à Paris, & en Angleterre, pourra m'en fournir, s'il plaît à Dieu, & me mettre en état de ſatisfaire à vôtre demande avec uſure. Avec le tems & la patience, on vient à bout de tout; *patientia omnia vincit.* En attendant, Monſieur, je vous donnerai ici la recepte d'un remede, qui m'a tres-bien réüſſi en ſemblable occaſion, lequel ne ſauroit produire que du bien, ſans faire aucun mal. Il faut prendre une dragme du Sel mineral des bains d'Aqui, dans trois onces d'un mêlange de quelques eaux opthalmiques, & injecter de cette liqueur dans le conduit lacrimal fiſtuleux. Ce remede m'a produit des tres-bons effets; & je crois qu'il a contribué plus, qu'aucun autre à la gueriſon de Mr. l'Abbé Fieſchi.

Le voiage que j'ai fait à Alexandrie, & à Turin, & pluſieurs autres affaires qui me ſont ſurvenuës, joint aux ſoins qu'il faut que je me donne pour le livre, que je fais imprimer à preſent, dont l'Imprimeur eſt à la porte de mon Cabinet, qui attend la fin de cette Lettre, pour la mettre ſous la Preſſe, m'ont empêché de répondre plutôt à vôtre derniere, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire; & dans laquelle vous me donnez avis, que Meſſieurs les Journaliſtes m'ont fait l'honneur de faire mention de ma nouvelle Methode. Je vous prie, Monſieur, de me faire la grace de les en remercier de ma part, & de leur témoigner que je m'eſtimerois fort heureux, ſi je pouvois jamais trouver une fois l'occaſion de donner au Public quelque autre nouvel Ouvrage, qui fût en quelque maniere digne de leur attention. Meſſieurs les Journaliſtes de Paris, m'ont fait auſſi l'honneur de parler de ma nouvelle Methode, touchant le premier Livre que j'ai fait imprimer à ce ſujet, & d'en faire un extrait même aſſez étendu.

J'ai commencé cette Lettre, Monſieur, en vous témoignant le grand deſir, que j'ai de ſuivre vos conſeils; je la finis, en vous priant de conſiderer, qu'il ne m'eſt pas poſſible pour cette fois de les ſuivre entierement. Vous me conſeillez de ne point répondre. Vous voulez m'engager à garder le ſilence, par l'illuſtre exemple de la ſage conduite d'Harvée. Son cas étoit bien different du

 mien.

mien. Harvée vouloit faire connoître une chose, qui a été de tout tems, ou pour mieux dire, depuis qu'il y a des animaux sur la Terre; & moi je veux établir une nouvelle Methode, qui n'a point d'autre origine, que ma nouvelle Découverte. D'ailleurs, considerez, je vous prie, les deux Critiques de mon Adversaire, le mauvais effet qu'elles pourroient produire sur les esprits foibles, & les raisons que je raporte dans mon discours apologetique; & vous verrez, Monsieur, qu'il faut indispensablement, que je poursuive l'engagement, dans lequel je me trouve à present. Si vous vous donnez la peine de reflechir serieusement à tout ce que je vous expose, vous me donnerez un plein pouvoir d'agir deffensivement; ce qui ne sera jamais capable de me detourner d'un moment de l'attention, que j'ai toûjours à rechercher quelque occasion pour pouvoir vous témoigner, combien je suis avec la plus parfaite consideration,

Monsieur, Vôtre, &c. Anel.

De Turin le 2. de May 1714.

LETTRE DE MONSIEUR MICHEL'ANGE MOLLINETTI,

Premier Professeur d'Anatomie dans l'Université de Padoüe &c.

A MONSIEUR ANEL, &c.

Signor mio Riveritissimo.

IL piacere, che hò goduto in leggendo il suo libro intorno la cura sua particolar della Fistola lacrimale, mi si è accresciuto quando seppi, che mio figlio Antonio si fosse accompagnato seco per Genova con la certezza, ch' ella lo averebbe volontieri veduto, ed egli non sarebbe mancato a' proprij doveri. Mi rallegro dunque, che la sua virtù si sia fatta conosce-

noscere in una Corte, e con una Principessa, che toccó à me con mio Padre d'inchinare assai giovane; E mi consolo, ch' ella abbia trovato il modo di prevenire la corruttela dell' osso incontrata da molti per paura dell'uso antico di ferro, e di fuoco. Intendo benissimo la forza del suo operare, perche sò il giro di questo fonte, mà non sò in questi nostri paesi chi facesse uno stilo, e uno schizzetto così gentile, come fù fatto à lei in cotesta Città. Questo per noi impossibile fù, che io le avanzi le mie preghiere, acciò si compiacesse col mandarne una mezza dozina à suo modo per me, & un schizzettino simile al suo, avisandomi la spesa, perchè possa subito rimborsarla, conservando il debito di retribuirla in ogni sua maggiore occasione. Se avesse qualche Mercatante in Venezia, ò pure se volesse ricapitar tutto al Sig. Residente, basta che sappia il ricapito per poterlo ricevere; mi sono preso questa licenza con lei, come virtuoso, ed in consequenza, come cortese, e benefico. S' è ella dichiarata così nel suo libro, per il quale hò cominciato à conoscerla, ed à stimarla; me ne hà favorito il Signor Valisnieri, e l'hò letto con gusto, e considerato con distinzione. Continui nel suo bel genio di giovare al suo prossimo, e mi numeri trà quelli che sono con sincero affetto.

Di V.S. Molto Illustre, &c.

MICHEL'ANGELO MOLLINETTI.
Padova li 2. Decembre 1713.

LETTRE DE MONSIEUR MORGAGNI

Tres-Celebre Professeur de Medecine en l'Université de Podoüe &c.

A MONSIEUR ANEL &c.

J, B. Morgagnus S. D. Dominico Anelo Chirurgo Experientiss.

QUod meam & amicitiam, & tuo super libro sententiam quæris; primùm sic habeto, me naturâ & institutione ità

ità esse factum, ut honestos, solertesque homines, in quibus te esse video, ultrò & mea sponte non modò provocatus, amare soleam. Tum libri tui, cùm duæ potissimæ sint partes, altera in tollendæ lachrimalis Fistulæ ratione posita, altera in Ductuum lachrimalium descriptione; ego verò ex iis sum, qui cum Hipocrate primam laudarent, vel quando successu caruisset; ità enim illa excogitata, & proposita est, ut dum conatum agnoscis veterem curandi rationem cum cęteris rebus tum in primis lenitate vincendi, & institutum probes, & prudentiam non desideres. Nàm quis eum non probet qui instituit, non viam quidem Naturæ ignotam, ut solent, & novam parare, sed ab ipsa natura apertam, à morbo autem obstructam reserare? Quis item eius prudentiam non commendet qui id ipsum suadeat, ubi intelligatur, huic esse instituto locum? Sunt enim præter eos quos excipis, casus, interdùm eæ viæ ità occlusæ, ut ego in muliere olim viderim alterum ex duobus meatibus, in quos puncta lachrimalia producuntur, & illum prætereà, in quem ambo illi meatus desinunt, maiorem tubum conglutinatis à summo ad imum parietibus penitùs clausos, ut non jam ductus, sed solida ligamenta esse viderentur. Igitur tuam curandæ lachrimalis Fistulæ rationem laudo. Descriptionem etiam lachrimalium ductuum laudarem tuam, nisi cum te laudarem, me ipsum laudare credi possem, qui antè hos septem annos in adversarijs Anatomicis eandem, aut certè (quando omnia rursùs perquirere, & conferre non vacat) ferè eandem proposui. Imo quæ in datis ad te litteris non nemo scripsit: Ductus lachrimales in homine, eorumque usus, & operandi modum, vel ipsi pridem Galeno perspectos, & à priscis pridem Italiæ Anotomicis descriptos, & à recentioribus elucidatos fuisse --- Galenum huiusmodi canales, & puncta minimè latuisse --- Fuisse, qui post Galenum longo tempore puncta ista, & canales lachrimales non observarint, ut crediderint à Stenonio primùm inventa --- In hisce canalibus nullam esse valvulam, nullum impedimentum; esse ità liberos in toto decursu suo, ut colliria ab oculis in nares, imô & in oris cavitatem percolasse, Galenus observaverit (licèt exiguo, vel nullo id foret ad lachrimalium ulcera interna emo-

emolumento) fumumque ab oris cavitate, compressis naribus ad canales lachrimales compelli, indeque per puncta lachrimalia emitti, præsertim à Tabacisugis, observent nonnulli--- Ductum ad nares patentiorem, esse angustiorem duntaxat in ipso suo extremo fine, & orificio; *Hæc nimirùm, pleraque omnia sunt ex meis Adversariis desumpta, in quibus postquam adscriptis Galeni, & Falloppij verbis ostenderam, neque illum puncta lachrimalia, & horum usum, eumque aditum, qui ab illis est ad nares usque perpetuus, latuisse, & hunc prætere a meatus ab illis punctis in communem sinum convenientes, apertè, & nominatim proposuisse, atque ideò non oportuisse, Stenonem, vix plura tradentem, & eos qui illum sequuntur, hæc inter noviter inventa connumerare; Tum, quoniam nequè hæc plerisque Anatomicis satis visa, & ab iis omnibus, quos memoravimus, potiùs indicata, quàm deligenter descripta esse animadverteram; his de causis non verbis tantùm, sed & iconismo (quod ante me, quod sciam, fecerat nemo) ità eorum descriptionem institui, ut sigillatim quæ de lacrimalibus punctis, quæ de duobus meatibus, in quos ea producuntur (quos tu videlicet limacis cornua appellas) quæ de ampliore tubo in quem ambo desinunt, & quæ demum de tubi eiusdem contracto fine, atque orificio (quod tu ductûs lacrimalis punctum excretorium vocas) in plurimis cadaveribus observaveram, ea quæ summa potui brevitate, perspicuitate, & fide exhibuerim. Prętereà cùm non modò errorem coarguissem eorum qui puncta lacrimalia omninò in cadaveribus sensum effigere docuerunt, verùm etiam tradidissem, præter extremorum angustias nullam valvulam esse quæ per hanc omnem quæ à punctis lacrimalibus ad nasum est, viam sursum, deorsumve permeantia impediantur, quamobrem videlicet observationem Galeni de collyriis emonctis, aut exscreatis, aliamque de tabacisugis explicavi, hoc statim adjeci monitum:* quarum rerum meminisse, aut omninô inutile fortasse erit his, qui earũ viarum affectionibus medicinam facere studuerint. *Igitur vides, me tuam laudare non posse descriptionem, quin laudem meam. Tollendæ veró Fistulæ rationem laudo, ut quam tuam verè totam agnosco. Illud ego quidem ex eadem anatome erueram monitum ex qua tu rationem*

nem

nem tuam eruisti. Sed præterquam quod libens fateor, me de especillis, deque sifunculis curationis gratiâ immittendis, nihil umquam cogitasse; neminis admonitione egeo, ut intelligam, nisi tu solertia, & dexteritate singulari, exemplo primus præiuisses, moniti illius mei exiguum, vel nullum hactenus futurum usum fuisse. Itaquè tibi gratias ago, tum meo nomine, cujus tu monitum non undequaque fuisse inutile, ostendisti, tùm eorum quoque omnium, qui tenuissimarum particularum Anatomen, & si nonnulli recentioribus Medicis (quasi verò à celeberrimis inter veteres Medicis, & nominatim, ut suprà indicatum est, à Galeno, & à Fallopeo exculta illa non fuisset) ceù inutilem obiiciunt, &, si Diis placet, exprobrant, mecum tamen censent, vel ad opem ægris prestandam non modicam utilitatem afferre. Quod reliquum est, velim tibi persuadeas significationem benevolentiæ, & opinionis de me tuæ mibi fuisse jucundissimam, idque ut intelligas, me operam omni tempore daturum. Vale.

D. Patavio XIII. Kal. Februar. M.DCC. XIV.

REPONSE DE MONSIEUR ANEL, &c. A MONSIEUR MORGAGNI &c.

Monsieur.

IL y avoit deja deux mois, que je vous avois écrit une lettre. Mon impatience étoit à bout. Lorsque je n'attendois plus la réponse, vous m'avez fait l'honneur de m'ècrire. Sans doute que si vous aviez étè bien persuadé du cas, que je fais de vôtre amitié & de vôtre estime vous n'auriez jamais differé si long-tems à m'ôter l'inquietude qu'un semblable délai m'a causé. Je ne suis pas encore tout-à-fait satisfait. Vous me faites par vôtre lettre fort adroitement comprendre que vous avez quelque pretension sur la nouvel-

nouvelle & tres-exacte description, que j'ai donné, du conduit lacrimal dans le Recüeil des differentes pieces. Le scrupule qui vous arrête, m'engage à entrer dans ce dètail.

Vous m'apprenez, Monsieur, que vous avez écrit à peu près de même sur cette matiere; vôtre description & la mienne sont donc ègalement exposées aux yeux du Public. Les celebres Anatomistes & les bons Praticiens nous rendront à chacun la justice qui nous appartient. En attendant, Monsieur, je puis vous protester que j'ignore encore aujourd'hui quel est le rapport qu'il y peut avoir de vôtre description à la mienne, que je n'en sçai autre chose, & que je n'en ai jamais rien sçû que ce que vous m'en apprenez par vôtre lettre. Je vous dirai même ingenüement ce qui m'a donné occasion de faire imprimer ma nouvelle description du Conduit lacrimal.

Deux celebres Medecins trouverent quelque difficulté à comprendre comment une Fistule lacrimale pouvoit être Fistule lacrimale independamment de ce qu'on appelle *Sac lacrimal*, & que j'appelle l'*Entonnoir du conduit lacrimal*. Leur dispute nâquit sur cette proposition que j'avois avancé quelques jours auparavant.

Ces Messieurs me firent l'honneur de venir chez moi pour recevoir quelque èclaircissement là dessus, dans le tems que j'avois l'honneur d'être heureusement emploié à la guerison de la fistule lacrimale de Madame Roiale de Savoie, Reine de Cipre, Mere du Roi de Sicile &c., & que j'étois occupé à faire imprimer le Recüeil des differentes Pieces. Je les fis d'abord tomber d'accord, qu'une des branches du conduit lacrimal pouvoit être rompuë, dilatée, ou ulcerée en consequence d'une fistule lacrimale, tandis que l'entonnoir du conduit lacrimal resteroit dans son état naturel, & qu'ainsi il y avoit souvent des fistules lacrimales independantes d'aucune alteration de l'Entonnoir du conduit lacrimal.

Le lendemain, Mr. le Medecin Bianchi, vôtre bon ami, en discourant sur cette matiere, me pressa beaucoup de composer, & de faire imprimer une nouvelle description du conduit lacrimal. Ce fût donc à son instance, & pour profiter de son judicieux avis, que je me determinai à écrire sur cette matiere le plus exactement qu'il me fût possible, sans rien oublier de ce que les recherches

réiterées d'Anatomie, que j'avois faites à ce sujet, m'avoient appris.

J'avois encore la memoire bien recente de la structure, de la situation, & de la connexion de ce conduit, & des parties qui l'environnent; car j'en avois fait la dissection quelques jours auparavant chez Mr. Verne à l'occasion des experiences de ma nouvelle Methode, en presence de plusieurs des plus celebres Medecins & Chirurgiens de Turin, comme j'ai rapporté dans la même description.

Après que j'eus composé ma nouvelle description du conduit lacrimal, je la fis voir, avant que de la faire imprimer, à plusieurs Medecins tres-celebres Anatomistes, qui ne la trouverent pas moins utile que nouvelle, & qui me conseillerent de la faire absolument imprimer. Apparemment que ces Messieurs ignoroient aussi bien que moi le rapport, qu'il y peut avoir, de vôtre description à la mienne. Je puis même vous asseurer, Monsieur, que la nouvelle description, que j'ai donné du conduit lacrimal, de sa situation, & de sa connexion, a donné lieu de dire à un des plus celebres & des plus excellens Anatomistes de ce tems, que l'on avoit beaucoup negligé auparavant moi l'Anatomie du conduit lacrimal.

Je voudrois, Monsieur, par deux principales raisons, avoir leu la description que vous avez donné du conduit lacrimal, auparavant d'avoir fait imprimer la mienne; La premiere, parce qu'en suivant vos traces, il m'auroit été moins facile de m'égarer, & par consequent plus facile de mieux réussir dans mon entreprise. Et la deuxiéme, c'est que je n'aurois pas laissé passer l'occasion sans rendre justice à votre grand merite, & sans faire apperçevoir le Public de l'obligation qu'il vous a de lui avoir donné à ce sujet des connoissances plus étenduës, que celles des Auteurs Anatomistes, qui vous ont devancé.

Soiez bien persuadé, Monsieur, que je n'ai jamais eu du penchant à être plaigiaire. J'ai trop de delicatesse sur ce point. Je n'aime pas à m'attribuer les Ouvrages des autres. Je suis trop bien instruit de l'avanture de cet oiseau, qui s'étant habillé du plumage des autres, lorsque chacun reprit sa plume, le pauvre animal se trouva aussi nud, que confus. Je n'ai jamais craint la même

me diſgrace, quoiqu'il peut m'être arrivé de penſer de même qu'un autre a penſé. Si le même cas m'eſt arrivé à vôtre égard; il eſt fort glorieux pour moi de m'être rencontré avec un auſſi celebre Anatomiſte, que vous l'êtes.

Si vous avez acquis, Monſieur, par l'uſage de l'Anatomie, une parfaite connoiſſance du conduit lacrimal, par l'uſage de la même Anatomie, je ſuis parvenu auſſi à la même connoiſſance. Vous avez publié le fruit de vos fatigues & de vos ſpeculations; j'ai donnè au Public, celui des miennes; je ſouhaite qu'il joüiſſe tranquillement du bien, qu'il en peut retirer, & que les avantages qu'il en recevra, repondent à la fin, que nous nous ſommes propoſez tous les deux.

Au reſte, Monſieur, il ne s'agit pas ici, ni pour vous, ni pour moi, d'une nouvelle dècouverte, puiſqu'il eſt aſſez èvident, comme l'on voit dans pluſieurs traitez d'Anatomie imprimez, que les Anatomiſtes ont reconnu, que le conduit lacrimal s'ètendoit depuis les paupieres juſques dans l'interieur du nez; qu'il ſe dilatoit dans ſon milieu, aprés la rèunion de ces branches, & qu'il avoit trois orifices, deux ſuperieurs & un inferieur. Il eſt vrai que ces Auteurs en ont parlè fort ſuccintement, & d'une maniere aſſez obſcure.

Monſieur St. Hilaire dans ſon traité d'Anatomie du corps humain imprimé en l'année 1698. dit à la page 301. parlant du bord des paupieres & des points lacrimaux; *Le bord des paupieres eſt percé de deux petits trous que l'on appelle* points lacrimaux, *qui ſont les ouvertures d'un petit ſac membraneux, qu'on appelle* Sac lacrimal. *Il ſe réuniſſent tous en un ſeul conduit auprès du trou lacrimal, lequel ſe portant vers le devant, va s'ouvrir par un trou manifeſte vers l'extremité des narines.*

Quoique cet Auteur s'explique aſſez mal, il fait entendre qu'il a connu le conduit lacrimal dans toute ſon étenduë, depuis les paupieres juſques dans l'interieur du nez, hors dans un endroit, où l'on remarque qu'il s'eſt trompé; car il pretend que ce conduit ſoit percé immediatement deſſous la caroncule lacrimale d'un trou qu'il appelle *trou lacrimal*; ce qui eſt entierement faux, car le conduit lacrimal n'a que trois ouvertures, ou pour mieux dire, trois orifices, deux ſuperieurs, & un inferieur, comme

j'ai dit ailleurs ; mais il faut que cet Auteur ait confondu, le trou lacrimal osseux, qui contient le conduit lacrimal : car ce trou ne se rencontre pas immediatement dessous la caroncule lacrimale, puisqu'entre lui & la caroncule lacrimale, il se rencontre le Sac lacrimal.

Le celebre Monsieur Dionis, dans son traité d'Anatomie, imprimé, en l'année 1690. fait voir à la page 412. qu'il a connu le conduit des larmes, quoiqu'il n'en ait parlé, que fort succintement.

Monsieur Cortial, Professeur Royal d'Anatomie à Toulouse, & mon premier Maître d'Anatomie, me fit remarquer, il y a environ quinze ans, les deux branches de ce conduit, leur réunion, l'endroit le plus dilaté de ce méme conduit, & son ouverture dans l'interieur du nez. Les Anatomistes de Montpellier dans des demonstrations de mon tems, ont fait aussi la même remarque.

Le celebre Monsieur Duverney, & plusieurs autres Anatomistes de Paris, du tems que je pratiquai les Ecoles d'Anatomie dans cette superbe Capitale, ont fait plusieurs fois la dissection du conduit lacrimal, & je me ressouviens qu'ils ont toujours fait observer les deux ouvertures superieures de ce conduit, sa bifurcation, sa dilatation dans le lieu que l'on appelle vulgairement le Sac lacrimal, & son ouverture inferieure dans l'interieur du nez; ce qui me fait penser qu'il y a un tres-grand nombre d'Anatomistes qui connoissent depuis long-tems ce conduit; mais je ne saurois, Mr. m'imaginer, pourquoi les Anatomistes qui en ont dit quelque chose en passant auparavant vôtre description & la mienne, ne se sont pas donnè la peine de le decrire d'une maniere exacte, claire, & intelligible, même à ceux-là qui n'en ont jamais vû faire, ni fait la dissection. C'est qu'apparamment ces Auteurs se sont contentez de faire entendre quel étoit son usage, & sa fonction, sans penser ni à la maladie qui l'afflige si ordinairement, ni aux operations que l'on fait journellement, & que l'on peut faire en cette partie. Pour moi qui venois d'inventer une nouvelle Methode de guerir les Fistules lacrimales, écrivant sur cette matiere, je devois avoir des vûës beaucoup plus étenduës. Aussi me semble-t'il n'avoir rien oublié, non seulement

ment dans ſa deſcription, mais encore dans ſa ſituation & connexion; & pour me rendre plus clair, j'en ai parlé d'une maniere analitique tres-exacte. J'ai fait connoître à fonds les parties qui l'environnent, ſoit muſculeuſes, cartilagineuſes, oſſeuſes ou membraneuſes. J'ai fait remarquer dans quel endroit il étoit environné de tegumens; dans quel autre, il l'étoit des os ou des membranes, &c. ce qui importoit de beaucoup, tant pour la connoiſſance de la Fiſtule lacrimale, & des accidens qui l'accompagnent dans ſon commencement, dans ſon progrez & dans ſon état, que par les differentes manieres d'operer, qu'il faut pratiquer en differentes rencontres, & en differens cas dans la Cure des Fiſtules lacrimales. Je pourrois m'étendre davantage ſur les differentes fins, que je me ſuis propoſé; mais comme vous me dites, Monſieur, que vous avez travaillé ſur la même matiere, & ſans doute beaucoup mieux réuſſi que moi, il n'eſt pas neceſſaire, que je vous explique davantage le deſſein, que je me ſuis propoſé.

Il eſt tems, que je vous remercie, Monſieur, de l'honneur que vous me faites de donner vôtre entiere approbation à ma nouvelle Methode. Je voudrois, afin qu'elle fût mieux reçûë, dans le monde, vous en pouvoir attribuer l'invention. Si elle venoit de la part d'un Auteur, auſſi celebre que vous l'êtes, elle ne manqueroit pas d'être bien reçûë, & ſans doute que l'autorité de vôtre illuſtre Nom, l'auroit miſe à l'abri du tort qu'on a voulu lui faire. Je vous prie, Monſieur, de me continuer l'honneur de vôtre bien-veillance, & d'être bien perſuadé que je me ferai toûjours beaucoup d'honneur de ſuivre à l'avenir vos illuſtres traces, & de pouvoir vous témoigner, combien je ſuis avec une tres-parfaite conſideration,

Monſieur, Vôtre, &c. Anel, &c.

A Gennes le 10. Fevrier 1714.

LETTRE DE MONSIEUR AUGUSTIN FANTINI

Professeur de Philosophie, de Medecine, & d'Anatomie, & un des Membres de l'Academie de l'Institution des Sciences de Bologne, &c.

A MONSIEUR ANEL &c.

Mio Signore, e Padrone Riveritissimo.

IL libro sopra la maniera facile, e nuova di guarire le Fistole lacrimali, di cui hammi V. S. favorito, merita non solo l'approvazione de' Letterati d'Italia, mà può ben anche sperare di là da' Monti applauso proprio di una sì bella, utile, ed ingegnosa invenzione. Com'ella saviamente i seni delle fistole, così io i tumori delle Gangole precisamente hò pensato, che per lo più si formino per la sola chiusura de' loro meati escretori, e quindi sono stato solito praticare con buon successo nell'infiazioni delle Parotidi, che metton foce nella bocca gli Apoflegmatismi, ò qualche altro simile, che serva di stimolo, per dar moto à que' fluidi, che per ragione di loro lentezza s'auviticchiano sovente ne' canali più angusti. Onde accresciuto nella Gangola medema, il momento, ò sia la forza di sua contrazione, à guisa di strettorio spreme l'umore sequestrato, e si scarrica così dal peso, ond'essa ne riceve nella sua naturale tessitura quella viziosa distrazione di fibre, per cui si forma il tumore nella istessa maniera appunto, che per l'uso di catartici si scarricano con sollievamento le Gangole degl' intestini, e si spurga il corpo dalle fecciose dannevoli congestioni, che lo aggravano. Hà per quanto m'auviso sopra di un tale fondamento V. S. intorno alle Fistole lacrimali lavorata una sì bella idea, che à dir vero io non hò mai intesa altra simile con maggiore mio piacimento, e con più d'erudizione, e siccome ha ella con tanta destrezza saputo addattare idoneo instromento alle Fistole degli occhi per una perfetta loro radicale guarigione, così è desiderabile la pratica di cotesto nuovo Methodo, anche ne' tumori di quelle Gangole, che per ragion di chiusura ne' suoi condotti ben spesso s'imputridiscono, e forman nel collo gonfiezze di straordi-

ordinaria, ed abominevole condizione. Dalla di lei perizia, e dallo intendimento perspicace, di cui ella è dotata, posso io sperare anche cose maggiori, onde la supplico à non lasciare oziose le brame che hò di profittare nella lettura di qualche altra sua gloriosa fatica; mentre l'assicuro, che ne riceverà da questa nostra intiera Accademia dell'instituto delle Scienze, e da qualunque altro nostro Professore di Medicina quegli encomij, di cui n'è ben degna, e rassegnandole l'umilissima mia divozione mi soscrivo.

Di V.S. mio Signore &c.

AGOSTINO FANTINI.

Bologna li 12. di Febraro 1714.

Approbation de Mr. MATHIEU BAZZANI, *Docteur, & Professeur de Philosophie, de Medecine, & Lecteur public de Medecine, e d'Anatomie dans l'Université de Bologne, &c.*

HO' ricevuta tale contezza della nuova maniera di curar le Fistole lacrimali inventata dal celebre Cerusico Sig. Domenico Anel, e da esso divolgata colle Stampe, che non tanto per compiacere alle altrui inchieste, quanto per aderire ad una mia giusta voglia di saperne grado all'Inventore mercè del riguardevol frutto, che dovrà riuscirne al comune, hò fatta la presente mia dichiarazione, colla quale giudico il nuovo Methodo degno di somma lode, e del comune aggradimento.

MATTEO BAZZANI.

Bologna li 12. di Febraro 1714.

Approbation de Monsieur JEAN LOUIS DONELLI, *Docteur, e Professeur de Filosophie, & Medecine, en l'Université de Bologne, &c.*

Essendomi stato comunicato un Trattato del Signor Domenico Anel, celebre Professore di Cirurgia in Torino, nel quale il medesimo espone un nuovo modo da lui concepito, e pratticato in curar le Fistole lacrimali, hò non solamente ammirato il di lui invento, mà ancora stimatolo profittevole per risanar le dette Fistole, come confacente à ridure al suo stato naturale, la struttura per altro viziata nella parte affetta, anzi da Professori migliori di Cirurgia, quali hanno avuto la sorte di vedere, e considerare tal opera, hò udito meritar un tal Methodo ogni approvazione, e perciò dico esser degno d'ogni lode un tal Invento.

GIO. LUIGI DONELLI.

Bologna d'12. di Febraro 1714.

Approbation de Monsieur JACQUET SAUDRI *de l'Accademie de l'institution des Sciences de Bologne, & Professeur d' Anatomie, & de Chirurgie dans l'Université de cette même Ville, &c.*

Il Signore Trombelli P. Professore di questa nostra Università di Bologna mi hà fatto un favore ben distinto in darmi da leggere il dottissimo libro del Signore Domenico Anel Dottore in Cirurgia, il quale insegna un nuovo Methodo di guarir le Fistole lacrimali, il megliore, ed il più facile, che abbia ancora veduto, perchè con Instrumenti d'argento adattati al cavo dell'Ulcere fistoloso, disfà, e leva quel fondo caloso, il quale suole resistere

ancora

ancora ai rimedij più efficaci, come gli è riuscito di sanare un simile male in Personaggi di grandissima qualità. La virtù del Signor Anel è sempre stata da me stimatissima, avendo inteso da molti le sue belle cure in varij casi seguiti quì in Italia, mentre esso assisteva alle Armate dell' Imperatore, mà nel Trattato, che ora egli hà stampato, vi trovo un fondo di sapere prima nell' Anatomia, descrivendo le parti così bene, come qualsivoglia bravo Professore; secondo nella Teoria, e Pratica del male, che non vi rimane che desiderare, onde io devo supplicarlo seguitare le sue virtuose fatiche, e farci godere altre parti del di lui nobile ingegno, il quale sino ad oggi si è meritato l'applauso, e l'approvazione di tanti Uomini Illustri, che si sono dato l'onore di sottoscriversi nel suo eruditissimo libro del glorioso Invento, come ancor io mi pregiarei.

GIACOMO SAUDRI.

Bologna li 12. *di Febraro* 1714.

LETTRE DE MONSIEUR ANTOINE SEBASTIEN TROMBELLI

Docteur de Philosophie, de Medecine, & de Chirurgie, & Professeur d'Anatomie dans l'Université de Bologne, &c.

A MONSIEUR ANEL &c.

Mio Signore, e Padrone Osservandissimo.

M*I professo à V. S. sommamente tenuto del dottissimo suo libro transmessomi per l'occasione che in quello mi dà di sempre più confirmarmi nella ben distinta stima che di lei mi partoriranno tanti suoi dotti ragionamenti, e tante gravi, e segnalate cure da' miei propri occhi vedute, da lei felicemente condotte: e assai più me le confesso obligato per l'onore che in appresso mi dona,*

richiedendomi del mio parere. Io l'assicuro, che l'hò letto con indicibile piacere, e hò ammirato la di lei nobile, e ben fondata Invenzione, la di cui non men facile, che felice excuzione già applaudita da tanti Illustri Professori rende quì superfluo quel tanto, che in di lei approvazione mi sentirei in genio, e in debito di soggiungere. Dirò solo, che avendola fatta vedere à diversi Professori di questa nostra Università, sono per verità tutti concorsi in un commun sentimento d'approvazione, e di lode, e à loro instanza mi conviene pregarla à farcene aver qualche altra copia: quella, che Monsieur Rinvich doveva (come ella scrive) recapitare al Signor Dottore Paolo Pielli già morto nel scorso Luglio, non quì lasciata, quale sarebbe stata consignata al Signor Dottore Lodovico di lui figlio Giovine di acuto, e retto intendimento, e d'aspettazione non minore del grido del tanto rinomato, e da lei stimatissimo di lui Signor Padre.

Io me ne rallegro ben vivamente con lei, sì per l'onore che quì à lei ne risulta, sì per l'utile, che à tutti indi ne viene, e maggiormente perchè abbiamo di quì novo argomento per abbattere quei Neoterici, che ostinatamente contrastano l'uso della Notomia sottile, e impugnano la di lei utilità nella Medicina, e Cirurgia.

Continui ella adunque à farci goder i stimatissimi frutti del di lei raro talento, e dia à me altra più opportuna congiuntura di rassegnarmele. Mio Signore

Umillissimo, & Obs. &c.

ANTONIO SEBASTIAN TROMBELLI.

Bologna li 12. *Febraro* 1714.

LETTRE DE MONSIEUR JOSEPH ZAMBECCARI

Professeur tres-Celebre de Medecine à Pise, &c.

A Mr. ANEL, &c.

Signore, mio Signore, e Padrone.

R*Icevo col gentilissimo foglio di V.S. unitamente il suo libro. Non hò però avuto la piena consolazione di leggerlo, per non*

non aver della lingua franceſe la deſiderata intelligenza, ne hò però capito tanto, che mi è baſtato per la notizia delle ſue belle operazioni, le quali ſiccome la rendono glorioſe le riguardevoli qualità delle Perſone medicate, così le giuſtificano in modo da non temere l'altrui cenſura, le approvazioni di cotanti accreditati Profeſſori, e ſingolarmente quelle del Dottiſſimo, e mio Riveventiſſimo Signore Gio. Fanton. A queſti rendo devotiſſime grazie, che mi abbia procurato l'onore di conoſcere con ſuo pari, à cui dedico tutta la mia oſſervanza: Si compiaccia dunque V. S. di eſercitarla con i ſuoi commandamenti, ove io ſia capace di paleſarmi.

Di V. S. mio Signore, &c.

GIUSEPPE ZAMBECCARI.

Piſa li 10. *Decembre* 1713.

LETTRE DE Mr. BERNARDIN CIARPAGLINI

Celebre Medecin de Cortone en Toſcane, &c.

Au tres-Reverend Pere

NICOLAS TOMAS RAGGI, &c.

Molto Reverendo Signore, Padrone Colendiſſimo.

CONfeſſo che V. S. m'hà così altamente obbligato nel farmi poſſedere il libro del Signor Domenico Anel, che tratta del nuovo meccanico Inſtrumento per guarire le Fiſtole lacrimali, che ne ſarò debitore per tutta la mia vita. Nè sò in quali termini devo ringraziare il Padre Raggi fratello di V. S. per il gran favore, che s'è compiaciuto colmarmi, nel farmi libero donativo del ſudetto libro: Libro invero che per l'Autore ſervirà per rendere eterno il ſuo nome, ed all'umanità d'aiuto ſingolare per liberarſi da un male, quanto più faſtidioſo, molto più difficile, e tormentoſo per guarirſi, ſe l'Autore del medemo non ſi foſſe compiaciuto di dare al Mondo queſto ſuo ſingolare ritrovato facile,

ſicuro, e ſenza imprimere dolore nel pratticarſi. Queſti non ſono complimenti; il mio obligato intendimento detta alla penna tutto quello, che gli ſcrivo. Supplico dunque V. S. di contentarſi della mia impotenza, aſſicurandola di ricercare à forza di diligenza, e d'ingegno l'occaſione di teſtimoniarli come ben ſono.

Di V. S. Molto Reverenda

Umilliſſimo Servitore,

BERNARDINO CIARPAGLINI.

Cortona li 7. Marzo 1714.

LETTRE DE MONSIEUR WOOLHOUSE

Gentilhomme Anglois, & Medecin du Roy d'Angleterre tres-experimenté, & tres celebre pour les maladies des yeux, &c.

A MONSIEUR ANEL, &c.

MONSIEUR,

MOnſieur Deſnouës, cy-devant Profeſſeur d'Anatomie, & de Chirurgie de Gennes, m'a preſenté tout noviſſimè vôtre petit Livre imprimé à Gennes touchant vos heureuſes decouvertes de ſonder, & de ſeringuer le ſac lacrimal fiſtuleux, par les points lacrimaux. Comme j'ay été abſent d'ici pluſieurs mois auprés du Roy mon Maître, je n'ay pas juſqu'à preſent entendu parler de cette admirable Invention qui vous a attendu depuis que Stenon a le premier mis au grand jour les *trymata Galeni* dont nos Anceſtres n'ont aucunement profité.

Vous reparez Monſieur tres-ingenieuſement les deffauts de la nature depravée dans ſes plus étroits, & ſes plus ſecrets recez. Je

Je sçay aussi bien que qui que ce soit l'utilité de vôtre trouvade, puisque j'ay traité toute ma vie les Fistules Lacrimales, naissantes, & formées; & dans les naissantes (où vôtre découverte a lieu) j'ay été obligé fort souvent de faire une petite ouverture sur le sac lacrimal seulement pour pouvoir sonder le mal, & le nettoyer en y seringant (par l'incision) mes liqueurs pour guerir radicalement l'alteration du sac, & même pour déboucher les points lacrimaux obstruits, & ulcerez.

Comme je suis au fait de vos remedes, & sensiblement penetré de l'utilité de vôtre recherche, je suis indispensablement obligé de me procurer l'honneur de vous écrire celle-ci pour vous témoigner la part que je prens à cette excellente invention. Elle me sera tres-utile, & mes malades vous seront tres-redevables de la facilité, & promptitude de leur guerison radicale; nous ne sommes icy que deux ou trois Messieurs, qui se mêlent des maux des yeux, Mr. NN. &c. & Mr. NN. &c. On m'assure, que le premier tâche à turlupiner, & tourner en ridicule vôtre decouverte. Il en est chagrin seulement parce qu'il n'en est pas l'auteur. Dépuis ces deux derniers siecles on n'a rien inventé de plus industrieux, & de plus utile au Genre-humain.

Comme je n'ay aucune correspondance, Monsieur, ni à Gennes, ni en Savoye (où Mr. Desnouës me dit que vous êtes resident) & qu'il m'est impossible d'avoir un de vos livres qui est (dit-on) reimprimé à Turin, & fort grossi de plusieurs belles choses. Je vous serois fort redevable, Monsieur, si vous aviez la bonté par quelque occasion de m'en faire tenir un; & la personne qui s'en voudra bien charger aura lieu d'être contente de vôtre serviteur. Si Monsieur avoit aussi celle de m'envoyer en même tems une seringue, & une sonde de sa façon, je lui aurois la plus grande obligation du monde; joint à cela Mr. c'est que je ne regretterai aucun argent pour cela, & j'ai une envie extrême de pratiquer cette operation à vôtre maniere: on ne peut réussir ici à leur façon, & delicatesse. C'est pourquoi tant que vous jugerez à propos de m'en envoyer, faites-le, Monsieur; je vous réponds que vous n'obligerez pas un ingrat.

J'ay l'honneur de vous envoyer un de mes imprimez pour vous insinuer qui je suis, étant tres-fâché de n'avoir pas été connu

nu jusqu'à present d'une personne de merite comme vous ; j'aurois fait valoir vôtre découverte à vôtre satisfaction entiere.

Autrefois on me pratiqua pour me faire aller à Gennes, pour les yeux de Madame la Duchesse de Spinola, mais nous ne sommes pas couvenu pour le prix. J'ay eu l'honneur ici de traiter Monsieur le Duc, & Madame la Duchesse du Maine &c. selon l'exigence des cas, nous étions appellez Monsieur Gendron, & moi, quasi toûjours en semblables : je vous supplie, Monsieur, de me faire sçavoir si vous avez eû quelques demêlez avec quelqu'un de ces Messieurs, ou quelqu'un à vôtre sujet, car veritablement ils ne sçauroient disconvenir que vous êtes l'heureux, & ingenieux Inventeur d'une découverte, qui auroit mis Stenon au comble de sa gloire; & quoiqu'on avoit toûjours sondé (avec la soye de porcs) les points lacrimaux, cela n'a été que pour les demonstrer, & personne n'a pensé avant vous qu'il étoit possible de pouvoir pratiquer une telle experience; J'aurois donné mille écus pour cette découverte, &c.

Il y a plus de 15. années, Monsieur, que je travaille à une *Bibliotheque Anatomique*, où je fais mettre toutes les nouvelles D*ecouvertes* des deux derniers siecles, avec un traité des 195. differents maux des yeux, dont 33. sont guerissables pour autant d'operations, que je pratique heureusement sur cette partie. Les Journaux des Sçavans de Paris m'ont fait le plaisir de parler de moi assez souvent tant à l'occasion de ma découverte de la saignée du globe de l'œil même, (que j'ay trouvée il y a environ 18. années) & de la guerison du Staphisloma (ou de la hernie de l'œil avec conservation de la vûë) que j'ai trouvée il y a six années &c.

J'ay l'honneur d'être fort connu des Messieurs de l'Accademie, & sur tout de Monsieur l'Abbé Bignon, qui en est le President. J'ay eu depuis quelques années bien des difficultez à débroüiller devant ces Messieurs touchant la cataracte, & la prétenduë decouverte de Messieurs Antoine, & Brisseau, sur ce sujet : j'ay même imprimé mes Discours sur cette affaire. Je souhaitterois fort, Monsieur, d'avoir l'avantage de vôtre correspondance, je serai tres exact à vous répondre sur tout ce qui vous touche, & vous procurer, s'il m'est possible, toute la satisfaction que vous

pouvez

pouvez demander d'ici, où je reside actuellement. J'espere, Monsieur, que vous m'honorerez d'une réponse, & me croirez parfaitement,

MONSIEUR.

Vôtre &c. WOOLHOUSE.

A Paris ce 28. Fevrier 1714.

Je pretends, Monsieur, dedommager le port de vôtre Lettre, le prix de vôtre Livre, & de vos Instrumens par la personne que vous en chargerez. On m'a assuré, Monsieur, de vôtre generosité, de vôtre franchise, & de vos autres belles qualitez: sans cela je n'aurois pas entrepris de vous donner cette peine, & cet embarras. Mon addresse est sur l'imprimé.

Extrait d'une Lettre de Monsieur de Vvoolhouse, Gentilhomme Anglois, & Medecin Oculiste du Roy d'Angleterre, écrite à Monsieur Anel, Docteur en Chirurgie, & Chirurgien de Madame Royale, Reyne de Cypre, Mere du Roy de Sicile, &c.

MONSIEUR.

JE suis fort surpris d'apprendre par celle, dont vous m'honnorez, dattée de Gennes du 17. du mois passé, qu'on a dû m'avoir consulté pour la Fistule lacrimale de Madame Royale. Je vous proteste, Monsieur, en honnête homme, si cela est, que l'on m'a deguisé le nom de cette Princesse, avec grand tort; car vous n'ignorez point que l'on prend toujours plus de peine & de précaution pour des personnes d'un rang aussi illustre, comme l'est celui de cette Auguste Princesse, que pour un Public importun, à qui un seul homme ne sauroit suffire, s'il falloit ordinai-

rement coucher par écrit des consultations formelles, &c. risquer même sa reputation par les fausses interpretations & gloses, de ceux qui peuvent s'y trouver choquez; joint à cela, la perte du tems considerable, mal emploié, qui est une chose irreparable. Ces sortes de raisons, dis-je, m'ont fait prendre le parti de n'en plus faire du tout. En effet depuis quatre ans, je ne trouve parmi mes papiers, que trois consultations, ou deux d'entre elles sont sur le même sujet, que je fis aux instances de M. *** qui m'assûra que c'étoit pour une Dame de Province, qu'on lui avoit fort recommandé.

D'ailleurs les exposez sont ordinairement si mal détaillez, & circonstantiez, qu'en vingt, trente & quarante même, à peine s'en rencontre-t'il un seul precis & juste, tant la parfaite connoissance des maux de cet organe est difficile. Desorte qu'au lieu d'une cataracte, on rencontre un albugo; pour une Fistule lacrimale, un epiphore; pour une cataracte guerissable, un Glaucôme incurable; pour une simple inflammation, une Opthalmie avec ulceration. Ainsi quand on se guide sur les exposez précisement, on est sujet à ordonner un *quid* pour un *quo*. Cela m'a rebuté de telle sorte, que pour vous dire la verité, je n'en écris que par force à present, pour obliger un bon Ami; car il est constant qu'un seul moment d'inspection oculaire, donne cent fois plus d'éclaircissement sur les maux, dont il s'agit, que trente & quarante pages d'écriture, quoique conçûës en termes savans, comme étoit, par exemple la longue consultation de Madame la Duchesse de Spinola. Ainsi, Monsieur, si l'on n'a pas été tout-à-fait satisfait des réponses que j'ai fait aux consultations en question, il faut s'en prendre à ceux qui en ont été chargez, puisque d'homme d'honneur, j'ignorois encore avoir été jamais consulté pour cette Auguste Princesse, avant la reception de vôtre premiere lettre; je ne sai pas pourquoi on m'a caché sa qualité.

Au reste, Monsieur, on ne m'a jamais proposé non plus, ni verbalement, ni par écrit, qu'on voulut sonder, ni seringuer les Fistules lacrimales, comme vous l'avez fait le premier. Et si l'on m'en eût fait mention en quelque maniere, j'aurois loüé d'abord, & adopté cette heureuse invention, comme l'unique

moyen

moien, qui nous restoit pour sortir d'un labirynthe si intrigant & si difficile : oüi certes, je lui aurois donné mon entiere approbation, quand bien même son Auteur auroit été mon ennemi declaré. Ainsi, Monsieur, vôtre lettre, & celle de Mr. Fanton, sont tres-inutiles & superfluës à mon égard. Il est certain, que si je me suis attiré des si braves Adversaires à dos, il faut que ce soit en revant, ou à mon insçû, par quelques expressions fortuites qui peuvent m'être échapées en dictant mes réponses avec precipitation, & non pas dans le dessein de mépriser quelque Medecins ou Chirurgiens, interessez dans cette affaire. Cependant, Monsieur, vous insinuez, ce me semble, fort honnêtement, que c'est à moi qu'on en veut dans cette critique, puisque vous dites qu'on m'avoit consulté plusieurs fois sur ce sujet, & que vous avez même les Originaux en main, & qu'enfin vous n'avez jamais eu à faire avec Monsieur. N. N. que tout le monde croioit être ici la personne, dont il s'agit, dans le vif & energique discours de Monsieur Fanton, & dans le vôtre. Je vous supplie tres-inst amment, Monsieur, de me tirer du doute, où je suis là-dessus, savoir, si je suis la Personne à qui s'adressent ces discours Critiques, ou quel autre ce peut être. Eclaircissez-moi de grace sur ce fait. C'est une chose tout-à-fait necessaire pour l'intelligence d'une excellente partie de vôtre Livre de l'Impression de Turin.

Pour ce qui est du troisiéme livre, que vous allez faire imprimer sur vôtre nouvelle Methode, je vous prie, Monsieur, de vous y servir de mon attestation & approbation, comme je l'ai écrite dans ma premiere Lettre, tant pour me justifier & disculper sur l'équivoque que l'on trouve par tout dans les termes de *Medecin oculiste de Paris*, dont Monsieur Fanton fait mention ; que pour vous rendre toute la justice qui vous est dûë pour une si heureuse entreprise & recherche, que vous seul avez inventé, & mis en pratique réelle & formelle, & quoique tout Oculiste & Chirurgien, qui pratique les Fistules, doit savoir que toûjours les Fistules lacrimales naissantes, & borgnes, c'est-à-dire, qui ne sont pas encore ouvertes, regorgent des matieres glaireuses & purulentes par les points lacrimaux, cependant personne avant vous ne s'est servi de leur connoissance pour perfectionner

ner avec tant de facilité & de ſubtilité que vous faites, la gueriſon d'un mal ſi deſagreable. Vôtre nouvelle Methode en eſt d'autant plus belle, qu'un chacun peut ſe chagriner avec raiſon, de n'en pas avoir été l'Inventeur. C'eſt ſans doute la providence divine qui a reſervé cette decouverte dans l'abyme de ſes miſteres impenetrables pour vôtre ſagacité, diligence, droiture d'intention; & charité univerſelle, &c.

J'ai, Monſieur, une grande grace à vous rendre, touchant le Livre, que je dois recevoir de vôtre part, par les mains de Mr. Deſnouës, mon bon ami. Je vous prie de me faire avoir encore un exemplaire de celui, que vous compoſez preſentement. Si en échange, je puis vous être utile à quelque choſe, je vous prie de ne m'épargner en rien. Je vous prie encore de vous informer, s'il y a quelque Oculiſte à Florence, qui pratique l'invention de feu Roche Mathioli, Chirurgien du feu Grand Duc Ferdinand, qui tiroit, dit-on, la Cataracte hors de l'œil par le moien d'un inſtrument delicat, de ſa propre invention, que l'on dit même être gardé, parmi les curioſitez du Cabinet du Grand Duc. Si la choſe eſt veritable, je vous prie d'emploier tous vos ſoins pour réuſſir à en faire faire un ſemblable à Florence par les Eleves de l'Ouvrier, qui les faiſoit. Je tâcherai de reconnoître vos peines en homme d'honneur, & en bon Anglois.

Je ne ſçai ſi l'Academie Royale des Sciences à fait l'attention & la réponſe, que vôtre recherche merite, à vôtre Epitre Dedicatoire. Si Monſieur Fontenelle, ſon Secretaire Perpetuel, ne vous à pas écrit encore de la part de cette Aſſemblée, adreſſez-vous à Monſieur l'Abbé Bignon même, c'eſt l'homme du monde le plus gratieux, & le plus ſincere, mais je me perſuade que l'on vous aura deja rendu bonne juſtice ſur cet article, après un rigoureux examen, & une meure deliberation.

J'attends, Monſieur, vôtre arrivée en ce païs avec grande impatience, vous priant inſtamment de me faire avertir quelques mois auparavant, pour que je me diſpoſe de maniere à vous recevoir, & que je puiſſe menager pour vous faire voir quelques Fiſtules lacrimales naiſſantes; car il me ſemble que dans vôtre imprimé precedent vous laiſſez la gueriſon des autres Fiſtules aux operations ordinaires. J'avois oublié de vous dire, Monſieur,

ſieur, qu'à l'ègard des obſtructions du conduit lacrimal, ou des Fiſtules naiſſantes, je me ſers ſouvent avec ſuccez d'un collyre de Croccus Metallorum, & d'un emplâtre magnetique, & que toutes les fois que ces deux remedes n'ont point rèuſſi, je me ſuis trouvè obligè d'ouvrir la partie pour ſeringuer; mais le ſeul mot d'inciſion & d'ouverture, fait tant de peur à la plus part du monde: & vous remediez avec adreſſe, ſeuretè & promptitude, & la derniere perfection à tous ces inconveniens, &c.

Ma Lettre devient longue inſenſiblement; cependant, je ne puis me diſpenſer de vous dire, que pluſieurs perſonnes qui ne ſont pas au fait de la Langue Italienne, comme j'y ſuis, trouvent à redire que vous n'aiez pas fait traduire en François la Critique du Chirurgien Genois, qui vous a attaquè. Les uns ſouhaitent de la lire par un eſprit de pure curioſitè; les autres veulent ſavoir le pour & le contre. Puiſque vous avez tant fait que d'inſerer cette Critique Italienne dans l'edition de Turin, croyez-moi, Monſieur, faites-la reimprimer dans vôtre nouvel Ouvrage, avec la traduction Françoiſe; ce qui contribuera à confondre ceux qui envient les juſtes loüanges aux Auteurs des belles choſes. Le raiſonnement juſte, & ſuivi, la penetration fine, la vraie connoiſſance des cauſes, ſe trouvent toutes rèunies en vous, comme il paroit par la maniere, dont vous vous êtes pris à executer ce que vous vous ètiez propoſé; mais, Monſieur, il eſt tems de finir l'épanoüiſſement naturel de mon cœur, cauſè par le grand bien, que le public recevra de vôtre decouverte, & de vous faire remarquer, que Monſieur Fanton auroit grand tort, s'il entendoit parler de moi dans ſes diſcours, de m'imputer de l'envie & de la jalouſie à vôtre ègard, puiſque aſſeurement les paroles qu'il cite dans ſa Lettre, ne ſont aucunement de moi. J'ai l'honneur d'être, Monſieur, avec un zele parfait.

Vôtre, &c. De Vvoolhouſe, Anglois.

De Paris le 5. Avril 1714.

LETTRE DE MONSIEUR ANEL, &c. A MONSIEUR DE WOOLHOUSE, &c.

MONSIEUR,

IL a été envoyé à la Cour de Savoye trois de vos consultations par ècrit au sujet de la Fistule Lacrimale de Madame Royale. Elles m'ont èté remises après la guerison de cette Auguste Princesse ; & dans le moment que je vous ècris ces lignes, je les confronte avec le caractere de vôtre Secretaire, & vôtre signature, & je m'apperçois qu'elles vous appartiennent entierement. La premiere de ces pieces commence en ces termes : *je suppose que la maladie en question &c.* en date de Paris du 12. Decembre 1711. La seconde commence de même qu'il suit : *quelque parole du premier memoire, &c.* celle-cy est sans date, mais elle est signée de vôtre propre main. La troisième commence de cette façon: *La precision, la justesse du dernier memoire, &c.* en date de Paris, 29. Fevrier 1712. Dans ces consultations vous avez proposé differens remedes tant universaux, que particuliers. Vous avez parlé des purgatifs. Vous avez proposé la saignée du pied, celle de la jugulaire, & même l'Arteriotomie &c. Vous avez proposé aussi l'ouverture du sac lacrimal par le moyen du fer, ou des caustiques ; & vous avez fait remarquer que ces cures ètoient longues, & qu'il falloit pour le moins trois mois pour faire celle-cy. Ainsi, Monsieur, vous voyez à present que j'avois raison de vous dire par ma lettre, que j'avois l'honneur de vous connoître par reputation, que je sçavois, que vous aviez èté consulté plusieurs fois pour la Fistule Lacrimale de Madame Royale, & que j'avois en main les originaux de vos Consultations : mais vous ne deviez pas pour cela conclurre que la derniere lettre imprimée de Monsieur Fanton dans les Critiques de la Critique, ni la mienne qui la precede s'addressassent à vous en aucune maniere, sur tout si vous aviez fait un peu d'attention à ce passage dans lequel je m'exprime de même dans ma lettre imprimée parlant de nôtre Antagoniste de Paris : *L'on dit qu'il est de cette grande Province qui est arrosée par ce fameux Fleuve qu'on appelle la Garonne* : à moins que la Tamise, ou quelque autre Fleuve d'Angleterre n'ayent changé de nom, ou que vous n'ayez oubliè

pour

pour lors que vous êtes Anglois, vous ne pouviez pas manquer de reconnoître que ce n'est pas à vous à qui l'on s'addresse. Dites-moi, Monsieur, je vous prie, si vous avez bien fait attention au contenu des deux lettres en question, aux passages rapportez dans ces mêmes lettres imprimez en caractere Italien, à ce que contiennent vos consultations, à la premiere Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ècrire, à la rèponse que je me suis donnè l'honneur de vous faire, vous m'accorderez asseurement que non. Car si vous aviez pris soin de ramasser tant de circonstances, qui sont renfermées dans ces pieces, il vous auroit ètè facile de comprendre, que ce n'est point de vous de qui nous avons sujet de nous plaindre. Nous nous deffendons, comme vous voyez dans ces lettres, de ceux qui nous insultent, & particulierement de celui-là qui improuve, & qui decrie la nouvelle Methode; vous ne l'avez jamais meprisée, vous en êtes au contraire le Partisan. Vous lui avez donnè vôtre entiere approbation. Il est donc impossible que l'une ni l'autre de ces lettres s'addressent à vous. N'ayez donc plus à l'avenir aucun soubçon là dessus. Vous êtes justifiè, & nous le sommes aussi. Je n'ay jamais eu, Monsieur, aucun sujet de me plaindre de vous, au contraire vous m'avez engagè par vos obligeantes Lettres à vous aimer, & à vous considerer toûjours: faites voir celle que j'ay l'honneur de vous ècrire à present: faites la imprimer s'il est necessaire, j'en suis content; ce qui doit suffire pour dissiper l'erreur dans laquelle l'on pourroit être contre vous. D'ailleurs l'on verra imprimèe vôtre premiere Lettre suivant la permission que vous m'en donnez, & encore un extrait de vôtre seconde dans un troisième ouvrage au sujet de ma nouvelle Methode de guerir les Fistules Lacrimales qui est actuellement sous la Presse.

Enfin, Monsieur, je vous declare autentiquement que vous n'êtes pas le Medecin Oculiste dont il est parlé dans la Lettre de Monsieur Fanton, & dans la mienne; que nous parlons d'un homme qui n'est pas aussi sincere, ni aussi portè à rendre justice à un châcun que vous l'êtes, Monsieur, & qui d'ailleurs ne possede pas asseurement les mêmes connoissances que vous possedez dans les maladies des yeux: dissipez donc tous vos soubçons, & continuez de me vouloir du bien. Soiez bien persuadè que l'honneur

neur de vôtre estime & de vôtre amitiè me sera toûjours fort cher, & que je ferai tout mon possible pour en meriter la continuation.

Dispensez-moi, Monsieur, de vous declarer le nom de celui auquel Monsieur Fanton, & moi avons repondu par nos lettres: l'engagement que j'ai pris lorsqu'on m'a remis ses consultations, ses lettres, & ses ècrits particuliers, dans lesquels il nous outrage, & dont je garde encore aujourd'hui les originaux avec grand soin pour m'en servir dans l'occasion, m'engage à taire son nom, & m'empêchent de satisfaire à vôtre curiositè. Quand bien même vous me demanderiez si c'est un tel, & que vous devineriez son nom, il me seroit bien permis, pour poursuivre mon engagement, de faire tout mon possible pour continuer à vous le celer. Celui-là n'aura pas manquè de se reconnoître. C'est à lui même à se declarer, s'il le trouve à propos. S'il lui convient, il n'a qu'à repondre. Il nous sera facile de le convaincre. Nous sommes tous prets à reprendre les armes, s'il est necessaire: mais si sa politique l'engage à ne pas paroître en public, laissons-le en repos: peut-être a t'il changè de sentiment. Peut-être a t'il envie de devenir nôtre ami. En ce cas nous sommes tous prets à le paier d'une bonne correspondance; car nous ne cherchons pas à chagriner personne, mais seulement à nous deffendre du tort, qu'on nous veut faire sans aucun sujet.

Vous ne contez que trois Medecins Oculistes à Paris. Je ne sçai pas combien vous êtes; mais je sçai bien, que je trouve parmi les papiers qu'on m'a remis, des originaux des consultations ècrites à la main de cinq differens Autheurs, tous les cinq residens à Paris; & que parmi ceux-là il s'en est trouvè un qui a fait tout son possible pour degoûter la Cour de Savoie de ma nouvelle Methode. De celui-ci j'ai en main sept originaux manuscrits du même caractere, de la même signature, dont plusieurs sont datez de Paris, & d'autres sans aucune date.

Vous voiez bien clairement, Monsieur, à present, que ce n'est pas de vous dont il s'agit dans la lettre de Mr. Fanton, ni dans la mienne: puisque je n'ai en main de vos consultations que trois originaux, & que d'ailleurs dans ce tems-là, vous n'aviez jamais entendu parler de ma nouvelle Methode, que par consequent on ne vous avoit jamais consultè pour savoir si elle pourroit être salu-

ſalutaire & ſuffiſante, pour guerir la Fiſtule lacrimale de Madame Royale, ſans danger. Il n'en eſt pas de même a l'égard de cet autre Medecin Oculiſte de Paris. On l'avoit non ſeulement conſulté long-tems auparavant ma nouvelle Methode, mais on continua encore à le conſulter après ma nouvelle Decouverte. Lorſqu'on lui communiqua mon *obſervation ſinguliere, ou nouvelle Methode de guerir les Fiſtules lacrimales*, il la mépriſa. Il tourna en ridicule l'Obſervation, & l'Auteur. Et c'eſt à ce ſujet, que je dis dans les Critiques de la Critique, à la page 117. *Ma nouvelle Methode l'a allarmé. Il l'a auſſi attaquée par des faux pronoſtics. Il a pretendu qu'elle ſeroit inutile pour la maladie en queſtion. Il s'eſt heurté contre elle, & contre l'experience; & cependant en depit de toutes ſes ſentences, la Dame qui étoit affligée de cette maladie, n'a pas laiſſé que d'en être delivrée entierement, graces au Seigneur, par les bons effets de ma nouvelle Methode. Il y avoit même déja un mois, que ſa Fiſtule étoit entierement guerie, lorſque les aphoriſmes de ce petit Maître ſont venus dans cette Ville, &c.*

En effet, ce Medecin Oculiſte s'ètoit entierement dechainé contre ma nouvelle Methode. Son air & ſes manieres reſſemblent plutôt à celles d'un petit Maître, qu'à celles d'un Hippocrate. Cependant, Monſieur, nonobſtant tous les faux pronoſtics de cet Eſculape moderne, Madame Royale, graces au Seigneur, eſt ſi bien guerie de ſa Fiſtule lacrimale par l'effet de mes nouvelles operations, que j'ai eu l'hõneur de pratiquer ſur les yeux de cette Auguſte Princeſſe, il y a deja environ dix mois, qu'à preſent il ne paroît pas qu'elle ait jamais eu aucune fiſtule lacrimale. Il ſeroit même impoſſible de pouvoir diſtinguer avec le meilleur Microſcope l'endroit, où cette Fiſtule lacrimale avoit ſon ſiege.

Je me trouve à preſent de nouveau à la Cour de Savoye. Madame Royale m'aiant fait l'honneur de me faire appeller derechef, pour conſulter au ſujet de ſa vûë pour une legere indiſpoſition, qui n'eſt pourtant pas nouvelle; puiſque cette Princeſſe s'en eſt deja apperçû depuis quelques annèes, laquelle l'ennuie, plus qu'elle ne l'incommode. Il ſemble à Madame Royale qu'alternativement ſa vûë s'obſcurcit un peu, par un eſpece de nuage qui offuſque ſa vûë par intervalle; ce qui ſe diſſipe en cer-

taines

taines heures du jour, & reparoît de nouveau en d'autres. Nous avons fait ces jours passez une consultation à ce sujet, avec Monsieur Anglesio son premier Medecin, Monsieur Pizelli Medecin Ordinaire du Roy de Sicile, Monsieur Fanton Medecin de Son Altesse Serenissime, Monseigneur le Prince de Carignan, Monsieur Belloste, mon tres-honorè Confrere, & moi. Je vous asseure, Monsieur, que je n'ai pas etè moins agreablement surpris, que content & satisfait des discours de tous ces Messieurs. Ils ont fait èclater dans tout ce qu'ils ont dit, un grand fonds de savoir, une tres-subtile penetration dans la speculation des maladies des yeux, le tout fondè sur des exemples & des experiences certaines. Il faudroit que j'entrasse dans un trop grand detail, pour vous rapporter tout ce qui fût tres-elegamment exposè. Je vous dirai seulement, qu'elle fût mon opinion sur ce fait.

„ Mon sentiment a ètè, que la cause de ce nuage periodique „ dependoit principalement de la qualitè de la lymphe, qui ar„ rose la surface exterieure du globe de l'œil, se filtrant sans „ cesse dans la glande lacrimale, se dechargeant ensuite par les „ conduits excretoires, dont les orifices se rencontrent auprès „ des tarses, sur le globe de l'œil. Dans l'ètat naturel cette lym„ phe doit contenir un sel detersif, lequel avec cette même „ lymphe, qui est son vehicule, sert à deterger l'œil, & à mainte„ nir la cornée transparente, nette, & polie, afin que les rayons „ de la lumiere puissent sans aucun obstacle, penetrer à travers „ cette tunique transparente, pour produire leur effet, jusques à „ la retine, là où se fait l'impression des objets. Lorsque cet„ te limphe est dépourvûë de ce Sel detersif, elle produit des effets „ tout contraires; & suivant qu'elle s'en trouve plus ou moins „ chargée, ou plus ou moins depourvûë, les raions de la lumiere „ produisent differens effets sur l'organe de la veuë. De là vient „ que dans un cas semblable, l'on voit dans certaines heures du „ jour les objets plus distinctement, & dans d'autres plus confu„ sement.

„ Lorsque la lymphe se decharge en une quantité plus abon„ dante qu'à l'ordinaire, qu'elle est d'ailleurs un peu visqueuse & „ depourvûë de ce Sel detersif, elle ternit la cornèe transparente „ au lieu de la nettoier; & pour lors il se forme ces nuages qu'on

apper-

„ apperçoit ensuite; mais lorsque cette même humeur vient à se
„ liquifier, soit par le mouvement du globe de l'œil, ou par celui
„ de la paupiere superieure, & par la collision & froissement qui
„ se fait entre l'une & l'autre de ces parties, où qu'elle vient à
„ changer de qualité par la nouvelle deposition d'une filtration
„ continuèe, d'une lymphe d'un different caractere, ou parceque
„ d'ailleurs elle transpire en s'èvaporant sans cesse, pour lors
„ la surface exterieure de la cornèe transparente, soit par l'un ou
„ par l'autre de ses effets, ou par tous ensemble, venant à être
„ delivré de cet humeur visqueuse qui l'offusquoit, ce nuage dis-
„ paroît, en se dissipant de même. D'où il s'ensuit que dans ce
„ tems-là, l'on apperçoit plus distinctement les objets. L'expe-
„ rience favorise mon hypothese, puisque, lorsque Madame
„ Royale lave son œil, son nuage diparoît bien tôt aprés.

Voilà, Monsieur, à peu prés de quelle maniere j'ai expliqué la cause de ces nuages periodiques, qui blessent de tems à autre la vûë de Madame Royale, dont l'œil, auquel cette Princesse avoit la Fistule lacrimale, en est le moins offensè. D'ailleurs, cette Auguste Princesse joüit d'une santè la plus parfaite, & même nonobstant cette legere indisposition, elle peut encore lire & ècrire sans aucun secours artificiel, quoi qu'àgèe de 70.ans. A voir sa vivacitè, & son en bon point, son air degagè & majestueux, on ne jugeroit jamais qu'elle en eut davantage de quarante-cinq. Je vois par vôtre Lettre, Monsieur, que vous êtes curieux de savoir, si je n'ai rien ajoûtè de nouveau à ma nouvelle Methode, depuis l'Impression de mon dernier Livre. Pour vous satisfaire là-dessus, je vous envoie une Copie d'une partie d'une Lettre, que j'ai ècrite à Monsieur Notte, ci-devant Medecin des Hôpitaux de l'Armèe du Roy, & actuellement de celui d'Alexandrie, que je lui ai ècrite à l'occasion d'une Dame de qualité, attaquèe de la Fistule lacrimale. Vous verrez, Monsieur, dans cette lettre qu'il est possible par ma nouvelle Methode de guerir les anciennes Fistules, quoiqu'elles soient ouvertes dans le coin de l'œil, & même accompagnées de calositè & de carie d'os. *Monsieur si la Fistule, dont vous m'avez mandé deux fois la relation &c.* Voiez à la page 24. où cette Lettre est inserèe.

Dans le Livre que je fais imprimer à present vous verrez, Mon-

ſieur, que je m'étends beaucoup plus ſur le même ſujet. Vous me donnez avis que l'on ſouhaiteroit en France que la premiere critique de mon Adverſaire fut traduite de l'italien en françois. Je l'ai ſouhaité,& je le ſouhaite encore. Lorſque je l'ai fait imprimer, j'ai fait tout mon poſſible pour faire enſorte qu'elle le fût; mais je n'ai pas pû trouver un Traducteur qui ait pû réuſſir à la traduire fidellement. Pluſieurs l'ont entrepris; mais ils n'en ont pas pû venir à bout. Monſieur Fanton, & Monſieur Bianqui en peuvent rendre tèmoignage. C'eſt un ſtile extraordinaire & des plus ridicules en même tems. Ceux qui n'entendent pas la langue Italienne doivent s'en rapporter à tout ce que tant de celebres Medecins & Chirurgiens, qui ont une parfaite intelligence de l'Idiome Italien, diſent de cette Critique. Lorſqu'on refute un Adverſaire, l'on n'eſt pas obligè abſolument de faire reimprimer, ni de faire traduire les Pieces qu'il a écrit contre nous; & lorſqu'on fait inſerer les originaux avec les réponſes, l'on fait encore plus qu'on n'eſt obligé de faire. Mon Adverſaire n'en a pas tant fait à mon égard. Lorſqu'il a fait imprimer ſa premiere & ſa ſeconde Critique; il n'a jamais fait reimprimer enſemble aucune des Pieces qu'il a critiqué. Et je vous aſſeure que j'en ferai de même à ſon égard cette derniere fois, car ſa ſeconde Critique ne vaut pas la peine d'être reimprimée non plus que ſa premiere. Ceux qui ne l'auront pas vûë, & qui auront la curioſité de la voir ſe donneront la peine, s'il leur plaît, de ſe la procurer. Il faut que ceux qui font les difficultez, dont vous me parlez, ſoient des perſonnes bien novices en fait de Critique. Rien n'eſt plus ordinaire que de voir tous les jours des Auteurs ſe critiquer & ſe combattre, ſans que les uns ni les autres faſſent reimprimer, ni traduire les Ouvrages de leurs Adverſaires avec les réponſes qu'ils font ſur ce ſujet.

J'ai fait deja imprimer deux fois à mes depens, & j'ai pris grand ſoin qu'aucun exemplaire ne fût vendu. Je les ai tous donnez. Je fais reimprimer une troiſiéme fois, & j'en ferai de même. Voilà tout ce qu'on peut attendre de moi à ce ſujet. Ceux qui voudront des traductions n'ont qu'à ſe les faire faire. On n'a jamais pretendu d'un Auteur ce que vous dites, qu'on pretend de moi. Si les Allemands, les Eſpagnols & les Anglois, &c. avoient des

ſem-

femblables pretentions, en combien de langues ne faudroit-il pas que je fiffe traduire mes Ouvrages? Il me femble que c'eft plutôt le foin des Libraires que celui d'un Auteur. Vous me ferez plaifir, Monfieur, de faire remarquer ce paffage à ceux qui ont glofé affez mal à propos fur ce point là.

J'ai deja écrit à Florence à un de mes bons correfpondans qui eft actuellement à la Cour du Grand Duc, & qui ne manquera pas d'executer ponctuellement la commiffion que vous me donnez. J'efpere que nous aurons bien-tôt cet inftrument de l'Invention de feu Monfieur Roche Mathioli, Chirurgien du Grand Duc Ferdinand, avec lequel dites-vous, il tiroit hors de l'œil les cataractes, fuppofé que cet inftrument fe trouve encore parmi les curiofitez du Cabinet du Grand Duc, ou entre les mains de quelque autre curieux de Florence. Je me fouviens que du tems que j'étois à Paris, le tres-celebre Monfieur Jean Louis Petit, Maître Chirurgien de St.-Cofme, duquel j'ai eu l'honneur d'être difciple pendant quelques années, inventa un inftrument qui produifoit un effet femblable. Il en fit même l'experience en nôtre prefence. Cet inftrument étoit une éguille à deux branches pointuës, qui fe joignoient enfemble par le moien d'un reffort à peu près de même que les Pincettes des Chirurgiens. Donnez-vous la peine de voir Monfieur Petit, il aura fans doute encore cet inftrument. Et vous pourrez en faire faire un femblable. Faites-moi la grace de l'affeurer de mes refpects, & de lui apprendre que je retournerai bien-tôt à Paris, où j'efpere d'arriver vers le commencement du mois de Juin, & d'avoir le plaifir de vous embraffer. Je vous prie de croire en attendant, que je fuis veritablement,

Monfieur, Vôtre, &c. Anel.

A Turin le 19. Avril 1714.

LETTRE DE MONSIEUR MERY,

Cy-devant Chirurgien de la Reine, à present premier Chirurgien de l'Hôtel Dieu de Paris, & Membre de l'Academie Royale des Sciences de Paris, &c.

A MONSIEUR ANEL, &c.

MONSIEUR.

VOus ferez fans doute furpris de recevoir fi tard mon remerciement : mes occupations journalieres, & l'application, qu'il m'a fallu donner à vôtre excellent ouvrage pour en reconnoître toute fa beauté, m'ont empêché de vous le faire plûtôt. La gloire de l'invention de guerir radicalement les Fiftules Lacrimales en introduifant un petit ftilet par les points lacrimaux, afin de rompre la digue qui retient le matieres dans le canal qui répond au nez, vous étoit refervée. Perfonne avant vous ne s'eft avisé de les traitter par ce moyen.

Vôtre adreffe à injecter une liqueur par ces mêmes endroits dans le nez, n'eft pas moins furprenante, quoique vous ayez inftruit le public de la maniere dont vous vous y prenez; je fuis perfuadé, qu'il ne fe trouvera aucun Chirurgien, qui puiffe vous imiter. Ainfi toutes les perfonnes affligées de cette forte de maladie, auront recours à vous pour éviter le feu, & le fer, qui épouvantent les plus fermes; ce qui me donnera le plaifir de voir croître de plus en plus vôtre reputation. Ie fuis avec beaucoup de reconnoiffance, & d'eftime,

MONSIEUR,

Vôtre &c. MERY.

A Paris le 20. *Septembre* 1713.

LET-

LETTRE DE MONSIEUR PACINO ANGELO QUERCY,

Premier Chirurgien de l'Hôpital de Sainte Marie Nove de Florence.

A Mr. ANEL, &c.

Vir Præclarissime.

JAm diù est, ex quo haud sine admiratione audiveram novum tuum de lacrimalis fistulæ curatione inventum Taurinensibus Typis excussum, Gallico tamen idiomate exaratum. Sed non leviter meum torquebat animum huiusmodi idiomatis imperitia; quamobrem anxiè cupiebam scire, quomodo admirabilem hanc operationem in usum revocares: mihi etenim, ut verum fatear, dubius hærebat animus, an dicta factis responderent. Cumque in hac immorarer hæsitatione, en humanissimas tuas literas, quæ profectò lætitia simul, ac mœrore me affecerunt: lætitiâ, dum per interpretem audivi, te per Hyacintum Cestoni, nostri amantissimum, tuum de prędicto invento famigeratum opusculum, quod tantoperê expetebam, mihi dono misisse: mœrore, eò quod non acceperim ipsum; non enim fuissem tam inurbanus, ut de accepto tam grato munere certiorem te non fecissem, unâ cum debita gratiarum actione. Quod si ab Antonio Francisco Bertini nostra in hac Urbe Medicinam præclaram facienti, meique benevolentissimo, statim ac intellexi, apud eum extare librum vix scisitatus accepissem, dubio procul non levi animi angore fuissem præhensus; nam meæ, nequè curiositati, nec benignæ tuæ petitioni potuissem indulgere. Librum itaq; vix acceptum evolvi, in eoque doctissimam Excellentissimi D. Laurentij Terranei epistolam latinè conscriptam observans, hanc illicò attento animo perlegi, meisque votis satisfeci, ex ea enim deprehendi tuum novum pro ægilopis curatione operandi modum elegantissimè fuisse descriptum, nec sine maximo (veritati sit locus) animi stupore, adeò ut statim decreverim, me imposterum totis viribus incumbere, ut quotiescunquè occasio dabitur, tam laudabilem, tamque

inge-

ingeniosum lacrimali Fistulæ medendi modum adhiberem, illustria tua sectaturus vestigia. Quapropter te enixè rogo, obtestorque, ut quamprimum ad me mittere non dedigneris tuam de hoc invento clarissimo tractationem, aut vernaculo nostro, aut latino idiomate inscriptam, ad hoc ut possim exactiùs, accuratiùsque huiusmodi operationem exercere. Interim temperare mihi metipsi non possum, quin tibi gratuler de acri illa in recentem hanc tuam ægilopen curandi Methodum censura, ea enim decori, honorique tuo minimè obest, nec unquam obfutura erit, tum quia inani verborum affluit serie, tum quia experientiæ rerum omnium magistræ adversatur. Gaudeat proindè inclita tua, nobilisque Parisiensis Academia alumno tam celebris nominis, tam perspicacis ingenii, tam promptæ manûs dexteritatis, tam solertis doctrinæ, tantæque erga humanum genus humanitatis, & officii, dum blandioribus remedijs innixus ferro, caustico, & igne valere jussit, tam facilè, tantoque cum fructu ægritudini succurrit, difficillimæ usque ad huc, & laborosissimæ curationis. Jure igitur ac meritò iterùm, atque iterùm tibi gratulor, mi vir doctissime, amicorumque humanissime, non tantum de celeberrimo Invento tuo, quantum de generosissimo munere, de locuplete annuo stipendio, deque insigni honoris gradu tibi à Celsissimâ Sabaudiæ Ducis, Siculorumq; Regis Augustâ Parente regali animo collatis; sed quod magis refert tibi supramodum gratulor de tui nominis celebritate, eo quod ut ex Ecclesiast. 41. Cura habenda de bono nomine, hoc enim magis permanebit tibi, quàm thesauri pretiosi, & magni.

Quod autem spectat ad rariores meas observationes tam benignè à te postulatas binas quidem, quas præ manibus habui, quamprimùm exarabo, ut ad te mittam; quarum altera de cerebri vulnere in dextra anteriori parte per ensem inflicto, ex quo cõvaluit quidem patiens, vixitque indè annos quatuor, & quinque menses, sed parum feliciter quemadmodum audies: altera de duobus tumoribus mucocarneis sub temporalibus musculis, ac totidem ijsdem respondentibus duram inter, & piam matrem, una cum magnis duabus cerebri depressionibus. De Medico autem illo mathricolato, *quid tibi nuntiem ignoro, eum vix nosco, sed ut à multis accepi, ex quo huc advenêre cujusdam opusculi exempla-*

ria

ria Illustrissimi, ac Prçclarissimi Domini Mattei Giorgi impensis, Genuç typis excussa, ille se habet instar Pueruli scutica de erroribus in dictato commissis à Prçceptore verberati suprà modum lugentis. Et tamen (proh insanam hominis petulantiam) si famæ fides habenda est, novam scriptitavit legendam, qua nostros Pharmacopolas artis insimulat imperitiæ, eosque hac de re audacter reprehendit.

Hçc sunt, quæ currenti calamo tibi placuit respondere, ut meam erga te observantiam significarem. Plura adijcerem quibus cùm tuas laudes prosequerer, ob tanti inventi claritatem, ex qua tui nominis gloria vires acquiret eundo, sed quoniam curis undique districtus sum, finem scribendi impono; à Deo Op. Max. longçvam tibi salutem deprecans, ad hoc scilicet ut humano generi magis, magisque præsto esse possis. Vale, & amare perge Clarissimi nominis tui cultorem obsequentissimum, & amicum Benevolentissimum

Pacinum Angelum Quercy. *Florentiæ* 12. *Jan* 1714.

REPONSE DE MONSIEUR ANEL, &c. A MONSIEUR QUERCY &c.

MONSIEUR.

IL y avoit deja long tems que j'avois chargé Mr. Hiacinte Cestoni, nôtre bon ami, de vous faire tenir mon livre; il m'avoit promis de le faire, & je croiois, que vous l'aviez reçû. Vous voiez, Monsieur, que je suis excusable; qu'il n'y a pas de ma faute, & que je ne vous ai pas reservè pour le dernier; je vous considere trop pour m'oublier à un tel point, & vous ne devez pas douter, Monsieur, du cas que je fais de vôtre sentiment, & de la grande impatience que j'avois de savoir celui que vous aviez de ma nouvelle Methode. J'ai tout lieu de me glorifier beaucoup de l'estime que vous en faites, puisque personne ne peut juger plus sainement d'un fait d'experience soutenu par la raison, qu'un Praticien

ticien auſſi celebre, & auſſi conſommè dans l'experience de la Chirurgie que vous l'êtes, & qui d'ailleurs n'eſt pas moins èclairè dans les ſciences qui appartiennent à ce grand Art de guerir les maladies.

Ma nouvelle Methode vous plaît. Vous voulez la mettre en pratique. Je vous conſeille plûtôt de vous pourvoir des inſtrumens convenables & bien conditionnez. Pour cet effet vous n'avez pas de moien plus aſſeuré que de les faire faire au même Ouvrier, auquel je les ai fait faire; c'eſt un Orphevre françois demeurant à Gennes; je l'ai nommé dans mon Imprimé. Donnez-moi ſeulement la commiſſion, je vous envoierai ces inſtrumens en peu de tems.

Vous ſouhaitez que je traduiſe ma nouvelle Methode, je n'ai point le talent des langues, encore moins celui de la traduction; je ne puis donc pas vous ſatisfaire là deſſus. Si je poſſedois la langue latine auſſi bien que vous la poſſedez, je me donnerois volontiers le ſoin de vous ſatisfaire. J'ai un defaut commun avec la plus part de nos plus celebres Chirurgiens françois, qui ne ſont pas fort verſez dans la latinité non plus que moi. La multitude des bons Auteurs, tant anciens que modernes, ſoit originaux ou traduits que nous avons en nôtre langue, eſt la cauſe que nous negligeons de nous perfectionner dans la langue Latine, ſans conter, que dans les Amphitheatres Royaux, dans les Ecoles, & même dans nos Academies Royales, les diſcours & les leçons, ſoit d'Anatomie, ſoit de Chirurgie, ou de pluſieurs autres Sciences & Arts, ſe font en langue françoiſe. Le grand uſage que nous faiſons de nôtre Langue, nous fait un peu negliger celui des autres; & il nous ſemble que nous pouvons apprendre dans celle-ci, ce que l'on pourroit nous enſeigner dans un autre. Nous conſiderons d'ailleurs que l'incomparable Hipocrate, & le celebre Ambroiſe Paré, & pluſieurs autres, ſont devenus ſi celebres & ſi recommandables ſans avoir jamais parlé Latin; que le Grec eſt une langue; que le Latin en eſt une autre; & que la langue françoiſe en eſt un autre de même, laquelle eſt à preſent auſſi univerſelle, & auſſi repanduë, que la Latine, & même beaucoup plus en uſage, &c.

Je ne ſçai pas, Monſieur, ſi vous recevrez ces excuſes; mais voilà

voilà du moins celle qu'un François (qui a le desavantage de ne pas posseder en perfection la langue Latine, comme vous la possedez) peut vous donner. Recevez-les donc, Monsieur, & dispensez-moi, je vous prie d'aucune traduction. Etant aussi habile Chirurgien que vous l'êtes, & d'ailleurs aussi versé dans la langue Latine & Italienne; si vous vous donnez la peine de lire deux ou trois fois mon Ouvrage, je suis bien seur que vous entrerez entierement dans le sens de tout mon Livre, d'autant plus que le style en est clair, simple & naturel. Si quelqu'un veut se donner la peine de traduire mes Ouvrages, j'en suis content & satisfait. Je leur serai même bien obligé, pourveu qu'on le traduise bien fidelement.

J'attends Mr. vos singulieres & judicieuses observations avec impatience; j'en ai recuëilli plusieurs des miennes que je dois faire imprimer. Vous me permettrez de joindre les vôtres dans ce Recüeil, afin que je puisse l'illustrer par cet endroit; lorsque je vous les ai demandées, c'est la fin que je me suis proposé. Vous me les avez promises avec cette maniere obligeante qui vous est si naturelle; voilà l'usage que j'en veux faire. La tres-savante lettre latine, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, court grand risque de suivre le même sort. Vous êtes un tres habile homme, je veux que tout le monde le sache. Monsieur le Medecin Giorgi a été charmé de vôtre stile; il est aussi de mon sentiment là-dessus. Si je fais imprimer vôtre Lettre, je l'accompagnerai de plusieurs autres, dont les Auteurs sont des plus celebres d'Italie, & de France, &c. Vous ne sçauriez, Monsieur, refuser de paroître dans une aussi illustre Assemblée, dans laquelle vous ne manquerez pas de remplir dignement vôtre place.

Je vous prie, Monsieur, d'assurer de mes respects, le tres-celebre Monsieur Bertini, & de lui témoigner que je lui suis bien obligé de vous avoir prêté mon Livre, & que je ne me repens pas d'en avoir fait present à celui qui les lui a envoié, puisqu'il en a fait un si bon usage, l'aiant mis en si bonnes mains; je m'estime fort honorè qu'un si grand homme lui veuille donner place dans un coin de sa Bibliotheque.

Honorez-moi toujours, Monsieur, de vôtre bien veillance, continuez de me vouloir du bien, ne faites aucune difficulté de vous

laiſſer entierement perſuader de la parfaite amitié, eſtime & conſideration que j'ai pour vous, étant tres-veritablement

Monſieur, Votre, &c. Anel, &c.

A Gennes le 20. Janvier 1714.

QU'a-t'il ſervi à mon Adverſaire d'en vouloir impoſer par l'une & par l'autre de ſes Libelles, de leur donner un titre ſpetieux, de promettre beaucoup, & de ne rien tenir, de ſuppoſer les Critiques de ſa Critique convaincus, & la fauſſe information juſtifiée, qu'il donna de ſon chef à un des membres de l'Academie Royale des Sciences de Paris, contre ma nouvelle Methode, comme il eſt verifié par la troiſiéme lettre de Mr. Fontenelle. Quel eſt-il à preſent le fruit qu'il en peut retirer? je voudrois pouvoir tourner quelque choſe à ſon avantage, mais je n'en trouve pas le moien; ſes propres ouvrages lui ſont contraires; les autoritez de tant de celebres Auteurs qui ont approuvé ma nouvelle Methode, le condamnent; mes raiſons & mes experiences doivent le convaincre & le confondre en même tems. Comment a-t'il pû pretendre d'avoir juſtifié par ſon dernier Libelle ſa fauſſe information. Pour la juſtifier il faudroit qu'elle eut eté veritable, qu'il eut ſoutenu, & prouvé tout ce qu'il avoit fauſſement avancé dans cette même information, & qu'il eut combattu par des fortes & puiſſantes raiſons, tout ce que lui avoient oppoſé les Critiques de ſa Critique. Il ne falloit donc pas qu'il eut recours a des fauſſes inductions, à des citations de textes qu'il a alteré, dont il a enſuite ſans façon tiré des conſequences à ſa mode, après avoir fait là deſſus des faux raiſonnemens. Il falloit donc pour combattre les Critiques de ſa Critique, combattre & détruire les heureuſes experiences de ma nouvelle Methode qu'on lui avoit ſi ſouvent oppoſé; ce qui ètoit impoſſible à lui, & à tout autre; c'eſt pourquoi il a paſſé ſous ſilence certains points qu'il avoit avancé, & pluſieurs autres qui ne ſont pas moins eſſentiels, qu'il n'a fait ſeulement que citer ſimplement, comme s'il les avoit prouvez dans ſa fauſſe information, mais com-

comme ſes preuves étoient fauſſes, & qu'elles ont été détruites non ſeulement par l'experience, mais encore par des raiſons claires & convaincantes qui ſubſiſtent ſans qu'il les aïe combattuës, il ne ſauroit pretendre d'avoir juſtifié cette même information.

Mes experiences étoient des plus autentiques; on les lui avoit notifié; il ne pouvoit pas les ignorer. Pourquoi n'en a t'il pas parlé? pourquoi ne les a t'il pas combattuës? Parceque ces mêmes experiences l'ont confondu, & qu'elles le confondront toujours. Il pouvoit auſſi bien attaquer celles-ci que les premieres. Elles ont le même rapport à ma nouvelle Methode. Sans doute qu'il ne les a pas oſé attaquer, parcequ'il s'eſt apperçû que s'il en parloit, il ſeroit obligé malgré lui-même d'approuver & de loüer ma nouvelle Methode. Ce qui étoit tout-à-fait contraire au deſſein qu'il s'ètoit propoſé de l'improuver, & de la rendre odieuſe aux yeux de tout le monde.

Toute l'Europe eſt informée que dans ſa premiere critique, comme je l'ai deja fait remarquer pluſieurs fois, il a voulu ſans aucun fondement faire paſſer mes nouvelles operations pour impraticables, douloureuſes, violentes & trés perilleuſes. Il a fait des efforts pour en prouver l'impoſſibilité par pluſieurs endroits, il a exageré pluſieurs fois, la delicateſſe & la ſenſibilité de la partie, la petiteſſe des points lacrimaux, la groſſeur de la teſte de mes ſondes, & la tortuoſité du conduit lacrimal; & pour en mieux impoſer au public, il en a demontré l'impoſſibilité par des pretenduës regles de Mathematique. Je ne pouvois pas, diſoit-il, ſonder les points lacrimaux ſans rompre, ſans dechirer la partie, ni ſans opprimer la nature. Il pretendoit que les points lacrimaux étoient ſi imperceptibles, que pour les bien diſtinguer, il faudroit avoir la veüe auſſi fine que celle de cet animal que les Grecs appellent *Linx*, & la main auſſi ferme que celle d'Hercule; mais il ne s'eſt pas apperçeu, qu'en voulant détruire ma nouvelle methode il a fait mon éloge; puiſque nonobſtant les grandes difficultés, qu'il m'a oppoſé, j'ai ſondé ſi ſouvent avec mes petites ſondes & en preſence d'un bon nombre des plus celebres Medecins & Chirurgiens & de pluſieurs autres ſçavans Phiſiciens, Anatomiſtes, Mathematiciens, &c. le conduit lacrimal par les points lacrimaux juſques dans l'interieur du nez, & injecté auſſi de même avec mes

petits tuiaux, & mes petites ſeringues, ſans avoir par l'une ni par l'autre de ces operations, rompu ni déchiré les points lacrimaux ni le conduit lacrimal ; cauſé de la douleur, violenté le malade, opprimé la nature, ni exposé non plus le malade à aucun danger. Suivant lui il faut qu'à preſent je poſſede la vertu viſuelle du *Linx*, & que ma main ſoit auſſi ferme que celle d'Hercule. Pourquoi donc ſe met-il de ſi mauvaiſe humeur contre ceux qui me font l'honneur de m'applaudir. Il devroit plûtôt tourner toute ſa colere contre lui-méme, puiſqu'il a eſté le premier à me loüer indirectement & ſans y penſer, lors qu'il a propoſé des difficultez inſurmontables touchant mes deux nouvelles operations, que j'ai pratiquées cependant ſi ſouvent avec une très-grande facilité, &c.

Je ne crains pas que Meſſieurs les Medecins de Genes, qui ont eſté les premiers à écrire en faveur de ma nouvelle methode, non plus que Meſſieurs les Medecins de Turin, qui en ont fait de même enſuite, ni aucun de tous ces grands hommes, dont le nom illuſtre orne ce Recueil, aient jamais lieu de ſe retracter de ce qu'ils ont avancé en faveur de ma nouvelle methode ; qu'ils aient jamais lieu de ſe repentir de l'engagement qu'ils ont pris, ni qu'ils deviennent les Partiſans de la conduite irreguliere de mon Cenſeur, tandis que mes nouvelles operations produiront des bons effets, & que les malades auront lieu de s'en loüer. Il n'y a que mon Adverſaire capable d'improuver une methode ſi ſalutaire au public : mais par quel étrange caprice voudroit-il toûjours que ce public fut la victime d'une querelle qu'il a ſi mal fondée lui-même contre moi ſans aucune neceſſité, & ſans que je lui en aïe jamais donné par aucun endroit la moindre occaſion ?

Je ne fais aucune attention à toutes les ruſes de mon adverſaire: ſi quelques-uns s'y ſont laiſſez ſeduire ſoit contre môi, ou contre ma nouvelle methode, ils ſe detromperont une fois quand ils penetreront le deſſein particulier qui a porté mon adverſaire à me faire auſſi ouvertement que miſerablement la guerre ; ſon peu de conduite l'a deja découvert. Pluſieurs s'en ſont apperçeu, & ceux-là en avertiront les autres. Il aura beau épuiſer ſa Muſe, faire des Sonets & des Chanſons ſatiriques contre moi, & les chanter publiquement, reveiller mes ennemis, ſi j'en ai qui ſoient endormis, publier des lettres feintes ſans ſignature dont la datte eſt imparfai-

te, & dont la main de l'Autheur de ces lettres se cache, tandis que son visage est peut-être encore couvert d'un masque d'amitié: Qu'il fasse derechef imprimer de ces sortes de lettres, comme il a déja fait, il n'arrivera jamais à la fin qu'il s'est proposé. S'il veut perseverer dans le dessein de me nuire, il faudra qu'il ait recours à d'autres expediens.

Quel est donc cet Autheur inconnu? Il devroit paroître, il devroit se nommer, on lui repondroit, & s'il ne le fait pas, c'est qu'il voit qu'il marche dans les tenebres de la calomnie & de l'erreur, & qu'il craint d'être blâmé & detesté du public. Que mon adversaire & ses adherans, s'il en a encore quelqu'un, se fatiguent tant qu'ils voudront, qu'ils s'inquietent, qu'ils se tourmentent tant qu'il leur plaira, il ne leur sera jamais possible d'empêcher qu'une chose qui est, n'ait jamais esté; à moins qu'ils n'aïent une telle puissance, ils ne pourront jamais détruire ni combattre ma nouvelle methode; puisque les experiences, que j'en ai déja fait, sont suffisantes pour l'établir pour toûjours. Mon Adversaire ne poura jamais saper les fondemens de ma nouvelle Methode. Son sabre & sa cuirasse, ni tous ses autres atirails de guerre ne suffisent pas. Il faut charger à bale pour faire brêche; il ne s'agit pas de faire des rejouïssances; pour chanter la victoire, il faut avoir vaincu.

Mon Adversaire aprés avoir paru sur la Scene dans sa premiere Critique avec un air martial accompagné de toutes les aptitudes d'un Heros combattant & redoutable, paroit dans cette seconde comme un homme, qui, pour èchaper le naufrage, se jette dans les ondes dans le dessein de se sauver à la nage, crainte de se noïer, il cherche à s'acrocher à tout ce qu'il rencontre. Dez qu'il semble à mon adversaire d'avoir échapé le danger, quoique bien éloigné du rivage, il s'érige en Juge & ne veut plus parler en homme de guerre, mais en Jurisconsulte; & par-là il nous fait voir qu'il aime à se travestir, & qu'il est bon à jouër plus d'un rôle. J'aurois plusieurs remarques à faire touchant la diversité du stile, & l'extravagance des raisonnemens, qui paroit dans ces differens libelles; mais le celebre Monsieur Fanton m'a prevenu là-dessus. Voions ce qu'il en dit dans sa Lettre, dans laquelle il entreprend de répondre & de refuter mon adversaire sur differens articles de

son

ſon dernier Libelle, & de ſoûtenir les propoſitions qu'il avoit avancées en écrivant dans ſa premiere lettre, en faveur de ma nouvelle Methode.

LETTRE DE MONSIEUR FANTON Medecin de Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur le Prince de Carignan, &c.

A MONSIEUR ANEL &c.

MONSIEUR.

JE viens d'achever la lecture du nouveau Livre de Mr. Signorotti, qui m'a êtè rendu de votre part. L'Auteur deſabuſé à la fin & dégoûté lui-même de l'étrange caractere de ſon ſtile ordinaire a changé de Methode en celui-ci. Il ne parle plus, ni d'Hercule, ni d'Achille, ni des fauſſes Deités, ni d'enfilades de Perles. Je ne trouve point ce mèlange confus d'Allegories, de Phraſes, & d'expreſſions baſſes & vulgaires. Son écrit n'eſt pas poli, mais le ſtyle en eſt plus clair, & plus ſuivi. Il paroît, que nôtre Adverſaire n'a plus envie de ſe battre éternellement. Je ſuis bien aiſe qu'il ait profité de nos conſeils. Il ſeroit à ſouhaiter, qu'il ſçeut un peu mieux emploïer la Critique & la Poëſie. L'une & l'autre doit être maniée avec delicateſſe & avec prudence. La Critique de Mr. Signorotti eſt une Satyre trop découverte, une Satyre trop materielle, & trop inſultante. Les Vers ſont ſans doute d'un grand ornement dans la Proſe; mais il faut du bon goût & du diſcernement pour les bien choiſir, & les appliquer à propos. L'Auteur de la nouvelle Critique ne cherche que la rîme & il veut, ſi j'oſe me ſervir de ce terme, il veut *poetiſer* à quel prix que ce ſoit. Quelques-uns de mes Collegues, qui ont lû par curioſité ce dernier ouvrage, & qui avoient été extremement choquez de la maniere extraordinaire, dont le premier étoit composé, ont crû d'abord que celui-ci n'eſt point de ſa façon. Si quelqu'un y a mis la main, & a voulu ſe cacher ſous le nom de Mr. Signo-

rotti, il fera à la ſuite du tems, ſelon la jolie penſée de Terence, il fera dis-je, comme la Souris, il ſe découvrira par ſon babil. Mais à mon avis les deux Libelles ſont du même Auteur. Il peût avoir emprunté cette multitude de paſſages latins, dont il a crû orner ſon diſcours. Il y en a à la verité quelques-uns de ces paſſages, dont il auroit pû ſe paſſer, ſans crainte de paroître moins ſçavant. Je voudrois, diſoit un grand Homme à un Ecrivain, qui lui demandoit ſon avis, je voudrois dans vôtre Livre un peu moins de Grec, & un peu plus de jugement. Ne pourrions-nous pas dire de même à Mr. Signorotti : un peu moins de Latin & un peu plus de bon ſens. Je dis encore une fois, que le corps du diſcours eſt de ſa façon ; je le crois ainſi, parce qu'il me ſemble de reconnoître par tout le veritable caractere de Mr. Signorotti. Il s'eſt appliqué dans celui-ci à mieux choiſir les mots, à renger ſes penſées & ſes mauvaiſes raiſons, & à s'exprimer d'une maniére plus naturelle. Au reſte malgré toute ſon attention, ſon diſcours eſt tout rempli de contrarieté de ſentimens, & de Paralogiſmes, & ſon ſtyle a ſes grands défauts ; mais ce ſont des défauts moins inſuportables, que ceux, dont il a tout defiguré ſon premier livre, & ſon Traité des Songes. On peut dire que celui, qu'il vient de donner au public, eſt ſon chef-d'œuvre. Ne parlons plus du ſtyle de ſon ouvrage, & attachons-nous à ce qu'il y a de plus eſſentiel.

Tout le monde a fait la même remarque au ſujet de cette querelle. Il n'y a jamais eu, dit-on, de ſi mauvaiſe cauſe, qu'elle n'ait trouvé ſes deffenſeurs. Mr. Signorotti eſt contraint de plaider lui ſeul ſon Procez, il ne peut trouver perſonne parmi ſes amis les plus intimes, qui ſe declare en ſa faveur, & qui oſe montrer ſon nez. Il n'a pour tout Partiſant, qu'un Docteur Anonyme, qui fait ſemblant d'être à la campagne, & qui au lieu d'entrer en matiére pour defendre la cauſe de ſon ami, s'eſt amuſé à moraliſer. Il y auroit bien des remarques à faire ſur ſa Morale; mais ce ſeroit lancer des pierres en l'air, que de diſputer avec un Docteur Anonyme Je crois même que c'eſt une nouvelle fiction de Mr. Signorotti, comme celle du Docteur de l'Academie Royale. C'eſt envain que Mr. nôtre Adverſaire, par une fauſſe oſtentation produit ces lettres ſuppoſées de Meſſieurs les Docteurs Anonymes. Ne ſçait-on pas qu'il peut les faire parler ſelon ſa paſſion, ſon interêt, & ſon caprice?

caprice? Cela eſt très bien imaginé pour en impoſer à la populace; Mais les perſonnes de bon ſens ſe moquent de toutes ſes fictions. Quelques Lettres d'Hommes ſçavans, qui propoſeroient des difficultez ſur l'uſage de vôtre nouvelle Methode, conviendroient bien mieux à ſon deſſein. Quoique ces lettres n'autoriſeroient jamais ſon entêtement, ni la fureur, avec laquelle il s'eſt emportè contre cette nouveautè, elles ſeroient neanmoins des Pieces, qui pourroient avoir place dans ſon Apologie. Mais malheureuſement pour lui il n'en a aucune de ces lettres, qui lui ſoient favorables. Je ſçai au contraire, que des Medecins, & des Profeſſeurs tres celebres, à qui nôtre Cenſeur a ècrit, & envoiè ſon Libelle afin de s'attirer leur approbation, je ſçai, dis-je, que ces Meſſieurs n'ont pas ſeulement jugè à propos de lui faire la moindre reponſe. Monſieur Signorotti ne devoit-il point comprendre par là que ſon procez ètoit perdu, & qu'il n'y avoit pour lui aucune reſſource? Non: tout ſeul qu'il eſt, il veut ſoûtenir ſon engagement; & quoiqu'il ait proteſtè dans ſon dernier Livre (pag. 9.) qu'il lui eſt glorieux d'ètre vaincu par Meſſieurs les Profeſſeurs de Turin, il veut ſe battre encore une fois, & il eſpere de remporter la victoire.

Je n'entrerai point, Monſieur, dans tout ce qui vous regarde particulierement, ni dans tout ce qui peut intereſſer vos Partiſans, & mes Collegues, ſi ce n'eſt dans ces endroits, où nôtre Cenſeur attaque des ſentimens qui nous ſont communs. Vous en uſerez avec vôtre Antagoniſte ſelon les lumieres de vôtre eſprit, & de vôtre jugement, & ſelon les maximes, que doit avoir un homme d'honneur: & ces Meſſieurs prendront le parti qui leur paroîtra le plus convenable. Quant à moi il me ſuffit de vous montrer, & de faire connoitre au public, ſi vous vous aviſez de faire imprimer ma lettre, que Mr. Signorotti a avancè des propoſitions extravagantes & inſoûtenables, lorſqu'il a entrepris de relever certains endroits de ma premiere lettre.

Il me cite en premier lieu (pag. 17.) avec mon bon ami Monſieur Verne, pour qui il tèmoigne de l'eſtime & de la veneration, & il loüe & admire ſur tout ſa prudence. On ne ſauroit veritablement lui donner toutes les loüanges qu'il merite. Vous connoiſſez parfaitement, Monſieur, ſon habiletè, ſon attention &

ſa

ſa ſageſſe. Nous avons, graces à Dieu, des Chirurgiens en cette Ville fort recommandables par leur ſavoir, par leur experience, & par leur ſage conduite; & même tres-capables de bien juger des Ouvrages d'autrui. Je puis dire de bonne foi que je n'en ſache aucun, qui n'ait condamnè la mauvaiſe methode de raiſonner, & l'étrange maniere d'écrire de Mr. Signorotti. Mais pour revenir à la reflexion, que je fais ici : à quel propos nôtre Cenſeur fait-il l'éloge de Mr. Verne? C'eſt en parlant de l'utilité de vôtre nouvelle Methode, que Mr. Verne a jugèe tres-avantageuſe dans la Cure de differentes eſpeces de Fiſtules lacrimales; & c'eſt là mon propre ſentiment. Ainſi quoiqu'il ne me donne point de loûanges, dont je ne ſuis pas fort empreſſé, il paroît cependant, que dans ce même endroit, où il m'a citè, l'Auteur eſt aſſez content de moi, comme il eſt parfaitement ſatisfait dè Mr. Verne. Et comment Mr. Verne a-t-il pû s'attirer de ſi grands eloges? Pourquoi avons nous merité ſon eſtime? parceque nous avons avancé tous les deux la même propoſition contre lui, en faveur de vos nouvelles Operations. Or il ſemble que Mr. Signorotti ait oublié ſon engagement, au ſujet de la querelle. Il eſt bon de lui en faire reſſouvenir : Nous croions que vôtre nouvelle Methode eſt fort douce, & utile; & lui au contraire a pris à ſoûtenir avec emportement, qu'elle eſt impraticable & dangereuſe. Car s'il ne l'a pas oublié, il faut donc conclurre qu'il a grande envie de ſe ranger de nôtre parti. Je lui conſeille en bon ami d'imiter la docilité, & la prudence de nôtre Mr. Verne, puiſque c'eſt celui de tous ſes Antagoniſtes, pour qui il a une conſideration plus particuliere. Il n'a qu'à l'imiter; & je lui promets qu'il n'y aura plus de differents à demêler, & qu'au lieu de reproches il s'attirera l'amitié, & l'eſtime de ſes mêmes Adverſaires.

Il y a donc un endroit dans ma Lettre, qui n'a pas déplû à Mr. nôtre Antagoniſte, & qui lui ſemble favorable. Voions ceux, qui n'ont pas été de ſon goût, & qu'il a expreſſement condamné. Il prétend par deux raiſons principales, que mes Collegues & moi, nous ſommes tous mépris en declarant que vôtre Methode eſt une Methode nouvelle. 1. Rolfincius, & Stenon, dit-il, ont ſondé les Points lacrimaux dans les Corps morts; pourquoi voudra-t on que cette operation ſoit de l'Invention de Mr. Anel. 2.

Mr. Manget fait mention de la Sonde dans la cure de la Fiſtule lacrimale de la Dame de Lauſanne; c'eſt donc lui, qui en eſt l'Inventeur. Mr. Signorotti trouvera de quoi ſe ſatisfaire dans la lecture de ma premiere Lettre, s'il voudra un peu s'y appliquer, & la lire ſans paſſion. Il verra auſſi dans la même Lettre que je parle des équivoques, qu'il prend à l'occaſion des textes Latins qu'il rapporte. Puiſqu'il n'y a rien pû comprendre, il faut maintenant que je lui explique l'Enigme; c'eſt que ni Rolfincius, ni Stenon n'ont jamais penſé aux Points lacrimaux dans les paſſages Latins, citez par Mr. nôtre Antagoniſte. Rolfincius fait mention de deux tuyaux excretoires de la Caruncule communement appellée lacrimale, leſquels ſe rencontrent dans les Bœufs, & ne ſe trouvent point dans l'Homme; & Stenon parle des petits tuyaux excretoires de la veritable glande lacrimale, qui ſont preſque imperceptibles dans l'Homme, & qui ſont fort apparens dans la Brebis, & capables d'être ſondez. Or ſi Mr. Signorotti prétend que l'Invention de ſonder les Points lacrimaux dans les vivants ne peut être nouvelle, parceque ces deux Anatomiſtes les avoient deja ſondez dans les Cadavres, ſa ſuppoſition ètant fauſſe, il s'enſuit que l'Invention ſera nouvelle. Mais ce n'eſt pas là le fait. On peut convenir, comme j'ai fait remarquer dans ma premiere Lettre, que les Anatomiſtes aient ſondé ces Points dans les Corps morts pour l'uſage de l'Anatomie; & la methode de les ſonder dans les vivants, pour l'uſage de la Chirurgie n'en ſera pas moins nouvelle. J'ai ſondé tant de fois moi-même les Points lacrimaux dans les Cadavres, ſans ſavoir ſi les Anatomiſtes en avoient deja fait l'épreuve. Il eſt trop naturel d'eſſaier dans les recherches anatomiques faites avec exactitude, à introduire des petits ſtilets dans les trous, & dans les tuyaux que l'on rencontre, pour ne pas faire le même eſſai dans les Points lacrimaux. Cela m'a bien réüſſi, & je proteſte néanmoins que je n'ai nulle part à la gloire de vôtre Invention.

Pour ce qui regarde le celebre Monſieur Manget, comme c'eſt un Auteur vivant, & un homme très-équitable, laiſſons lui le droit de decider là-deſſus. Sa reputation eſt dèjá ſi bien établie par ſon rare merite, par ſa probité, par ſon érudition, par ſes découvertes anatomiques, par ſes cures merveilleuſes, & par tous

les ouvrages qu'il a donné au public, & qu'il donnera encore, que ſans ſe porter prejudice à ſoi-même, il ſçaura bien vous rendre la juſtice qui vous eſt duë, par rapport à l'invention. Pour ce qui regarde le fait, je vous dirai, Monſieur, qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire lui-même, que dans la cure de la Dame de Lauzane on n'a employé ni la ſonde, ni la Seringue. D'ailleurs comme Mr. Signorotti ne devoit pas ignorer que Mr. Manget eſt inconteſtablement un des plus ſavans & des plus celebres Medecins de ce tems, il ne devoit pas non plus lui attribuer l'Invention d'une Methode, que le même Mr. Signorotti a ſi fort condamnée, & decriée, & dont il s'eſt efforcé de donner à tout le monde une idée ſi affreuſe. S'il a crû de faire honneur à Mr. Manget, il faut neceſſairement conclurre, qu'il n'a pas conſideré cette Methode en elle même, mais par rapport à l'Inventeur. Si c'eſt Mr. Manget, ou quelqu'autre que vous, c'eſt une Methode facile, & avantageuſe : ſi elle eſt de vôtre invention, c'eſt une Methode impraticable, inutile, dangereuſe. Dans les écrits de nôtre Cenſeur, il y a mille differens endroits, où il paroît une contrarietè évidente de ſentimens. C'eſt le dèfaut ordinaire de tous les Auteurs, qui ſe laiſſent conduire par un eſprit de prèvention. Nôtre Antagoniſte avance des propoſitions dans un Livre : il les rejette dans l'autre ; & il veut cependant qu'il y ait de l'uniformité dans tous ſes diſcours. Je pourrois rapporter une infinitè d'exemples pour lui faire voir ſon inconſtance, & ſes contradictions, & pour le confondre ; mais ce dètail nous meneroit trop loin ; il ſuffit que les Lecteurs en ſoient avertis.

Pour revenir à vôtre nouvelle Methode, vous avez eu raiſon Monſieur, de vous en faire honneur, en la publiant nouvelle, puiſque ç'a étè le fruit de vos ſpeculations, de vôtre adreſſe, & de vôtre travail. Et mes Collegues, & moi, avons eu raiſon de la juger & de la declarer nouvelle, puiſque effectivement nous n'y avions jamais ſongè ; & nous ne l'avons appriſe que de vous. Vous avez des Lettres de Meſſieurs Lanciſi, Valliſnieri, Morgagni, Molinetti, Mery, & autres fameux Medecins & Chirurgiens, qui la croient nouvelle. Mr. Mery dit en termes fort prècis dans la Lettre qu'il vous a adreſſée, que la gloire de cette Invention vous ètoit reſervêe, & que perſonne avant vous ne

 s'en

s'en ètoit aviſée. Il la croit tellement nouvelle cette Methode, qu'il eſt même d'avis qu'aucun autre que vous ne peut avoir aſſez d'adreſſe pour la bien pratiquer. Le celebre Mr. Molinetti, Profeſſeur en Anatomie dans l'Univerſitè de Padouë, Homme tres-éclairé & tres-habile dans la Chirurgie, a ètè ſi charmé de la nouveauté de cette belle Invention, & ſi préveuu en faveur de vos deux operations, qu'il a fort ſouhaitè d'avoir des Inſtrumens ſemblables aux vôtres, pour en faire l'épreuve dans la cure des Fiſtules lacrimales. Enfin l'Academie Royale des Sciences dans la Lettre, que l'Incomparable Mr. Fontenelle vous a écrit de la part de la même Academie, l'a auſſi declarée ègalement ingenieuſe & nouvelle. Si je me ſuis trompé dans le jugement que j'ai porté ſur la nouveautè de vos operations, ne ſuis je pas bien heureux, Monſieur, puiſque ma prètenduë mèpriſe eſt ſoûtenuë par l'autorité de tant d'hommes celebres, & de la même Academie Royale?

Mr. Signorotti me reproche (pag. 33.) que j'exagere la gueriſon de l'Illuſtre Malade de Gennes. Il trouve que je l'exagere, parce qu'il ſouhaiteroit que l'on n'en parlât plus. Il a enfin rèconnu, mais il le rèconnoit trop tard, que c'eſt une choſe extrêmement honteuſe pour lui d'avoir abſolument rejettè un fait inconteſtable. Ce n'eſt point exagerer, que de raporter un fait dans toutes ſes circonſtances; & il ſeroit même permis d'exagerer une veritè, c'eſt-à-dire, de la montrer, de la prouver, de la confirmer, de la relever autant qu'il eſt poſſible, même par des repetitions, & par toutes les fineſſes de la Rhetorique, pour la faire bien comprendre à ceux, qui n'ont pas naturellement une certaine ouverture d'eſprit pour la connoîtte d'abord: ou qui par leur interêt particulier, & par entêtement, font ſemblant de ne la point apperçevoir. Il eſt bon pour lors, que cette veritè ſoit ſi bien èclaircie, que tout le monde en ſoit perſuadè & convaincu, afin que les chicaneries d'un Cenſeur obſtinè ſoient reconnuës, & condamnèes par le jugement même du Public.

Cependant ce n'eſt point, dis-je, exagerer que d'expoſer ſimplement, comme j'ai fait, & d'une maniere aſſez nette & conciſe les circonſtances, & les preuves, qui doivent neceſſairement perſuader & convaincre de la verité d'un fait, tout homme, qui n'a

pas entierement renoncé au bon ſens. Je ne me ſuis ſervi, ni de mots enflez, ni d'expreſſions outrées. C'eſt ſur lui-même qu'il ſeroit aiſé de faire tomber ce reproche. Peut-on voir plus d'exageration que dans tout ce qu'il dit dans ſes livres? il faudroit prêque copier tous ſes ècrits pour en donner des exemples. Châcun peut le reconnoître en les liſant. Je ne rapporterai ici que quelques lignes de ſon premier libelle, où il exagere d'une maniere fort étrange l'impoſſibilitè & la cruauté de vos operations. *Vn Lince, Signore, à mio credere ci vorrebbe per diſcernere così incſplicabili e impercettibili Ponti, e un Ercole per fermezza di mano. E quando per il poſſibile ſeguiſſe, le lagrime grondanti per la natura oppreſſa, la natura inſoffribile per il dolore aggionto, il dolor furibõdo per la rottura in parte ſervirebbono di gran oſtacolo à queſti due, non che à Monſù Domenico.* Tous ceux, qui ont vû avec quelle facilité & avec quelle douceur vous avez pratiquè ſur differens ſujets vos deux operations, ne ſeront ils pas bien ſurpris & choquez d'une exageration ſi enorme? A l'entendre parler de la ſorte ne diroit on pas que la Lithotomie eſt une operation incomparablement plus aiſée & plus douce que celle de ſonder les points lacrimaux? & que vôtre methode eſt ſans doute plus fâcheuſe & plus cruelle que la maniere de traiter les Fiſtules Lacrimales avec le fer, le feu, & les cauſtiques?

J'ay avancé dans ma premiere Lettre, que la gueriſon du Malade de Gennes eſt un fait averé par le Malade, par les Medecins, par le Chirurgien, par les Aſſiſtans, & par le public même; & c'eſt ce qu'il appelle improprement exagerer. Mais ce n'eſt pas là le tout. Il dit que je pretens que cette gueriſon ſoit averée par des certificats qui ne prouvent rien: & que je ſuppoſe même des tèmoignages, que je n'ay point rapportez: *Due Lettere* (parlant des Medecins, pag. 33.) *procurate da queſti, e ſtampate nella ſua Oſſervazione, ſono puramente congratulatorie della riſoluta Impreſſione del nuovo Metodo, nè hanno forza alcuna per autenticare la ſanità del Paziente &c.* Apparemment, Mr. Signorotti n'a pas pris la peine de lire la Lettre de Mr. le Docteur Alizeri; ce n'eſt point une ſimple congratulation: c'eſt un veritable tèmoignage bien ſpecifié de la ſanté retablie de cet Illuſtre Malade: *E ſe non aveſſi veduto* (c'eſt ainſi que Mr. Alizeri parle dans

ſa

ſa Lettre) *e ſe non aveſſi veduto congli occhi proprij, confirmata con l'opera felicemente l'eſperienza di quella malatia perfettamente guarita: e quel sì degno, e grato Cavaliere di sè, e di lei sì contento, e compiacciuto della ſua guariggione, certo che io non ardirei di dare à V. S. quella lode sì giuſtamente meritata &c.* Quant à Mr. le Docteur Paſſano, Mr. Signorotti ne peut pas ignorer, que lorſque vous fiſtes vos Operations, il n'y fût preſent avec Meſſieurs Olivier, & Rouſſi. Monſieur Paſſano ne nomme point le Malade; mais on voit bien que c'eſt le même dont il parle dans ſa Lettre. En donnant ſon approbation à vôtre nouvelle Methode il vous aſſure que l'Accademie Royale des Sciences, & tous les Savans ne manqueront point de l'approuver, & de vous combler de loüanges. Cette felicitation, & cette aſſurance eſt ſans doute fondée ſur le bon ſuccez de vos Operations, puiſqu'il vous a donné ſon certificat aprés les avoir vûës pratiquer heureuſement, & dans le tems que le bruit de cette èclatante cure ètoit repandu dans toute la Ville.

J'ay dit dans ma Lettre imprimée que la gueriſon de vôtre malade étoit un fait averè par le Chirurgien. Quels Chirurgiens me demande Mr. nôtre Adverſaire? Où ètoient ils? Je reponds, que je n'ay point parlè au plurier: j'ay dit *par le Chirurgien*; & c'eſt vous ſans doute, Monſieur, qui êtiez pour lors à Gennes, comme vous y êtes à preſent, où vous traitiez vôtre Malade. Mr. Signorotti, qui cherche à diſputer ſur tous les titres honorables, dont vous êtes dignement revètu, ne peut pas vous conteſter celui de Chirurgien.

Je ne puis m'empêcher de rire lorſqu'il me demande le certificat des Aſſiſtans. Nôtre Cenſeur ne trouve point dans ma lettre les atteſtations du Maître d'Hôtel, ni du Valet de Chambre; il en eſt fort ſurpris, & il conclut par là, que le fait n'eſt pas bien prouvè. S'agit il ici d'un procez criminel? Quelle extravagance! Dans un ècrit ſerieux il eſt bon quelque fois d'égayer le Lecteur par quelque tour galant, par quelque expreſſion vive, & ingenieuſe, par quelque alluſion ſpirituelle, & même par quelque hiſtoire courte, & agreable; mais un Auteur ne doit jamais donner dans le ridicule, ni joüer la Comedie. Le fait en queſtion ètoit aſſez prouvé par le malade, par les Medecins, & par le Chirurgien.

rurgien. Le ſeul certificat d'un Malade auſſi Illuſtre que celui que vous avez eu l'avantage de traiter, ètoit ſuffiſant. Après tous ces tèmoignages on parle auſſi des Aſſiſtans en general, parce qu'ils avoient vû la maladie, le progrez de la cure, & enſuite la gueriſon. On ajoute que cette cure,& cette güeriſon n'ètoient pas une affaire ſecrette, mais connuë de toute la Ville. Les preuves en ſont par là plus nombreuſes. Elles ne ſont pas toutes neceſſaires, ni plus efficaces pour perſuader de la verité du fait les perſonnes raiſonnables; mais elles ſont capables de mettre dans la confuſion un homme, qu'une paſſion a aveuglé, & rendu extremement incredule. Mr. Signorotti dans l'embarras, où il ſe trouve, cherche des faux-fuïans. Il voudroit voir paroître ſur la ſcene tous les domeſtiques du malade. Rien à ſon avis ne devroit manquer à l'exactitude de nos preuves juſques au certificat du Cuiſinier. Eſt-il bien poſſible, que Mr. nôtre Antagoniſte ne prenne pas garde, qu' une ſemblable Methode de prouver un fait auſſi ſerieux, & auſſi inconteſtable que celui, dont il s'agit, ſeroit une maniere un peu trop plaiſante, & capable de faire paſſer un Autheur pour extravagant & pour ridicule? Puiſqu' il ne comprend pas par lui-même cette verité ſi claire & ſi evidente, il ſera fort à propos de l'avertir encore une fois, qu' un Ecrivain ne doit jamais divertir ſes lecteurs aux dépens de ſon jugement. Et c'eſt un des avis les plus ſalutaires, que nous puiſſions donner à nôtre Cenſeur.

Mais que dites vous, Monſieur, de l'ètonnement de Mr. Signorotti, qui trouve fort ètrange, que j'aie avancè dans ma Lettre que vôtre malade n'eſt pas mort? Car, dit-il, ſa maladie n'ètoit point mortelle. Ne faudroit-il pas avoir entierement renoncè au bon ſens, pour s'imaginer qu'une ſimple Fiſtule lacrimale ſoit une maladie mortelle? J'ai dit que ce malade n'eſt pas mort; pourquoi? parceque de la maniere, dont Mr. Signorotti exagere la cruautè de vos nouvelles operations, on pourroit s'imaginer qu'il n'eût pas eu aſſez de force pour les pouvoir ſoûtenir: Parce qu'un malade qui eſt encore en vie, & dont il paroît un temoignage imprimè de ſa propre gueriſon, peut verifier ce même Certificat, ſi c'eſt veritablement de lui; le deſávoüer, s'il ne l'eſt pas, ou le corriger, s'il a ètè alterè. Non ſeulement cet illuſtre malade

lade eſt actuellement en vie, mais les Medecins qui vous ont donnè leurs Approbations, le ſont auſſi, & ils ſont tous à Gennes, où Mr. Signorotti peut les voir, & tirer d'eux des declarations qui lui ſoient favorables, au cas que les Certificats que vous avez publiez ſous leur nom, ne ſoient pas legitimes. Mais tous ces tèmoignages ſubſiſtent mot pour mot, tels qu'ils on ètè imprimez à Gennes, & reimprimez à Turin. Nôtre Adverſaire ne produit aucune declaration, qui leur ſoit contraire ; ainſi quoique nôtre Cenſeur diſe pour ſoûtenir ſon engagement, les Lecteurs ont des yeux, & du ſens pour voir & pour reconnoître èvidemment dans toutes ces Pieces imprimèes, que Mr. nôtre Antagoniſte ne pouvoit faire que de tres-mauvaiſes repliques, & telles en effet, que ſelon le jugement de pluſieurs perſonnes ſavantes, ne meriteroient aucune rèponſe.

Monſieur Signorotti, qui n'a pas fait difficultè de nous demander un tèmoignage autentique des aſſiſtans, a pourtant eu de la moderation en ce qui regarde l'approbation du Public. Car il a tres-bien conſiderè que l'on pouvoit ſe tenir à la voix commune du Peuple, ſans en rechercher des Certificats. Il veut cependant nous faire faire une reflexion, qui lui paroît être fort avantageuſe. Aprés, dit-il, que vous eûtes achevè vôtre Cure, on vît cette Illuſtre Perſonne nouvellement attaquèe de la même maladie, & il tire d'abord cette conſequence, ſavoir qu'au lieu de vous applaudir ſur la gueriſon du malade, on condamna publiquement l'uſage de vôtre nouvelle Mèthode.

On pourroit, ſans faire tort à nôtre Cenſeur, rejetter abſolument tous les faits qu'il rapporte, lorſqu'ils ne ſont appuiez d'aucun tèmoignage autentique. Nous pouvons cependant convenir avec lui de la veritè du fait, qu'il vient d'avancer, & tirer en même tems une conſequence tout oppoſèe à la ſienne. Car ſi quelque tems aprés l'heureux ſuccez de vôtre Cure, la même maladie ſelon lui parût de nouveau ; il y a donc eu un tems de milieu, c'eſt-à-dire, un intervalle de ſantè, dans lequel les ſignes de Fiſtule lacrimale avoient diſparu. Or, c'eſt juſtement dans ce même tems, que le malade s'eſt crû gueri, que les Medecins & vous Monſieur, & les Aſſiſtans, & le Public, l'ont crû ainſi, & ils ont tous eu raiſon de le croire ; & c'eſt auſſi dans ce tems là qu'ils

qu'ils vous ont tous accordè leurs Certificats. Dont il paroît èvidemment que Mr. Signorotti n'eſt point excuſable d'avoir lui ſeul niè un fait auſſi certain, & auſſi bien averè, que celui-là l'ètoit. S'il y a donc eu un tems, dans lequel le Public n'ait pas approuvè l'uſage de vos nouvelles operations, ainſi que Mr. nôtre Adverſaire le prètend; cela ne peut le favoriſer en aucune maniere, puiſque ce n'eſt point ce qui fait le ſujet de nôtre diſpute. Il ne faut point confondre les tems. Nôtre Cenſeur doit bien remarquer, que c'eſt après la bonne rèüſſite de vos operations que vous avez publiè vôtre ècrit; que ces Meſſieurs vous ont donnè leurs approbations; & c'eſt ſur quoi ma propoſition & mes preuves ont ètè fondèes. Il n'y a perſonne de bon ſens qui puiſſe douter, que le Public informè de l'heureux èvenement d'une Cure ſi èclatante, n'ait admirè la nouveautè, & la ſingularitè d'une ſi belle & ſi ſalutaire Methode. Quoi qu'en diſe Mr. Signorotti, il ne peut lui-même s'empêcher de le croire ainſi. Et comment ne le croiroit-il pas, ne pouvant l'ignorer ſous aucun pretexte, puiſqu'il ètoit dans la même Ville, où vous avez ètè generalement applaudi ſur cette rare gueriſon, & qu'il frequentoit un grand nombre de perſonnes, qui en parloient tous les jours, en vous comblant de juſtes loüanges?

Il n'eſt pas moins difficile de convaincre d'erreur Mr. nôtre Antagoniſte lorſqu'il pretend, que la maladie ait paru une ſeconde fois non pas comme recidive, mais comme une même maladie, qui n'eut jamais étè guerie. Mais pourquoi ne veut-il point convenir de la gueriſon, quand on s'eſt ſervi des remedes pour guerir le mal, dont les ſignes ordinaires & inſeparables ont diſparu? D'ailleurs, ſçait-il bien ce que c'eſt que recidive? En veritè, il ne le ſait pas; & il eſt bien étonnant, qu'il s'érige en Cenſeur, & qu'il oſe decider en Auteur grave, ſans entendre les termes, & ſans connoître leur veritable ſens. Ce mal n'eſt point une recidive, dit-il, parcequ'il dépend de la premiere cauſe; & nous lui apprendrons que c'eſt juſtement par cette même raiſon, que le mal qui a paru de nouveau, n'eſt qu'une pure & ſimple recidive. Y a-t-il rien de plus commun que le retour des fievres intermittentes? Nous ne voions que trop ſouvent des malades delivrez de ces fievres par l'uſage des Febrifuges, & qui après un certain

tems, retombent dans la même eſpece de maladie. Comment reviennent elles ces fievres? Par quelques levains, qui s'arrêtent dans le Corps, qui ſe trouvent envellopez dans les humeurs, & qui ſe nichent peut-être dans les récoins des parties ſolides, & qui à la fin étant mis en mouvement, produiſent les mêmes effets, qu'ils produiſoient auparavant. Y a-t-il quelqu'un qui doute que ces rétours de fievres ne ſoient des recidives? Et pourquoi le ſont-elles? Parce qu'elles dependent de la premiere cauſe. Il en eſt à peu près de même de la maladie, dont il s'agit. Vous avez debouché le conduit lacrimal par le moien de vôtre Sonde: vous avez gueri l'ulcere fiſtuleux par des injections reïterées; & l'on ne voit plus ſortir de matiere purulente par les Points lacrimaux, ſoit naturellement, ſoit par compreſſion. Que peut-il arriver dans la ſuite? Rien de plus facile à comprendre, & c'eſt ce que nous avions bien préveu. Nôtre Antagoniſte n'a qu'à faire attention à ce que j'en ai dit en termes exprès dans mes deux lettres imprimées. On a, dis-je, prévû que le malade pouvoit recidiver; parceque la cauſe qui avoit pû former alors l'obſtruction dans le conduit lacrimal, pouvoit la former une ſeconde fois. C'eſt l'humeur lacrimale, qui par ſa viſcoſité ne coulant pas librement dans le Nez par les conduits lacrimaux, peut nouvellement produire cette obſtruction. La même humeur s'arrêtant dans le ſac, & devenant toûjours plus acre, eſt capable d'alterer & de ronger les tuniques, qui forment les parois de l'entonnoir, & de cauſer enſuite la même maladie, qui avoit été ci-devant guerie. C'eſt pourquoi il faut, comme vous & moi avons remarqué dans nos écrits, après avoir pratiqué heureuſement vos operations, il faut, dis-je, avoir recours aux remedes internes pour en combattre, & pour détruire la cauſe univerſelle, qui eſt la ſource ordinaire des recidives. Et nous avons même fait reflexion ailleurs, que lors qu'il s'agit de maladie cauſée par la mauvaiſe qualité des humeurs, quelles operations que l'on execute, on doit ſuivre indiſpenſablement la même maxime; parce que les operations n'emportent que le mal preſent, & ne ſont pas des moiens pour empêcher les recheutes, puiſqu'elles ne vont pas juſques à la ſource.

Je ne ſai ce que Mr. Signorotti pourra repliquer à tout ce que

je viens d'avancer. Jamais ne nous dira-t-il rien de ſolide; il ne peut que nous faire des chicanes, & des raiſonnemens équivoques, & confus, que peut-être nous ne comprendrons pas, & qu'il ne comprendra pas lui-même. C'eſt un pitoiable, & j'oſerois dire, un vilain artifice, dont pluſieurs ſe ſervent pour obſcurcir la verité, & pour prolonger la perte inévitable de leur cauſe. Je vois cependant, ce que nôtre Cenſeur pourroit gagner ici par ſes chicaneries; reduire à la fin cette diſpute à une diſpute de nom. En ce cas-là, je lui ferai le plaiſir de lui accorder tout. Qu'il appelle le retour de la fievre tierce, & celui de la Fiſtule lacrimale ou la même, ou une nouvelle maladie; je dirai tout comme lui. Mais il faut pourtant revenir au fait. Suppoſons une Fiſtule lacrimale qui paroit une ſeconde fois, & dont il ſort effectivement par les Points lacrimaux de la matiere ſereuſe & purulente. Le point eſſentiel n'eſt pas de donner un nom à ce mal, mais d'examiner, & de determiner la maniere de le guerir. Et ce ſera ſans doute la même Methode, dont on s'eſt ſervi utilement la premiere fois. Cela eſt ſi naturel, & ſi aiſé à comprendre, que le malade demande lui-même ce qu' il a deja pratiqué heureuſement. Combien de perſonnes ne voions nous pas, qui après le retour des fievres intermittentes, ſe gueriſent elles mêmes par l'uſage des Febrifuges, dont elles s'étoient ſervies auparavant par le conſeil des Medecins? Combien de Verolez qui paroiſſoient entierement gueris après l'uſage d'une ſalivation reguliere, ne ſe ſont-ils pas ſoumis une ſeconde, & une troiſiéme fois par leurs differentes recheutes à cette fâcheuſe, mais ſalutaire Methode? Vos operations ſont également douces & avantageuſes. Le malade qui les a éprouvées utilement une fois, s'y ſoûmet encore volontiers. Ainſi n'oubliant jamais ce qui regarde la cure univerſelle, ce qu'il y a à executer d'abord, ce ſont les mêmes operations, qui avoient été pratiquées: Sonder, & injecter nouvellement; ſuivant en cela les regles ordinaires de la Medecine & de la Chirurgie. Nôtre Cenſeur ne ſauroit raiſonnablement nous conteſter l'avantage, ou plutôt la neceſſité de cette pratique, puis qu'elle eſt conforme aux maximes generales; & puiſqu'il ſuppoſe lui-même que vôtre malade s'étoit bien trouvé de vos nouvelles operations pendant un certain tems.

Voilà, Monſieur, ce que j'avois à vous dire touchant le nouveau Libelle de Mr. Signorotti, dans lequel j'ai remarqué une multitude d'erreurs, de contradictions, & de faux raiſonnemens, que je n'ai pas voulu relever après la declaration que j'ai faite au commencement de ma lettre, de defendre directement ma propre cauſe. Vous n'avez pas aſſûrement beſoin de mon ſecours pour ſoûtenir la vôtre; & il étoit, ce me ſemble, de mon devoir de faire connoître la nullité des objections, dont Mr. nôtre Antagoniſte a peut-être crû de me confondre. Or il comprendra aiſement par tout ce que j'ai pris la confiance de vous marquer ici, qu'il auroit mieux fait de ne me point nommer, & encore moins d'attaquer ma premiere lettre par une ſi mauvaiſe Critique. S'il a publié ſon premier Livre auſſi bien que le dernier par le conſeil de quelqu'un de ſes amis, je le plains beaucoup. Car ou c'eſt un ami ſans jugement, ou un ami d'un talent au deſſous du mediocre. Et n'eſt-ce pas un malheur pour lui d'avoir de tels amis en pareilles occaſions? S'il avoit conſulté quelqu'un qui ſans être Medecin ni Chirurgien, eût ſeulement étudié la Logique, ſes écrits ne ſeroient pas ſi mépriſables. Il ne ſuffit pas pour bien écrire de ſavoir ranger les mots; il faut du goût, & du diſcernement; avoir des idées claires; garder une certaine égalité de ſtile & de ſentimens; penetrer dans le fond des matieres que l'on traite, & ſavoir raiſonner. Que l'on examine l'un & l'autre de ſes Libelles, & qu'on les compare enſemble, on ne peut voir une difformité plus étrange, ſoit dans le ſens, ſoit dans la maniere d'écrire. La plûpart de ſes argumens ne ſont que des Paralogiſmes. Il y a des gens, qui ont naturellement un eſprit philoſophique, & qui raiſonnent fort juſte; mais ceux qui n'ont pas ce don de nature, doivent ſe ſervir de preceptes, ou faire examiner leurs penſées & leurs diſcours par des perſonnes capables d'en juger. J'ai toujours ſouhaité que quelque homme de bon ſens, ſe donnât la peine de traduire en Italien ce fameux Livre intitulé, *l'Art de Penſer*. C'eſt une parfaite & excellente Logique; & ce ſeroit un Livre d'une grande utilité pour ceux qui n'entendent point la langue françoiſe. On pourroit même en le traduiſant le tourner d'une telle façon, que les perſonnes d'une mediocre habileté en pourroient profiter, ſans trop fati-

guer leur eſprit. Cet ouvrage ne feroit pas ſeulement utile à ceux, qui n'ayant point cette ouverture naturelle d'eſprit pour bien raiſonner, ou n'aiant gueres approfondi les ſciences, ont cependant cet entêtement ſi commun de compoſer des Livres: mais il ſeroit genéralement utile pour tous ceux qui doivent traiter des matieres, qui appartiennent à leur profeſſion, & même de tout ce qui regarde les affaires du Monde. Rien de plus utile, ni de plus neceſſaire dans le commerce de la vie, que l'art de bien penſer, & de parler juſte.

Au reſte puiſque Mr. Signorotti eſt tout reſolu de finir cette querelle, rendons lui la juſtice qu'il merite, en diſant que ſa reſolution eſt fort loüable. Il a raiſon de la finir; mais il auroit encore mieux fait de ne l'avoir jamais commencée. Aprés le tort qu'elle lui a fait, il eſt certainement dangereux de pourſuivre de ſemblables diſputes. On quitte ſouvent le ſujet principal de la queſtion: on s'attâche à des vaines ſubtilitez: on diſpute du nom par des longs diſcours, inutiles, confus, ennuyants: enfin tout ſe termine à une guerre perſonelle; & l'on pêche par là contre l'honneſteté, & contre la Religion. La maxime de Salomon n'eſt que trop juſte, & véritable: *Abſtine à lite, & minùs peccata.* A Dieu ne plaiſe que j'aie deſſein d'attaquer les mœurs de Mr. Signorotti; mais je puis bien ſans l'offencer faire cette reflexion ſur le dernier Libelle, qu'il vient de publier. Malgré l'aſſûrance que le Docteur Anonime nous donne de ſa candeur d'ame, & de ſon integrité inviolable; & malgré la proteſtation meſme de Mr. noſtre Antagoniſte, qui veut abſolument oublier toutes les offences, & qui par toutes les marques d'un eſprit ſoumis, & d'un cœur humilié, veut tout remettre aux deſirs du Ciel: on trouve cependant dans ce meſme écrit des traits extrémement ſatiriques, & ſanglans, qui portent non ſeulement ſur vôtre perſonne, mais auſſi ſur quelques uns de ces Meſſieurs, qui ont entrepris de defendre vôſtre nouvelle Methode. On voit, dis-je, par là combien il ſeroit dangereux de pouſſer plus loin cette querelle. Diſons donc encore une fois que la réſolution de Monſieur noſtre Adverſaire eſt fort loüable. Nous lui avons inſpiré ce ſentiment; il eſt heureux d'en avoir profité. Laiſſons donc Mr. Signorotti, & ne parlons plus de ſes Libelles. Appliquons nous, Mr., avec

avec un esprit doux, & paisible à des choses agréables & utiles. Entretenons-nous avec nos Amis de pensées diverses sans contestation. Travaillons unanimement pour l'avantage du public. Suivons tôujours dans le commerce des Lettres la belle maxime du plus sage des Rois que je viens de citer, & espérons que ni Mr. Signorotti, ni aucun autre de son caractere ne nous donne plus occasion d'y renoncer.

Je finirai, Monsieur, ma longue Lettre en vous disant ce qu'un Ancien disoit à son Ami pour excuser la longueur de la sienne. Ma Lettre est trop longue, je l'avoüe, ce n'estoit pas mon dessein de vous ennuyer par un discours si estendu; mais elle est longue, parce que je n'ai pas eu le loisir de la faire plus courte. Je suis &c.

Monsieur, Vôtre, &c. Fanton, &c.

A Turin ce 15. *Mars* 1714.

SI Monsieur Fanton, ou moi, ou quelque autre, voulions entreprendre de critiquer rigoureusement l'une, & l'autre des deux critiques, que mon Adversaire à fait éclorre contre ma nouvelle Methode, il nous faudroit entrer dans un trop grand detail. On n'a jamais veu de Critique plus sujette à la censure, & à la Contre-critique. La fourberie, & le mensonge y sont répandus par tout. Que peut-on trouver de bon dans un ouvrage qui attaque des faits d'experience, & qui n'est autre chose qu'un libelle diffamatoire, dans lequel l'Autheur, qui se nomme, n'a fait que prêter son nom, & faire paroître certains sentimens d'envie, & de jalousie, qu'il a eu grand soin d'exprimer par des invectives des plus insultantes, où l'on ne trouve d'ailleurs dans tout cet ouvrage que des chicanes des plus mal fondées confusement melées de certains traits de politique rampante ?

Ce même Auteur s'est élevè contre moi, & contre ma nouvelle Methode dans son premier ouvrage, de même que si j'avois inventé l'art de détruire le genre humain. Il continuë aujourd'hui sur le même ton en s'écriant contre moi de toutes ses forces: il entre en matiere à la p. 9. de sa pretenduë justification en ces termes, *non sarebbe così sfortunata, e confusa nelle opportune cognizioni la Medicina, se durando oggi giorno la felicità dei tempi più saggi,*

ſaggi, non foſſe permeſſo à ciaſcuno ſcrivere liberamente tutto ciò, che li auviſa il cappricio, &c. & plus bas dans la même page; *tanto pretende a favor della ſua oſservazione intorno alla Fiſtola lagrimale il Signor Domenico Anel, &c.*

Ce nouveau legislateur qui prétend avoir trouvé le moien de prevenir un ſi grand deſordre,&qui croit de poſſeder le beau ſecret de remedier aux inconveniens qui naiſſent du mauvais uſage que certains Auteurs font de leur liberté en écrivant trop licentieuſement tout ce que leur caprice leur ſuggere, ne s'apperçoit pas qu'en voulant porter le remede à un ſi grand mal, il en augmente lui même la cauſe. Si la prudence l'avoit conduit, il auroit ſuivi ſans doute la loi qu'il veut impoſer aux autres, & ne ſe ſeroit jamais aviſé de faire imprimer contre moi les deux Libelles qui ont deja paru. Le premier eſt tout à fait de ſa façon; mais il eſt aiſé de réconnoitre que le dernier eſt d'un ſtile fort different: ce qui fait voir que réconnoiſſant l'inſuffiſance de ſes talens il a eu récours à ceux des autres. L'Avocat, qu'il a choiſi pour plaider ſa mauvaiſe cauſe, eſt un homme fort fertile en invectives, mais il ne l'eſt pas tant du côté de la ſcience. Il s'épuiſe en vains raiſonnemens. Il vomit des injures ſans entrer dans l'intelligence du fait. Cet Avocat des cauſes perduës fairoit plus de figure dans une hâle que dans le Barreau.

La raiſon, l'experience & les ſentimens de mes Illuſtres Approbateurs s'accordent parfaitement bien enſemble, & favoriſent egalement ma nouvelle Methode. Mais comment pourrons nous faire à preſent pour les accorder avec les opinions de mon Adverſaire qui deteſte cette même Methode & qui fait tous ſes efforts pour en empêcher l'établiſſement & les progrez? C'eſt une choſe qui me paroît impoſſible. Elle eſt au deſſus de ma portée, elle ſurpaſſe tous mes talens, mais qui d'ailleurs m'eſt fort indifferente. Que m'importe que ſon opinion me ſoit favorable, ou contraire, tandis que ma cauſe eſt auſſi bien ſoutenuë. C'eſt à mon Adverſaire que je laiſſe le ſoin d'accorder ſes ſentimens avec la raiſon, l'experience, les jugemens des ſçavans & la verité du fait &c. Mais la verité eſt ſi contraire à mon Adverſaire qu'il ne ſauroit pourſuivre ſon engagement, ni la faire paroître dans aucun endroit de ſa Critique ſans la déguiſer par tout. Il avance fauſſe-

ment

ment dans ſon ſecond libelle, que j'ai été l'aggreſſeur, que je me ſuis declaré le premier ſon Adverſaire, tandis qu'il n'y a rien de plus faux, & que ſes écrits, & les miens ſont foi du contraire, dans mon *obſervation ſinguliere, ou nouvelle Methode de guerir les Fiſtules lacrimales &c.*, laquelle a eſtè l'objet de ſa premiere Critique.

Je n'ai point parlé de lui directement ni indirectement. Je n'ai pas non plus inſulté perſonne. Je n'ai fait aucun tort à qui que ce ſoit. Je loüe au contraire ceux qui avant moi avoient eu la cōduite de ces mêmes fiſtules lacrimales, que j'ai gueri, & qui m'ont donné occaſion d'inventer ma nouvelle Methode. Il eſt donc aiſé de remarquer, comme il conſte par nos Imprimez, que je n'ai pas été l'aggreſſeur. Pourquoi veut-il donc en impoſer ſi groſſierement au public? A-t'il entrepris dans ſes Critiques de dupper tout le monde? Dans la derniere qu'il vient de publier contre ma nouvelle Methode, ou plûtôt contre moi même, l'on s'apparçoit qu'il eſt au deſeſpoir de ce qu'il n'a pas pû réuſſir par ſon premier libelle à mettre mes amis, & moi de mauvaiſe humeur. Il nous a donné ſujet de rire, & nous nous ſommes un peu divertis par occaſion. Le plaiſant, & le ridicule qui ſe rencontrent dans les ſcenes qu'il a répreſenté, auroient fait perdre le ſerieux au plus grave de tous les Auteurs Eſpagnols. Il s'eſt offencé de nôtre enjoüément. Ne ſçachant comment faire pour s'en venger, il m'impute d'avoir mandié des deffenſeurs, & d'avoir imploré contre lui le ſecours de Meſſieurs les Medecins de Turin. Il les loüe par occaſion; & par une politique rempante il ſe fait gloire d'avoir été combattu, & vaincu par ces Meſſieurs là. Y a-t'il de la gloire à ſe faire tourner en ridicule comme il a fait.

Il avoüe avec grande raiſon, que ceux qui ont pris mon parti, ſont des perſonnes tres-celebres auſſi recommandables par leurs beaux talens, que par la dignité des emplois qu'ils occupent trés dignement; que ces Meſſieurs ont combattu en faveur de ma nouvelle methode, & qu'il en a été vaincu. Il doit avoüer par conſequent que cette même methode eſt nouvelle, douce, praticable, très utile, & que j'en ſuis l'Inventeur, puiſque ces veritez ont fait le ſujet de la diſpute, & que ces Meſſieurs n'avoient en vûë que de les établir.

Eſt-ce

Eſt-ce implorer du ſecours que de demander aux Savans leurs ſentimens ſur differens ouvrages? Je l'ai demandé à pluſieurs touchant ma nouvelle methode, & la Critique de mon Adverſaire. Ces Savans ne ſe ſont declarez en ma faveur qu' aprés avoir meurement examiné mon Imprimé, & celui de mon Antagoniſte; qu'aprés avoir été convaincus par leur propre inſpection de la poſſibilité, & de l'utilité de mes deux nouvelles operations, & qu'aprés avoir été bien certains qu'elles produiſent des bons effets ſans cauſer de la douleur, & ſans étre violentes, ni perilleuſes.

Eſt-ce implorer le ſécours de ces Meſſieurs, que de leur faire voir mes ouvrages, & la Critique de ceux qui les ont critiqué? Eſt-ce implorer du ſecours, que de leur faire voir mes operations, & les bons effets qu'elles produiſent? Non ſans doute. Cela s'appelle au contraire convaincre les Savans de l'evidence d'un fait, que des perſonnes peu intelligentes dans la Chirurgie, ont ſans aucun fondement mis en diſpute.

Dans les lettres, que j'ai écrites à tous ces Meſſieurs qui m'ont fait l'honneur d'approuver ma nouvelle methode, & de ſe declarer en ma faveur en combattant vigoureuſement les fauſſes opinions de mon Adverſaire, ni dans les reponſes qu'ils m'ont fait, qui ſont imprimées les unes, & les autres dans le Recuëil de differentes Pieces &c., l'on ne rencontrera jamais ce que mon Adverſaire ſuppoſe fauſſement: ces mêmes lettres font foi de tout le contraire de ce qu'il avance; puiſque bien loin d'avoir mandié les approbations de ces Meſſieurs, je les ai prié au contraire d'examiner mes ouvrages tres rigoureuſement, comme il paroit par l'Epitre dedicatoire à Meſſieurs de l'Academie Royale des ſciences de Paris, *page* 5. *des Critiques de la Critique*, lorſque j'ai prié ces Meſſieurs en ces termes d'examiner nos ouvrages: *Vous êtes, Meſſieurs, des Juges trés-eclairez, & trés-equitables. Examinez ſans prevention, je vous prie, mes deux Imprimez, & les atteſtations, que des perſonnes tres-dignes de foi ont fait en faveur de ma nouvelle Methode. Examinez auſſi, je vous ſupplie, la burleſque, & malicieuſe Critique, que l'on a fait contre elle &c.*: ce que l'on verra encore mieux par les paſſages ſuivans tirez mot à mot de la lettre, que j'ai écrit à Monſieur Fanton, imprimée dans le même ouvrage (*page* 20.) parlant de la Critique de mon

Adverſaire. *Je ne comprens rien dans cet ouvrage. Je ne ſçai pas, ſi c'eſt un effet de mon incapacité, ou de la confuſion du ſtile; ou bien parceque je ne poſſede point parfaitement la langue Italiene. Il ne ſe rencontrera pas en vous, Monſieur, les mêmes difficultez; puiſque vous êtes un trés ſcavant Medecin, un celebre Anatomiſte; & d'ailleurs plein d'erudition, & que vous poſſedez en perfection la langue françoiſe, & italiene &c.. Ces beaux talens, que vous avez en partage, & les bontez que vous m'avez temoigné tant de fois, joints à l'eſtime que vous faites de ma nouvelle Methode, m'ont determiné à vous prier en confidence de vous donner la peine d'examiner derechef, & même trés-rigoureuſement mon petit liure, qui enſeigne la maniere de guerir les fiſtules lacrimales par une nouvelle Methode de mon Invention, & en même tems la Critique qui en a été faite, & de me faire auſſi la grace de me communiquer vôtre ſentiment touchant l'un, & l'autre Imprimé &c.*, Et en la page 33. *vous êtes au fait, Monſieur, de ma nouvelle Methode, puiſque vous m'avez fait l'honneur d'examiner mon livre, de voir mes nouveaux inſtrumens, & de m'avoir veu faire auſſi, & ſur des vivans, & ſur des morts, mes nouvelles operations. Vous m'avez encore examiné ſur ce fait en me faiſant les plus fortes objections, que l'on peut faire en ce ſujet là. Il m'a paru, que mes réponſes vous ont ſatisfait, & que ma nouvelle Methode vous a plû.*

Faites-moi l'honneur de me faire ſavoir, s'il vous plait, ſi la Critique de mon adverſaire vous a fait changer de ſentiment &c.

Si l'on ſe donne la peine de parcourrir le Recuëil de differentes pieces, qui contient toutes les lettres des Critiques de la Critique, l'on verra que mon Adverſaire n'a pas raiſon de dire que j'ai imploré le ſecours de Mrs. les Profeſſeurs de Turin, & que je me ſuis moi-même aſſez vigoureuſement defendu, mais qu'il êtoit neantmoins trés-important, que je fiſſe inſerer les reponſes de ces Meſſieurs, afin de rendre plus autentiques mes experiences, & de mieux confondre mon Antagoniſte par le grand poids de leur autorité. Il ne peut rien trouver dans le Recuëil de differentes Pieces qui ne lui ſoit tout à fait deſavantageux. La belle ſuppoſition qu'il vient de faire! Il auroit auſſi bien pû avancer, que j'ai fait exprés le voiage de Turin pour faire alliance contre lui avec ces Meſ-

Meſſieurs, ſi tout le monde ne ſavoit pas que Madame Royale me fit l'honneur de me faire appeller pour guerir en ſa Royale Perſonne une Fiſtule lacrimale, de la quelle cette auguſte Princeſſe étoit attaquée depuis long-tems, & que ce fût par le conſeil de ſes Medecins, & Chirurgiens qui eurent même tout le loiſir de refléchir ſur ma nouvelle Methode, puis qu'il ſe rencontra, que dans le tems, que Madame Royale me fit l'honneur de me faire appeller, je me trouvai pour lors engagê dans l'entrepriſe de differentes cures, qui m'empêcherent de partir de Gennes, lorſque je fus honnoré des ordres de cette auguſte Princeſſe; ce qui fût la cauſe, que je differai mon départ de ſix ſemaines.

La relation des heureux ſuccez de ces mêmes cures ne contribua pas peu à augmenter la confiance, que Madame Royale avoit déja établie en moi. Le Conſeil de cette Souveraine ne s'en rapporta pas ſeulement à mon Livre; on trouva à propos de s'informer de la veritè du fait que j'avois avancè, du malade même que j'avois gueri. Ce fût Mr. l'Abbè d'Angrogne Reſident à Gennes pour Sa Majeſtè le Roy de Sicile, qui fût chargè de cette commiſſion. Pour ſatisfaire aux ordres qu'il avoit reçû, il fût voir Mr. l'Abbè Fieſchi, & ils eurent enſemble une longue conference là deſſus. Monſieur l'Abbè Fieſchi toûjours integre, & fort portè à rendre juſtice à la veritè, confirma entierement le fait que j'avois rapportè dans mon *Obſervation ſinguliere, ou nouvelle Methode de guerir les fiſtules lacrimales*. Dans quelle fin Mr. l'Abbè Fieſchi auroit-il voulu tromper Madame Royale? Si Mr. l'Abbè Fieſchi n'eût pas eu le ſujet de ſe loüer de moi, & qu'il ne ſe fût pas reſſenti des bons effets de ma nouvelle Methode, il n'y a aucune apparence qu'il l'eût applaudie, ni qu'il m'eût permis de faire imprimer ſa lettre dans mon Obſervation ſinguliere faite en ſa propre perſonne. Après tant de preuves auſſi manifeſtes, & auſſi convaincantes du bon ſuccez des premieres experiences de ma nouvelle Methode, l'on m'a fait & l'on me fait encore aujourd'hui des chicanes au ſujet de ces mêmes experiences. Sans doute, que l'on prètend me ſurprendre par ma trop grande ſinceritè, puiſque l'on infere mal à propos des conſequences contraires aux bons ſuccez de la cure, que j'ai fait à Monſieur l'Abbè Fieſchi ſur ce que j'ai rapportè dans mon Obſervation ſinguliere

* Impression de Gennes p. 29. impr. de Turin dans le Recueil des differentes pieces p. 23.

* à propos des Fistules lacrimales de Mr. l'Abbè Fieschi, que *celle de l'œil gauche vieille de plus d'une année, se trouva entierement guerie; & celle de l'œil droit qui étoit la plus ancienne, est dans un si bon état qu'il n'en sort plus que tres-peu de serosité; ce qui va en diminuant tous les jours, & qui me fait esperer á present, qu'en continuant les injections encore quelque tems, je pourrai parvenir, en y joignant le secours des remedes universaux, à tarir tout-à-fait la source de ce peu de serosité, qui vient encore du sac lacrimal de l'œil droit, & à guerir radicalement celle-ci, de même que j'ai guerie l'autre, sans être obligé d'avoir récours aux operations ordinaires.*

J'ai rapporté naturellement ce fait, suivant ma sincerité ordinaire, tel qu'il étoit dans le tems que je composois mon Observation singuliere; cependant j'aurois pû avancer (le Sac lacrimal étant vuide & rétabli dans son état naturel, les matieres aiant disparuës nonobstant le peu de serosité qui sortoit encore) que cette Fistule étoit entierement guerie, dans la grande esperance, où j'étois de tarir bien-tôt ce peu de serosité. Comme en effet, j'avois lieu de l'esperer, puisque peu de jours après, & avant même, que mon Cayer ne fut imprimé, cette serosité fût tarie entierement, & cette Fistule fut aussi bien que l'autre, radicalement guerie. Pour lors, sans rien changer à la construction de mon petit Ouvrage, j'ajoûtai à la fin une apostille, par laquelle j'asseurois, * que *Mr. le Medecin Alizeri étant venu voir Monsieur l'Abbé Fieschi pour satisfaire la curiosité qu'il avoit de me voir faire ces deux operations, il fût trompé dans son attente, car Mr. l'Abbé étoit deja gueri depuis plus de huit jours, que j'avois cessé de faire aucun pensement à ses yeux.*

* Impression de Gennes p. 31. Imp. de Turin p. 25 en date du 26. Avril 1713.

Ce qui fut inseré à la fin de mon Ouvrage avant même d'avoir obtenu la permission de le faire imprimer. On me fait à present une chicane, sur ce que dans le corps de mon petit Ouvrage, je rapporte que l'une de ces Fistules ètoit entierement guerie, & que de l'autre il en sortoit encore un peu de serositè; mais que j'esperois de la guerir de même radicalement en peu de jours, & sur ce qu'après que l'une & l'autre de ces Fistules ont ètè entierement gueries, au lieu de changer ce passage, je me suis contentè d'ajouter par apostille à la fin de mon Observation que *Mr. l'Abbé*

bé Fieschi étoit déja gueri depuis plus de huit jours. On auroit raison de disputer sur ce fait, si Mr. l'Abbè Fieschi avoit declarè à quelqu'un, qu'il n'ètoit pas gueri pour lors, ou que Mr. Alizeri m'eut dèmenti dans ce fait; mais au contraire Mr. l'Abbè dans sa lettre, datèe du même jour 26. Avril, * le confirme en ces termes : *hò veduto con mia grande sodisfazione la sincerissima relazione delle nuove operazioni di V. S. sí opportunamente inventate, e praticate sopra delli miei occhi con ogni buon successo, à misura di cui l'assicuro corrispondere le mie particolari obligazioni.*

Non dubito poi, che con questa cura, non meno esatta che felice, si sij resa tanto celebre, quanto in quella dell' Aneurismo fatta nella persona del R.P. Bernardino di Bolsemo, Min. Osservante in Roma del 1710., *come nell' altra dell' estrazione della palla, che nel longo soggiorno della coscia del signor Generale Kinigsegg, aveva formata una fistola sí inveterata, che da più famosi Chirurghi essendo stata giudicata incurabile dopo molti tentativi fù radicalmente guarita da lei; & intanto desideroso di dimostrarmi quel mi dichiaro, &c.* Et dans la traduction françoise.

,, J'ai leu, Monsieur, avec beaucoup de plaisir la sincere rela-
,, tion des deux nouvelles operations que vous avez si utilement
,, inventées, & en même tems pratiquées sur mes deux yeux ma-
,, lades avec tout le succez imaginable. Ma reconnoissance sera
,, proportionnèe aux grandes obligations que je vous ai.
,, Je ne doute nullement qu'une cure d'une telle consequence,
,, aussi heureuse que curieuse, ne vous fasse autant d'honneur, &
,, ne vous rendent aussi celebre, que celle de l'Aneurisme, que
,, vous avez faite si heureusement à Rome en 1710. au Rev. P.
,, Bernardino du Bolsemo, Mineur Observantin, aussi bien que
,, celle de l'extraction de cette balle, qui aiant séjournèe si long-
,, tems dans la cuisse de Mr. le Gen. Kinigsegg, avoit formé une
,, fistule si inveterèe, que plusieurs fameux Chirurgiens, après en
,, avoir vainement tentè la guerison, l'avoient estimè incurable,
,, quoique pourtant vous l'ayez guerie radicalement. Cependant
,, je suis impatient de vous faire connoître, que je suis celui qui se
,, declare être &c.

* *Dans l' servation si guliere, im pression de Gennes pag impr de Tu rin. pag. 1.*

Et

Et Mr. Alizeri atteſte auſſi par ſa lettre, en datte du 26. Avril 1713. la même choſe: *E ſe non aveſſi veduto con gli occhi proprij confirmata con l'opera felicemente l'eſperienza di quella malatìa perfettamente guarita, e quel sì degno, e grato Cavaliere di sè, e di lei sì contento, e compiacciuto della ſua guariggione. Certo che io non ardirei di dare à V. S. quella lode sì giuſtamente meritata; nè ve ſarebbe l'impulſo del mio zelo di conſigliar lei à dovere à comune beneficio darla alle Stampe &c.* Et dans la traduction françoiſe.

„ Et ſi je n'avois pas vû de mes propres yeux le bon ſuccez de „ ces mêmes operations, & la gueriſon de la maladie de ce Seig- „ neur, je n'oſerois pas aſſeurement vous donner les loüanges, „ que vous meritez ſi juſtement, ni vous conſeiller de faire im- „ primer vôtre deſcription &c.

Il conſte par l'une & par l'autre de ces lettres, que lorſque j'ai fait imprimer mon Obſervation, les Fiſtules de Mr. l'Abbé étoient entierement gueries; puiſque *l'imprimatur* eſt en datte du 8. May 1713. & que les lettres de ces Meſſieurs, auſſi bien que mon apoſtille, ſont en datte du 26. & 27. Avril; par où l'on voit clairement, que lorſque j'ai fait imprimer mon Obſervation ſinguliere, Mr. l'Abbé étoit entierement gueri. Il ne s'agit donc pas d'attaquer ce fait par des quolibets, en diſant, que ſi Mr. le Medecin Alizeri n'étoit pas venu voir le malade, j'aurois oublié de le rapporter. Si à preſent mon Adverſaire me demande encore une fois, pourquoi je n'ai pas fait mention dans le corps de mon Obſervation de la parfaite gueriſon de la plus vieille de ces Fiſtules, je lui répondrai que c'étoit pour lui donner occaſion de parler mal-à-propos; & je lui demanderai s'il auroit ajoûté plus de foi à ce que j'en aurois rapporté dans un endroit, qu'à ce que j'en ai rapporté dans un autre? Ne ſeroit-ce pas toujours moi-même qui aurois atteſté cette verité?

Quant à ce qu'il dit de l'Eriſipelle de Mr. l'Abbé, il n'a aucune raiſon; puiſqu'il ne lui eſt ſurvenu qu'à Novi en Lombardie, environ cinq mois après les operations que je lui avois fait; puiſque je les lui fis le 22. Fevrier 1713. & que Mr. l'Abbé ne fut attaqué de cet Eriſipelle que vers la fin de Juillet de la même année.

Tout ce que mon Adverſaire ſuppoſe à l'occaſion de la maladie

die de Mr. l'Abbè Fieſchi, ſont des fauſſetez manifeſtes qui n'ont d'autres principes que les fictions de mon Antagoniſte, où les fauſſes informations, que quelque mal intentionnè lui a donné pour ſe moquer de lui. Quelle fauſſetè inſigne que celle d'avancer, que Mr. l'Abbè s'eſt fait penſer de ſes Fiſtules lacrimales par un autre Chirurgien que moi! Ce qui eſt entierement faux, depuis que j'ai pratiquè ſur Mr. l'Abbè mes nouvelles operations. Oppoſons donc à ces fauſſetez le veritable fait que voici.

Lorſque j'ai fait imprimer à Gênes mon obſervation ſinguliere, Mr. l'Abbé Fieſchi êtoit entierement gueri de l'une & l'autre de ſes fiſtules lacrimales: ce qui a été certifié par ſa declaration autentique, par l'aveu des Medecins, par celui du Public & par la foi du Chirurgien. L'Eriſipelle qui lui eſt ſurvenu cinq mois aprés, n'a rien de cõmun, ni de relatif en aucune maniere avec ma nouvelle Methode; cet Eriſipelle lui étant ſurvenu au viſage cinq mois aprés la cure, de même qu'il en ſurvient tous les jours naturellement à tant d'autres perſonnes qui n'ont jamais eu de leur vie aucune Fiſtule lacrimale, & qui n'en auront peut-être jamais.

D'ailleurs lorſque je ſuis parti de Gennes en dernier lieu pour Turin le 7. du mois d'Avril 1714. Mr. l'Abbé joüiſſoit d'une ſanté parfaite. J'en parle de même non ſeulement ſur ſon rapport, mais encore aprés l'avoir examiné moi-même de nouveau. Si les Fiſtules de Mr. l'Abbé, au lieu de guerir, euſſent empiré, & qu'il eut étè obligé d'abandonner ma nouvelle Methode pour avoir récours à quelque autre Chirurgien que moi, mon Adverſaire auroit quelque eſpece de raiſon d'en mepriſer le ſuccez; encore ne pourroit-il pas avancer avec fondement qu'elle ſeroit inutile dans d'autres occaſions; puiſque ſuivant l'axiome de logique qu'il cite lui même avec tant d'emphaſe, il ne lui ſeroit pas permis de conclurre, comme il fait, du particulier à l'univerſel; d'autant plus qu'il s'agiſſoit dans ce cas de guerir, comme j'ai fait, des Fiſtules tres-inveterèes, vieilles de pluſieurs annèes, & qui avoient ètè rebelles à pluſieurs remedes, comme l'on voit par la relation de cette même Maladie qu'on devoit envoier à Mont-pellier, & que j'ai inserè dans mon obſervation ſinguliere * par ces paroles; *ma il tutto è riuſcito in vano, e ſenza miglioramento.* On ne ſauroit dire la même choſe contre ma nouvelle Methode qu'on perſecute

* *Impr. de Gennes pag 19 Imp. de Turin pag. 13.*

ſi

ſi fort, qui au contraire en ſi peu de tems à produit des ſi grands effets en cette même maladie, dans laquelle il s'agiſſoit, ſuivant la citation qu'il fait lui même de Bertapaille, * de guerir des anciennes Fiſtules lacrimales; *Fiſtulæ recentes ſunt, quæ anni circulum non exiverunt, & antiquæ ſunt illæ, quæ pertranſiverunt annum.*

** pag. 18. du libelle de Mr. Signerotti intitulé ſpecieuſement, le Critiche della Critica convinte.*

Si j'ai gueri des Fiſtules anciennes par ma nouvelle Methode, que n'a t'on pas lieu d'eſperer pour celles qui ſeront recentes? Si mes premieres experiences ont ſi bien rèuſſi, celles qui ſeront pluſieurs fois reïterées rèuſſiront ſans doute encore mieux; ainſi le celebre Mr. Fanton, ni Mr. Verne ne m'ont point flattè dans les endroits où mon Adverſaire les cite ſi mal à propos, puiſqu'ils ſe ſont contentez d'avancer, comme il le rapporte lui même, que *ma nouvelle Methode eſt toûjours praticable en ce cas, où il y a obſtruction recente, ou principe de Fiſtule dans le ſac, ou dans le tuiau lacrimal; & dans differens autres cas de fiſtules lacrimales* S'ils avoient voulu avancer tout ce qu'ils avoient lieu de dire, & de penſer en faveur de ma nouvelle Methode, après avoir veu que j'avois gueri des vieilles Fiſtules inveterées: ils auroient pû ſoûtenir qu'il y avoit tout lieu d'eſperer que par le ſecours de ma nouvelle Methode l'on pourroit arriver une fois à guerir des Fiſtules lacrimales accompagnées d'accidens plus fâcheux: & s'ils avoient voulu exagerer, comme le prétend mon Adverſaire dans pluſieurs endroits de ſon libelle, ils auroient avancé que par le moien de ma nouvelle Methode, je pouvois guerir radicalement toutes ſortes de Fiſtules lacrimales: ce qu'ils n'ont pourtant pas fait, parce qu'ils n'ont pas voulu promettre plus que je ne promettois moi même.

La citation qu'il fait de Mr. Fanton ſe trouve à la pag. 44. des Critiques de la Critique: & celle qu'il fait de Mr. Verne à la pag. 83. du même livre.

Sur ce propos il faut que je faſſe appercevoir mon Adverſaire d'avoir alteré le texte de Monſieur Fanton. Dans ſa citation * il met *ò nel punto lacrimale*: & dans le texte d'où il tire cette citation, Monſieur Fanton dit * *ou dans le tuiau lacrimal*. Cette difference eſt eſſentielle; puiſque le Point lacrimal eſt un des orifices du conduit lacrimal, ſitué ſur le bord de la paupiere; & qu'au contraire le conduit lacrimal, dont parle Monſieur Fanton, n'eſt autre choſe que l'extremité inferieure du même conduit qui s'ouvre interieurement dans le nez. Cette equivoque eſt de conſe-

** Pag 17. delle Critiche della Critica.*

** Pag. 42. des Critiques de la Critique.*

quence,

quence, elle eſt auſſi trop groſſiere. Un homme qui prétend d'être Anatomiſte, ne peut pas s'en excuſer.

Les Fiſtules ſe forment aſſeurement dans le tuiau lacrimal, quoique mon Adverſaire prétende que non, & qu'il veuïlle que les Auteurs, qu'il cite, pretendent le contraire : ce que je lui ferai voir ailleurs ; mais je le défie de me prouver qu'elles ſe forment jamais aux points lacrimaux.

Puiſque mon Adverſaire à cité Monſieur Fanton, je veux le citer auſſi pour lui faire plaiſir, & lui oppoſer le même Monſieur Fanton non ſeulement dans les endroits, où il pretend qu'il me ſoit contraire, quoique tous ſes paſſages lui ſoient fort oppoſez, & qu on s'apperçoive fort clairement qu'ils combattent, & detruiſent tous ſes faux raiſonnemens ; je veux, dis je, afin qu'il comprenne mieux les ſens de ce celebre Auteur, ſans qu'il ait beſoin d'un interprete, qui pourroit le tromper, faire inſerer ici la traduction fidelle de cette même lettre, & lui apprendre à ce propos, que le barbariſme de ſon ſtile a rebuté tous les traducteurs : ce qui a étè la cauſe qu'il m'a été impoſſible de faire traduire ſa premiere Critique ; mais qu'il n'en a pas été de même à l'egard de la lettre de Monſieur Fanton, dont la beauté du ſtile a invité le tres ſavant & tres intelligent en toute ſorte de matiere Mr. N.N. à preſent honoré d'un tres digne emploi à Seſtri de Levant, à s'offrir de bonne grace à en faire avec plaiſir la traduction ſuivante.

LETTRE DE MONSIEUR FANTON, &c.

Traduite fidelement du françois en italien,

A MONSIEUR ANEL, &c.

MIO SIGNORE.

IO hò letta la Critica, che da un famoſo Chirurgo è ſtata publicata contro la nuova maniera da V.S. inventata di medicare le Fiſtole lacrimali. L'Autore di queſta Critica ſembra

 eſſe-

essere non meno irritato contro la di lei Invenzione, che contro tutte le cose nuove: E si è studiato, sia in prosa, sia in versi, di esprimere in termini troppo chiari questo suo sentimento di sdegno. La di lui mira è stata di darle un'assalto à spada tratta per via dell'impossibilità, e della crudeltà della stessa operazione dalei praticata; e hà egli adoprate in ciò tutte l'armi della più fina eloquenza. Io mi sono fatto un piacere di trascorrere tutto il libello da lui dato alle stampe, arricchito di tutti quegli ornamenti, con cui certi Autori procurano di far crescer di prezzo la lor mercanzia. Oltre lo stile allegorico, che fà pompa di sè nelle prime pagine, mi si fanno incontro di tempo in tempo in questo libello certe metafore, e allusioni ingegnosissime; termini, e passaggi latini; tratti di erudizione, e citazioni di celebri Autori. In oltre mi vengono incontro Ercole, Achille, Colombo, alcune false Deità, e finalmente anche i Canocchiali. Nè si scorda l'Autore di far menzione del Lince, e delle Perle. In somma egli intreccia ancora nel suo discorso versi sceltissimi, e l'ordine, ch'egli osserva in disporre, e in schierare tutte queste cose, non può essere più singolare.

Io mi sono trattenuto particolarmente sopra un certo passaggio, che molto mi hà divertito, mà che avrebbe potuto offendere V.S., se l'avesse considerato. Questo è il paragone, ó più tosto, per dir meglio, una specie di allianza, ó d'innesto, in cui egli fà entrare quell'animale, che i Greci chiamano Lince, *Ercole, e V.S.: E pretendendo, che sia impratticabile la sua operazione, vuole, che solo un Lince sia capace di discernere i punti lacrimali, e un' Ercole di tasteggiargli, e seco V. S., à cui tocca di diriggere, e di regolare l'operazione, per quanto egli non la onori di alcun'impiego. Prevenuto così questo Autore dalla possanza, e dalla fermezza di Ercole, e nello stesso tempo dalla virtù visiva del Lince, qualità eminente di questo Animale, cominciava à sperare, che à V.S. col loro aiuto fosse per riuscire la sua intrapresa. Ma si ritratta egli dipoi, e asserisce costantemente, che s'incontrerebbero ancora tali difficoltà, che tutti trè unitamente non saprebbero superare. Segna egli quasi col dito tutte queste difficoltà, e le replica con enfasi, e con una vivacità meravigliosa d'ingegno. Non temeva io dunque con qualche ragio-*

gione, che una idea così ſtravagante del ſuo Auverſario gli havrebbe riſvegliata la colera? Mà io conoſco la dolcezza del ſuo temperamento, ond' egli più toſto l'havrà fatto ridere, poichè lei sà, che un' Autore di buon guſto, che ſcriva di qualche argomento ſerio, procura di tratto in tratto di tener riſvegliati i lettori, e di cagionar loro qualche diletto per mezzo di altre coſe ſtraordinarie, e piacevoli. Ed in fatti che potèa egli il ſuo Antagoniſta idearſi, e repreſentare à' Lettori di più dilettevole in un trattato ſerio di Chirurgia, che un' Ercole così formidabile trà gli antichi, il quale deponga la ſua Clava, per taſteggiare con un piccoliſſimo ſtilo il punto lacrimale? Si riſponderà ſubito, egli è vero, che queſta operazione così delicata ricerca deſtrezza, e non forza; mà la forza, ò il valore d'Ercole, è una coſa cotanto meraviglioſa, che nulla meglio potèa convenire al carattere dello ſtile enfatico, affettato dal ſuo Auverſario.

A queſto Autore della Critica Italiana potrebbe però rinfacciarſi l' ineguaglianza, e la difformità ancora di queſto ſuo ſtile; e ſopra tutto, quando egli ſi laſcia uſcir dalla penna alcuni tratti ſatirici troppo groſſolani; quando egli uſa certi vocaboli, che non ſono giamai ſtati impreſſi, e certe maniere di eſprimerſi troppo baſſe, e volgari: di modo chè dà luogo al ſoſpetto, che qualch' un'altro habbia parte in queſt'opera. Mà io voglio concedergli tutto il merito di queſta fatica, e credere in fatti, ch' egli ſenz' avvederſene non ſia caduto in queſti difetti: che non hà commeſſi ſe non apparentemente ſimili errori, è che per altro habbia egli ottime intenzioni. E come, mi dirà V. S.? Egli hà voluto far commune à tutti il ſuo libro giuſta la capacità di ogni ſorte di Lettori, affinchè ogn'uno vi trovi materia, per divertirſi, per ridere, e per rifarſi della perdita di quel tempo, che impiegherà nell'intiera lettura di eſſo; racchiudendo queſto, per quanto piccolo, una moltiplicità di coſe differenti, e confuſe, le quali imbrogliano non poco il Lettore, che vorrebbe tutte ſepararle, e comprenderle. E così il Filoſofo, l'Anatomiſta, il Chirurgo, il Matematico, il Poeta, l'Uomo di lettere, il Guerriero, e chi che ſia della Plebe, ogn'uno vi troverà materia per sè, onde poſſa divertirſi, e imparare. Ed è facile il perſuaderſi, tale eſſere ſtato il diſſegno dell' Autore, poichè egli ſteſſo offeriſce indifferentemen-

mente il ſuo libro à ogni ſorte di perſone. Ogn'uno lo legge, e l'ammira; ogn'uno vuol far conoſcere di haverne inteſo un qualche poco. I luoghi più ſtudiati ſon quelli, che ſcacciano l'umor ippocondriaco dal volto degli Uomini letterati: I più negletti ſervono di trattenimento al volgo.

Mà laſciamo in tanto da parte li ſcherzi, ed eſaminiamo queſto affare con la maggior ſerietà, che ſiaci poſſibile. Queſto Autor Italiano à Lei dichiara la guerra. V. S. non ſe l'aſpettava: egli era del numero de' ſuoi amici, e V. S. non l'haveva offeſo in modo veruno. Io veramente lo credo, e ne rimango ſorpreſo egualmente inſieme con lei. Mà il ſuo amico hà voglia di batterſi, e lo sfida pubblicamente: V. S. non può dunque eſimerſi dal combattere con eſſo lui. Egli ſi prepara al duello, e hà l'armi in pronto. Dà di piglio ora alla penna, e all'inchioſtro; ora alla ſciabla, e alla corazza. Egli, diſſi, gli dichiara la guerra, mà una guerra, che non finirà giamai. Dopo ch'egli ſarà morto, vuol, che ſi dica, ch' egli ſi è battuto con lei per tutto il tempo della ſua vita. Oh che ſtrana inimicizia contro le nuove maniere di ſanare le malatie! Voler più toſto combattere eternamente, per così dire, che permettere, che gli ammalati riſanino in ſanta pace. Mà à giudizio mio s'inganna egli nel ſuo pronoſtico. La riſpoſta, che lei gli fà, e che V. S. ſi è compiacciuta di mandarmi, mi ſembra deciſiva: e così per mezzo di un ſolo combattimento ſi termina queſta guerra, che pretendevaſi eterna.

Potrebbe confutarſi, e convincerſi il ſuo Auverſario aſſai facilmente, ſe io ben ne giudico, ſenza entrar nell'eſame di tutte le coſe particolari, che contiene la Stampa, ſenza parlare della di lui Anatomia, ch'è la coſa la più ſtravagante, e chimerica, che poſſa idearſi, e ſenza parlare della di lui matematica, e dell'altre ſcienze, di cui egli ſi veſte, per fuggire in tal modo la lunghezza delle diſpute, e delle conteſe ſpeculative: poichè l'articolo il più importante, ſopra di cui fà à lei la guerra, è un'articolo di fatto, e la verità del fatto ſi ſoſtiene da sè ſteſſa. Egli è faciliſſimo di far conoſcere queſta verità, e di moſtrarla nel ſuo eſſere à chiunque voglia guardarla, e non chiuda gli occhi, per non vederla. E ſtato da V. S. con felicità di ſucceſſo praticato il ſuo nuovo Methodo, che lei hà pubblicato. Queſto è un fatto in-

con-

conteſtabile, noi non ne dubbitiamo, anzi chè lo crediamo tutti per coſa certiſſima. Il ſuo Auverſario lo nega aſſolutamente, e pretende, che l'operazione non ſia praticabile, e che ſarebbe ancora pericoloſiſſima. Si tratta di ſapere, ſe i punti lacrimali ſiano percettibili, ò impercettibili: ſe poſſano, ò non poſſano taſteggiarſi: ſe l'invenzione di taſteggiargli ſia nuova, ò antica: ſe ſiaſi fatta la prova di queſto nuovo Methodo di taſteggiargli nella perſona del Signor Abbate Fieſchi: finalmente, ſe queſto Signore ſiane guarito, ò ſe lei lo habbia laſciato nella ſua prima malatia: eſaminiamo dunque tutte le circoſtanze di queſto fatto.

I punti lacrimali ſono molto apparenti. Baſta di fiſſare la viſta verſo l'angolo interno dell'occhio ſopra le due eſtremità delle palpebre di tutti gl'Uomini, che ſono nel Mondo, per riconoſcere chiaramente queſta verità. Galeno *ſteſſo, (poichè il ſuo contrario non vuol permettere, ſe non le citazioni de'vecchi Autori)* Galeno, *dipoi gli hà veduti;* Galeno *ne hà parlato. Se il ſuo Antagoniſta non può vedergli, non ſi ſerve egli bene della ſua viſta, ò non sà ancora, ove ſiano, ò non hà gli occhi fatti, come quelli degli altri. Sono ſenza dubbio viſibili queſti punti, poichè ſi poſſono ben taſteggiare. Noi non avevamo giamai conoſciuto il modo di farlo, mà noi lo conoſciamo preſentemente, perchè habbiamo veduta la bella operazione da lei praticata di taſteggiare queſti punti lacrimali ne i vivi, per mezzo della ſua Invenzione, e della ſua deſtrezza. Io mi ſono trovato preſente, allorchè V. S. l'hà praticata felicemente in perſona di una fanciulla di dieci anni, la quale, ben lungi dal ſentirne qualche moleſtia, ſi preſentò tutta ridente la ſeconda volta, che fù in lei replicata queſta operazione, alla preſenza di molti Medici, e Chirurgi eccellenti. V. S. non durò gran fatica à introdur' il ſuo taſto, e à ſpingerlo delicatamẽte nel condotto lacrimale. Una gran Principeſſa, dopo queſta prova, non dubitò di ſottoporviſi ella ſteſſa, avendo ella veduto con quanta attenzione, deſtrezza, e facilità fù da lei per la terza volta introdotto il ſuo piccolo taſto nel punto lacrimale di queſta delicata fanciulla, la quale, con volto ſereno, e tranquillo, diede chiaramente à conoſcere nel tempo dell'operazione, ch'ella non ſentiva dolor, benchè piccolo, com'ella ſteſſa* Madama Reale.

eſ-

espressamente si dichiarò, dopochè V. S. ne ritirò il suo tasto. Questo esempio, dico, indusse una così gran Principessa à fidarsi intieramente di lei, e de'suoi stromenti; dimodochè V. S. tasteggiò parimente la di lei Fistola per mezzo de' punti lacrimali, e introdusse in questa, per mezzo della sua siringa, que' liquori, che V. S. stimò necessarij: nè perciò il suo tasto, nè il suo piccolo istromento, poterono cagionarle la minima alterazione. Il chè senza dubbio merita di esser molto osservato nella persona di lei, in cui per la relazione particolare di tutte le di lei qualità in grado eminente la delicatezza dei sentimenti corporei non corrisponde meno all'acutezza dell'ingegno, che la Maestà del volto alla grandezza dell'anima. Sì, è V. S., ò mio Signore, sono i Medici, e Chirurgi, che hanno l'onore d'invigilare alla sanità di una così gran Principessa, à quali io lascio il pensiero di rendere al publico una giusta testimonianza del felice successo di questa cura, da lei intrapresa, e terminata con tanto applauso.

Mi permetta V. S. con questa occasione di dirle ciò, che da molti è stato osservato nella sua maniera di tasteggiare. V.S. non solamente cerca à drittura il condotto lacrimale, per introdurvi il suo stromênto di tasto, dopo ch' egli hà passato il buco: mà lei gira ancora più di una volta il suo medesimo Tasto nello stesso tempo, in cui l'introduce per il punto lacrimale. Pare da ciò, secondo il pensiero di alcuni, che lei faccia uno sforzo; mà havendolo io osservato assai da vicino, hò potuto conoscere, che questo sforzo apparente è più tosto una delicata maniera di tasteggiare, che una forza. Il chè da ogn'uno potrà facilmente comprendersi, se sopra di ciò farassi la dovuta riflessione; ed infatti qual violenza sarebbe mai questa, di cui l'ammalato non si accorgesse, e da cui non provenissegli molestia alcuna? Diciamo dunque ancora una volta, che i punti lacrimali non solo sono visibili, e percettibili, mà evidentissimi, e capaci di Tasto, con facilità, e con dolcezza, per mezzo di una mano industriosa, quale è la sua, e per mezzo de' stromenti da lei inventati. L'Autore della Critica dice di nò, e sostiene arditamente, che non si può introdurre in questi buchi un piccolo Tasto, e condurlo lungo i canali senza far violenza, senza lacerare, senza cagionare un dolore insoportabile, e senza ridurre la parte offesa, e lo

stesso

ſteſſo ammalato à uno ſtato compaſſionevole. V.S ſi maraviglia, ò Signore di queſta eſaggerazione. In quanto à me, io non ne rimango punto ſorpreſo, perchè biſogna ricordarſi di quel principio, ſopr a di cui egli ragiona. Queſti buchi ſecondo lui ſono impercettibili, e inviſibili: il chè tanto importa, come s'egli diceſſe, chè non vi ſono. Ancorchè queſto ſuo Auverſario fuſſe ben intenzionato non ſolo à favor ſuo, mà ancora à favore della ſua Methodo, non potrebbe però veder un fine à Lei favorevole. Egli non vede queſti buchi: e come può egli introdurre il Taſto ſenza sforzare, e lacerare la parte, e ſenza tormentar crudelmente l'infermo? Queſta è una giuſta, e infalibile conſeguenza, cavata da lui dal ſuo erroneo principio. E biſogna di neceſſità laſciar correre queſta conſeguenza, non ſolo quanto à lui, mà ancora quanto à coloro, che gli ſomigliano; cioè, quanto à tutti coloro, i quali pratticano la Chirurgia, e che hanno la diſgrazia di non havere la viſta buona. Mà, allorchè l'Autore di queſta Critica ſi accinge à provare, che V.S. non ſia già il primo, da cui ſiano ſtati taſteggiati i punti lacrimali: allorchè ſi citano da lui Anatomiſti famoſi, i quali hanno fatto paſſare ſete di Cinghiali per i punti, e per i canali lacrimali: oh allora sì, che io reſto veramente ſorpreſo in vedere una contradizione così manifeſta, come Lei l'hà parimente oſſervato. Se Rolfincio, Stenone, e molti altri Anatomiſti, hanno taſteggiati queſti punti; dunque non ſono impercettibili: Onde potrebbe ben dirſi, che il ſuo Antagoniſta viſita tutte le librarie, eſamina tutti i libri, e và à caccia di quegli Autori, i quali affermino il contrario di ciò, ch'egli ſteſſo hà aſſerito. Egli cita queſti Autori, per contender'a Lei la gloria dell'invenzione: E non ſi auvede, che queſti paſſaggi latini, ch'egli interpreta à modo ſuo, tendono ſolo à diſtruggere la di lui opinione, e à render lui ſteſſo confuſo. Io non dico nulla degli equivoci, ch'egli prende all'occaſione de' teſti latini da lui citati; parendomi egli in ciò per molte raggioni degno di ſcuſa.

Gli Anatomiſti hanno trovata la maniera di taſteggiare per l'uſo dell'Anatomia: V.S l'hà inventata per l'uſo della Chirurgia. Dà loro ſono ſtati taſteggiati li morti; Lei taſteggia i vivi. Si ſono eſſi ſerviti della ſeta del Cinghiale, ò di ſemplici filetti di ottone, ò di argento, come hò pratticato molte volte io medeſimo: e Lei ſi è applicato inſieme con un'Eccellente Artefice à comporre piccoli taſti d'argento, e d'oro, oltremodo temperati, molto politi, e propriiſſimi, à cui ſi uniſce ſtrettamente un bottone di perfetto contorno, ed eguale, e di

e di una grossezza proporzionata al diametro del bucco, e del can le lacrimale; V. S. non è dunque l'Inventore dei Tasti; ma è bensì l'Inventore di tali Tasti, di tale maniera di tasteggiare, e dell'uso determinato, a cui lei se ne serve. Nel medesimo senso V. S. non è l'Inventore delle Siringhe, che sempre furono in uso, utilissime, e notissime a tutti: ma lei hà trovato il modo di fabricare piccole Siringhe, propriissime, ed utilissime con canali così fini, e perfetti, che senza adulazione svegliano la meraviglia in chiunque le guarda. E qual piacere è mai quello di veder dardeggiare, per così dire, il liquore per questi piccoli canali, altri dritti, altri curvi? Appena comincia ad operare il Pistone, che il liquore è spinto molto lontano: e si vede questo piccolo filetto, quasi impercettibile, seguitare il suo corso senza interruzione, e con una velocità grandissima

Ma al proposito delle sue siringhe, perchè si è scordato il suo Auversario di parlarne? Non sono elleno forse una nuova invenzione? E non è questo il nuovo stromento, del quale V. S. si è servito, giusta il suo Methodo, a medicare le Fistole lacrimali? Methodo, ch egli condanna, come impratticabile, e pericoloso? S'egli si riserbasse à parlarne come di argomento di una seconda Critica, io certo lo consiglierei di sopprimerla.

Confessa il nostro Autore di aver veduto il Signor Abbate Fieschi, e di aver riconosciuta la di lui malatia. Non si tratta dunque di un' ammalato supposto, nè di una malatia finta. Ha ben voluto il Sig. Abbate fidarsi di V. S., e mettersi nelle di lei mani: Tutta la Città l'ha saputo. V S. ne ha intrapresa la cura, e alla presenza de' Medici ne ha pratticata in persona di lui la sua nuova operazione Egli non è morto; siano grazie al Signore, egli è vivo Gli ha giovato la sua cura; si chiama egli contento del suo Methodo di curare. Confessa egli stesso di esser guarito; lo publica: e V. S., e i Medici, e tutti coloro, che lo visitavano, confessano, e credono la stessa cosa, poichè, reiterate in varij tempi le compressioni sopra la parte gia inferma, più non ne veggono uscire materia purulenta. Ecco un fatto giustificato per bocca dell'infermo, de' Medici, del Chirurgo, degli Assistenti; e verificato ancora dalla voce commune. Il chè tutto è stato certificato, e stampato. Solo il di lei Antagonista fra tutti non crede a veruno, e nega ancora assolutamente la verità di questo fatto, di cui le prove non possono essere più evidenti, nè più nude, ò sincere; ma non bisogna, che V. S si metti in pena, ò si prenda fastidio della di lui ostinazione, della di lui incredulità, della di lui Critica. Vn' argo-

mento

mento di Aristotile in forma è sempre vero: Una dimostrazione di Euclide è sempre certa, e infallibile, anche quando un sofista s'impegni cavillosamente a impugnarla, e a non crederla. Vuole il nostro Autore, che il tempo debba scoprire la verità, e ch'egli debba esserne il Giudice. Sì, se si trattasse di una verità nascosta, ò futura: ma noi trattiamo di una questione di fatto, e di una cosa gia seguita, e passata, che gia è stata conosciuta, e che dee conoscersi presentemente. Chi sà ad ogni modo, ch'egli non siasi spiegato bene? Mettiamoci a indovinare ciò, ch'egli non dice, ma che forse pensa tra sè medesimo. L'Ammalato, di cui si parla, potrebbe ricadere nella sua malatia di prima; e ciò non è punto difficile. Or bene; s'egli ricade, dira il suo Auversario, ecco ch'egli non è guarito. Ma noi facciamgli tutta la giustizia, ch'ei merita; e non crediamo perciò, ch'egli sia preoccupato da simili stravaganti pensieri. Ad ogni modo anche in questo caso sarebb'egli permesso di confonder così una recidiva con la prima malatia! E questo suo Auversario si fà egli malevadore della perfetta, e durevole guarigione delle Fistole, e dell'altre infermità, delle quali egli intraprende la cura? Mà tralasciamo di esaminar questo punto, che ci farebbe troppo inoltrare, è fuor di proposito.

Io potrei certo estendermi molto più nell'esame di questa Critica, concepita veramente in modo assai stravagante, se questa da V. S. non fosse stata dottamente, e validamente impugnata nella sua Apologia. Egli è giusto di lasciar al nostro amico sì ben intenzionato, e zelante della verità, libero il campo di comunicare a lei le sue riflessioni, nelle quali hà egli promesso di scoprire, e di confutare gli errori, le contradizioni, e le falsità, di cui tutto questo famoso libello è impastato, e composto; essendomi io particolarmente legato col fatto, ch'è l'argomento essenziale di questa contesa, ommesse le materie meno importanti, e speculative.

Concludiamo dunque, che il suo Auversario non ha riportata da questo primo combattimento quella piena vittoria, ch'egli sperava. Il miglior partito, ch'egli ora potesse prendere, sarebbe di starsene in pace, e di attaccare a un chiodo la sua Sciabla, e la sua Corazza. Ma lasciamo a lui le sue allegorie, per dire naturalmente, che non solo gli è cosa poco onorevole il negar cose certissime, e sicurissime, verificate, e approvate da tanti testimonij degni di fede ma molto meno il dichiararsi sì arditamente contro questi medesimi fatti dimostrati con evidenza, e impugnarli con furore: il che chiamasi in buon linguaggio, impugnare la verità stessa. Dunque concludiamo altresì

 essere

essere V.S. l'Inventore de'nuovi stromenti, e del nuovo Methodo; che per verità ha pratticato: e ch'egli in una parola è sempre pratticabile, e utile in caso di ostruzione recente, ò di principio di Fistola nel sacco, ò sia condotto lacrimale.

L'ingegno vivace, la destrezza, l'attenzione, la sincerità; tutte queste belle qualità, che lo adornano, sono degne senza dubbio di stima, e di lode. Ma io ammiro, Signore, quella moderazione, e quella prudenza, con cui propone il suo Methodo, senza dar bando all'altre operazioni ordinarie. Anzi per contrario lei sostiene, e fa vedere, esser necessario l'usarle, allorchè trattasi di Fistole inueterate con callosità considirabili, e con carie; onde a gran ragione io faccio di V.S. per ciò una stima molto singolare. Imperocchè ci da con ciò chiaramente a conoscere, che il suo disegno principale è di dare una istruzione modesta, e fedele a chiunque professi la Chirurgia; di procurare l'utilità, e la sanità degl'infermi; e di acquistar per sè stesso una giusta fama. V. S. si dà ancora a conoscere, che le particolarità più intime delle malatie non sono nascoste: che secondo la differenza de' gradi, e de'caratteri delle medesime, bisogna curarle in diversi modi: e che, dopo di aver prevenuti a favore della sua nuova Invenzione gli Vomini piú dotti, ed esperti, esser V. S. medema di sopra d'ogni prevenzione. Ma oh quanto raramente si vede, che un'Inventore di un qualche Methodo nuovo non voglia tutto tutto abbracciare, e tutto appropriare alla sua Invenzione! Se consideriamo i principij, e i progressi de'nuovi Sistema; si concepiscono nuove idee; si stabiliscono nuovi principij; si vuole, che da loro dipenda l'economia del corpo umano; e si pretende, che loro sottomettasi, e ubbidisca tutta la natura. La quale prevenzione, ò sia vanità, potrebbe in qualche modo soffrirsi, se in questi pensieri si ritrovasse qualche cosa di reale, e di sodo, ove souvente per contrario non sono essi, che idee chimeriche, e pure favole. Io non hó veduto il trattato, che il suo Auversario ha impresso circa le idee; ma dal saggio, ch'egli ne ha dato nella sua Critica, posso imaignarmi, esser queste della stessa natura di quelle, delle quali io parlo. Anzi con l'occasione degli usi differenti, ch'egli attribuisce all'umor lacrimale, fà egli menzione di questo suo libro; nel quale pretende, chè la minima delle qualità di questo umore non sia quella di rinfrescare lo spirito animale: sopra di chè in poche parole ci fa egli vedere il sistema delle sue idee. Il discorso, ch'egli ne fa, è sublime: lo ascolti V.S. con tutta la sua attenzione. L'aria, dice egli, circola per tutto il corpo dell'uomo; si purga, e si filtra. Quest'aria così purgata

gata, e filtrata, ſi cangia in fuoco, e queſto fuoco prende dipoi la natura di ſpirito animale. Chè gli ſembra, ò Signore, di queſte belle metamorfoſi? Per finire la favola delle idee, non potreb' egli aggiungere, come forſe nel ſuo trattato aſſeriſce, che la terra purgata, e filtrata, ſi cangia in acqua; e che l'acqua purgata, e filtrata, prende la forma dell'aria? E per mezzo di tutte queſte mutazioni non potrebbero ſpiegarſi faciliſſimamente tutti gli effetti più ammirabili della natura? delle quali coſe tutte l'Autore della Critica non ſolo affetta trovarſi una gran veriſimilitudine, mà ancora la ſteſſa certezza. I fatti ſolamente provati con teſtimonij degni di fede, e con teſtimonij oculari, ben lungi dal meritare la di lui approvazione, ſvegliano in lui ſentimenti di colera. Mà perchè non vuol' egli convenire della verità di queſti fatti incontraſtabili? Perchè non gli riguarda egli per tali, mà bensì per idee chimeriche. Non ſi ſdegni dunque l'Autore di queſta nuova Logica di eſſer quì da noi auvertito con buona fede, che gli Uomini ſenſati, e dotti non ſtimano migliore la di lui maniera di penſare, che la di lui maniera di ſcrivere.

V. S. mi hà richieſto del mio parere ſopra il ſuo nuovo Methodo, ſopra la cenſura publicata dal ſuo Auverſario, e ſopra la ſua riſpoſta: ed io l'hò dato, qual V. S. lo legge, mentre io mi dò à credere, che con la dovuta equità non poſſa formarſene altro giudizio. Imperochè, dopo di haver letta la ſua che hà fatto ſtampare, dopo di haver eſaminati i ſuoi ſtromenti, e dopo di havergliene veduto fare le operazioni con tanta deſtrezza, con ſucceſſo feliciſſimo, e ſenza dolore degli ammalati; biſogna di neceſſità confeſſare, eſſer belliſſima l'invenzione del ſuo Methodo: eſſerne V. S. veramente l'Autore; & eſſer queſto pratticabile, & utile. Quanto alla Critica Italiana, io già lo diſſi, e lo replico, eſſer queſta una ſtravagantiſſima compoſizione: anzi eſſere una machina fatta nell'aria, che ſi diſtrugge, e cade da sè medeſima: e ch'ella non può in modo veruno acquiſtarſi credito appreſſo gli uomini dotti, e nelle menti di chiunque ne giudichi con equità, contro il ſuo nuovo Methodo. Il chè tutto reſta molto bene verificato, e provato nella ſua Apologia, molto ben inteſa, fondata in ſode ragioni, e veramente deciſiva, come io già giuſtamente l'hò chiamata. Dèe dunque il ſuo Auverſario rimanere ſodisfatto, e

convinto. Egli resterà un poco offeso da certi paragoni, come da quello di Don Ghuichotte, e dell' Attore della Comedia; da alcune invettive un poco caricate; e da certi tratti vivi, e pungenti, i quali non sono nè Spade, nè Sciabble, mà che feriscono, e che tagliano, per dir meglio, e troncano dal busto. Mà questo è altresì un nuovo metodo di Critica, che io lo consiglio di non voler impugnare. Malgrado la sfida crudele, ch'egli le hà fatta, io non dispero di vederlo più dolce, e trattabile, e meglio disposto à fare, ó ad accettare proposizioni di Pace. A lui riuscirà certamente più vantaggioso un pronto aggiustamento, che un lungo contrasto. Non gli mancano amici, Uomini savij, e prudenti, che l'indurranno à desiderare la Pace. Questo dee essere il fine di tutte le contese, dolce, e desiderabile, à cui non si giunge giamai troppo presto. Il darsi allo studio, e al sollievo degli ammalati, è un diletto, anzi un ufficio tanto più stimabile, quanto è una pura pazzia, ben degna di biasimo, l'abbandonarsi allo stimolo di contendere eternamente. Io conosco, Signore, quale sia la forza del suo ingegno, che non solo lo rende capace di adempire perfettamente il suo debito, mà di sostener ancora vigorosamente nello stesso tempo la fatica, e il tedio di queste dispute; ad ogni modo io son sicurissimo esser V.S. più inclinato à seguire un ordine di vita quieta, e uniforme, che à scieglierne un altra, la quale sia irregolare, e contenziosa: di modo chè non dee temer nulla dal di lei canto il suo Auversario, pur ch'egli procuri di pacificare la sua inquietudine, e la sua colera, e di estinguere quel fuoco rapido, e violento, con cui egli si traporta contro le cose nuove più ragionevoli, e meglio fondate.

Protesti egli, quanto vorrà, di haver intrapreso di fare, e di publicare questa sua mordace Critica, à fine solamente di giovare al Publico. Io voglio concedergli, che questa non sia proceduta nè da invidia, nè da malizia, mà da un tenero affetto, ch'egli habbia havuto per tutto il genere Umano. Questo fine è degno di lode; mà l'intrapresa è stata imprudente, anzi temeraria, se mi è lecito di dirlo. Se io mi son lasciato traportare, dic' egli, il zelo mi hà mosso. Sì il zelo veramente, quel medesimo zelo, di cui con ragione V.S. si duole, un zelo indiscreto, un zelo poco rischiarato, un zelo cieco; da cui traportato l' Autore di questa cen-

censura, hà ardito d'impugnare la ragione, l'esperienza, e la fede Umana unitamente: poichè hà egli havuto l'ardire di condannare, discreditare, di rendere spaventevole, e di distruggere una operazione così dolce, e così utile, qual'è la sua. E con quali argomenti? con rimproveri, con esaggerazioni ridicole, con reiterate contradizioni; con falsità di discorso, con idee chimeriche, con descrizioni imaginarie, e con citazioni di Autori da lui mal intesi, e che gli sono contrarij. Dopò di chè qual opinione può haversi del di lui zelo, e del di lui affetto verso il ben publico? A me certo pare, che nulla possa giustificare questo zelo, ó renderlo degno di scusa.

Dica il suo Antagonista quanto à lui piace, che io non doveva interessarmi tanto al di lei favore, e à favore della sua invenzione; Dicano altresì i di lui Partegiani, s'egli ne hà, come ancora con loro le persone indifferenti, che ben poteva da me confutarsi il suo Auversario con minor vehemenza, e vivacità. Io me ne contento; mà con questa condizione, che mettano essi in iscritto il loro parere: nel qual caso io prometto di rispondere con tutta la moderazione possibile, e m'impegno nello stesso tempo di renderli persuasi, con ragioni, con esempij, con autorità, che nelle di lei circostanze non poteva se non prendersi quel partito, che io hò preso, nè pratticarsi una forma migliore. Imperoche, quando si tratta di servire all'amico, d'impugnare la bugia, di far comparire la verità, e di diffenderla, di respinger gli assalti di chi combatte contro di essa, e che maschera, confonde, condanna, e detesta i fatti più certi: quando dissi, si tratta di sostenere una causa sì giusta, e lodevole, e in cui si tratta dell'interesse di tutti; Bisogna senza dubbio in tal caso armarsi di coraggio, non esitare, ma presentarsi con ardire al combattimento, gettar via la maschera, e abbandonare ogni regola di falsa politica, senza temere, che l'Antagonista del nostro Amico, ò per dir meglio, il nemico della verità, si adiri contro di Noi: perche altrimente sarebbe impossibile di far cedere un Censore ostinato, fiero, e implacabile; di persuaderlo, di ridurlo, di convincerlo con maniere dolci, e insinuanti, con rappresentazioni lusinghevoli, con argomenti speciosi, con giro di parole, e con espressioni le più delicate.

Io confidero un Auverfario nelle circoftanze di quefta oftinazione, come un Vomo fepellito in un profondo letargo. Se ftimaffe il Medico di accoftarfi à lui, per dirgli all' orecchio, che non bifogna dormire per tale, e tale ragione; ch'egli hà torto di non volere aprir gli occhi; e che farebbe ormai tempo di rifvegliarfi, per non dormire eternamente; E fe un' altro Medico, chiamato al foccorfo contro una malatia sì pericolofa, non faceffe altro, che tirar per gli orecchi, e folleticare leggiermente quefto ammalato: l' uno, e l' altro di quefti due Medici non fi renderebbe ridicolo à tutti? E la dolcezza, e la delicatezza di quefto lor metodo non farebbe non folo inutile, ma crudele? Bifogna dunque farfi animo, ufare di un giufto rigore, e pratticar mezzi efficaci, per liberare un Autore dalla fua cecità, come dee farfi, per rifcuotere, e per rifvegliare chi é oppreffo dal letargo.

Io credo per tanto, che la fua lettera, e la mia, produrranno un fimile effetto nella perfona del fuo Auverfario. Potrá egli rientrare in fe fteffo, e comprendere facilmente, che, fe trovafi circondato da perfone, che lo lufingano, e l'ingannano, deve afcoltare, e feguitare il configlio di altre perfone fincere, che non alterano la veritá, che gli mettono fotto gli occhi gli errori, ch' egli há prefi, che lo correggono con giufta feveritá, e che lo perfuadono á fpogliarfi di ogni prevenzione, á fare un più giufto efame delle ragioni de fuoi auverfarij, à non impugnare le offervazioni, e l' efperienze, e à ricercare con efattezza, e con fatica di ftudio la verità. S' egli haveffe feguitata quefta regola, non fi vergognerebbe hora di haver prefe l' armi, per farfi vincere dal fuo Auverfario. In quanto a lei, mio Signore, l' Autor della Critica, le hà data l' occafione di meglio ftabilire nell' opinione di tutti il fuo nuovo metodo di curare le fiftole lacrimali; e a me hà data quella di farla conofcere, quanto io mi impegni in tutto ciò, che riguardi la fua gloria. E nell'

auve-

auvenire procurerò sempre di darle certissime prove della vera stima, che io faccio di V.S., e con quanta devozione io sia,

Mio Signore.

Suo umiliss., & ubbidientiss. Servitore
FANTONE.

Torino il dì 18. *di Luglio* 1713.

EST-il possible que mon Adversaire n'ait pas pû trouver quelqu'autre endroit dans les Critiques de la Critique qui lui fut un peu plus avantageux, que le passage de Mr. Fanton qu'il a voulu tourner à son avantage? Il faut asseurement qu'il n'ait pas connu la matiere, où il a touché. Sa méprise n'est pas moins lourde que celle de cet Apprentif d'un Apoticaire Gascon, qui aiant derobé la recepte d'un remede singulier qu'il avoit veu faire à son maître, voulut essaier de le composer en secret. Pour mieux réussir dans son dessein, il s'en fut dans un grenier, où il transporta un fourneau, & du feu. Dans ce même lieu, il se rencontra un Baril de poudre à Canon qui le trompa, puisque l'aiant apperçu, ne connoissant point la matiere, il en prît avec la pêle, croiant que c'étoit du charbon pulverisé, il la jetta sur le feu du fourneau; mais le prompt effet de cette poudre par une funeste experience, le fit appercevoir bientôt de sa meprise. Son visage, & presque la moitié du corps, en fut brulé. Il en devint aveugle & resta languissant le reste de sa vie. Le malheureux sort de cet Apprentif auroit pû consoler le jeune écolier d'Ismenias, Medecin de Thebes, duquel mon Adversaire a parlé dans son dernier libelle. Je sai par tradition l'histoire que je viens de raporter; qu'elle

qu'elle soit fable ou verité; il me semble que je la cite à propos. En effet qu'est-ce que mon Censeur alloit chercher dans le passage qu'il a cité de la lettre precedente de Mr. Fanton. Il ne pouvoit trouver dans toute cette lettre que de la poudre à Canon qui fulmine contre lui, &c.

Quelle temerité que d'entreprendre d'attaquer un fait d'experience après que tant des Medecins & Chirurgiens savans dans l'Anatomie, dans la Physique, & dans la Matematique, habiles dans la Theorie, consommez dans la pratique, ont été témoins oculaires des experiences que j'ai fait de ma nouvelle Methode, après qu'ils ont declaré tous ensemble, qu'elle est nouvelle, & que j'en suis l'unique Auteur; que mes operations sont praticables; sans douleur, ni sans violence! Comment mon Adversaire peut-il refuser sa foi à un témoignage aussi autentique, à des veritez si constantes & si bien établies, verifiées par tant d'endroits, fondèes sur des experiences si souvent reïterées? Y a t'il jamais eu d'Auteur qui ait manifestè aucun fait avec plus d'évidence & de certitude que celui que j'ai établi, confirmé par un si grand nombre de témoins non suspects, & irreprochables, dont l'integrité est connuë de toute l'Europe. Si après des si grandes preuves, on refuse la foi à mes experiences; ce n'est pas moi seul qu'on insulte. On insulte encore la probité reconnuë d'un grand nombre de personnes des plus illustres qui ont verifié par le Recuëil de differentes pieces, les experiences que j'ai fait de ma nouvelle Methode.

Si l'on refuse la foi à un Auteur, aux témoins qu'il cite, aux circonstances qu'il rapporte, aiant soin de nommer le tems, le lieu, les personnes, & les differentes experiences qu'il a fait, on aura lieu de douter à plus forte raison, de tant d'autres observations qui nous sont rapportées par un si grand nombre de differens Auteurs, dont il n'y en a pas une seule, qui soit soutenuë & confirmèe par d'aussi fortes preuves que le sont les miennes. Et si cela a lieu une fois, qu'est-ce qu'il en sera de la Medecine & de la Chirurgie? Elle ne sera plus qu'un chaos. Nous serons toujours pleins de doutes & d'incertitude.

Que l'on considere à present sur quel fondement mon Adversaire peut avoir droit de nous refuser sa foi, & de faire des efforts

pour

pour rendre douteuses des veritez si constantes. Il ne sauroit avoir d'autres motifs que ceux qui lui sont suggerez par son envie, par sa malice & par son opiniâtretè. Car s'il avoit quelque bonne intention, il auroit une fois essaié de s'èclaircir par lui-même, en faisant des essais de ma nouvelle Methode. C'est-ce que je lui ai toujours conseillè de faire, & c'est aussi ce qu'il devroit avoir fait, comme je lui ai dit plusieurs fois dans mes imprimez. S'il s'excuse sur ce qu'il n'a pas des instrumens semblables aux miens, l'Ouvrier qui les a fait n'est pas mort, il en peut faire faire des semblables. Et s'il ne peut pas se fier à sa main ni à sa veuë, n'aiant pas la fermetè d'Hercule, ni la vertu visuele du Lyns, qu'il prètend être si necessaire pour faire l'une & l'autre de mes deux nouvelles operations, je me suis offert, & je m'offre encore, sans me vanter de posseder des qualitez si eminentes, de lui faire voir, quand il lui plaira, en presence de tous les Medecins & Chirurgiens, & de tous les Curieux, qui voudront bien m'honorer de leur presence, de lui faire voir dis-je, l'execution de mes deux nouvelles operations. Nous avons ètè assez long-tems l'un & l'autre à Gennes. Il n'a tenu qu'à lui de profiter de mes offres; & j'ai toûjours été prêt à faire ensemble avec lui ces experiences. S'il en a laissé passer l'occasion, ce n'est pas ma faute, c'est la sienne. S'il veut à present la reparer, il n'a qu'à me suivre dans mes voiages à ses frais & dépens; & si l'envie le prend de devenir mon éleve, je m'offre de le dèfraier, ou bien qu'il attende mon retour; & je les ferai pour lors en sa presence aussi souvent qu'il lui plaira. Je lui promets aussi d'oublier le mauvais procedè qu'il a tenu à mon ègard. Il n'a qu'à accepter sans façon la proposition que je lui fais. Il verra que je serai toûjours prêt à mettre en execution, ce que je viens d'avancer. Les occasions ne manqueront pas. Nous trouverons des malades dans les Hôpitaux, ou ailleurs, qui ne refuseront pas de s'offrir à l'operation, après être bien persuadez que des personnes des plus illustres & des plus delicates se sont soumises sans façon à ces mêmes operations, que je leur ai fait sans douleur, sans violence, & sans qu'il s'en soit ensuivi aucun accident facheux.

Voilà l'endroit par lequel nous devrions avoir deja terminé la fin de nos disputes. Car enfin dés que je lui aurois fait voir une

fois à lui même, que mes nouvelles operations sont praticables de même que je les ai enseigné, & qu'elles produisent les effets que j'ai rapporté; que pourra-t'il dire? Il faudra indispensablement qu'il, avouë qu'il a persecuté sans raison & sans fondement ma nouvelle Methode. Il a toûjours dit qu'il voudroit l'avoir veu pour le croire. Et j'ai toujours rèpondu que j'ètois prêt à le convaincre par sa propre inspection. Aprés les offres que je lui ai fait tant de fois là-dessus, & que je lui fais encore à present derechef, il n'a plus de pretexte à prendre pour combattre ma nouvelle Methode; aiant negligé tant de fois de s'èclaircir par lui-même, il n'a qu'à parler encore contre elle; tout le monde lui tournera le dos. S'il fait imprimer des Libelles diffamatoires, comme il a deja fait deux diverses fois, personne ne voudra plus emploier son tems à gâter son esprit en lisant des Ouvrages si mal fondez. Et s'il continuë à faire des vers contre moi, & à chanter des Chansons qu'il appelle des *singarelles*, comme il s'est vanté publiquement de le faire, il lui arrivera ce que Mr. Juget lui a deja prognostiqué, il verra que les petits enfans le montreront au doigt.

Enfin, si aprés tout il continuë dans son entêtement, à parler à tort & à travers contre ma nouvelle Methode, toute l'Europe lui imposera le silence en ces mêmes termes, que le même Mr. Juget la lui a deja imposée, *tace si potes*.

Ce n'est pas seulement dans ces deux Libelles, ni par ses Sonnets ni par ses Chansons satiriques, qu'il a lancé des traits venimeux contre moi; mais c'est encore par des faux bruits, qu'il répand dans le monde à tout propos au premier qu'il rencontre dans les ruës ou ailleurs: Et puis dans son dernier Libelle qu'il a fait composer par son Avocat, & qu'il a fait imprimer à son nom, il veut s'en excuser. Ce pauvre homme se rend invisible, il veut faire croire qu'il ne se laisse jamais voir, qu'il est inaccessible, & qu'il reste toûjours en sa maison comme un pauvre paralitique. Je ne desespere pas que s'il fait imprimer encore une troisiéme fois, pour se mettre à couvert des justes reproches que je viens de lui faire, qu'il ne veuille entreprendre de nous persuader qu'il a perdu l'usage de la parole; mais il y a tant des témoins, qui ont des bonnes oreilles, qu'ils ne manquent pas de publier les contes qu'il a fait.

Ce n'a pas été ſans deſſein que mon Adverſaire a dedié les deux Critiques qu'il a fait contre moi, à Meſſieurs les Magiſtrats de l'Hôpital de Pamatone de Gennes; puiſque ſous le titre ſpecieux de ſa Dedicace, il s'eſt aviſé de me faire paſſer dans leur eſprit pour un homme toûjours imprudent & temeraire, les aſſeurant qu'il étoit de l'interêt du Public qu'ils en fuſſent informez; il aura peut-être l'audace de s'en applaudir un jour en Public, de même qu'il s'applaudit dans ſon dernier Libelle, d'avoir eu recours à la ſupercherie d'avoir ſuppoſé des lettres feintes, qu'il fit imprimer dans ſa premiere Critique, & qu'il attribua à un des Membres de l'Academie Royale des Sciences de Paris, tandis qu'il a la honte aujourd'hui de voir que cet illuſtre & tres-équitable Corps nie tres-poſitivement d'avoir écrit, ni fait écrire aucune lettre à ce ſujet, comme l'on voit par la troiſiéme lettre de Mr. Fontenelle* ſon Secretaire Perpetuel; cependant mon Adverſaire prétend par ſon dernier Libelle, que de ſuppoſer des lettres feintes, ce ſont des regles uſitées parmi les ſavans, & que par conſequent, je ne pourrai jamais trouver à redire à ſa conduite; mais je nie à mon Adverſaire, & j'ai raiſon de le nier avec fondement, qu'il ſoit jamais permis aux Savans de bonne foi de ſuppoſer des lettres feintes & pleines de menſonges; & je lui ſoutiens qu'en avançant ce qu'il a avancé mal-à-propos pour couvrir ſa mauvaiſe conduite, il a inſulté à la probité de ces mêmes Savans qu'il cite. Je ne m'étonne plus à preſent voiant que mon Adverſaire n'a du goût que pour les fictions, de lui entendre dire qu'il n'a rien trouvé de ſolide dans la reponſe que j'ai fait à ſa derniere Critique; ſans doute, parceque les raiſons bien fondées & les experiences certaines, ne conviennent pas à ſon genie. Son peu de diſcernement & ſon emportement ne lui permettent pas de juger ſainement de mes Ouvrages. Ces Ouvrages ſont expoſez aux yeux de tout le monde. Il me ſuffit que tant de Savans du premier ordre me ſoient auſſi favorables, qu'il a deſſein lui-même de m'être contraire.

** Cette lettre eſt inſerée dans ce diſcours à la pag 47.*

Il a beau ſe recrier que je lui porte envie, & vouloir couvrir par là celle qui le devore & qu'il a contre moi. Tous ceux qui me connoiſſent, ſavent que je ſuis tres content de ma fortune, & que graces au Seigneur, j'ai même tout lieu de l'être. Je ſouhai-

terois qu'il en fût de même à son ègard. Quelle vanitè que de vouloir faire croire, que son sort & sa situation, sont capables de donner de l'envie! Ses talens sont-ils si rares? Possede-t'il des grandes richesses? Occupe-t'il quelque emploi considerable? Est-il chargè de grande dignitè? Est-il le plus celebre, & le plus renommè de la Ville? Non sans doute; mais il a consommè plusieurs annèes dans la Poësie burlesque, dont je ne suis pas jaloux, car je proteste que je n'ai jamais ambitionnè de devenir Poëte vulgaire.

Dans un autre endroit il se plaint de ce qu'on appelle *Libelle*, sa premiere Critique. Comment peut on l'appeller, non plus que sa derniere? Comment faut-il nommer des ècrits injurieux, des ècrits diffamatoires, des ècrits, par lesquels l'on veut injustement faire un tort considerable à un Auteur; rendre vains & inutiles tous les biens que ce même Auteur tâche de faire au Public, sans insulter personne ni sans causer le moindre dommage à qui que ce soit. Si mon Adversaire fait des Libelles sans savoir ce que c'est que Libelle, qu'il l'apprenne de Richelet, & il verra en même tems ce que meritent les Auteurs indiscrets qui font des semblables pieces, & de quelle maniere les Romains les recompensoient. Que l'on voie ses deux Critiques, & que l'on me condamne, si je n'ai pas raison de les appeller *Libelles*.

Cependant il ne laisse pas que de vouloir faire croire que je me plains de lui seulement, parcequ'il n'approuve pas des operations qu'il prètend être inutiles: & qu'au lieu dit-il, de lui rèpondre en maître par des textes, je me suis élancé avec precipitation à le pointillier, & que j'ai pris le devant, l'accusant d'avoir eu le dessein de dêtruire ma fortune, quand tout le monde sait, dit-il, ce que contient son livre, & de quelle nature il est lui-même; ce qui sont des pretextes dissimulez pour pouvoir dire ce que je veux; mais que l'Italie n'a pas du terrein assez inculte pour y semer des mensonges. L'on voit bien à present, que c'est lui même qui a voulu en imposer par ses menteries; c'est en quoi il a très-mal reüssi, puis que Messieurs les Savans d'Italie, loin de se laisser seduire par ses calomnies, se sont tous rencontrez d'un sentiment contraire, & tout à fait opposè au sien, s'ètans declarez unanimement les partisans de ma nouvelle Methode, comme il paroit par les lettres qui sont inserèes dans ce discours.

Je ſçai auſſi bien que lui , que l'Italie eſt un Païs tres fertile, & ſans parler dans un ſens figuré, que les belles lettres y ſont floriſſantes; mais je ne comprends pas comment il a jamais pû prétendre lui-même d'en impoſer à un ſi grand nombre de Savans , dont ce Climat, fertile en beau eſprits, eſt peuplé. Auſſi voit-il à preſent que ces mêmes Savans ſont plus oppoſez , & plus contraires à ſes ſentimens qu'il ne l'eſt lui-même aux miens.

Me prouvera-t'il jamais qu'une operation qui guerit ſoit inutile & infructueuſe? Ne ſera-t'il pas obligé de convenir avec moi, qu'il eſt cent fois mieux de répondre aux difficultez qu'on nous fait par des raiſons ſolides fondées ſur l'experience que par des citations? Une nouvelle invention peut-elle s'établir ſur un meilleur fondement? Pourra-t'il ſoûtenir que ſe deffendre d'un Adverſaire qui ne cherche qu'à renverſer nôtre fortune, qu'à traverſer nos juſtes deſſeins, cela ſoit pointiller, que cela ſoit prendre le devant, lorſqu'on a deja été outragé de ce même Adverſaire?

Qu'elle ruſe groſſiere d'en vouloir impoſer, en diſant que tout le monde ſait ce que contient ſon Livre! Je veux bien que tout le monde le ſache, & s'il a été ſupprimé à Gennes, je n'en ſuis pas la cauſe: La preuve en eſt évidente, puiſque j'ai fait reimprimer ce même Livre à mes depens, & inſerer dans le Recuëil de differentes Pieces, afin que chacun fut informé que mon Adverſaire avoit combattu ſans aucun fondement, les veritez que j'ai établies. Si j'avois voulu, comme il me reproche ſans raiſon, que l'on m'eut crû aveuglement, j'aurois tenu ſans doute une conduite bien differente, & je n'aurois jamais expoſé de nouveau aux yeux du Public, ſa Critique jointe à ma nouvelle Methode & aux réponſes que j'ai fait à cette même Critique. A qui prètend-t'il donc en impoſer? C'eſt ſans doute à ceux qui n'ont pas encore lû ce même Recuëil en queſtion. Je ſuis tres-content qu'il pourſuive ſa diſpute, pourveu qu'à chaque imprimé qu'il fera, il y joigne ſa premiere Critique. Je lui promets de joindre aux miens tous les Ouvrages precedens que j'ai fait ſur le même ſujet.

Quand à ſon naturel qu'il dit avoir ſi bon, je ne l'ai jamais attaqué par là; Et je proteſte, que je ne prètends pas non plus lui rien diſputer là deſsus. Je m'en rapporte à lui même , & à tous ceux qui ont l'honneur de le connoître. Mais lui-même ne ſauroit jamais

mais s'excuſer de m'avoir dechiré, & critiquè perſonnellement par des libelles, par des diſcours injurieux qu'il a fait journellement à mon abſence, & même par des chanſons ſatiriques qu'il a recité publiquement. Je n'avance rien que tout Gennes, & tout Turin ne ſache. J'avois même pris grand ſoin de celer les endroits les plus inſultans, de la conduite qu'il a tenu contre moi: mais aprés ſon dernier libelle, je ne dois plus garder aucun menagement. Quoiqu'il ſe veuïlle excuſer à preſent, il ne ſauroit nier d'avoir fait des chanſons, & des vers croteſques contre moi, qu'il a debité publiquement à la Place *de Banqui* pendant que j'etois à Turin. Il devroit bien ſe ſouvenir, pour peu qu'il ait la memoire bonne, de l'avanture qui lui arriva à ce ſujet là. Pourquoi vient-il donc nous dire qu'il eſt accoutumé à reſter en ſa Maiſon? A quoi aboutiſſent toutes ſes feintes juſtifications? à me chanter des nouvelles injures, & à ſe rendre toûjours plus coupable. Il voudroit, comme pluſieurs perſonnes me l'ont aſſeuré, m'engager ſans doute à ſortir des bornes de la bien ſeance, & à m'emporter contre lui; mais il ſe trompe dans ſon calcul. Il connoit mal mon caractere. J'ai decouvert ſon deſſein. Je me moque de tous ſes vains projets.

Son procedé a bien mal répondu aux gracieux complimens qu'il me fit, lorſqu'il me remercia avant le voiage, que je fis à Turin au mois de Juin de l'année 1713., du preſent que je lui avois fait de mon Livre, lors qu'il me dit en riant, que peut-être il ſe donneroit la peine d'écrire un jour contre ma nouvelle Methode; mais cependant avec tous les egards, & toutes les conſiderations qu'on doit toûjours avoir pour un ami qu'on eſtime, pour un Auteur qui communique ſes obſervations, & ſes decouvertes de bonne foi, & ſans reſerve au public, je lui repondis pour lors que je ſerois fort content, que lui, ou quelque autre écrivît contre ma nouvelle Methode: que même j'eſperois avoir par là occaſion de l'éclaircir davantage: mais que je lui conſeillois, ſachant qu'il n'avoit pas l'intelligence de la langue françoiſe, de faire traduire mon Livre en bonne phraſe italiene pour ne pas ſe tromper; & qu'il ſeroit encore mieux qu'il me vît plûtôt faire mes nouvelles operations, & qu'il les fit auſſi lui-même: & que je m'offrois à les faire en ſa preſence. Je l'avertis en même tems de pren-

prendre bien garde, que le fait, dont il étoit question, étoit un fait soûtenu par des puissantes raisons fondées sur la certitude de mes experiences deja verifiées, qu'il étoit par consequent impossible de détruire: mais que nonobstant, je prevoiois bien qu'on pourroit me faire plusieurs chicanes, & quelques objections, ausquelles je m'offrois de répondre volontiers. La conduite qu'il a suivie dans l'engagement qu'il a pris, n'a pas du tout répondu à sa proposition; mais elle a au contraire verifié ce que j'avois predit. Il ne s'agit pas à present de faire le surpris comme il fait, & de demander pourquoi l'on se querelle de sa personne. C'est un artifice, auquel il a récours, pour dissimuler par son dernier libelle, le mauvais procedé qu'il a tenu dans le premier: mais il a eu recours à un mauvais expedient, puisque celui qu'il tient dans ce dernier libelle est encore pire, que celui qu'il a tenu dans le premier.

Lors qu'il a ècrit sa premiere critique il est tres-constant qu'il n'avoit jamais fait traduire mon petit Livre intitulé *Observation singuliere, ou nouvelle Methode de guerir les fistules lacrimales &c.*, qu'il ne l'avoit ni entendu, ni compris. Il ne m'avoit pas veu faire non plus, ni fait lui même mes operations. Il n'avoit qu'une idée confuse de ma nouvelle Methode: ce qui n'étoit pas suffissant pour entreprendre ce qu'il a entrepris de faire. Pour combattre mes raisons, & mes experiences, il falloit être entierement au fait de ma nouvelle Methode, & posseder une parfaite connoissance de la structure du conduit lacrimal: mais mon Adversaire n'a pas trouvé à propos de s'assujetir à tant de formalitez. Ce qu'on appelle agir avec prudence, & circonspection étoit fort éloigné de ses sentimens. Ce n'étoit pas des bonnes objections qu'il avoit dessein de me faire. Il a voulu seulement prendre le pretexte qu'il a pris pour chicaner avec moi, pour insulter à mes talens, & à ma probité, pour parler de ma personne avec mépris, & derision. Cependant nous étions bons amis, & nous vivions de bonne intelligence; ce que j'ai deja fait remarquer dans la reponse à sa Critique. Qu'elle étrange metamorphose! qu'elle a été la cause qui peut avoir determiné ce Champion d'entrer aussi vite en lice contre moi? Qu'ai-je fait directement, ni indirectement, depuis que j'ai fait imprimer ma nouvelle Methode, ni

con-

contre celui qui s'ètoit declaré mon ami, ni contre personne, qui l'ait pû obliger à parler de moi dans les mauvais termes qu'il en parla d'abord dans son premier libelle? Ne pouvoit-il pas sans blesser la bonne correspondance qui se passoit entre lui, & moi, me combattre par un discours civil, & honnête, dire ses raisons sans m'attaquer par des invectives, accorder le fait veritable, & non pas le nier faussement; même se faire honneur en me faisant des fortes objections, s'il lui êtoit possible, chercher d'èclaircir la verité, & non de l'obscurcir comme il a prétendu faire? Et pour lors j'aurois eu grand tort de me plaindre de sa conduite: je l'aurois au contraire fort applaudie. Qu'elle dissimulation affectée de faire à prèsent le surpris, de feindre de vouloir sçavoir ce qu'on lui demande! Peut-il ignorer les fortes raisons que j'ai de me plaindre de son peu de sincerité, de sa mauvaise foi, du mepris qu'il fait de ma personne, de l'idée qu'il en a voulu donner, des faussetez qu'il a supposè, & qu'il suppose au desavantage de ma nouvelle Methode, & des demarches qu'il a pratiqué tacitement contre moi, qui ne seroiēt pas excusables à un homme qui auroit sujet d'être mon ennemi mortel, à plus forte raison en celui qui s'etoit declaré mon ami, & qui n'a aucune raison, ni aucun sujet d'ètre devenu mon ennemi, & qui cependant me persecute aussi cruellement, que si je lui avois fait quelque tort considerable.

Il ne conste pas, comme il avance, qu'il eut fait traduire mon Livre avant d'ècrire la premiere fois, contre ma nouvelle Methode; ni qu'il l'eut entendu, puisque ses écrits sont pleins d'equivoques, & de confusion. Il se peut bien qu'il l'ait fait traduire depuis ce tems là, comme il paroit par quelque ouvrage qu'il en rapporte dans sa deuzieme Critique: mais la traduction n'est point fidelle. On a alteré les Textes en plusieurs endroits: ce que je fais remarquer à present en passant, & que je prouverai dans la suite de ce discours. Aussi at'il avancé du depuis un tres-grand nombre d'absurditez. Dans la fin d'une de ses lettres il veut reprendre haleine fort adroitement. En la finissant il dit à son ami qu'il craint de lui être davantage ennuieux. Il pouvoit en s'exprimer une fois en sa vie ingenuement, confesser qu'il êtoit lâs de persecuter la verité. Aprés celle-ci il en produit encore une autre en reponse à la sienne dont l'Auteur est un Medecin Ananonime.

Par

Par cette ſeconde Lettre feinte, & ſupposée il ne s'epargne point les loüanges; il s'eleve lui même juſques au troiſieme Ciel, d'où il chante des nouvelles invectives contre moi, & contre tous ceux qui approuvent ma nouvelle Methode. Pour ſuivant ſa fiction il feint toujours de faire parler un autre, lequel lui donne des mauvais conſeils fondez ſur des faux pretextes dont il ne s'eloigne jamais. Dans la ſuite de ſon diſcours, l'on voit que ſes deux Lettres ſont du même ſtile, du même genie, & du même Auteur, & que mon Adverſaire ne les a mis au commencement de ſon libelle, que pour diſpoſer mieux l'eſprit du lecteur à ſe laiſſer facilement ſeduire.

A l'occaſion des approbations autentiques, que des plus celebres Medecins, & Chirurgiens ont donnè à mes ouvrages, & à ma nouvelle Methode, il dit qu'il ne ſuivra pas mon exemple; mais je crois bien qu'il ne lui ſera jamais arbitraire d'accepter, ou de refuſer à l'occaſion de ſes ouvrages, des approbations ſemblables. Ne ſemble t'il pas, à l'entendre parler ainſi, qu'il depend d'un Auteur de ſe rendre favorable ſuivant ſon deſir le jugement des Savans? mais il faut qu'il apprenne qu'il n'y a que la ſincerité d'un Autheur fidele, jointe à la ſoliditè des matieres qu'il traite, qui peuvent determiner les Savans à embraſſer ſon parti. Mon Adverſaire ſe declare offenſé dans ces mêmes approbations. Il exagere avec grand ſoin ſa patience, & veut il faire comprendre que genereuſement il fait grace à ces mêmes Savans; mais cependant il les accuſe d'avoir peché contre la maxime du Sage; continuant toujours d'inſulter à mes talens, il pretend que ma capacité ne ſera pas ſuffiſſante pour lui repondre. Sans doute qu'il me meſure a ſon aune; puis qu'il veut faire croire de m'avoir reduit à mendier des deffenſeurs. Il affecte enſuite d'être ſatisfait de ce qu'il pretend m'avoir montré la raiſon qui le retient de paſſer outre. Il exagere enſuite ſon intrepidité. Il croit même de s'être rendu redoutable: mais quelle grandeur d'ame! lors qu'il ſemble être prêt à lancer la foudre il ſe deſarme lui même, il ne veut plus, dit-il, attaquer mon habileté, ni me faire des reponſes. Il m'accorde même la liberté de lui repliquer. Ce combat de beaux ſentimens, cette defaite de lui même par lui même fait une ſçene fort plaiſante qui n'eſt autre choſe, que la ſuite des beaux expe-

 diens

diens, que ſon conſeil imaginaire lui a ſuggeré de ſuivre, ou pour mieux dire, les detours, & les ruſes qu'il a inventé lui même pour en mieux impoſer au lecteur: mais il n'y a que les malaviſez qui pourroient s'y laiſſer ſurprendre. C'eſt bien à lui qu'il appartient à faire des ſemblables reproches à des perſonnes auſſi illuſtres, tant par leurs rares vertus, que par la dignité de leurs emplois. Mes tres celebres Approbateurs ne pretendent pas maîtriſer la raiſon: c'eſt une inſultante invective, que mon Adverſaire leur fait, ou plutôt c'eſt une noire calomnie; puiſqu'au contraire en tout ce qu'ils entreprenent ils ſe laiſſent conduire, & maîtriſer par cette même raiſon. Il n'appartient pas non plus à mon Adverſaire de juger de mes talens, ni de ma capacité. Ses connoiſſances ſont trop bornées, ſon jugement eſt trop confûs, & ſon eſprit faux, mal tourné, & malin eſt trop paſſionné contre moi pour qu'il en puiſſe juger ſainement: parce qu'à preſent il ſe trouve deja dans l'impuiſſance de pouvoir rèpondre à la reponſe, que j'ai fait moi même à ſa Critique, à laquelle il n'a pas repondu par ſon ſecond ouvrage, n'en aiant fait que le ſemblant, afin qu'il fût dit dans le Monde qu'il avoit repliqué quelque choſe. Il pretend m'impoſer le ſilence en diſant, que je ſerois obligé de mendier des deffenſeurs pour lui repondre cette derniere fois. J'ai la verité, & la raiſon de mon parti. Je n'ai point beſoin d'autre reſource: les talens que Dieu m'a donnez ſont ſuffiſſans pour faire paroitre l'une, & l'autre dans tout ſon jour.

Au lieu de m'avoir repondu point par point, il m'attaque de nouveau ſans repondre à ma reponſe: ce qui prouve qu'il avoit confuſement combattu mon Obſervation, & ma nouvelle Methode. En effet, qu'auroit-il à faire à preſent, de retourner en arriere, en faiſant des longues citations de mes paſſages? S'il avoit fait ce qu'il pretend avoir fait pour lors, il n'auroit qu'à ſoutenir ce qu'il auroit deja avancé; ou ſi ces propoſitions ètoient inſoutenables, comme elles le ſont en effet, recevoir les raiſons fortes, & ſolides qu'on lui a opposè: ou bien les combattre par des plus puiſſantes, s'il lui étoit poſſible d'en trouver: mais parce qu'il ne peut pas ſe ſauver en avançant, il veut s'echaper en reculant.

Mon Adverſaire toujours accoutumé à ſe repaitre d'illuſions, & de chimeres, a crû d'avoir fait des merveilles la premiere fois qu'il

a entrepris de me combattre. Dans cette derniere Critique, il croit de s'être surpassé. Il s'est surpassé sans doute : mais c'est en supercheries. En voici une de sa façon qui n'est pas des moins remarquables. Il dit avoir fait traduire mon livre. Il en rapporte plusieurs passages desquels il a fait un discours suivi, aiant cependant sauté plusieurs passages entiers, qui doivent necessairement entrer dans le fil de ce même discours : de sorte, que par cette ruse il a trouvè le secret d'ommettre les principales circonstances, que j'ai rapporté dans mon *Observation singuliere, ou nouvelle Methode de guerir les fistules lacrimales*; ce qui donne une idée fort differente de cet ouvrage, de ma nouvelle Methode, & de son Auteur. Il a même formellement alteré le texte dans quelques endroits, là où je rapporte d'avoir fait une fomentation dans le nez, & aux yeux; au lieu de dire, que j'ai fomenté ces parties, il dit qu'après avoir injecté ces parties, j'ai pensè à les injecter. Voiez un peu s'il est possible de penser à faire une chose deja faite; à moins qu'on ne pensat à la refaire : Mais ce n'est pas là le sens de son discours obscur, la parole *aprés* qui s'y trouve est ajoutèe, & supposè un tems contraire à mon intention : & le terme *injecter* doit être celui de fomenter; de sorte, que ces deux paroles l'une adjoutèe, & l'autre substituèe dans la sophistique traduction, font un galimatias, & rendent le sens obscur, & confus, lorsque dans l'original je me suis expliquè le plus clairement qu'il m'a etè possible : & il veut après cela faire conster qu'il a bien traduit mon Livre, tandis que cette supposition se trouve entierement fausse, faire decider le public sur mes ouvrages aprés en avoir alterè le sens, & les textes. Cette conduite n'est pas equitable, c'est au contraire une grande tricherie, que de vouloir faire juger le public d'un ouvrage dont on a defigurè le sens. Lors que j'ai fait reimprimer son premier libelle, il ne peut pas me reprocher d'etre tombé dans la même faute : c'est que j'en ai agi envers lui d'aussi bonne foi, qu'il en a agi envers moi de mauvaise foi, & que je n'ai pas voulu meriter les mêmes reproches, que j'ai raison de faire à present à lui même. Et je n'aurois pas manquè de faire traduire sa Critique, si j'avois pû trouver un traducteur fidele; mais le scrupule m'a retenu. J'ai toujours craint qu'il n'en alterat le sens en quelque maniere.

Après avoir fait paroitre, que mon Obſervation ne contient, que ce qu'il en a inſeré dans ſa derniere Critique, il veut perſuader les gens à croire qu'etant prevenu de ce qu'il rapporte ſeulement de mon Obſervation, j'aviſai l'Academie Royale des ſciences de Paris. Et cependant mon Obſervation ſinguliere eſt beaucoup plus etenduë, puis qu'il en a obmis les principales circonſtances par un deſſein premeditè de vouloir tromper les gens, & d'en impoſer par là dans l'eſprit de tout le Monde à mon deſavantage.

Le peu de penetration de mon Adverſaire fait qu'il rencontre des difficultez où il n'y en a point. Dez qu'il s'agit d'entrer dans un detail phiſique, il trouve le cas inexpliquable, quoique pourtant il entreprenne de l'expliquer à ſa mode fort groſſierement. *Aprés l'injection*; dit il, *la liqueur injectée devroit paſſer entierement du conduit lacrimal dans le nez, ſans qu'il en retournât en arriere par les points lacrimaux*. D'où il tire la conſequence que, *le benefice de mon operation avec la ſonde eſt ſeulement ideal:* Mais je lui oppoſe en premier lieu l'experience du contraire, que je lui ferai voir quand il lui plaira, afin qu'il puiſſe une fois en ſa vie parler d'un fait dont il ſera bien informé. En ſecond lieu que quoi qu'il arrive quelque fois, que les liqueurs injectées reviennent par les points lacrimaux, le ſac lacrimal êtant bien plein, comme je l'ai rapporté dans mon Obſervation, il ne faut pas conclurre, que le point excretoire du conduit lacrimal, n'ait ètè debouchè par la ſonde; puiſque, quoiqu'il ſoit debouché par le moien de cet inſtrument, il y a pluſieurs choſes qui peuvent encore occaſioner le reflux des liqueurs par les points lacrimaux, ſur tout les matieres viſqueuſes, & gluantes, qui ſe peuvent precipiter dans le fonds de ce même conduit, peuvent produire cet effet en empêchant l'iſſuë des liqueurs par ſon orifice inferieur, juſques à ce que ces matieres ſoient diſſoutes, & taries par l'effet des injections qui gueriſſant encore les ulcerations, ce conduit ſe trouve dans ſon êtat naturel par l'effet de la ſonde, ou des injections de ces liqueurs minerales, & pour lors ſon point excretoire ètant auſſi degagé, les liqueurs paſſent par ce même point excretoire dans l'interieur du nez, en ſuivant la route ordinaire. D'ailleurs la maniere de comprimer peut produire des effets differens

rens

rens, puiſqu'en comprimant d'une certaine façon, le conduit lacrimal, quoiqu'ètant egalement degagé du côté du nez, que du côtè des paupieres, on peut faire ſortir ces liqueurs ſuivant ſa volontè par le nez, ſi l'on a ſoin de boucher avec le doigt les cornes du limaçon qui aboutiſſent aux points lacrimaux; & au contraire par les points lacrimaux ſi l'on preſſe avec le doigt du côté du nez, laiſſant libre le paſſage qui aboutit aux points lacrimaux. C'eſt une experience que j'ai fait ſur des perſonnes ſaines, dont l'orifice inferieur du conduit lacrimal n'etoit point obſtruè. Je l'ai même reiterèe pluſieurs fois pour me mieux èclaircir de ce fait. J'ai fait encore la même choſe à des perſonnes, auſquelles j'avois debouchè l'orifice inferieur, obſtruè à l'occaſion des fiſtules lacrimales. Ces experiences ne ſont pas de ces experiences de Sydenhan, que mon Adverſaire cite dans ſon dernier libelle, mais au contraire ce ſont des experiences de la même nature de celles du même Sydenhan, que Mr. Juget a citè dans le Recueil de differentes pieces.

Que mon Adverſaire ètudie la ſophiſtique tant qu'il lui plaira; s'il mepriſe l'experience, il faira des faux argumens dans les cas de Chirurgie qui roulent ſur l'experience. En concluant, comme conclud mon Adverſaire, il faudroit conclurre que quand en pleurant, les larmes reviennent par les points lacrimaux, le conduit lacrimal eſt bouché dans ſon orifice inferieur: ce qui n'eſt pourtant pas veritable.

Cet homme ſi entendu qui ſe mêle de juger ſouverainement des ouvrages des autres, & qui pretend que ſes ſentences ſoient irrevocables, avoit crû ingenuëment de m'avoir pris ſur le fait. Il penſoit que j'avois parlè moi-même contre ma nouvelle Methode à l'occaſion du reflux des liqueurs injectées dans le conduit lacrimal. Il avoit rapportè le texte entier; & c'ètoit ſur mes propres paroles qu'il concluoit que ma nouvelle Methode étoit inutile: ce qui auroit ètè une bonne reſource pour lui, ſi ſon raiſonnement s'accordoit avec l'uſage de la partie; mais il a fait voir par ce même raiſonnement plus que jamais, qu'il ne le connoit point cet uſage d'où il faut conclurre, qu'ignorant l'Anatomie, il ne lui eſt pas permis de decider des faits de Chirurgie; puiſque l'Anatomie eſt l'unique baſe & fondement de cette méme Chirurgie ſi

utile,

utile, si necessaire, & si importante pour la conservation de la santé des hommes, & encore cent fois plus utile pour procurer le retablissement de cette méme santé; lorsque cette belle & naturelle disposition du corps n'exerce plus ses fonctions avec excellence, & qu'elle vient à étre alterée par quel qu'une de ces maladies qui sont en si grand nombre, & qui dependent du ressort de la Chirurgie, elle ne sauroit étre retablie sans son secours.

L'on ne sauroit assez exagerer combien il est important d'avoir une parfaite connoissance de l'Anatomie, ni combien il est dangereux de vouloir dogmatiser sur des faux principes d'Anatomie: cela renferme des consequences infinies qui peuvent avoir des suites tres-fâcheuses. Mon Adversaire a grand besoin de se corriger de ce defaut, s'il ne veut pas passer dans la Republique de Lettres pour un homme trop dangereux. Le celebre Mr. Bianchi se presente fort à propos dans mon idée à ce sujet: c'est à lui que je laisse le soin de faire la leçon à mon Adversaire. Voici une de ses lettres, par la lecture de laquelle il sera facile à mon Adversaire de faire quelque progrez dans l'Anatomie, & de devenir dans la suite plus retenu dans ses decisions.

LETTRE DE MONSIEUR JEAN BAPTISTE BIANCHI

Docteur en Medecine, & Professeur, Agregé au College de Turin, de l'Academie des Curieux d'Alemagne, Censeur de l'Academie *degli Innominati* de Piemont &c.

A MONSIEUR ANEL, &c.

MONSIEUR,

VOus me dites par vôtre lettre de faire attention à la p. 42. & 43. du dernier libelle du Chirurgien de Gênes. Dans quelle ligne voulez vous que je trouve les passages, sur lesquels je dois m'arrêter? Est-ce dans ce galimatias qui se presente d'abord à mes yeux à la page 42. dont vous pretendez parler? Ou bien peut-

être dans cet endroit où j'apperçois une troupe de Medecins & de Chirurgiens qu'il prétend se les rendre favorables par des cajolleries? Je vous ai avoüé ingenuëment, Monsieur, que dans tout ce fatras je ne trouve ni vous ni moi; j'y trouve seulement dequoi recommencer une autre guerre; puisque je crains fort qu'après tant des citations de Medecins & de Chirurgiens, l'Auteur de ce Libelle ne s'attire un jour quelque affaire épineuse de Messieurs les Apoticaires, qui n'étant pas les membres inutiles de la faculté seront fachez contre lui de se voir oubliez dans ses écrits. Où nous trouverons nous donc? Croiez-vous, Monsieur, que cela soit à la fin de la même page, & au commencement de l'autre? Si c'est là où nous devons être, nous sommes dans l'embuscade d'une Brigade d'Auteurs qui nous prennent au Collet. *Nuk*, *Stenon*, *Pauli*, *Herrtodt*, *Warthon*, *Th. Bartholin*, *&c.* ou bien dans cet endroit où il invective en même tems un Auteur qu'il ne nomme pas, duquel il veut refrener l'ambition & l'impatience qu'il a d'arriver aux postes fort élevez. Que veut-il dire dans le sens caché, dont il parle? Et que veut-il faire de ces Auteurs qu'il nous cite, les croiant en sa faveur, tandis qu'il y a longtems que je sçai qu ils disent toute autre chose que ce que nôtre Antagoniste souhaiteroit qu'ils disent? Je suis fort surpris que Mr. Signorotti ne connoisse seulement que le nom des Auteurs qu'il vient de citer, aussi bien que de ceux-là, dont il fait parade dans sa premiere Critique, auxquels il fait dire tant des vetilles sans les avoir lûës, ou s'il les a lûës sans les avoir entenduës, quoique ces Messieurs aient écrit d'un Latin fort clair, fort net, & fort intelligible.

A la verité les sages Auteurs, dont il parle, & plusieurs autres qui se sont acquis une grande reputation dans l'Anatomie, ont avancé qu'on pourroit supposer l'existence des Vaisseaux lymphatiques dans le cerveau par rapport à certaines traces, & progrez vasculaires, qui semblent paroître parmi les cavitez & eminences du même organe; mais aucun d'eux n'a jamais osé entreprendre d'en demontrer l'origine, ni l'insertion : pas même le savant *Bonh*, qui en parle plus au long qu'aucun autre; ce que Mr. Signorotti pretend pourtant faire. *Herrtod* & *Pauli* citez par nôtre Adversaire, ou pour mieux dire, citez par *Ettmuler*,

d'où

d'où il a tiré la connoiſſance de ces Auteurs, n'ont pas entrepris non plus d'en faire voir l'origine ni l'inſertion, quoiqu'ils aient pretendu de les avoir obſervé dans l'état de maladie, comme dans l'hidrocephale. Mr. *Pachioni* celebre Medecin de Rome, vient de ſe ſignaler ſur tous les Anatomiſtes, & ſur tous les autres qui l'ont précedé, en decouvrant l'origine de ces vaiſſeaux aqueux du Cerveau qui ſelon lui, viennent des glandes conglobées, diſpoſées par paquets dans le ſinus longitudinal ſuperieur: d'où aprés avoir rampé ſur la dure mere, paſſent dans la pie mere, & de là ſe repandent dans le Cerveau. Cet Auteur ne s'hazarde pas à les pourſuivre davantage dans ce viſcere: mais Mr. vôtre Adverſaire plus intrepide que lui, parle de ces vaiſſeaux lymphatiques avec tant d'aſſeurance, & de fermeté, qu'il paroit être tout pret à les rendre palpables aux aveugles mêmes. Ne diroit on pas à l'entendre parler, que la nature lui a revelé ſes ſecrets les plus cachez? qu'elle s'eſt ſervie de ſon eſprit, & de ſes organes comme de ſon interprete pour nous expliquer, & pour nous faire comprendre ſes routes les plus cachées, ou bien plûtôt pour ſe cacher davantage, & pour ſe rendre plus myſterieuſe à nos yeux, puiſque nous voions clairement par des indices trop evidens, que celui qui parle de ce fait, n'entend point l'Anatomie, ni dans la nature, ni dans les Auteurs: ce qui ſe manifeſte encore davantage, lorſque nous voions avec etonnement qu'il cite pour protecteur de ſes beaux ſentimens l'habile Mr. *Nuk de inventis novis*, lequel touchant les vaiſſeaux lymphatiques du Cerveau, dit cependant dans ce même endroit, en termes fort clairs: *Nunquam hâc in parte, vt ingenué loquar, hactenùs ſcopum attingere potui*, & à ceux qui pretendent trouver de ces ſortes de vaiſſeaux dans la ſubſtance du Cerveau, il ajoute que *Syſtemata in proprio cerebro formant, & viſcera ex ſuo placito componunt*; il eſt vrai que *Nuk* en admet quelqu'un au tour de la glande pineale, & du plexus choroide: mais ce n'eſt pas de ceux là dont parle nôtre Adverſaire.

Paſſons plus avant, & voions dans lequel des Auteurs qu'il a cité nous pourrons trouver quelque autorité qui le favoriſe, touchant la ſtructure des glandes, & des canaux des yeux, qu'il a admis une fois par ignorance, & dont il veut à preſent ſoutenir l'exiſtence par malice, en intereſſant le credit des celebres Auteurs, dont il emprunte le nom.

Le

Le fameux *Nuk* dit bien,que les conduits aqueux de l'œil viennent du fonds de l'orbite, êtant produits des Carotides internes, & que se glissant sur la surface de la sclerotide, ils se vuident dans la cornèe, se distribuant aussi à l'Uvée, & à l'Iris, quoique plusieurs Auteurs comme *Verheien*, *Willis*, *Chronet*, *Reverhoft &c.*, les décrivent pour des vaisseaux sanguins; Mais ni les uns, ni les autres, n'ont jamais avancè, que ces vaisseaux vinsent des glandes de la tête formées des arteres soporeuses, & temporales, de veines jugulaires, de plusieurs nerfs &c. : ni que la lymphe ammenée dût servir pour l'aliment de l'humeur vitrée, & crystalline, & pour refroidir l'esprit animal reduit en nature de feu, comme a avancé Mr. Signorotti. *Bartholin* parle à la verité du grand nombre des conduits de *Meibomius*, *Borrichius*, *Segerus*, qui viennent d'un aussi grand nombre de glandes parsemées dans l'interieur des paupieres; mais personne n'a jamais nommé points lacrimaux leurs orifices excretoires, qui aboutissent aux tarses, comme fait ce nouvel Anatomiste, quoiqu'ils fournissent la matiere des larmes: ils les ont seulement nommez conduits lacrimaux. Mr. *Morgagni* veut avec juste raison, distinguer ces glandes dispersées en faiseaux, & confonduës avec la graisse, ou couchées le long des lignes blanches au dedans des paupieres *in sebaceas*, qui fournissent les humeurs epaisses, & gluantes, annalogues au suif, que nous remarquons en plusieurs cas sur les yeux, *& in serosas* qui donnent la matiere pour humecter la partie de l'œil, dont se forment aussi les larmes: les premieres comme visibles dans l'homme, & dans les betes: les autres dans les betes seulement. *Warthon* crût veritablement, que les conduits des points lacrimaux embrassassent en dehors la caroncule lacrimale; mais non pas que le sac des larmes fût situé au milieu de la même caroncule, comme le pretend nôtre Censeur. Le jugement de *Warton* à êté averé par Mr. *Morgagni*.

Enfin vous vous etes surpassé des derniers l'un, & l'autre Mr. *Morgagni*, & vous, touchant la structure, & la situation du conduit lacrimal. C'est à vos écrits, que je renvoye Mr. Signorotti, pour ne pas repeter ici ce que le celebre Mr. *Morgagni*, & ce que vous, Mr., avez enseigné aussi sur ce sujet avec elegance, & la maniere la plus claire,& la plus intelligente du monde.En un mot

Monſieur, tous ceux qui ſont citéz dans l'un, & dans l'autre libelle de nôtre Adverſaire, dècrivent naïvement la ſtructure des parties de l'œil, ſuivant qu'ils les ont reconnuës par les exactes recherches d'Anatomie, & de même qu'elles ſe rencontrent dans leur état naturel : pas un ſeul de ceux là ne s'approche du Chirurgien Gênois; aucun de ces Auteurs n'a jamais ſongé à parler de ce conduit de communication des yeux aux Gencives, ni de ces points lacrimaux qui repondent à la glande de l'angle exterieur de l'œil; ny d'avancer qu'ils ne reçoivent pas moins les humeurs que les veritables points lacrimaux du grand angle de l'œil. Voilà pourtant ce que nôtre Adverſaire à pretendu établir: ce qui ne s'accorde pas ſeulement avec les conjectures qu'*Aquapendente*, & *Marqueti* ont avancé ſur ces points lacrimaux, juſques à preſent inviſibles. Mais, Monſieur, voici la plus ſublime de toutes les idées de nôtre Adverſaire. Il s'agit auſſi de ſublimation dans le fait qu'il avance; il pretend qu'il ſe fait une ſublimation de cœur, laquelle ſert pour lacher bride aux larmes: & pluſieurs autres faits ſemblables qu'il pretend de prouver par toutes les citations qu'il fait mal à propos. Que faut-il à preſent que je faſſe pour ne pas m'ecarter des regles de la prudence, & pour ne pas employer mon tems mal à propos, contre un homme auſſi opiniâtre, & auſſi chimerique? Le laiſſer dans ſes erreurs; puiſqu' il m'a été impoſſible de les corriger par ma premiere Critique, que j'ai fait à ſon Anatomie. Je dois ſeulement faire voir, que j'ai écrit contre lui pour detromper le Public des erreurs qu'il repand, ſans que l'eſprit d'animoſité, de rancune, & de vengeance me faſſe aucunement agir; Je me contenterai de faire remarquer ſeulement, que de tous les Auteurs qu'il cite, il n'y en a pas un ſeul qui bien loin d'être favorable à ſes ſentimens, ne lui ſoit tout à fait contraire: & d'examiner en paſſant, ſi c'eſt à vous, ou à moy qu'il s'addreſſe, ou à tous les deux enſemble dans les pages, que vous me recommandez de conſiderer avec attention.

Je ne crois pas en verité qu'il parle de vous, Monſieur, dans ces paſſages enigmatiques, *d'ambitieuſe impatience, inutile pour arriver au poſte d'etude, & pour ſurpaſſer les Competiteurs*: puiſque pour des poſtes vous en avez des plus avantageux, & cent fois plus honnorables, que ceux là dont il parle indirectement,

capa-

capables de raſſaſſier toute ambition, au cas qu'elle y fût : & pour des competiteurs il y en a fort peu qui puiſſent tenir long tems devant vous. Je ne crois pas non plus qu'il parle de moi, puiſque les poſtes de nôtre Adverſaire ne peuvent pas m'exciter de l'envie, ni celle de qui que ce ſoit; d'autant plus, que ſans lui faire aucun tort nous pouvons aſſeurer qu'il n'en à jamais eu aucun, & que d'ailleurs je n'ay pas la demangeaiſon d'envier les poſtes de la Chirurgie. Pour des concurrens je pourrois bien aſſeurer de n'en avoir aucun, puiſque ſi les profeſſeurs de Medecine me ſont ſuperieurs, je les conſidere comme des perſonnes de qui je puis tirer des lumieres: s'ils me ſont egaux, je les eſtime, & je les cheris; & je tache de me perfectioner avec eux : & s'ils me ſont inferieurs je les regarde comme des gens incapables de me nuire. Quand à ce qui eſt de l'inquietude de l'eſprit dont il parle dans le même endroit, je ne crois pas qu'il y ait au monde un homme qui en ſoit plus atteint que lui même qui eſtropie les Auteurs, qui dechire leurs penſées, & qui decrie avec tant d'indignité les nouvelles decouvertes, & les plus utiles operations; même aprés que nous avons pris la peine de l'avertir, & de tacher de le rendre plus circonſpect, & plus ſage.

Il eſt donc inutile, Monſieur, que je m'attache plus long tems à conſiderer les ſuſdites pages 42., & 43., puiſque je n'y trouve ni vous, ni moy. Je le repete encore une troiſieme fois, afin que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance : & que l'on s'apperçoive, que j'aurois par conſequent grand tort de m'amuſer à repondre exactement à une piece auſſi confuſe, & auſſi extravagante. Quant à ce qui eſt du paſſage de Platon, par le quel ce Mr. conclud ſa ſatyre, on peut bien ſans lui faire aucun tort, lui reprocher qu'il l'a mal appliqué. L'Anatomie n'eſt pas un ſujet de raiſonnement purement metaphiſique, ni des queſtions obſcures, telles qu'on agite ordinairement dans les ſyſtemes d'*Ariſtote*, de *Gaſſendi*, de *Deſcartes* &c., ou de ces queſtions qu'on met dans les theſes, ſçavoir, ſi les Planetes ſont habitées, ou non &c.; puiſque tout cela n'eſt qu'un jeu d'eſprit, & un tracas de ſophiſmes, où il s'agit ſeulement d'atteindre la vraiſſemblance, & la probabilité. L'Anatomie, j'entends l'Anatomie pratique dont nous parlons à preſent eſt une choſe de fait, elle veut

dans toutes ses operations la certitude & l'evidence. Ainsi nôtre Adversaire n'aiant prouvé l'existence des parties, qu'il asſûre être dans le cerveau & dans les yeux, que par des raisons, selon lui, probables; ces raisons, dis-je, doivent ceder à la certitude confirmée par l'experience, & par le temoignage des Auteurs les plus éclairez qui nient l'existence des parties, qu'il admet.

Principalement il est aisé de conclurre que d'expliquer les faits Anatomiques plûtôt par la probabilité que par la demonstration, ce n'est qu'une vaine, frivole & chimerique Theorie; que ce n'est pas assez de s'imaginer des parties pour en asseurer l'existẽce; mais qu'il faut qu'elles y soient réellement, & d'une maniere sensible; que ce n'est pas tout d'avoir lû quelques Auteurs, ou d'avoir vû la dissection de quelque Chien, pour être Anatomiste: mais qu'il faut pouvoir demontrer clairement, & par soi-même tout ce qu'on avance; que ce sont enfin les scapelles, & non pas les raisonnemens fantasques, qui après la lecture des bons Auteurs nous font discerner le vrai du faux, & le certain du probable: mais, que dis-je, de probabilité? Peut-on en trouver raisonnablement en fait d'Anatomie parmi des gens, qui n'entendent pas seulement les Auteurs qui en ècrivent, & qui en ont ècrit; puisqu'ils en rapportent des sentimens qui bien loin de leur être favorables, sont contraires à eux-mêmes, & detruisent leur propre doctrine. N'est-ce pas là insulter à ces Autheurs celebres que de leur faire dire des choses non seulement peu probables, mais encore impossibles & ridicules? Voila pourtant ce que Mr. Signorotti a entrepris de faire. Il est tems, Monsieur, que je finisse ma lettre, & puisque ce n'est pas l'*impatience des postes*; *que ce n'est pas non plus l'envie, ni l'emulation, ni balancer de la cervelle* que de dire la verité; Ainsi suivant le peu de connoissance que je me suis acquis par l'étude continuelle de seize ans, & par la dissection de cinq cens Cadavres de toute sorte, je me trouve en devoir de conscience & de charité, d'embrasser cette occasion à la faveur du public, & même en faveur de nôtre Adversaire; en desabusant le premier des mauvaises impressions, dont il seroit imbu dans la lecture de ces libelles, & corrigeant avec cordialité les fausses idées du second, afin qu'il connoisse un jour le profit que je lui ai procurè, & qu'en reconnoissance il deviene

mon

mon bon ami. Par consequent, après avoir ôté de la page 43. le susdit passasse de *Platon* qui semble se declarer pour le parti de la probabilité, j'ai droit de substituer aux yeux du Satirique les deux passages de l'Ecriture: *Non oderis fratrem tuum in corde tuo, sed publicè argue eum .... Qui corripit hominem, gratiam inveniet apud eum.*

Vous vous plaindrez peut être, Monsieur, que ces petites remarques, que je viens de faire & de vous addresser, sur la nouvelle Critique de nôtre Antagoniste, me soient tombées si tard de la plume. Le dessein que j'avois de vous les envoier plûtôt a été traversé plusieurs fois par mes occupations journalieres. Je vous dirai cependant qu'elles ne me detourneront jamais d'être parfaitement, & en toute rencontre,

Monsieur,

Vôtre très-humble & tres-obéïssant
Serviteur BIANCHI.

De Turin le 15. Mars 1714

Visum, & approbatissimum. Taurini 13. *Maij* 1714.

IMPRIMATUR, si ità ijs &c.

J. P. à Turre Comes Bobij, dictus
l'Inconstante, etiam ejusdem
Academiæ Censor.

Les Academiciens de ce Corps ne peuvent pas, suivant leurs Instituts, faire imprimer aucune piece sans l'approbation d'un Censeur, qui appose encore son sçeau sur les Originaux.

SI mon Adversaire est assez sage, que de sçavoir profiter des bons conseils, & des instructions que Mr. Bianchi lui donne en bon ami, nous pourrons aprés cela raisonner ensemble tant qu'il lui plaira; mais il faut plutôt qu'il reforme son Anatomie,

&

& qu'il accorde qu'elle eſt entierement chimerique, en attendant je vai pourſuivre à lui faire voir, que comme il a batti ſur des mauvais fondemens, ſon edifice ſe renverſe de lui même. Revenons à nôtre propos.

Mon Adverſaire n'avoit aucune raiſon de me faire tant de citations pour me prouver, que ma nouvelle Methode ne pouvoit pas arriver à guerir les fiſtules, dont parle Bertapaille; puiſque j'en avois dèja gueri par ſon moien des ſemblables. Que vouloit-il me prouver par là? Vouloit-il me perſuader à moi même, qu'il m'ètoit impoſſible de pouvoir faire ce que j'avois dèja fait? Je ne vois pas quel avantage il prètendoit retirer du paſſage de Bertapaille. La definition, & la diſtinction que Bertapaille fait des fiſtules, ne prouve pas que je ne puiſſe guerir avec ma nouvelle Methode pluſieurs fiſtules anciennes, auſſi bien que des recentes. Bertapaille établit, que toutes les fiſtules qui n'ont pas duré plus d'un an, ſont des fiſtules recentes; & que celles qui ont duré davantage ſont des fiſtules anciennes. Voila qui eſt bien, lors qu'on veut diſtinguer les fiſtules par leur âge; mais il s'agit de ſuivre une autre methode pour aquerir une connoiſſance plus parfaite de chaque fiſtule en particulier; puiſqu'il y a des fiſtules qui font plus de progrez en trois mois de tems, que d'autres n'en font en dix ans, ſur tout des fiſtules lacrimales; & que ce qu'il y a de plus eſſentiel, & de plus remarquable, & qu'il importe le plus de reconnoître dans les fiſtules lacrimales, n'eſt pas leur ancienneté; c'eſt la ſuite, & la complication des accidens qui les accompagnent. Je ne crois pas qu'il y ait aucun bon Praticien qui ne ſoit convaincu par ſa propre experience de ce que j'avance.

En mon particulier j'ai vû pluſieurs fiſtules lacrimales, dont la matiere étoit ſi rongeante, & ſi corroſive, qu'elle carioit les os en moins de deux mois, formant auſſi des calloſitez très-conſiderables: J'en ai obſervé encore pluſieurs autres, qui aprés avoir duré pluſieurs années, même juſqu'a douze, à quatorze ans, n'avoient pas encore produit ni l'un, ni l'autre de ces mauvais effets: ce qui eſt très-veritable, & très-conſtant; puiſque ce ſont des experiences, que chacun peut faire lui même. Les occaſions ſe preſenteront aſſez frequemment à ceux qui ſeront ſouvent appellez pour voir des malades attaquez de la fiſtule lacrimale.

Concluons donc que la definition, que Bertapaille fait des fistules, n'est pas contraire à la proposition, que j'ai faite de guerir les fistules lacrimales, *dont les mauvais effets de la matiere n'auroit produit encore qu'une obstruction dans le point excretoire du sac lacrimal, avec ulceration, & dilatation de ce même sac lacrimal, & même quelque simple calosité &c.*. En effet qu'importe, que la fistule soit ancienne, ou récente. Il suffit que les os ne soient point cariez, que les calositez ne soient pas considerables. Pourquoi mon Adversaire veut-il donc tirer des avantages du passage de Bertapaille? Quelles en sont les consequences qui peuvent être contraires à ma nouvelle Methode? Il ne raisonne pas en Chirurgien, ni en bon Logicien, cela s'appelle faire un sophisme dans toutes les formes. Puisque lorsque j'ai excepté les fistules avec carie d'os & grande calosité, je n'ai pas avancé de ne pouvoir pas guerir les fistules anciennes, & qu'il se rencontre, comme j'ai dèja fait remarquer, des fistules fort anciennes sans carie d'os & sans grande calosité, comme étoit celle de Mr. l'Abbè Fieschi, & celle de Jean André Blanc, Pelletier de Lion &c. que j'ai pourtant gueri sans le caustique, le fer, ni le feu, seulement par le seul secours de ma nouvelle Methode: & d'autres tres-recentes qui sont accompagnées de carie d'os & de grandes calositez, comme celle de Mr. Jean Tailleur françois resident actuellement à Gênes, lequel j'ai gueri d'une fistule lacrimale accompagnée de grande calositè, & d'une carie qui penetroit jusqu'à la base du Coronal. Cependant suivant la definition de Bertapaille c'ètoit une fistule recente, puisqu'elle n'ètoit vieille que de trois mois. Je fis cette cure long tems avant que j'eusse inventè ma nouvelle Methode; mais il fallut que j'eus recours au fer, au feu, & au caustique. Si à present j'ètois appellè pour une fistule semblable à celle de ce Tailleur avant que l'os ne fût cariè, ni les calositez formées, je suis seur d'empêcher qu'une telle fistule ne fit des semblables ravages, puisqu'il ne s'agiroit, avant que la carie & la grande calosité ne fussent formées, que d'introduire une de mes petites sondes par le point lacrimal superieur dans le conduit lacrimal, & de boucher dans l'interieur du nez son extremité inferieure, pour empêcher le sejour des matieres dans la capacité du conduit lacrimal, que j'appelle *Entonnoir*,

noir, & qu'on nomme vulgairement *Sac lacrimal*, injectant ensuite une liqueur cõvenable dans le conduit lacrimal par le point lacrimal inferieur, au moien d'un de mes petits tuyaux &d'une de mes petites seringues, pour guerir radicalement les ulcerations de ce même conduit; de sorte que l'obstruction étant levée, le séjour des matieres par consequent le seroit aussi, les ulcerations gueries, & les petites calositez dissoutes par l'effet du medicament. Toutes ces causes étant ôtées, la fistule se trouveroit infailliblement guerie; ce qui m'a dèja réussi de même plusieurs fois.

J'avois donc raison d'avancer, & j'ai raison de le soûtenir à present, que les fistules qui ne sont point accompagnèes de grande calosité, ni de carie d'os, sont guerissables sans avoir recours au fer, au feu, ni au caustique, par le seul usage de ma nouvelle Methode.

Peut-on me nier, qu'une même cause ne produise pas toûjours des effets semblables, lors qu'elle rencontre les mêmes dispositions; & que ma nouvelle Methode n'ait pas êté la seule cause, qui a produit les bons effets des guerisons, que je viens de rapporter?

Concluons donc, que toutes les fistules lacrimales qui ne seront point accompagnées de grande calosité, ni de carie d'os, sont radicalement guerissables par les bons effets de ma nouvelle Methode, pourveu que d'ailleurs l'on trouve le moien d'oter la cause universelle, de même qu'il faudroit l'ôter si l'on mettoit en usage les operations ordinaires, comme j'ai deja dit dans mon *Observation singuliere, ou nouvelle Methode de guerir les fistules lacrimales*; & que l'on peut aussi de même, que je l'ai déja expliqué ailleurs, en guerir encore plusieurs autres par l'effet de ma nouvelle Methode, quoi qu'ouvertes en dehors, & même accompagnées de carie d'os, & de calositè.

On ne peut pas non plus rien disputer contre ce que j'ai avancé, en concluant mon Observation singuliere, ou nouvelle Methode de guerir les fistules lacrimales, lors que j'ai dit * en parlant des effets de mes nouvelles operations, que *Si ces operations ont èté capables de produire d'aussi grands effets en si peu de tems à des anciennes fistules; à plus forte raison en produiront-elles des semblables à des fistules naissantes; & si nous trouvons un moien si*

* Imp. de Genes p. 30. imp. de Turin pag. 40.

asseuré

asseuré pour guerir ces sortes de maladies dans leur commencement, & que nous le mettions en usage, nous ne serons point contraints d'en venir aux violentes operations, ausquelles le progrez de cette maladie nous obligeoit d'avoir récours, lesquelles ne sont pas toûjours suffisantes pour guerir radicalement cette maladie ; puisqu'aprés les avoir pratiquées, nous avons vû si souvent des fistules lacrimales rester incurables.

Si mon Adversaire eut été assez éclairé, & qu'il eut agi de bonne foi, il n'auroit pas rejetté des propositions si justes, & si bien établies, ni formé des difficultez sur des raisonnemens si bien fondez. Il n'en auroit pas fait non plus au sujet des fistules lacrimales, dont j'ai parlé dans ma nouvelle Methode. Il n'auroit pas supposé, que ces fistules n'étoient pas accompagnées de calosité, & que par consequent elles n'étoient pas fistules, comme si j'avois prétendu que les fistules, dont il s'agit, ne fussent point accompagnées de calosité : ce qui est entierement faux ; puisqu'en parlant de ces mêmes fistules j'ai dit dans ma nouvelle Methode, * *qu'il falloit changer la qualité des matieres, consolider les ulcerations de ce sac, & resoudre les petites calositez &c.* Je n'ai donc pas prétendu, que ces fistules fussent exemptes de calosité ; puisque dans ce même Livre * proposant de faire des cures semblables, j'admis derechef la calosité, & je me suis expliqué dans ces mêmes termes, aprés avoir parlé des fistules les plus invetérées ; mais *lorsqu'au contraire l'on viendroit à entreprendre la guerison de quelque fistule, dont les effets de la matiere n'auroient produit encore qu'une obstruction dans le point excretoire du sac lacrimal, avec ulceration, & dilatation de ce même sac lacrimal, & même quelque simple calosité, je pretends que pour lors l'on peut guerir ces sortes de fistules en debouchant le sac lacrimal, & en injectant dans sa capacité quelque eau minerale artificiele, ou naturelle de la même maniere, que je viens de l'enseigner, sans être obligé, pour guerir cette derniere espece de fistule, d'employer le caustique, le fer, ni le feu, pas seulement le bandage compressif.*

* Imp. de Genes p. 27. imp. de Tur. p. 21.

* Imp. de Gene p 30. imp. de Tur. p. 24.

Aprés avoir admis en differens endroits de mon Livre par diverses fois la calosité, comme un accident qui accompagne ordinairement les fistules lacrimales ; pourquoi m'attaque-t'il sur ce sujet

de même, que si je n'avois plus parlé du tout de la calosité? Pourquoi donc me fait-il un procez sur ce sujet si mal à propos? C'est qu'il veut m'accabler sans cesse de fausses accusations. Ce n'est pas de la justice, ni de l'equité, mais si on le laisse dire ce sera suivant lui un usage reçeu parmi les gens de lettres; & par consequent on n'aura rien à reprocher sur sa conduite. Voilà la maniere ingenieuse dont il veut se mettre à couvert: mais il me semble qu'il y réussit fort mal, parce qu'un chacun sçait mieux que luy, que les usages qu'il veut êtablir, sont des usages detestables, qu'il ne pourra jamais autoriser par la conduite des Sages. Il est bien permis à un chacun d'attaquer les ouvrages d'un Auteur; mais il n'est pas licite de faire parler un Auteur autrement qu'il n'a parlè.

Quoique je ne me sois pas declaré de la maniere, que mon Adversaire le pretend, je pourrois bien entreprendre de lui faire voir qu'il entend fort mal la definition de la fistule lacrimale; puisque l'etimologie de cette definition ne tire pas son origine de la calosité, qui accompagne bien souvent les fistules comme un accident qui leur est assez ordinaire; mais non pas comme la cause qui fait l'essence de la fistule; puisque suivant cette même definition, l'essence de la fistule depend de la figure, & non des autres complications qui ne sont que des accidens; & que suivant l'opinion des premiers qui en ont ècrit, elle tire metaphoriquement son origine d'un certain instrument de Musique pastoral, appellé en François, *Flute*, en Grec, *Syrinx*, en Italien, *Sampogna*, ou *Flauto*, en Latin, *Fistula*; *au sujet de la ressemblance qu'elle a avec cet instrument, par ce que c'est un ulcere fort etroit en son orifice, & d'une étenduë plus spacieuse, & plus large de là vers son fonds.*

Voila ce qu'en dit Mr. le Monnier en son traité de la fistule, ce que j'en pense, & ce qu'il en faut conclurre. Par le même Mr. le Monnier je pourrois faire voir à mon Adversaire, qu'il est mal informé de toutes les definitions qu'on peut donner aux fistules; puisqu'il y a des Auteurs tant anciens, que modernes, qui accordent ensemble, qu'il y a des fistules sans calosité, lesquels nous ont laissé des definitions assez differentes. Le même Auteur que je viens de citer dans son traité des fistules à la page 8., aprés avoir

donné plusieurs definitions des fistules, s'exprime en ces termes: *toutes lesquelles definitions sont defectueuses au sentiment d'un ancien, & savant Auteur: parce que l'essence de la fistule, suivant le même, doit consister dans sa forme seulement*. Et à la pag. 9. parlant des fistules lacrimales il dit, que *suivant ce même ancien, c'est un sinus etroit, profond, environné de chairs mollasses, & qui difficilement se guerit*. Ce même ancien donne un'autre definition un peu plus bas, pour les fistules qui sont accompagnées de calosité; d'où il resulte, qu'il y a des fistules sans calosité, & d'autres avec calosité: ce qui se prouve par l'experience journaliere, particulierement dans les cures de certaines fistules lacrimales, lesquelles après avoir êté reconnuës, & declarées pour telles par des Praticiens celebres, & tres-fameux, tant anciens, que modernes, guerissent bien souvent par l'usage de quelque topique, ou du bandage compressif.

Si ces fistules qui guerissent ainsi etoient accompagnées de calosité, la compression seroit opposée à leur guerison; puisque nous observons tous les jours, que cette même compression produit des effets contraires. La compression d'un lien dessus, ou dessous le genenouïl, engendre des calositez: celle d'un Soulier etroit en engendre de même. Les compressions des tentes, produisent un effet semblable.

Ces exemples, outre plusieurs autres que j'en pourrois rapporter, prouvent evidemment, que la compression n'est pas un moien convenable pour dêtruire les calositez des fistules lacrimales; qu'au contraire il est capable de les entretenir, & même de les augmenter. D'où il faut necessairement conclurre, que les fistules lacrimales qui guerissent par l'effet de la compression, ne sont point accompagnées de calosité; & en suivant toujours la même consequence, qu'il y a des fistules lacrimales qui sont veritablement telles sans calosité; & je pense que c'est par cette même raison que je donne à present, que la compression est inefficace bien souvent en la guerison de la plus part des fistules lacrimales; outre qu'elle ne sauroit produire aucun effet aussi long-tems, que le conduit lacrimal reste bouchè dans son orifice inferieur, qui s'ouvre dans l'interieur du nez, que j'appelle *point excretoire du conduit lacrimal*. J'aurois plusieurs autres raisons à rapporter à

present, pour faire voir l'impuissance du bandage compressif dans la cure des fistules lacrimales; mais je me reserve à m'ètendre davantage dans le Traité des fistules lacrimales que je me propose, avec l'aide du Seigneur, de donner au Public dans quelque tems.

Lorsque j'ay avancé avec fondement, & certitude dans mon *Observation singuliere*, ou *Nouvelle Methode de guerir les Fistules lacrimales*; * que la Fistule lacrimale a son siege au sac lacrimal; cette proposition a fait rire mon Adversaire, & l'a mis de belle humeur, & lui a fait dire, qu'il lui sembloit me voir en état de donner des loix, de decider, & de publier des nouveautez, d'où il a conclu, ou que je n'avois pas lû les Auteurs, ou que je ne les avois pas entendu, ou que j'avois pretendu que ceux qui les avoient lû ne les eussent pas compris. Enfin il lui a paru qu'il ne pouvoit pas trouver dans toute *mon Observation de laquelle*, dit-il, *je me glorifie si fort, que des nouvelles erreurs*. Il avance affirmativement, que *tous les Auteurs, & l'experience même enseignent au contraire, que la Fistule lacrimale se fait à la caroncule lacrimale*. Ensuite il entasse des citations d'Auteurs celebres, qu'il a expliqué à sa mode, & puis il s'est recrié: *Comment est-ce*, dit-il, *qu'il peut pretendre d'être entendu sans être refuté*. Enfin il revient encore à la charge par une citation de Gallien, laquelle fait contre lui-même: *Abscessus ad angulum qui naribus propè est*, ou bien, *humor inter majorem oculi cantum, & nasi radicem*.

* *Imp. de Genes p.* 16. *imp. de Turin pag.* 10.

Voila un homme qui prend bien son serieux en riant; il paroit pourtant parler tout de bon. Quoiqu'il en soit, si mon Adversaire a ri, il n'a pas ri sans sujet, puisqu'il auroit occasion de rire toute l'année de ses propres sotises. Il en peut rire tant qu'il lui plaira; en cela il est le maître. Mais il n'avoit point occasion d'avancer, que je veux établir des loix. C'est en quoi il se trompe fort, je veux seulement suivre celles de la raison & de l'experience. Et c'est dans cette route que j'ai marché, quand j'ai établi que la fistule lacrimale avoit son siege au sac lacrimal. Je n'ignorois pas pour lors qu'il n'y eut plusieurs Auteurs qui avoient assez mal pensé, & qui s'étoient assez mal expliqué touchant le siege de la fistule lacrimale; mais j'en avois aussi trouvé d'autres qui avoient

parlè

parlé plus clairement sur cette matiere. S'ils n'avoient pas dit positivement qu'elle eut son siege au conduit lacrimal, ils avoient fait entendre qu'ils le pensoient ainsi. Il y en a même quelqu'un qui l'a pretendu, & qui s'en est expliqué, comme il paroit dans les écrits de *Fabricius Aquapendente* Auteur Italien, fameux Medecin, Chirurgien & Professeur Anatomique en la celebre Université de Padouë, lequel a dit * parlant de la fistule lacrimale: *& alors le mal est appellé par Paul au liv. 3. c. 22.* Ancilops; *& par les Modernes non mal à propos* Fistule lacrimale, *d'autant plus qu'il se forme au lieu naturel, & au conduit des larmes.* Quelle est la maladie, dont parle *Fabritius Aquapendente*? N'est-ce pas la fistule lacrimale? Quel est le conduit, auquel cet Auteur dit qu'elle se forme? N'est-ce pas le conduit lacrimal? D'où il s'ensuit que suivant *Fabricius Aquapendente* la fistule lacrimale a son siege au conduit lacrimal, de méme que je l'ai rapporté; puisqu'il a fallu faire des citations pour satisfaire mon Adversaire, qui ne reçoit pas dans sa banque de monnoye qui ne soit marquée au coin des Anciens. En voila, dont les especes suivant lui seront de *mise*. L'autorité de l'Auteur que je lui cite, & qu'il a cité lui-méme dans son dernier libelle, lui faira baisser son caquet, ou bien elle lui faira au contraire redoubler ses éclats de rire, suivant l'humeur, & les dispositions, ausquelles il se rencontrera, lorsqu'il lira ce passage de *Fabritius Aquapendente*; & le bon, ou mauvais usage qu'il aura fait de l Hellebore, dont je lui fis present l'année derniere.

* *Chapitre de l'Egilops p. 560. & 561.*

Pour le coup il s'est trompé lourdement. Il a crû de se moquer d'un François, & il s'est moqué d'un Italien. Il a crû de se moquer d'un vivant, & il s'est moqué d'un mort. Il a crû de se moquer de moi, & il s'est moqué de cet homme si celebre & si venerable, l'incomparable *Fabricius Aquapendente*.

Voions à present quels sont les avantages qu'il pretend retirer des autres citations qu'il a fait au sujet de la Fistule lacrimale.

Ceux qui rapportent, comme Gallien & plusieurs autres, que la Fistule lacrimale a son siege entre le grand Cantus de l'œil & la racine du nez, donnent a entendre que la Fistule lacrimale a son siege au conduit lacrimal, de même que je l'ai avancé; puisque dans ce lieu là il ne se rencontre que le conduit lacrimal.

Ce qu'on appelloit anciennement *glande lacrimale*, & que nous appellons aujourd'hui la *caroncule lacrimale*, n'eſt pas la glande lacrimale; puiſque la glande lacrimale eſt ſituée à la partie ſuperieure de l'œil près du petit angle, & que ce qu'on appelle aujourdhui *caroncule lacrimale* eſt ſitué au grand angle de l'œil, & n'eſt autre choſe, que la continuité de la dupplicature interieure des paupieres qui couvre dans ce lieu là, une portion du ſac, ou entonnoir lacrimal, de même que je l'ai rapporté dans le *Récueil des differentes pieces*, en la *nouvelle deſcription*, que j'ay donné du conduit lacrimal.

Comme mon Adverſaire fait toujours ſes citations mal à propos, ſans comprendre le ſens que contiennent les paſſages qu'il rapporte, & ſans etre bien informé des nouvelles decouvertes, il n'eſt pas difficile de tirer de ſes citations des preuves qui ſoient contraires à lui même. On s'eſt mepris pendant long tems au ſujet de la glande lacrimale; & les anciens Auteurs ſont morts dans les erreurs de leur mepriſe. Ils nous les ont laiſſées ces erreurs par ecrit, comme des veritez qu'ils ont crûës: ce qui trompe aujourd'hui les mal aviſez qui veulent ſans experience, & ſans erudition, ſuivant les autoritez de quelque ancien decider de tout à leur mode,&ſuivant leur caprice,ſans conſiderer que les anciens n'eſtoient pas des hommes infaillibles, qu'ils pouvoient ſe tromper en certaines choſes auſſi bien que nous, & que leurs autoritez qui nous autoriſent ont beſoin d'etre ſoutenuës par l'experience & autoriſées par la raiſon: mais, quoique l'on en ait creu & que l'on en croie encore à preſent, il eſt impoſſible que la Fiſtule lacrimale ſe forme en cette dupplicature de la ſur-face interieure des deux paupieres, que nous appellons *caroncule lacrimale*. Cette même Caroncule n'a pas aſſez de volume, pour qu'il puiſſe ſe former dans le diametre de ſon epaiſſeur une Fiſtule lacrimale; puiſque les Fiſtules doivent avoir des ſinus profonds, larges dans leurs fonds, & etroits dans leur entrée: ce qui ne peut pas ſe rencontrer dans le petit eſpace que contient la Coroncule lacrimale. Il eſt donc faux que la Fiſtule lacrimale puiſſe avoir ſon ſiege dans cette partie là. Je ne ſuis pas ſurpris de voir que pluſieurs anciens ſe ſoient trompez, touchant le ſiege de la Fiſtule lacrimale; puiſqu'ils avoient une connoiſſance ſi imparfaite de

la caroncule lacrimale,&bien differẽte de celle que nous en avons aujourd'hui : ce que Monſieur Verduc * a fait remarquer fort judicieuſement parlant des Fiſtules lacrimales, il dit : *mais s'il y a de la difficultè à guerir ces Fiſtules par les medicamens, il y en a bien davantage à les ouvrir par l'inciſion. L'operation de la Fiſtule demande une grande adreſſe, & une connoiſſance de la ſtructure de la partie : mais comme juſqu'ici l'on avoit ignorè les ſources des larmes, l'on a auſſi juſqu'à preſent parlè de cette maladie avec beaucoup d'obſcuritè.* On n'a qu'à lire les Anatomiſtes modernes : & ſans ſe donner la peine d'en chercher d'autre, on n'a qu'à voir ce qu'en dit le celebre Mr. Dionis * parlant de la caroncule lacrimale. *Quelques Anatomiſtes*, di-t'il, *adjoutent une ſeconde glande lacrimale, ſituée au grand angle de l'œil; mais ils ſe trompent; car il n'y en a point dans l'homme, & ils prennent cette petite eminence en maniere de caroncule, que l'on voit au grand coin de l'œil, pour une glande lacrimale; ce n'eſt cependant autre choſe, que la réunion de la membrane, interieure des paupieres.*

* *Traité des operations de Chirurgie. Chapitre 20 pag.* 188.

* *Traité de l'Anatomie de l'homme c. 8 p.* 412.

Le même Mr. Dionis dans ce même traité, & au même Chapitre (pag. 413.) aprés avoir parlé de la caroncule lacrimale il parle immediatement du ſac lacrimal; & bien loin de dire que la fiſtule lacrimale ſe forme à la caroncule lacrimale, il dit au contraire en ces mêmes termes qu'elle ſe forme dans le ſac lacrimal. *C'eſt l'ulceration de ce ſac*, di-t'il, *qui cauſe la fiſtule lacrimale, & qui empeche le paſſage des larmes dans le nez.* Voila un ſentiment qui s'accorde encore avec celui d'Aquapendente, & qui fortifie de plus en plus l'opinion que je tiens, touchant le ſiege de la fiſtule lacrimale.

Que mon Adverſaire voye encore dans Mr. Verduc, * & il verra de quelle maniere cet Auteur moderne ſi celebre, & ſi renommé, parle du ſiege de la fiſtule lacrimale à propos de ſa generation : *parce*, dit il, *que lès liqueurs nourriſſieres ſe ſont arretées dans les petis tuyaux, qui compoſent la ſubſtance du canal nazal, l'obſtruction ne ſe diſſipant pas, les liqueurs ſe fermentent, le ſac lacrimal ſe tumefie, & s'enfle &c.*

* *Pathologie de Chirurgie tom.* 2. *c.* 5. *A*3. *p.* 66.

Ce que Mr. Verduc appelle improprement *canal naxal*, & *ſac lacrimal*, n'eſt autre choſe que ce que j'appelle *conduit lacrimal:*

de

de ſorte, que Mr. Verduc a pretendu auſſi bien que moy, que la fiſtule lacrimale eut ſon ſiege au conduit lacrimal, quoi qu'il l'ait dit en differens termes, & qu'il ne ſe ſoit pas expliqué là deſſus auſſi clairement, que je me ſuis expliqué.

Je maintiens à preſent la propoſition que j'ai faite, que la fiſtule lacrimale a ſon ſiege au ſac lacrimal; & je la prouve par la raiſon, par l'experience, & par l'autorité des Auteurs.

Enfin ſi je voulois entaſſer toutes les citations, que je pourrois faire pour prouver, que je ne ſuis pas le premier qui ait avancé, que la fiſtule lacrimale a ſon ſiege au conduit lacrimal, je ne manquerois point d'autoritez: mais il faudroit m'etendre trop loin. Il ſuffit de l'autorité de ces trois Auteurs claſſiques, que je viens de citer. A-t'on jamais rien vû de ſemblable, ni qui puiſſe être comparé au caprice bizarre de mon Adverſaire? Il veut à ſon gré m'attribuer les opinions qui ne m'appartiennent pas aucunement, & me ravir, ſuivant ſon bon plaiſir les nouvelles decouvertes, que l'on doit à bon droit accorder n'appartenir qu'à moi ſeul très-legitimement. Ce n'eſt pas ſon mêtier de ſe mêler de raiſonner, ni d'opiner ſur les nouvelles decouvertes. Il ne connoit pas aſſez le tems paſſé, ni le preſent pour decider là deſſus, ni pour ſe mêler, comme il fait, de prophetiſer ſur l'avenir.

A-t'on jamais vû non plus un homme auſſi vain, ni auſſi ridicule, que l'eſt mon Adverſaire, ſe donner des airs de faire le familier avec les Auteurs anciens, & modernes, ſans les connoitre ſeulement. Je lui conſeillerois en bon amy d'avoir plûtot pour ces celebres Auteurs un peu plus de veneration, de reſpect, & de retenuë. Rien à mon avis ne lui conviendroit mieux, auſſi bien que de s'eclaircir par lui même, en examinant avec grand ſoin cette même caroncule lacrimale ſur des cadavres; & il reviendroit infailliblement de ſes erreurs. Aſſeurement qu'il ne ſoutiendroit plus, que la fiſtule lacrimale puiſſe avoir ſon ſiege en cette caroncule. Le celebre, très-inſigne, & très-illuſtre Mr. Morgagni dans ſon livre intitulée *Adverſaria Anatomica*, que j'ai lû ce matin pour la premiere fois, dit fort ingenieuſement pluſieurs choſes nouvelles, au ſujet de l'uſage de la caroncule lacrimale, c'eſt aux écrits de ce grand homme, que je renvoie mon Adverſaire pour qu'il examine un peu s'ils s'accordent en rien avec ſon Anathomie,

tomie, il eſt bien aſſeurè, que ſi mon Adverſaire trouve du raport entre l'Anatomie qu'il a donné lui même du conduit lacrimal, & de la caroncule lacrimale, & celle qu'en a donné Mr. Morgagni, jamais il ne lui arrivera pourtant, que Mr. Morgagni lui faſſe l'honneur de lui écrire, qu'il ne ſçauroit loüer ſon Anatomie, ſans craindre de ſe loüer lui même.

Retournons à nôtre propos, & faiſons lui remarquer, que les recherches exactes, les diſſections que l'on fait ſur des Cadavres, ſervent d'un grand antidote pour faire revenir bien des gens de leurs erreurs les plus groſſieres. Le meilleur Livre d'Anatomie eſt infailliblement le Corps humain. Cette propoſition eſt inconteſtable, au contraire la plus part des citations que l'on fait des Auteurs, ſont ſouvent fort equivoques en elles mêmes, & encore le plus ſouvent très-mal entenduës. Les Auteurs même ſur differens points ne s'accordent pas entre eux, puiſqu'en pluſieurs rencontres ils ſont d'un ſentiment fort different; mais nous devons tous enſemble nous accorder à la verité de la choſe même. Cette verité ſe rencontre toujours dans l'Anatomie pratique. C'eſt par ſon moien que nous établiſſons au juſte les differens ſieges des maladies, & que nous parvenons à la fin à developer les phenomenes de ces mêmes maladies, les plus cachez, les plus obſcurs, & les plus myſterieux. Ainſi je crois qu'il me ſera permis ſans ſortir de mon propos, de donner un conſeil en paſſant à ceux qui ſont aſſez mal aviſez, que de vouloir autoriſer leurs fauſſes opinions par un entaſſement de citations emploiées mal à propos, de leur conſeiller de ne pas proſtituer ainſi le credit des Auteurs, tant anciens, que modernes, & de ſe bien aſſeurer plutôt de la rèalité des faits qu'ils pretendent ètablir, & de s'en aſſeurer par l'uſage de l'Anatomie, par celui de la raiſon, & par l'experience, même de bien conſiderer ſi les citations qu'ils rapportent, ne ſeroient pas capables d'autoriſer les mêmes faits qu'ils ont entrepris de combattre; mais ſur tout de ne pas s'eriger en cenſeurs, ſans être conſommez dans la pratique, & capables de mieux faire que ceux qu'ils veulent critiquer.

Ce n'eſt pas tout en Chirurgie
De jargonner: mais le plus beau
C'eſt que les bandes l'on manie
Le fer, le lâs, & les ciſeaux.

Ces vers ſont un peu Gaulois , parce qu'il y a dejà long-tems, que le très-celebre, & très-inſigne Ambroiſe Parè les a inſerez dans ſon grand Livre : mais il n'importe; le ſens qu'ils contiennent, s'accorde fort à mon propos, & peut ſervir de leçon très-ſalutaire, capable de rabbaiſſer le babil de mon Adverſaire, qui veut toujours en ignorant malicieux, ſe mêler de raiſonner des faits dont il eſt mal informè, & ſur leſquels il n'a aucune experience, & de condamner des operations, & une Methode de guerir, qu'il ne ſerá jamais capable de mettre en pratique.

Voions à preſent ce qui a donné lieu de ſe tromper touchant le ſiege de la Fiſtule lacrimale, à pluſieurs Auteurs anciens, & à quelques-uns des modernes mal aviſez, leſquels ne ſont plus excuſables, puis qu'aujourd'hui l'on doit ſavoir l'Anatomie cent fois mieux qu'on ne la ſavoit autrefois; comme j'en ai deja touché quelque choſe dans ma nouvelle Methode, bien ſouvent la Fiſtule lacrimale toujours dependante des ulcerations du conduit lacrimal, s'ouvre dans l'endroit de la caroncule lacrimale, de ſorte que la Fiſtule aiant ſon ouverture à cette caroncule, on a dit mal à propos qu'elle a ſon ſiege à cette même caroncule, lorſqu'elle n'y a que ſimplement ſon ouverture, tandis que ces ſinus profonds & les autres accidens qui l'accompagnent, ont leur ſiege dans le conduit lacrimal même. Dire qu'elle a ſon ſiege à la caroncule lacrimale, parce qu'elle y a quelquefois ſon ouverture, eſt auſſi mal raiſonner, que ſi l'on diſoit que le Maître du logis habite ſur la porte de ſa maiſon avec tout ſon train, & tout ſon équipage, au lieu de dire qu'il habite dans ſa maiſon, parce qu'effectivement il habite dans ſa maiſon & non pas ſur la porte. Par toutes les autoritez & les raiſons que je viens de rapporter & de réunir enſemble, l'on voit qu'il n'eſt pas du tout raiſonnable de conclurre que la Fiſtule lacrimale a ſon ſiege à la caroncule lacrimale, comme mon Adverſaire l'a avancé tout-à-fait hors de propos; puiſque les Fiſtules lacrimales qui s'ouvrent par le lieu où ſe rencontre la caroncule lacrimale, n'ont ſimplement dans cet endroit là, que leur ouverture, & que l'on peut encore fortifier mon raiſonnement par la conſequence qui ſuit. Si la Fiſtule lacrimale avoit ſon ſiege à la caroncule lacrimale, on ne pourroit pas appeller *Fiſtule lacrimale*, ſans parler improprement

&

& contre l'étimologie de ſon nom, celles qui s'ouvrent dans le grand cantus de l'œil, ou ailleurs; parceque dans des cas ſemblables, la fiſtule n'a pas ſon ouverture à la caroncule lacrimale, puiſqu'elle reſte dans ſon état naturel; mais comme la Fiſtule lacrimale dans quel endroit qu'elle s'ouvre, a toujours ſon ſiege dans le conduit lacrimal, l'epithete de *lacrimale* qu'on ajoûte au terme generique de *fiſtule*, lui convient aſſeurement à bon titre.

Mon Adverſaire appellera-t'il encore le raiſonnement demonſtratif que je viens de faire, une nouvelle erreur? Soutiendra-t'il qu'aucun Auteur n'a jamais prétendu que la Fiſtule lacrimale eut ſon ſiege au ſac lacrimal? Dira-t'il auſſi que l'on ne ſauroit m'entendre ſans me refuter; que je ne ſuis point appuié de la raiſon, de l'autorité & de l'experience? Et ne pourra-t'il pas une fois m'entendre? Je conſens qu'il me refute lui-même, tant qu'il lui plaira, pourveu qu'il éclairciſſe davantage la matiere que je traite.

L'on ne doit jamais diſputer pour diſputer, mais toûjours pour s'éclaircir ſoi-même, & pour éclaircir les autres davantage, pour perſuader ceux avec leſquels on diſpute, ou pour ſe laiſſer perſuader ſoi-même pour la verité.

Lorſque l'on refute un Adverſaire, le principal motif qu'on doit avoir, doit être fondé ſur l'amour de cette même verité, & en vûë de procurer quelque bien & quelque avantage au Public, ſur tout, lorſque l'on traite des matieres de Medecine. Il faut donc donner au Public quelque choſe qui puiſſe lui être utile, & non pas lui ôter ce qui lui eſt favorable, & tres avantageux.

Eſt-on obligé de lire nos Ouvrages, d'en prendre connoiſſance pour rien? Tout le monde n'eſt pas oiſif. Le Public ne ſe contente pas de trouver des invectives & des calomnies dans un Ouvrage: au contraire il ſe rebute dés la premiere fois, & il s'irrite méme cõtre ces harnieux miſantropes qui outragent les Auteurs, & qui reviennenr ſi ſouvent à la charge, & pour lors ces ſophiſtiques calomniateurs ſe trouvent mal recompenſez de leur zele indiſcret.

Voilà la recompenſe qu'a deja reçû, & que recevra encore mieux celui qui en a agi de méme envers moi à l'occaſion de ma nouvelle decouverte. J'ai paſſé, & je paſſerai encore ſous ſilence

les traits les plus venimeux qu'il a decoché contre moi dans ses critiques, sur tout dans la derniere, pour m'arrêter seulement, comme j'ai deja fait, sur les points qui ont le plus de rapport au fait qu'il a mis en dispute.

A la page 24. de son dernier Libelle, il me fait parler, en supposant faussement que j'ai dit que les Auteurs qui traitent de la Fistule lacrimale, n'avertissent pas que la matiere en sort par les points lacrimaux. Je n'ai jamais avancé une semblable absurdité. Lorsque j'ai dit que les Auteurs ne rapportent pas des observations semblables à celle que je rapporte, je l'ai dit en consequence de la quantitè de la matiere qui sortoit par les points lacrimaux sans qu'ils fussent ulcerez, & non pas seulement, par ce qu'il sortoit de la matiere par les points lacrimaux, mais par ce qu'il en sortoit en peu de tems en grande abondance, & en grande quantitè: car si j'avois voulu avancer ce qu'il pretend que j'ai avance, je me serois expliquè plus clairement, sans rammasser ensemble tant de differentes circonstances que j'ai adjoutè, & qui sont *la frequence de l'evacuation des matieres, leur grande quantité, l'exception de l'ulceration des points lacrimaux, celle de leur relâchement &c.* Je suis bien seur, que les Auteurs tels qu'ils puissent être, ne rapportent pas des observations du même genre, accompagnèes de circonstances si remarquables, & par consequent j'ai eu raison d'avancer sur ce propos, que les Auteurs ne rapportent pas des observations semblables. Qui est ce qui peut avoir donnè à mon Adversaire la commission d'interpreter les passages de mes discours à sa mode, & toujours dans un sens contraire à mes sentimens? Ce n'est pas le Docteur de l'Academie. Ce n'est pas non plus ce Docteur Anonime de Gênes; puisque ces personages n'ont jamais existè, que dans ses illusions. Ce n'est que son peu de jugement qui lui a donnè le plein pouvoir de s'eriger en pedagogue, en affectant d'étaler une science mal digerèe.

Que la Doctrine est raboteuse
Dans les écrits de ces Pedans,
Si j'en dis tout ce qu'il me semble, Gon. Epi l. 2.
Ce sont des doctes ignorans.

Il faut que mon Adversaire soit impatient de faire paroître le cara-

caractere de son sot esprit ; puisqu'il s'attache à pendaliser en soutenant certains points, que tout le Monde condamne, & à critiquer opiniatrement sur des bagatelles, & des choses de nul usage. On a eu bien raison de dire * qu'il *y a des Pedans de toutes robes, de toute condition, & de tous états.*

* La Logiq du Port Roy disc. I. p. I

Les Pedans sont d'envieux animaux,
Misantropes chagrins, laches, presomptueux,
Contestans, abeurtez, fourbes, malicieux,
Ennemis du merite, & lui faisant la guerre,
Et qu'on doit mettre au rang des malheurs de la terre. *

* Scaron epitre chagrine.

Ce Pedant obstinè qui s'est si fort acharnè à decrier ma nouvelle Methode, mes ouvrages, mes operations, mes cures, & tout ce qui m'appartient, jusqu'à ma propre personne, n'a pas eu l'esprit de reconnoitre, que tous ses raisonnemens sont sophistiques, tandis qu'un chacun s'en apperçoit, & que la forte demangeaison qu'il a d'ècrire, & de critiquer, le rendra meprisable de tout le Monde, à moins que par quelque nouvelle ressource il ne change de Methode. Mais si nous devons juger de l'avenir, par le passè, & par le present, il n'y a pas grande esperance qu'il se fasse plus estimer par les ouvrages qu'il faira peut être encore, que par ceux qu'il a dejà fait. Il pourroit derechef changer de stile une troisiéme fois, & en decriant si fort les nouveautez, essaier de se rendre celebre par la diversitè, & les bizarreries de ses nouveaux stiles. Je sçai bien qu'il ne donnera pas son approbation à ce passage : mais tous ceux qui le connoîtront personnellement, ou de reputation, ou qui d'ailleurs auront pris connoissance de ses ouvrages, seront sans doute de mon sentiment.

Voions encore ce qu'il me demande en la pag. 28. de sa pretenduë justification ; il veut qu'il ne soit pas necessaire d'avoir recours à l'injection pour faire passer les collires des points lacrimaux dans le conduit. Pour le prouver il se sert de l'autorité de Galien ; mais ce n'est pas sans le faire parler autrement qu'il n'a parlé ; car Galien ne dit pas d'avoir veu passer lui même les collires des yeux dans le nez. Galien rapporte simplement sur la foi d'autrui, sans citer aucun Auteur, dans son traité de l'usage des parties, que l'on a veu passer le collire des yeux dans le nez ; ce qui prouve seulement que cela a été dit, mais non pas que cela soit veritable. Si

je lui accorde pour un moment que cela soit possible, comme en effet, je veux bien croire que cela se peut dans des certains cas, mais fort rarement; quel avantage en peut il retirer? Il ne peut que me donner occasion de lui prouver par cette experience que les points lacrimaux ne sont pas des orifices si étroits, ni si imperceptibles, comme il l'a pretendu: car s'ils l'etoient de même qu'il les a defini, il ne seroit jamais possible aux collires de s'introduire par là dans le conduit lacrimal, dans une quantité suffisante & assez abondante pour qu'on puisse le distinguer dans l'interieur du nez,

S'il me repond que les points lacrimaux sont plus apparens, & beaucoup plus dilatez dans certains sujets que dans d'autres, & même dans certain tems, je lui accorderai encore cette proposition, par ce qu'elle est veritable, & tres evidente; puisque les conduits suivant les differens sujets, ont un different diametre tantôt dans leur étenduë en largeur, tantôt dans leur étenduë en longueur, & en profondeur: mais cette remarque sera contre lui même, puisqu' elle prouvera, qu'il a eu grand tort d'avancer que les points lacrimaux sont imperceptibles: ce qui n'est pas veritable dans aucun sujet, ni dans ceux là même qui les ont les plus étroits, & que la plus grande partie les ont assez dilatez, & fort apparens; que même ces points dans les cas des Fistules lacrimales borgnes se dilatent au delà du naturel par le reflux des matieres purulentes, & visqueuses: ce qui arrive par la distention, & par le relachement de leurs fibres, ou par les errosions que la matiere par sa qualité, ou par son passage peut occasioner. Mais cette dilatation n'est jamais assez considerable pour permettre l'introduction suffisante d'une quantité de collires capables de produire les effets necessaires dans le conduit lacrimal, de même que le produissent mes injections. Pour dilaier, dissoudre, & detacher les matieres visqueuses, crasses, & purulentes contenuës dans l'entonnoir, & dans toute l'etenduë du conduit lacrimal, il faut que les liqueurs y soient introduites en quantité avec rapidité, & impetuosité. Ces effets ne peuvent jamais se produire en mouïllant simplement l'œil. Il faut avoir recours à quelque autre artifice: je n'en connois point d'autre que celui que j'ai inventé; & je suis fort asseuré qu' aucun Medecin, ni Chirurgien ne l'a jamais connu avant ma nou-

nouvelle Decouverte. C'eſt à celui là qu'il faut avoir recours pour obtenir les fins que je viens de propoſer, & que j'ai propoſé deja dans mes imprimez precedens.

Les liqueurs injectées par le moien de ma petite ſeringue, & de mon petit tuyau adapté à cette même ſeringue, & introduit par ſa petite extremité dans un des poins lacrimaux, rempliſſent dans un inſtant le ſac lacrimal, diviſent les matieres, ſe mêlent, & ſe confondent avec elles, & en s'evacuant ſoit par les points lacrimaux, ou par le point excretoire du conduit lacrimal, entrainent enſemble les mêmes matieres, detergent le conduit, reſolvent, & mollifient les calloſitez, s'il y en a, conſolident, & detergent les ulceres, corroborent, fortifient, & réuniſſent les fibres dilatées, ou ulcerées, & retabliſſent enfin, en produiſant ces effets ſalutaires, le conduit lacrimal dans ſon etat naturel. Cette ſeule operation eſt capable de guerir pluſieurs Fiſtules lacrimales borgnes, ſans le ſecours de celle que j'ai inventé, & que je pratique avec la ſonde, parce qu'il ſe rencontre pluſieurs Fiſtules lacrimales, dans leſquelles l'orifice inferieur du conduit lacrimal n'eſt bouché que par la viſcoſité des matieres; d'autres par l'enfleure des membranes qui compoſent ce conduit occaſionée par l'infiltration des humeurs qui'l ſe fait dans ce different plan de fibres, & dans d'autres cas, par des excroiſſances de chairs baveuſes qui ſe forment dans ſa ſurface, à l'occaſion des excoriations, ou des ulcerations que la qualité des matieres y a occaſioné, & qu'il y a encore d'autres fiſtules dont le conduit eſt debouché du coté du nez, comme dans le cas cité par le celebre Monſieur Manget en cette Dame de Lauſane, & comme l'a remarquè auſſi le même Monſieur Verduc dans les memes pages que j'ai deja citè. Voilà les grands avantages que l'on peut retirer de l'uſage des collires injectez, & introduits dans le conduit lacrimal, de la même maniere que je l'ai inventè, & enſeignè de pratiquer; au lieu que ces mêmes collires feroient inefficaces ſi l'on les emploioit ſeulement à mouïller l'œil, car il eſt tres conſtant que la très petite quantitè de ces collires qui pourroient s'introduire par hazard des points lacrimaux dans le conduit, ne feroit pas capable, ni ſuffiſante pour produire aucun de ces effets.

Les eaux minerales que l'on fait prendre par la bouche, & tant d'autres aperitifs, & diuretiques ne produisent des bons effets que par les mêmes raisons que je viens de rapporter, & que parcequ'on les fait prendre en grande quantité, & qu'on en continue l'usage, pendant un tems considerable. Si l'on ne se servoit de ces eaux que pour se laver la bouche, ou que l'on en avalât seulement un verre, elles ne produiroient aucun effet, elles ne passeroient peut-être pas, ou si elles passoient, elles passeroient lentement sans resoudre, sans detacher, & sans entrainer avec elles les matieres qu'on veut evacuer par leur moien.

Les liqueurs dont on se sert pour faire des injections dans les playes, dans les ulceres, & dans les Fistules qui se rencontrent en differentes parties du corps humain, ne produiroient pas asseurement les mêmes effets qu'elles produisent sans le secours de la seringue, & des injections, quoiqu'on mouïllât simplement de ces liqueurs, ces mêmes playes, ces mêmes ulceres, & ces mêmes fistules. Il faut de necessité avoir récours à l'impulsion du piston d'une seringue pour les introduire en quantité, & pour les faire penetrer dans tous les recoins, & sur toute la surface des cavitez, & des sinus qui se rencontrent aux playes, aux ulceres, & aux fistules, afin que les matieres crasses, visqueuses, & gluantes qui s'y rencontrent, puissent être divisées, detachées, & entrainées par les injections, & que les sels acres, & corrosifs puissent être aussi dissous, & absorbez en même tems. Une petite quantité de ces mêmes liqueurs introduite dans ces mêmes sinus sans impetuosité ne pourroit jamais produire aucun de ces mêmes effets: c'est pour cette raison que l'art a eu récours depuis tres long tems à l'expedient des injections que l'usage & l'experience ont autorisées, & que les bons effets nous rendent recomandables. Ces mêmes avantages se rencontrent dans l'usage des injections, que j'ai inventè, & les mêmes motifs qui font, que l'on approuve, & que l'on continuë l'usage des injections, doivent aussi favoriser, & autoriser l'usage de ma nouvelle Methode.

Les injections que l'on fait assez frequemment dans les conduits naturels, se font dans la même intention, & produisent des effets à peu prés semblables à ceux que je viens de rapporter. L'on sçait par l'experience journaliere quels sont les bons effets

qu'elles

qu'elles produisent dans ces conduits naturels, soit dans les oreilles, dans le nez, dans la bouche, dans le conduit intestinal, dans l'uretre, ou dans la vulve. Quoiqu'il seroit facile d'introduire les mêmes remedes liquides dans plusieurs de ces conduits, sans le secours des seringues, comme par exemple dans le nez, dans les oreilles, on ne laisse pourtant pas que d'avoir recours aux injections dans certains cas, parce que l'on observe que l'on a par ce moien plus de facilitè à les porter directement dans le lieu, où l'on veut les faire penetrer, qu'ils detachent, & qu'ils entrainent plus promptement, & avec plus de facilité les matieres.

De tous ces conduits, il n'y en a pas de plus ample ni de plus dilaté que la bouche, & la vulve; cependant l'on ne laisse pas que d'avoir recours aux injections pour introduire les remedes liquides dans ces conduits, sur tout dans les maladies de ce dernier: quoi qu'il seroit cent & cent fois plus facile d'introduire dans ces conduits, les liqueurs que l'on injecte dans ces mêmes conduits sans le secours des seringues, qu'il ne peut l'être jamais de les introduire dans le conduit lacrimal, sans le secours de la nouvelle maniere d'injecter le conduit lacrimal, que j'ai inventé, & enseigné dans ma *Nouvelle Methode de guerir les Fistules lacrimales*, que mon Adversaire deteste, & improuve impitoiablement: mais s'il veut improuver la maniere d'injecter que j'ensegne, il faut aussi qu'il condamne celles qui ont avec elle les rapports que je viens de faire remarquer, car il ne la peut condamner que par analogie, n'en ayant pas vû jusqu'à present aucun mauvais effet étant bien informé au contraire qu'elle en a produit des plus salutaires. Il ne sauroit en condamner l'usage sans abolir celui de toutes les injections.

La même necessité qu'il y a d'injecter dans plusieurs cas de maladie de l'uretre, se rencontre dans le cas des Fistules lacrimales par rapport au conduit lacrimal; & s'il est impossible d'introduire les liqueurs dans l'uretre en quantité suffisante sans le secours de la seringue, comment sera-t'il possible de les introduire aussi en quantité suffisante sans le secours de la seringue dans le conduit lacrimal; puisque les points lacrimaux sont cent fois plus ètroits que l'orifice de l'uretre? mais, me dira-t'il, la situation de l'uretre est bien differente de celle du conduit lacrimal.

Supposons pour un moment qu'elle fût la même, n'étant pas impossible de lui en donner à peu prés une semblable, ou que les orifices superieurs du conduit lacrimal fussent aussi dilatez, que l'est celui de l'uretre. Jamais les colyres ne penetrerent-ils dans toute l'etenduë de son diametre, que très-difficilement, très lentement, & en très-petite quantité: ce qui ne seroit pas suffisant pour guerir les mêmes maladies de l'uretre, que l'on guerit tous les jours par le moien des injections; à plus forte raison la très-petite quantité des colyres qui peut penetrer, en mouïllant simplement l'œil par les points lacrimaux dans le conduit lacrimal, n'est pas capable de produire des effets assez considerables, pour remedier aux ravages, ni aux desordres, que les matieres, & les humeurs ont produits dans le conduit lacrimal. Il faut avoir recours indispensablement à quelqu'autre expedient. Il est donc très-necessaire, & très-important de recourir aux injections; la nouvelle Methode que j'ai enseigné étant l'unique moyen, & l'unique remede pour procurer la guerison des fistules lacrimales borgnes, évitant par son salutaire secours les caustiques, le fer, & le feu &c.

La dissertation, que je viens de faire, dissipera sans doute les nuages epais qui offusquent l'intelligence de ce novice en critique, duquel l'esprit est toujours plein de difficultez, parce qu'il est encore plus novice dans la maniere de penser, & d'expliquer phisiquement les faits de Chirurgie, ou bien encore, parce qu'il emploie toute son attention, & toute son industrie à vouloir surprendre les gens en defigurant mes ouvrages, en tronquant tous mes passages. Je le surprens sur le fait. Il ne sauroit le nier. Il faut qu'il avouë qu'il en a voulu imposer, lorsqu'il s'est servi de ce passage, & me combattre par mes propres armes, en voulant faire croire que j'avois pretendu de guerir les fistules lacrimales, en introduisant une liqueur detersive dans les yeux, parceque j'ai dit à propos de cette liqueur detersive, que j'avois dejà introduite dans le nez, que *j'en introduisis aussi dans les yeux, afin que par les points lacrimaux il en pût penetrer une partie dans le sac lacrimal, de même que le fait la serosité des yeux.*

Ce passage tronqué de même, fait soubçonner, & même comprendre, que j'ai pretendu par ce moien-là de guerir la fistule lacrimale,

crimale, tandis qu'au contraire le reste du passage fait voir que mes sentimens sont bien differens, comme l'on verra, sans qu'il soit besoin d'autre preuve, par le passage entier que je m'en vai citer mot à mot tiré de mon *Observation singuliere, ou nouvelle Methode de guerir les fistules lacrimales*, dans lequel j'ai dit * à propos de la liqueur detersive : *& j'en introduisis aussi dans les yeux, afin que par les points lacrimaux il en pût penetrer une partie dans le sac lacrimal, de même que le fait la serosité des yeux ; mais considerant qu'il ne suffisoit pas pour guerir ces fistules, d'avoir debouché le sac lacrimal, qu'il s'agissoit aussi d'empecher que ce conduit ne vint à s'obstruer de nouveau ; & qu'outre qu'il falloit pourvoir à la cause universelle, il étoit encore important de remedier à la particuliere, changer la qualité de la matiere, consolider les ulcerations de ce sac, & resoudre les petites calositez, que les matieres par leur mauvaise qualité, & par leur long sejour, pouvoient avoir formées : ainsi je pensai qu'il étoit absolument necessaire pour parvenir à cette fin, de trouver le moien de porter un medicament convenable jusques dans la cavité du sac lacrimal, capable de produire un tel effet, & qu'ainsi il s'agissoit de faire en sorte, que le tuyau d'une petite seringue fût si subtil, qu'étant capable d'être introduit par son extremité dans un des points lacrimaux, l'on pût par son moien injecter une eau minerale jusques dans la capacité du sac lacrimal devenu fistuleux.*

* *Imp. de Gênes p. 26. & [...] imp. de Turin pag 10. & 2[...]*

L'on voit bien par la conduite de mon Adversaire, & par le contenu de ce passage, qu'il m'a voulu combattre avec mes propres armes sans m'avoir desarmé ; puisque je le terrasse avec les mêmes armes. Je n'ai jamais pensé, comme l'on voit clairement par le passage que je viens de citer, qu'une aussi petite quantité de liqueur telle, que celle qui peut penetrer de ce collyre, dont on se sert pour mouïller l'œil, fût capable de produire des effets assez efficaces pour guerir les fistules lacrimales. Si j'avois été de ce sentiment, il est bien probable que je ne me serois pas donné tant de peine pour inventer cette nouvelle Methode que j'ai inventé, pour eviter les inconveniens qui sont inseparables de la voye ordinaire.

Je n'ai jamais avancé non plus, que cette même liqueur deter-

five, de la quelle j'ai parlé, penetrat en mouïllant l'œil seulement jusques dans l'interieur du nez, parceque je prevoiois bien que quoique l'orifice inferieur du conduit lacrimal fût debouché par la sonde, il pouvoit encore se rencontrer quelque obstacle capable de s'opposer au libre passage de cette petite quantité du collyre, considerant que la quantité, & la viscosité des matieres purulentes, se precipitant toujours dans le fond du conduit lacrimal, est plus que suffisante pour s'opposer au passage de cette petite portion de liqueurs, qui ne sauroit étre capable de produire aucun autre effet qu'un simple soulagement. Mon Adversaire voulant tourner contre moy le passage qu'il avoit cité, avoit eu grande raison de le deguiser en le tronquant; car autrement il n'en pouvoit tirer que du desavantage: ce que l'on verra encore mieux par le raisonnement suivant, dans le quel je repondrai en même tems à quelque autre de ses difficultez. Je tacherai de le satisfaire sur la curiosité qu'il a de sçavoir, si la pretention que j'ai de guerir radicalement les fistules lacrimales avec mes deux nouvelles operations, est fondée sur la prudence. Je le contenterai asseurement, s il est possible de contenter un homme aussi bizarre, d'un gout aussi depravé, si peu intelligent, & d'un genie aussi borné. Je lui ferai voir encore une fois qu'il y a asseurement des fistules lacrimales sans calositez, & que le plus, ou le moins dans les faits physiques qui concernent la medecine, fait une difference beaucoup plus considerable, qu'il ne sauroit jamais se l'imaginer.

Je lui ferai comprendre aussi, que les idées sur lesquelles j'ai fondé mes pretentions, sont des idées solides, claires, distinctes, & des idées que j'ai dejà mis en execution avec des heureux succez qui ont repondu très favorablement à mes experiences, & qu'il n'a aucune raison d'avancer, que je devrois me souscrire pour le contraire de ce que j'ai avancé; que le raisonnement qu'il fait au sujet de la calosité, & de la maniere d'enter les arbres, est un raisonnement superflu, & mal employé; que les passages qu'il cite d'Ambroise Paré, & de Michel Ettmuler ne lui sont pas plus favorables, que les citations qu'il a dejà fait; & je repondrai à la difficulté qu'il fait touchant la sonde bien polie, & bien lice, & l'injection qui n'est point piquante, ni corrosive.

Enfin je lui ferai voir encore mieux s'il m'est possible, que les

moyens que j'ai inventé pour guerir les Fiſtules lacrimales borgnes, ſont ſuffiſans quoiqu'il me ſemble que je me ſuis déja aſſez amplement expliqué là deſſus dans mes imprimez precedens, lorſque j'ay demontré de quelle maniere je pretendois guerir les Fiſtules lacrimales par le moyen de mes nouvelles operations.

J'employerai encore une fois tous mes ſoins pour l'inſtruire, quoique je ſois dèja fort rebuté par les mauvaiſes diſpoſitions que je rencontre en lui; car il faut qu'il ait la conception bien dure, s'il n'a pas pû me comprendre. Mais il faut avoir de la patience, & en même tems de la complaiſance pour lui: peut-être reüſſirai-je bien à la fin à l'inſtruire de ma nouvelle Methode. J'y reüſſirai ſans doute pourveu qu'il change de diſpoſition, & qu'il ſuive bien mes principes qui ſont fondez ſur la verité, ſur la raiſon, & ſur l'experience, dont les principaux conſiſtent dans les points ſuivants. 1. Que *la fiſtule lacrimale a toûjours ſon ſiege au ſac lacrimal*: ce que j'ay dèja prouvé ſuffiſamment. 2. Que *lors qu'il reflüe de la matiere purulente en quelque quantité par les points lacrimaux, cette maladie eſt une Fiſtule lacrimale*, ce que j'ay deja prouvé amplement, & que je prouverai encore. 3. Que *dans un cas ſemblable, il y a obſtruction dans l'orifice inferieur du conduit lacrimal*: ce que j'ay dèja fait voir. 4. Que *la ſurface interieure du conduit lacrimal dans le cas de purulence eſt toûjours ulcerée*: ce qui eſt tres èvident. 5. Qu'*il y a un très-grand nombre de Fiſtules lacrimales borgnes, tant anciennes, que nouvelles, qui ne ſont point accompagnées de caloſité*: ce que j'ay demontré tres clairement, & autoriſé par des citations tirées des Auteurs claſſiques. 6. Qu'*il y a des fiſtules lacrimales dont la calloſité n'eſt pas conſiderable quoi qu'elles ſoient anciennes*: ce que j'ay fait remarquer, & prouvé par des obſervations fondées ſur l'experience. 7. Que *ces caloſitez peuvent être diſſipées par des remedes qui ne ſont ni cauſtiques ni corroſifs*: ce que j'ai dèja fait voir, & que je prouverai encore mieux par l'experience, & par des raiſons phiſiques. 8. Que *mes operations ſont poſſibles, & pratiquables*: ce que le bon ſuccez de mes operations a dèja demontré. 9. Qu'*elles ne ſont point violentes, douleureuſes, ni perilleuſes*; ce que mes experiences ſi ſouvent reiterées ont dèja confirmé. 10. Que *mes nouvelles operations ſont preferables à*

toutes

toutes les autres operations pour la guerison des Fistules lacrimales hors dans le cas des grandes calositez, & des caries considerables : ce que tous les bons Praticiens m'accordent, & m'accorderont, & qui se demonstre de lui-même par un nombre infini de raisons, accompagnées de tant de circonstances avantageuses pour les malades, tres-commodes, & favorables aux Chirurgiens. Voyons un peu à present de quelle maniere le conduit lacrimal s'obstruë le plus souvent, & quelles sont les causes de la generation de la fistule.

La membrane de ce conduit n'est pas moins susceptible aux Infiltrations des matieres visqueuses (qui forment des obstructions dans les porrositez de sa propre substance, aux depots des humeurs ou aux inflammations &c.) que le sont toutes les autres membranes du corps humain. Elle l'est sans doute de même, & peut l'être davantage par rapport à la situation, & aux fonctions du conduit lacrimal, &c.

De la même maniere que les autres membranes s'enflamment, s'èpaississent, se dilatent, se contractent, ou s'ulcerent quelquefois : de même celle-cy s'emflâme, se dilatte, se contracte, s'èpaissit, ou s'ulcere aussi quelquefois, &c.

Il n'est pas difficile de comprendre comment l'orifice inferieur du conduit lacrimal peut s'obstruer , lorsque par un depôt de quelqu'une des humeurs qui composent la masse du sang, les membranes qui composent ce conduit viennent à se rencontrer dans un état contre nature.

Si ces membranes sont gonflées par l'infiltration des humeurs ou par quelque inflammation, le petit diamêtre de son orifice inferieur deviendra encore plus petit ; ou bien si ces membranes se gonflent davantage, ces parois s'approchant l'une contre l'autre, il se bouchera entierement, même ces parois s'uniront ensemble par adherence, & les liqueurs ausquelles il doit donner passage seront arrêtées dans ce lieu là : le conduit lacrimal s'en remplira successivement, & ne pourra s'en decharger que par la retrogradation de ces mêmes liqueurs par les points lacrimaux; d'où il s'ensuivra un larmoyement ; ensuite l'epiphora, & successivement la fistule lacrimale.

Si ce conduit n'est pas debouché par quelque operation de la

nature, ou de l'Art, & ſi les mémes matieres qui ont occaſioné l'enflûre du conduit lacrimal, ne ſe reſolvent point en ſe diſſipant enſuite, en tranſpirant à travers ces poroſitez, ou en retrogradant en partie dans la maſſe du ſang, ou ces matieres ſe fixeront, ou elles ſe fermenteront; ſi elles ſe fixent, l'epaiſſiſſement ſubſiſtera, & par conſequent l'óbſtruction du conduit lacrimal: ſi elles ſe fermentent, il ſe faira une ſuppuration, & conſequemment ruption & ulceration dans le conduit lacrimal, ou tout au moins quelque excoriation: à quoi aura beaucoup contribué encore le ſejour de la matiere des larmes par leur acrimonie.

L'obſtruction de ce conduit, ſes excoriations & ſes ulcerations, jointes à la ſuppuration des matieres par les points lacrimaux, formeront enſemble ce que nous appellons *Fiſtule lacrimale borgne* qui ne ſera pas encore accompagnée de caloſitè.

On l'appellera *borgne*, parcequ'elle n'aura point d'ouverture dans le grand cantus de l'œil, ni dans l'endroit de la caroncule lacrimale, ni ailleurs que par les orifices ſuperieurs du conduit même.

On l'appellera *Fiſtule*, parceque ce qui fait l'eſſence de la fiſtule ſe rencontrera dans cette eſpece de maladie. L'orifice de cet ulcere ſera étroit, & ſon fonds ſera profond, & large.

Suivant que les matieres des larmes, & celle du pus ſera plus ou moins benigne ou maligne, c'eſt à dire, plus ou moins corroſive ou rongeante, cette fiſtule reſtera dans le même état, ou bien elle augmentera ou elle declinera, ſuivant la nouvelle depoſition des matieres qui l'entretiendront.

Si ces matieres ſont corroſives & rongeantes, elles pourront en peu de tems dètruire entierement la tiſſure de la membrane qui compoſe le conduit lacrimal, & enſuite carier l'os, à cauſe du voiſinage qui ſe rencontre entre l'une & l'autre de ces parties. Elles pourront auſſi tant par leur abondance, que par leur acrimonie, ſe faire un paſſage dans le grand cantus de l'œil, ou bien dans l'endroit de la caroncule lacrimale, & pour lors elles formeront une fiſtule lacrimale complete, accompagnée de carie d'os; cette ſeconde eſpece de fiſtule même peut n'être pas accompagnée de caloſitè.

La caloſité ne ſe forme dans les fiſtules que parce que les parties les plus maſſives, les plus groſſieres, les plus peſantes des

humeurs

humeurs, jointes aux acides les plus maſſifs, & coagulans, qui ſe rencontrent dans les parties ulcerées, ſoit qu'il leur ſoient communiquez par la maſſe du ſang, ou par les mauvaiſes impreſſions de l'air, s'infiltrent, s'embarraſſent, & s'endurciſſent enſuite dans les poroſitez des membranes, ou des chairs ulcerées, auſquelles ſe fait encore une criſpation dans l'eſtremité des fibres, le tout formant enſemble de cette façon les caloſitez que nous reconnoiſſons, & que nous obſervons dans les fiſtules; mais ces mêmes caloſitez ne font pas l'eſſence des fiſtules: quoi qu'elles ſe rencontrent ſouvent avec les fiſtules, elles ne font qu'augmenter le nombre des accidens qui les accompagnent, & rendre la cure plus difficile; puiſque nous voions aſſez ſouvent des fiſtules, ſurtout des fiſtules lacrimales, ſans qu'elles ſoient accompagnées de caloſitè, & que l'eſſence des fiſtules conſiſte dans la figure de la cavité de l'ulcere qui forme la fiſtule, & non pas dans la complication des accidens qui les accompagnent. Les ſeules cauſes de l'origine des fiſtules lacrimales ne ſont pas toujours celles que je viens de rapporter, quoi qu'elles s'engendrent de même le plus ſouvent; il s'en peut trouver encore d'autres qui peuvent produire leur generation, auſſi bien que celles-cy.

La matiere des larmes par ſon abondance, & par ſon acrimonie, en peut être dans certains cas l'unique cauſe. Cette matiere des larmes devenuë par quelque diſpoſition univerſelle de la maſſe du ſang, acre, corroſive, & rongeante, en paſſant continuellement par le conduit lacrimal des yeux dans le nez, peut excorier la ſurface interieure de ce conduit, & ſucceſſivement cauſer des ulcerations des dilatations, même une eſpece d'hernie, & de ruption en ce conduit, & aux parties qui l'environnent, des obſtructions dans la partie du tuyau qui reſte inferieure à l'entonnoir, ou dans le point excretoire, ou orifice inferieur du conduit lacrimal; elle peut auſſi former des excroiſſances de chairs baveuſes, des coloſitez, & même après avoir rongé, & detruit le conduit lacrimal en quelque endroit, elle peut encore carier les os voiſins, ſe faire un paſſage dans le grand cantus de l'œil, ou dans l'endroit de la caroncule lacrimale &c.

Pour entrer dans un detail plus ètendu de toutes les cauſes qui peuvent en general, & en particulier donner occaſion à la generation

ration de la fistule lacrimale : & pour m'etendre aussi loin sur ce sujet là, que mes foibles connoissances me le permettent, j'y adjouterai encore les cas les moins ordinaires, desquels les fistules lacrimales peuvent encore reconnoitre leur origine, comme par exemple elles peuvent aussi s'engendrer, en consequence d'un simple erisipele, ou œdemateux, ou phlegmoneux suppuré, ou même sans qu'il soit suppuré; lorsque la matiere de quelqu'un de ces erisipeles, n'aura pas bien transpiré, qu'elle ne se sera pas bien dissipée, & qu'il en restera encore une portion infiltrée dans la membrane de ce conduit, & qu'elle produira ensuite sur cette même membrane quelqu'un des mauvais effets, que j'ai dejà expliqué.

Les tumeurs naturelles, ou contre nature qui peuvent avoir leur siege indifferemment dans toutes les parties du Corps, par consequent peuvent l'avoir aussi dans le grand cantus de l'œil, & s'y former tantôt dans les parties les plus exterieures, tantôt dans les interieures, & produire des effets semblables à ceux que j'ai expliqué, & consequemment donner origine à des fistules lacrimales. Les tumeurs escrofuleuses joüent quelque fois de ces mauvais rôles : mais ces derniers cas sont fort rares, & assez extraordinaires; au lieu que les premiers que j'ai rapporté, je veux dire le depôt des humeurs qui se font dans la membrane du conduit lacrimal, même ou les ravages de l'humeur lacrimale depravée, sont des cas fort ordinaires, & fort frequens.

Voila, ce me semble, toutes les causes, ausquelles on peut attribuer l'origine de la fistule lacrimale, à moins qu'on y adjoute encore celles qui peuvent dependre d'une cause externe, comme par exemple; les contusions, & les blesseures du grand cantus de l'œil, & celles qui peuvent dependre d'un rûme, occasioné par les injures du tems : mais de quelle maniere qu'elles soient occasionées,& qu'elles se produisent, l'explication des accidens qui les accompagnent, & le changement contre nature qui se passe dans le conduit lacrimal seront toûjours les mêmes ou à peu prés.

Pour ètendre un peu plus loin cette même explication, je reviens à poursuivre l'examen de ce qui peut se passer dans le conduit lacrimal, en differens cas des fistules lacrimales.

Lorsque les mêmes matieres dont j'ai dejà parlé, sont moins

rongeantes, & moins corrosives, les excoriations, & les ulcerations du conduit lacrimal sont plus superficieles, & par consequent ce conduit resistant aux foibles impressions de ces mêmes matieres, defend toutes les parties qui lui sont voisines, de leur mauvaises impressions; de sorte que les matieres n'aiant point assez d'activité pour detruire le conduit lacrimal en le rongeant davantage, les os qui lui sont voisins restent dans leur état naturel aussi bien que le grand cantus de l'œil, & la caroncule lacrimale, tandis qu'il n'y a que le conduit lacrimal qui se ressent lui seul des mauvaises impressions des matieres qu'il contient dans sa capacité, & qui inondent toute sa surface interieure, jusqu'au point de rejaillir par elles mêmes, ou par l'effet de la moindre compression par les points lacrimaux; ou qu'elles sont capables de rompre la digue qui les tient arrêtées, ou qu'en se faisant un passage dans la partie la plus declive de ce conduit, elles sont capables d'en ôter l'obstruction en le debouchant, s'evacuant en suite par cette même issuë dans l'interieur du nez : ce qui arrive quelque fois de même, mais fort rarement.

Lorsque ce conduit est debouché de même, il n'est plus question d'avoir rècours à l'operation de la sonde; pour lors il faut avoir rècours aux remedes internes pour ôter la cause universelle, & antecedente, & aux injections avec mes petis tuyaux, & mes petites seringues, de même que je l'ai enseigné; par l'effet desquelles operations on ôte la cause locale, de même que je l'ai expliqué, & que je l'expliquerai encore dans la suite.

Si Ambroise Parè, Michel Ettmuller, & tous ces celebres Auteurs, que mon Adversaire m'a cité, avoient penetré de même dans les differentes causes qui engendrent les fistules lacrimales, & dans le detail des accidens qui les accompagnent, & qu'ils eussent eù aussi quelque idée de ma nouvelle Methode, mon Adversaire n'auroit jamais trouvé dans leurs ècrits les citations de leurs passages, par lesquels il a pretendu me confondre, & m'imposer le silence. Et si mon Adversaire lui même n'avoit pas êtè si impatient, qu'il m'eut donné le tems de lui communiquer le progrez, que j'ai fait dans la connoissance de la maladie en question, & dans la Methode de la guerir, ou qu'il eut fait seulement bien attention à ce que j'en avois dejà communiqué au Public, il auroit

pû

pû s'epargner la peine de remuer, & de jetter au vent ſi mal à propos les cendres de tant de celebres Auteurs. Je ne pretend pas ici inſulter en aucune maniere à la memoire de tous ces grands hommes qu'il a citez. J'ai pour eux, & j'aurai toujours tout le reſpect, & toute la veneration qu'on leur doit rendre, aprés qu'ils l'ont merité à juſte titre par tant de differens endroits, & que la poſterité même ne ſauroit jamais leur refuſer. Je ſuis obligé de conſerver ces ſentimens envers eux par inclination, par devoir, & par reconnoiſſance. Mon deſſein eſt ſeulement de faire comprendre, que ſi mon Adverſaire manie ſouvent la plume pour les faire parler, & pour expliquer de même leurs paſſages, bien loin de donner un plus grand luſtre à leur reputation, il décreditera en peu de tems leur autorité, puiſqu'il cite les Auteurs ſur les faits qu'ils ont le moins aprofondi ſur les matieres qui leur ont êtè les plus cachées, & le moins connuës; qu'ils ont par conſequent traité fort ſuperficiellement, & dont ils n'ont parlé le plus ſouvent, que par hazard, ou par occaſion: au lieu de les citer ſur ces matieres, ſur leſquelles ils ſe ſont ſi fort étendus, qu'ils ont traité expreſſement & amplement, qu'il ſemble même qu'ils aient épuiſées, ſur leſquelles ils ont fait des nouvelles remarques, des nouvelles obſervations, & des nouvelles dècouvertes ſi ſingulieres, ſi utiles, & ſi importantes, qu'ils ſe ſont donné le ſoin, & la peine de nous communiquer par des relations exactes, & très-bien circonſtantiées, ou par des diſſertations fort étenduës, & très-bien raiſonnées. C'eſt par ces beaux endroits, que les Anciens ont brillé. C'eſt par ces beaux endroits qu'ils ſe ſont immortaliſez. C'eſt par ces mêmes endroits qu'il faut les faire revivre. C'eſt par ces beaux endroits qu'il faut les faire briller à preſent. Et ſi l'on eſt obligé de citer ces grands hommes, à l'occaſion des matieres qu'ils n'ont traité que ſuperficiellement, ou ſur de certains points, ſur leſquels ils ont avancé des fauſſes propoſitions, il faut les excuſer, ſuppoſant que le tems leur a manqué, pour penſer à l'oiſir, & plus ſerieuſement ſur les mêmes matieres; qu'ils en ont été detournez par des objets qui n'êtoient pas moins dignes de leur ſpeculation, & de toute leur attention; & faire remarquer qu'un ſeul homme n'eſt pas capable, ni pluſieurs enſemble, de tout faire, ni de tout dire. Que ſi les anciens avoient fait davantage,

nous aurions raiſon de nous plaindre de leur avidité , qu'il falloit bien qu'il reſtât à leurs deſcendans de quoi exercer leur vigilance, & leur induſtrie, pour ne pas s'abandonner à la pareſſe, à la moleſſe, & à l'oiſiveté.

Si les Anciens avoient fait autant, que mon Adverſaire le pretend dans certains endroits de ſes écrits, il ne s'agiroit plus à preſent, que d'avoir un eſprit d'admiration, & de contemplation. Il n'y avoit plus ſuivant lui que ſon nouveau ſiſteme à inventer, touchant la formation des eſprits animaux de cet air reduit en nature de feu, & enſuite en nature d'eſprit. Il l'a dejà mis au jour. Il a comblé le nombre, & la meſure des nouvelles decouvertes. La nature, ni l'art, aprés le grand effort que ce Philoſophe moderne des plus modernes vient de faire, n'ont plus rien de nouveau à nous manifeſter.

Nous ne devons jamais ſuivre aveuglement les opinions des autres. Que leurs Auteurs ſoient anciens, ou qu'ils ſoient modernes, nous devons toujours nous reſerver le droit de les examiner auparavant, & de conſiderer ſi elles s'accordent avec la raiſon, & l'experience. Nous devons auſſi en joignant leurs lumieres aux nôtres, faire la tentative de penetrer plus avant dans les matieres qu'ils ont traité, & voir s'il ne nous feroit pas poſſible de les éclaircir d'avantage, ſur tout lors qu'il s'agit de quelque matiere importante, & que nous nous aperçevons, qu'elle a été negligée. Je crois que c'eſt là la meilleure methode que nous puiſſions ſuivre, pour faire un bon uſage de la Doctrine des Anciens, de celle des modernes, & de celle de nos contemporains, de nôtre raiſon, & de nôtre intelligence; & celle qu'ont ſuivi de tout tems ceux qui par la juſteſſe de leur eſprit, & par leur grande penetration ſe ſont le plus diſtinguez dans les nouvelles decouvertes. Ces grands hommes du dernier ſiecle, & du commencement de celui-ci, ont ſans doute excellé dans cette Methode.

Quoique la digreſſion que je viens de faire, ne ſoit pas tout à fait de mon ſujet, elle y a pourtant un grand rapport: Je ne m'en ſert pas icy pour l'ornement, je veux l'employer à un meilleur uſage en faiſant voir en paſſant à mon Adverſaire, que pour combattre les nouvelles decouvertes, il ne ſuffit pas d'entaſſer des citations, ni d'emploier à tout propos le credit, & l'autorité des Anciens,

ciens; qu'il faut avoir recours à d'autres expediens, & ſur tout avoir des grands talens en partage, en faire un bon uſage, n'abandonnant jamais la raiſon, & l'experience.

Afin de pouvoir une fois perſuader mon Adverſaire de l'utilité de ma nouvelle Methode, & l'obliger d'en convenir avec moi, je m'étendrai encore davantage ſur la matiere que je traite à ſon occaſion. Je tâcherai de lui dõner de plus en plus une plus grande intelligence du fait en queſtion. J'ajoûterai ici au detail, que je viens de faire, des differentes cauſes qui donnent origine aux Fiſtules lacrimales tant en general qu'en particulier, des progrez qu' elles font après leur generation, des differens accidens qui les accompagnent &c. J'ajouterai, dis-je, quelques points qui me paroiſſent fort importans, ſur leſquels je m'étendrai ſuffiſamment.

Les cauſes qui bouchent, qui obſtruent, ou qui forment une digue qui s'oppoſe au paſſage de la matiere des larmes du conduit lacrimal dans le nez: ou bien à celui du pus après l'ulceration de ce conduit, ſont celles que j'ai rapporté en differens endroits de ce diſcours, & ont leur ſiege au point excretoire du conduit lacrimal, ou un peu plus haut dans l'extremité de l'entonnoir, ou bien à cette membrane qui tapiſſe interieurement le nez, dans laquelle s'ouvre ce même conduit, là où il peut encore ſe former des excroiſſances charneuſes, ou polipeuſes qui peuvent auſſi boucher le conduit lacrimal, & s'oppoſer au paſſage des larmes, ou à celui de la matiere.

Il s'agit à preſent de ſavoir dans quel cas l'operationde la ſonde a lieu,& de quelle maniere elle peut deboucher l'orifice inferieur du conduit lacrimal obſtrué. Si le conduit lacrimal eſt bouché par les dernieres cauſes,que je viens de raporter,je veux dire,par quelques excroiſſances ou encroûtement conſiderables dans l'interieur du nez,il faudra en premier lieu extirper ou conſommer ces excroiſſances par les voyes ordinaires tant dans l'intention de deboucher le nez, que dans celle de déboucher le conduit lacrimal. Si après qu'on aura conſommé ou extirpé ce corps étrange, l'on s'apperçoit que le conduit lacrimal n'eſt pas debouché, l'on introduira une de mes petites ſondes par le point lacrimal ſuperieur, & l'on fera en ſorte de la faire penetrer avec dexterité de la même maniere que je l'ay enſeigné, juſques au petit tuyau de l'entonnoir,

&

& de là jusqu'à l'orifice inferieur du conduit lacrimal. L'on poussera plusieurs fois, à plusieurs reprises, & en differens tems, l'extremité de cette sonde, faisant même à la fin un petit effort au cas que l'on n'eut pas réussi par les premieres tentatives. Si les parois de ce conduit ne sont pas fort adherantes ensemble, on lesècartera de cette façon, & le conduit restera libre; s'il y a des fortes adherances, ou des chairs fongueuses, même quelques simples calositez, les petits efforts reiterez avec la sonde, seront suffisants pour separer ou pour rompre les fibres confusément rëünies de ce conduit, & quand bien même la sonde dans le cas d'une forte adherance ne seroit pas suffisante pour surmonter la cause de l'obstruction de ce conduit sans un grand effort, il faudroit s'abstenir de le faire, & se contenter de porter souvent l'extremité de la sonde dans le fonds de ce même conduit, pour y occasionner quelque petite ruption de ces fibres, & quelque irritation : ce qui ne manquera pas avec le secours des matieres d'être suffisant pour en procurer l'issuë dans l'interieur du nez; puisque nous voyons quelquefois que les matieres d'elles-mêmes s'ouvrent le passage dans ce lieu-là, à plus forte raison le pourront-elles faire après les irritations, & les petites ruptions, que la sonde aura produit: ce qui m'est réussi de même plusieurs fois.

Il n'est pas necessaire, comme le pretend mon Adversaire, que le petit bouton de ma sonde, soit irregulier, trenchant, ou poignant, quoique bien poli & uni, quand la sonde est maniée de la maniere que je l'enseigne; puisque après avoir introduit quelquefois cette sonde dans le conduit lacrimal, & même bien souvent dez la seconde ou troisiéme fois, ce conduit s'est trouvé debouché, & je m'en suis asseuré plusieurs fois par le passage des matieres, & par celui des injections &c.

L'operation de la sonde est generale dans tous les cas des Fistules lacrimales, & à moins qu'il ne se rencontre quelque calosité tres-considerable dans le petit conduit de l'entonnoir même, ou dans l'orifice inferieur du conduit lacrimal, elle aura toûjours son effet, soit que la sonde soit introduite par le point lacrimal dans les cas des Fistules borgnes, ou bien dans le cas des Fistules completes par l'ouverture externe de cette Fistule. Elle ne peut jamais produire aucun mauvais effet. Elle ne peut qu'ouvrir, & occa-

sioner

caſionner l'ouverture de l'orifice inferieur du conduit lacrimal. On peut même la mettre en uſage dans le cas des fiſtules accompagnées de carie d'os, de même que je l'ai enſeigné dans ce diſcours à la page 41.& 42. mais dans le cas où les fiſtules lacrimales ſont ouvertes d'elles mêmes dans l'interieur du nez, il n'eſt pas neceſſaire d'avoir recours à l'operation de la ſonde comme je l'ai fait remarquer ailleurs. Dans ce cas il ſuffit des injections : mais dans tous les autres cas des Fiſtules, il faut avoir recours à l'une, & à l'autre de mes operations, hors dans ces cas extraordinaires, où la carie, & les caloſitez ſont vieilles, & inveterées, quoique dans ce dernier cas elles ont lieu comme cure pailliative.

Enfin la premiere intention doit être toûjours en toute ſorte de Fiſtules lacrimales, de quelle nature, & de quelle eſpece qu'elles puiſſent être, de deſemplir le ſac lacrimal, d'empêcher que la matiere purulente, & celle des larmes, n'y ſejournent pas plus long tems pour empêcher qu'elles n'y produiſent de nouveaux deſordres, & des nouveaux ravages.

Il faut vuider cette matiere le plus promptement qu'il eſt poſſible, & la vuider par la partie la plus declive de ce conduit.

Il faut donc deboucher le conduit lacrimal par ſon orifice inferieur ; & l'on ne ſauroit trouver un moyen plus prompt, plus aſſeuré, ni moins violent que l'operation que je fais au moyen de l'introduction d'une de mes petites ſondes: mais comme le trou naturel, ou point excretoire de ce même conduit, eſt naturellement fort petit, & fort étroit, & que la tête de mes ſondes l'eſt auſſi; l'ouverture que je fais avec cette ſonde ne ſauroit d'abord donner paſſage qu'à une matiere liquide, telle à peu près que celle que ce conduit eſt accoutumé de donner naturellement paſſage: ce qui ſuffiroit s'il ne s'agiſſoit que de la matiere des larmes : mais comme il s'agit bien ſouvent d'evacuer une matiere craſſe, viſqueuſe, & gluante (car infailliblement ce qu'il y a de plus èpais, & de plus groſſier parmi les matieres purulentes ſe precipite dans le fonds du conduit lacrimal) il faut avoir recours de neceſſité à une autre operation pour liquifier ces matieres : c'eſt ce qui ſe fait par le moyen de la ſeconde operation, qui eſt celle de l'injection. Ces matieres ètant dilayèes, & diſſoutes, elles s'evacuent en partie par le point excre-

toire

toire du conduit lacrimal, & en partie par les points lacrimaux. En reiterant les lotions, par le moien des injections reiterées, non seulement les matieres s'evacuent de la maniere que je viens de l'expliquer; mais encore celles qui se produisent de nouveau sont moins visqueuses, & moins gluantes; & comme elles rencontrent le passage naturel ouvert, elles passent successivement du conduit lacrimal dans le nez. Ce n'est pas là le seul effet que les injections produisent. Elles detergent encore les ulceres du conduit lacrimal. Elles desseichent, & fondent les chairs mollasses, & resolvent les calositez, en absorbant aussi les mauvais fermens, qui se rencontrent aux ulcerations; de maniere que toutes les causes êtant ôtées; insensiblement, & peu à peu le conduit lacrimal se rétablit dans son premier état.

Il ne s'agit pas icy d'expliquer phisiquement des idées: ce que je viens d'expliquer sont des faits d'experience plusieurs fois reitérez. Personne ne peut me nier, que je n'aie tres-souvent introduit ma sonde d'argent par le point lacrimal superieur, dans toute l'etenduë du conduit lacrimal jusques dans l'interieur du nez. J'ay deja plus de cinq cens tèmoins oculaires, comme j'ai fait remarquer ailleurs, qui m'ont vû pratiquer l'une, & l'autre de mes nouvelles operations, dont il y en a plusieurs, qui pour satisfaire plus amplement à leur curiosité, ont bien voulu se donner la peine de me les voir pratiquer diverses fois sur des sujets vivants, & une seule fois sur un cadavre. Ces témoins sont des témoins irreprochables, la pluspart Medecins ou Chirurgiens des plus celebres, capables de juger sainement du fait en question. Ils ont rapporté fidellement ce qu'ils ont vû, & ce qu'ils ont observé, & ils en ont dit leur sentiment sans flatterie suivant leur competence. Leur foi a déja paru autentiquement, & je puis asseurer sur la mienne, que les succez de mes nouvelles operations ont èté toûjours tres-favorables, & jamais desavantageux. J'ay gueri radicalement en suivant ma nouvelle Methode, tous ceux que j'ay rencontré avoir des Fistules lacrimales sans grande calosité, & sans carie d'os.

Je ne sai pas pourquoi mon Adversaire est si fertile en difficultez, ni d'où vient qu'il ne sauroit comprendre comment mes injections sont capables de fondre les calositez, quoi qu'elles ne soient

ſoient ni cauſtiques, ni corroſives. Il ne faut en cela que l'experience ſeule pour ſe laiſſer perſuader. Ne voions nous pas tous les jours dans la pratique de la Chirurgie pluſieurs remedes qui produiſent des ſemblables effets en certaines eſpeces de caloſitès? Il faudroit ètre bien peu experimenté dans l'art pour nier ce fait. Combien de fois ne voit-on pas des caloſitez qu'on n'a pas pû reduire par les applications des corroſifs, ni par celle des cauſtiques, être fonduës, & diſſipées par l'uſage des èmolliens, fondans, abſorbans, ou reſolvans, dont les eaux minerales, tant artificieles que naturelles, ſont les remedes les plus ſouverains, & les plus ſpecifiques pour produire un effet ſemblable. J'accorde pourtant qu'il y a des certaines eſpeces de caloſités formées d'une matiere devenuë ſi compacte, qu'on ne ſauroit les détruire ſans avoir rècours au corroſif, au cauſtique actuel, ou potentiel &c. mais il faut auſſi que l'on m'accorde qu'il y en a d'autres, qui dependent uniquement d'un acide coagulant, ou du ſuc nouricier vitié d'une certaine maniere; & que quoique le feu, ni les cauſtiques ne puiſſent pas l'abſorber en empechant, & en ôtant la cauſe de ſon effet par leur activité, l'on trouve bien ſouvent des remedes abſorbans, èmolliens, ou reſolutifs, qui ſont bien ſouvent plus ſpecifiques que le fer, le feu, les corroſifs, & les cauſtiques ne ſauroient l'être. Ie ne pretends pas par là dètruire l'aphoriſme d'Hippocrate, par le quel il enſeigne, que lorſque les medicamens ne ſont pas ſuffiſans, il faut avoir rècours au fer, & que lorſque le fer ne ſuffit pas, il faut avoir rècours au feu; Ie veux ſeulement faire remarquer icy que l'on fait bien ſouvent un mauvais uſage des preceptes de ce grand homme, que l'on n'a que trop ſouvent recours ſans neceſſité au fer, au feu, au corroſif, & aux cauſtiques &c., & qu'on en fait mal à propos, & ſans neceſſité un mauvais uſage: & faire remarquer encore une fois à mon Adverſaire qu'il n'eſt pas neceſſaire que ma ſonde ſoit poignante, ni que mes injections ſoient corroſives, pour diſſiper certaines eſpeces de caloſitez, qu'il ſuffit pour guerir les fiſtules lacrimales qui ſont de l'eſpece, & du caractere que j'ai ètabli, (aprés avoir fait l'operation de la ſonde) que les injections liquifient en premier lieu les matieres viſqueuſes, & qu'aprés que ces mêmes matieres ſont evacuèes par le continuel uſage des injections de quelque liqueur appropriée, l'on

 puiſſe

puisse par leur effet deterger les ulceres, les consolider en suite, & resoudre en même tems les calositez d'une mediocre solidité.

Mes injections produisent tous ces bons effets, puisque nous voions par leur usage disparoître tous les sintômes des fistules lacrimales, & rester ensuite radicalement gueries. A quoi sert-il donc à mon Adversaire d'entasser tant des sentences pour prouver que les fistules sont difficiles à guerir par rapport au calus. Elles le sont sans doute par cette circonstance là, mais il faut distinguer, & savoir qu'elles le sont plus, ou moins, suivant qu'elles sont plus, ou moins caleuses, & qu'il y a encore bien d'autres circonstances qui en rendent la cure bien plus difficile.

Le mauvais ferment qui se rencontre dans la sanie des fistules, la profondeur du sinus, & sa dilatation, l'affluence des humeurs qui concourent à la partie affectée dans un Corps mal habitué, & la carie de l'os, forment des difficultez, qui quelque fois, & même bien souvent sont insurmontables à toute sorte d'operations, sans conter que la plus part de ceux qui entreprennent de guerir des fistules lacrimales, se mêlent le plus souvent d'un mêtier qu'ils n'entendent gueres, ètant très-rare de trouver des Chirurgiens capables de bien guerir cette maladie.

En cela je suis du sentiment du très-celebre Mr. Maréchal, premier Chirurgien de S. M. T. C. le Grand Loüis quatorze; de cèt homme insigne, de ce Chirurgien incomparable, qui ne s'est elevé dans ce haut poste qu'il occupe si dignement, que par son grand merite, êtant depuis long-tems le plus celebre Praticien de l'Europe.

Le même Mr. Marèchal dit dans une de ses consultations au sujet de la fistule lacrimale, pour la quelle on l'avoit consulté: *ces petites fluxions de la jouë, des gencives, des paupieres, du grand angle de l'œil, les larmoyemens, les larmes un peu glaireuses, & enfin purulentes, nous confirment une fistule lacrimale en toutes ses circonstances: Il n'y a donc point de remede pour une guerison parfaite, que l'operation: operation que je ne conseille pas à la malade de se la faire faire en Province, ne connoissant que deux, ou trois Chirurgiens à Paris capables de la guerir seurement.*

Si

Si dans Paris où la Chirurgie eſt ſi triomphante, il eſt rare de trouver des Chirurgiens capables de bien guerir cette maladie, à plus forte raiſon ſera t'il rare d'en trouver ailleurs. Je ne fais point parler icy Mr. Marèchal. J'ai en main le propre original de ſa conſultation: d'ailleurs je connois ſon caractere, & ſon ſtyle; j'ai même eu l'honneur d'avoir êtè ſon Diſciple, & de lui avoir vû pratiquer la Chirurgie pendant pluſieurs années dans l'Hopital de la Charité de Paris, avec un bonheur auſſi grand, que celui d'Hippocrate: & je puis avancer ſans faire tort à perſonne, que je n'ai jamais connû aucun Chirurgien auſſi univerſel, ſavant dans la Teorie, experimenté dans la pratique, & heureux dans ſes entrepriſes.

Lorſque Mr. Marèchal a parlé de même, il êtoit bien certain de ce qu'il avançoit. L'autorité d'un Praticien auſſi bien fondé, & auſſi celebre que l'eſt Mr. Marèchal, doit avoir un plus grand poids que celle de pluſieurs Auteurs enſemble, d'autant plus que Mr. Marèchal eſt non ſeulement grand Praticien, mais encore très bien informé de ce que les Auteurs, tant anciens, que modernes ont ècrit au ſujet de la fiſtule lacrimale. Et quand Monſieur Marèchal a parlé de même, c'etoit à l'occaſion d'une fiſtule lacrimale dont on l'avoit bien informé, & dans la quelle il ne s'agiſſoit pas de mettre en conſideration la caloſité.

Cependant Mr. Marèchal n'a pas laiſſé que d'en trouver la cure ſi difficile, que de s'exprimer dans les mêmes termes que je viens de raporter: & ce fut à l'occaſion de la même fiſtule, que j'ai eu l'honneur, le bonheur, & l'avantage de guerir à Madame Royale. S'il n'y avoit que la caloſitè qui rendit la cure des fiſtules ſi difficile, Mr. Marèchal n'auroit pas manqué de faire voir la facilité qu'il y auroit eû de guerir une fiſtule lacrimale, dont la caloſité n'eſtoit pas conſiderable. Suivant la remarque que je viens de faire, & les juſtes conſequences que j'en ai tiré, pluſieurs obſervations que j'ai fait à ce ſujet, en un mot ſuivant l'autorité, la raiſon, & l'experience, j'ai lieu de conclurre affirmativement, que les fiſtules lacrimales ſont très-difficiles à guerir independemment de la caloſité, qu'il y a des fiſtules lacrimales ſans caloſitez, & qu'il y a des caloſitez d'un certain caractere, & d'un certain degrè, leſquelles peuvent être gueries par le ſeul uſage des medi-

 camens,

camens, sans qu'on soit obligè d'avoir recours au fer, au feu, ni au caustique. C'est justement la fin que je me suis proposè dans ma nouvelle Methode, ce que j'ai fait, & ce qu'on peut faire sans difficultè.

Dans le discours que mon Adversaire fait à la page 30. de son dernier libelle contre les paritez que j'ai fait à la page 21. & 22. des Critiques de la Critique, je remarque qu'il avance deux fausses suppositions. Il dit en premier lieu que je n'ai point établi aucune cause insurmontable au passage de l'algalie: & en second lieu, que j'ai fait mes paritez seulement à propos de la calositè. L'une & l'autre de ces deux suppositions sont fausses; puisque dans mes comparaisons, j'ai dit qu'il y avoit des cas insurmontables à l'algalie; & que je n'ai fait le discours que je lui ai rapportè, que pour lui faire voir le rapport qu'il y a entre ces deux conduits tant par leur composition que par leur usage, & le rapport qu'il y a aussi entre les accidens qui leur surviennent, & qui empêchent tantôt la fonction de l'un, tantôt celle de l'autre; & dans l'intention de faire remarquer à mon Adversaire que les mêmes causes qui occasionent la suppression de l'urine(j'entends parler de celles qui agissent sur l'uretre même) peuvent aussi se rencontrer dans le conduit lacrimal, & causer la suppression des larmes: & que comme ces causes ne sont pas toûjours la calositè de l'uretre, & qu'independemment d'elle & sans elle, elles occasionnent la suppression de l'urine; de même il y a aussi plusieurs causes qui occasionent la suppression des larmes, & ensuite la Fistule lacrimale independemment de la calositè. Ainsi j'ai comparè le conduit lacrimal à l'uretre; l'usage de ce même conduit, à l'usage de l'uretre seulement par rapport au passage des humeurs; les causes qui occasionnent la suppression des larmes à celles qui occasionent la suppression des urines; les usages de mes petites sondes, aux usages de l'algalie; la possibilité de deboucher avec mes petites sondes le conduit lacrimal, à la possibilitè de deboucher avec les algalies l'uretre; & les succez de l'operation de l'algalie, aux succez de l'operation de la petite sonde. J'ai fait remarquer aussi que l'on rencontre dans l'uretre des obstacles insurmontables qui s'opposent au passage de l'algalie; qu'il y a de même des obstacles insurmontables qui se peuvent rencontrer dans

le conduit lacrimal, & s'oppoſer au paſſage de ma ſonde. J'ai fait remarquer encore les fâcheuſes extremitez, auſquelles on étoit obligé d'avoir recours, lorſque l'on rencontroit ces grandes difficultez, les grands avantages que l'on retiroit par conſequent de l'uſage des algalies, & de celui de ma ſonde, joint à celui des injections dans l'un & dans l'autre cas; puiſque par leur ſecours l'on evitoit des operations ſi cruelles & ſi violentes: mais mon Adverſaire à ſon ordinaire voulant deguiſer mon raiſonnement, il a tout delabré mon diſcours; il en a tronqué les paſſages, & ne les a rapporté que par morceaux.

Pour me juſtifier, je n'ai point de voie plus aſſeurée que de rapporter ici tous entiers ces mêmes paſſages. Voici ce que j'ai dit à ce ſujet là, * parlant à Mr. Fanton au ſujet de mes experiences, de la violence & de l'impoſſibilité pretenduë de mon Adverſaire.

pag. 21. des Critiques de la Critique

Cependant, Monſieur, ſans en avoir fait aucune, il ne laiſſe pas de decider comme s'il en avoit fait des contraires aux miennes. Il s'attache ſur tout à rendre auſſi affreuſes, & impratiquables ces operations, qu'elles ſont douces & poſſibles. Et pour en mieux perſuader ceux qui ignorent auſſi bien que lui la ſtructure de la partie, ſur la quelle l'on doit pratiquer ces operations, il exagere à un tel point la delicateſſe, & la nobleſſe de cet organe, que je m' attendois à tout moment qu'il placeroit dans ce lieu là, la glande pineale, & qu'il lui attribueroit tout au moins les mêmes uſages, & les mêmes fonctions du cœur. Cependant vous ſçavez, Monſieur, que le ſac lacrimal n'eſt autre choſe qu'un conduit membraneux qui ſe continuë depuis les deux points lacrimaux juſques dans l'interieur du nez. Ce conduit membraneux eſt à peu prés comme celui de l'uretre.

L'Uretre donne paſſage à l'urine, &c. le conduit lacrimal donne paſſage aux larmes &c. l'on ſe ſert d'une groſſe ſonde ou algalie &c. qu'on introduit par l'uretre juſques dans la veſſie, pour faire l'operation qu'on appelle Cateteriſme *ſans intereſſer l'uretre, & ſans qu'il en arrive des accidens: quoique par le paſſage de la ſonde il vienne ſouvent du ſang par l'uretre. Et pourquoi ne pourra t'on pas auſſi ſonder le ſac lacrimal en introduiſant une petite ſonde par les points lacrimaux, la faiſant penetrer dans le ſac lacrimal*

crimal jusques dans l'interieur du nez, dans le lieu où se rencontre l'ouverture inferieure de ce sac.

C'est une terreur panique, que de craindre le mauvais effet de cette sonde dans la capacité de ce sac; puisque cette capacité etant ample respectivement à la grosseur de la tête de cette sonde, laisse un libre espace à l'extremité de cette même sonde; & ainsi on la peut promener aisement, & librement dans cette capacité sans causer la moindre douleur, ni la moindre violence.

Dans les suppressions des urines l'on sonde l'uretre pour en procurer une libre issuë par ce même canal, & par ce moien l'on evite bien souvent d'en venir á cette violente extremité, que d'etre obligé d'avoir récours à la ponction du Periné, laquelle l'on ne pratique jamais que lorsqu'il est impossible par quelque obstacle insurmontable, que l'on rencontre quelque fois dans le canal de l'uretre, de pratiquer le Cateterisme; *ces obstácles empechant bien souvent la penetration de l'algalie jusques dans la vessie.*

Si par l'inflammation de l'uretre, ou par l'acrimonie des urines, il s'est formé dans ce canal quelque excoriation ou quelque ulceration, l'on injecte au moien des seringues dans ce même canal quelque liqueur convenable, & capable de faire la consolidation de ces mêmes ulceres; & ces deux operations se pratiquent sans detruire en aucune maniere la structure du conduit urinaire.

Les Operations que j'ai inventé nous produisent des effets semblables à l'egard de la Fistule lacrimale: lorsque le passage des larmes est supprimé, je les retablis au moyen de mes petites sondes; & si les matieres, ou les larmes par leur sejour dans le sac lacrimal, ou bien par leur acrimonie ont formé des excoriations ou des ulcerations, j'en procure la réunion par l'effet des liqueurs que j'injecte dans la capacité du sac lacrimal par les points lacrimaux au moyen de mes petis tuyaux, & de mes petites seringues; de sorte que par ces deux operations je gueris la Fistule lacrimale lorsquelle n'est pas accompagnée de carie d'os, ou de quelque grande calosité. Je laisse à juger à present à mon Antagoniste si l'operation du Cateterisme *n'est pas toujours preferable, lorsquelle est possible, à la ponction du Periné, & si elle n'est pas aussi douce, & aussi asseurée que la ponction du Periné est violente & sujette à des accidens facheux, & s'il n'en est pas de même de mes operations*

tions pour la Fiſtule lacrimale à l'egard de celles que l'on pratique avec le fer, le feu, & le cauſtique, leſquelles l'on ne ſauroit mettre en uſage ſans tourmenter beaucoup un Malade, ſans lui faire des grandes violences, & ſans lui faire reſſentir des grandes douleurs. Que l'on s'en informe de ceux là même, que mon Adverſaire dit avoir gueri par le moyen de ces operations, & de tous ceux là que l'on guerit de même: & ſi ceux qui ſont dans le cas de ſe faire faire des operations ſemblables ne s'en rapportent pas à moi, qu'ils en faſſent l'experience, & ils verront ſi j'exagere les tourmens qu'ils auront à ſouffrir. Je les invite à s'informer auſſi de ceux que j'ai ſondé, & que je ſonde tous les jours ſans les tourmenter, & ſans les faire ſouffrir, & ils verront pour lors tout le contraire de ce que l'Auteur de la Critique avance, lorſqu'il dit fauſſement, & même contre ſa propre croiance, que les operations que j'ai inventé, ſont cruelles, ſont violentes, & tres perilleuſes.

Si l'on prend bien le ſens de ce diſcours, l'on verra que ma parité eſt juſte, & qu'il ne s'agit pas comme le pretend mon Adverſaire, d'établir la caloſité ſans diſtinction de ſa conſiſtence, comme un obſtacle inſurmontable au paſſage de l'algalie dans l'uretre, & à celui de ma petite ſonde dans le conduit lacrimal; puiſqu'il ſe rencontre des caloſitez d'une certaine conſiſtence, ou ſituées d'une telle maniere, qui ne s'oppoſent nullement au paſſage de l'algalie, ni à celui de la ſonde; & qu'il y a tant d'autres cas qui peuvent pourtant independemment des caloſitez conſiderables occaſionner la ſuppreſſion des urines, & de même celle des larmes, leſquelles ne font aucun obſtacle à l'introduction de l'algalie dans l'uretre, & de la ſonde dans le conduit lacrimal. Ainſi l'on voit clairement qu'il y a diverſes cauſes qui ſont en aſſez bon nombre, & qui peuvent occaſionner la ſuppreſſion des urines ou celle des larmes, ſans qu'il s'agiſſe de la caloſité conſiderable, leſquelles cauſes ſont ſurmontables à l'introduction de l'algalie, & à celle de la ſonde, & par conſequent à mes nouvelles operations.

Les cauſes les plus ordinaires qui occaſionnent la ſuppreſſion des urines, & celle des larmes, ſont la viſcoſité, l'épaiſſiſſement, & la conſiſtence des matieres, quelque inflammation, les chairs fon-

fongueuses ou quelque legere calosité ; lesquelles sont suffisantes pour occasionner la suppression des liquides tant dans l'uretre, que dans le conduit lacrimal, ausquels ces mêmes conduits donnent passage.

Il faut avoir des connoissances bien bornées pour ignorer à un tel point les fonctions de l'un, & de l'autre de ces conduits, les causes qui peuvent les blesser, & les differens moyens qu'il y a pour les retablir dans leur état naturel, & pour ne pas connoitre quels sont les usages de l'algalie, & les bons effets qu'elle peut produire dans certaines occasions. Est-il possible, que mon Adversaire ne puisse pas comprendre, que les mêmes cas se rencontrent dans l'obstruction du conduit lacrimal, & que l'usage de ma sonde produit les mêmes effets, & les mêmes avantages à l'égard des obstructions de ce conduit, que l'algalie en produit à l'égard de celles de l'uretre.

Lorsque j'ai fait remarquer le rapport qu'il y a entre ces deux conduits tant par leur composition que par leur usage, aussi bien qu'entre les accidens qui leur surviennent, & qui empêchent leur fonction, mon intention a été de faire voir seulement de quelle maniere l'on peut retablir le passage de ces liqueurs, soit de l'urine dans l'uretre par le moien de l'algalie, ou de l'humeur lacrimale dans le conduit lacrimal par le moien de mes sondes & de mes injections; cependant je n'ai pas laissé de faire remarquer en passant, que l'on rencontre quelque fois des obstacles insurmontables tant dans l'uretre que dans le conduit lacrimal, quoique mon dessein n'aboutissoit pour lors qu'à dissiper les erreurs de mon Adversaire, lequel s'étoit forgé une structure imaginaire du conduit lacrimal, & imaginé une extreme sensibilité en cette partie, supposant aussi l'impossibilité de mes operations, avançant même, que quand bien elles seroient possibles, elles seroient toûjours douloureuses, violentes, & tres-perilleuses. N'ayant pas pû le convaincre par des experiences souvent reiterées, j'ay joint à ces experiences des raisons claires, & tout-à-fait demonstratives; cependant il a manqué d'intelligence pour les comprendre. Il n'en veut rien demordre. Il ne s'agit suivant lui que de la calosité. Il est devenu caleux lui-même aprés s'être endurci dans l'opiniatreté. Son imagination s'est remplie de fistu-

les si caleuses, qu'elles sont asseurement incurables. Ma nouvelle Methode suivant ce genie incomparable, est sterile & impuissante.

C'est la calosité qu'il établit pour unique cause de l'obstruction du point excretoire du conduit lacrimal, & pour essence des Fistules lacrimales, sans entrer dans la distinction des differentes especes de calosité. Le plus ou le moins, dit-il sur ce propos dans un endroit de son dernier libelle, ne fait point de difference essentielle.

Je sçai aussi bien que lui, que le plus ou le moins ne fait pas de difference essentielle; mais il faut qu'il apprenne que le plus ou le moins fait des differences tres-considerables, sur tout en Medecine, où il est si important de faire cette remarque, que toute l'art de bien connoitre les maladies, & de les bien guerir, roule sur ce point là, soit pour reconnoitre les differens degrez des maladies, soit pour avoir égard à leurs differens âges, soit pour regler avec prudence les doses des remedes &c. Dans chaque genre de maladie il y a un certain tissu de nuances, qui fait depuis la premiere espece jusqu'à la derniere, une si grande variation, que l'on ne sauroit bien reconnoitre sans une extrême attention, & exactitude : car il s'agit toûjours d'avoir égard au plus ou au moins, pour bien reconnoitre au juste les differens états des maladies, & pour se servir à propos en tems & lieu, de tous les remedes que l'on doit employer, & mettre en usage pour leur guerison. L'on doit tenir la même conduite en toute sorte d'occasions, par exemple en ce qui concerne les calositez; quoi qu'elles ne different pas essentiellement entre elles, on doit toûjours avoir égard aux differences considerables, qui se rencontrent entre une calosité, & une autre calosité, par rapport au plus ou au moins de consistence, de volume, de superficie ou de profondeur, & sur tout par rapport à leur situation. C'est de ces mêmes differences qu'on doit tirer les differentes indications de les guerir, & même reconnoitre si elles sont guerissables ou incurables; ce qui renferme un si grand nombre de circonstances, qu'on pourroit faire un traité assez étendu, & fort utile au sujet des seules calositez. Consequemment il est aisé de conclurre que l'argument que mon Adversaire fait contre ma nouvelle Methode à la page

31. de sa derniere critique, est un veritable sophisme qui ne conclud rien que de faux. 1. Parce qu'il admet la calosité dans toutes les especes de fistule, & qu'il est évident qu'il y a des certaines fistules sans calosité, comme je l'ai prouvé demonstrativement. 2. Parce qu'il ne fait aucune difference des differentes especes de calosité: cependant ces calositez different entr'elles en tant de differentes façons. Et que mon Adversaire sans faire aucune, distinction, veut conclurre que ma nouvelle Methode est inutile, faisant consister ce cas extraordinaire dans la calosité seulement. S'il pretend ne les faire consister que dans ce seul point, ils seront bien plus rares; puisque quand bien même on lui accorderoit qu'il n'y a point de fistule lacrimale, soit naissante, borgne, ou complette, &c. qui ne soit accompagnée de calosité, ce qui est faux, il faudroit qu'il avançat suivant sa proposition, ou que dans le cas des Fistules le conduit lacrimal seroit caleux dans toute son étenduë, ou qu'il l'est toûjours seulement dans l'endroit de l'orifice inferieur du conduit lacrimal; & que les moindres calositez sont aussi difficiles à guerir que le peuvent être les plus considerables. Il faudroit aussi qu'il donnât la raison phisique, pourquoi ces calositez se formeroient-elles toûjours plûtôt dans ce lieu là qu'ailleurs: ce qu'il ne pourra jamais faire de sa vie, puis qu'au contraire il est aisé de reconnoître, ce que j'ai dèja fait voir; que par le secours de ma nouvelle Methode l'on peut non seulement guerir les Fistules lacrimales sans carie, & sans calosité, mais encore celles qui sont accompagnées de quelque carie, & de quelque calosité; & prevenir encore, & empêcher par son usage, que l'une ni l'autre ne surviennent, pourveu que l'on ait recours à cet expedient à bonne heure.

D'ailleurs la calosité n'est pas la seule cause qui obstruë, & qui bouche l'orifice inferieur du conduit lacrimal, puisqu'il y en a tant d'autres qui peuvent produire un effet semblable independemment de la calosité; que même une Fistule peut être Fistule lacrimale sans calosité, & que quand bien même elle seroit accompagnée de quelque calosité, comme en effet il y en a plusieurs qui le sont: mais non pas dans toute la surface de leur sinuosité, que le plus souvent la calosité ne se rencontre que dans l'orifice, & que Mr. Verduc, & plusieurs autres Auteurs dans la

defini-

definition des Fiſtules, diſent *dont l'orifice eſt caleux*; ſuivant cette definition il ne s'agiroit pas, dis-je, d'ètablir la caloſitè au point excretoire du conduit lacrimal; puiſque lorſque le point excretoire eſt bouché, bien loin que dans ce lieu-là il ſe rencontre l'orifice de la fiſtule; c'eſt la partie qui en fait le fonds, qu'il faudroit au contraire l'établir aux points lacrimaux qui en ſont les orifices : puiſque l'eſpece de Fiſtule, dont il s'agit, n'a point d'autre entrée ni d'autre ſortie, & que la matiere, qui forme cette fiſtule, prend ſon iſſuë par là, & qu'il arrive auſſi quelques fois que ces points lacrimaux ſont caleux dans leur circonference; mais leur caloſité n'empêche point ni l'introduction de la ſonde dans le conduit lacrimal, ni ſa penetration par ſon point excretoire juſques dans l'interieur du nez.

Les caloſitez qui ſe rencontrent au conduit lacrimal n'occupent pas toute ſon etenduë. Si cela arrive une fois, c'eſt un cas fort extraordinaire. Elles s'ètendent ſeulement en quelqu'une de ſes parties ſans en occuper toute ſon étenduë, & ſans s'êtendre par conſequent juſques à ſon orifice inferieur. En effet nous voions ſouvent des Fiſtules lacrimales accompagnées de caloſité dans le ſac lacrimal ſans que les points lacrimaux, ni les petits conduits qui vont de ce point à ce même ſac, ſoient caleux, quoique la matiere de ces ſortes de Fiſtules s'evacuë, comme je l'ai deja fait remarquer, par les points lacrimaux; & au contraire nous voions quelque fois les points lacrimaux & le petit conduit caleux ſans que le reſte du conduit lacrimal le ſoit. D'où il faut conclurre qu'il en peut être de même de l'orifice inferieur de ce conduit, c'eſt à dire, que quoi qu'il y ait quelque caloſitè dans le cas des Fiſtules dans le conduit lacrimal, elle ne s'étend pas toujours juſqu'au point excretoire. Je crois même qu'elle ne s'y ètend que fort rarement : de ſorte que les Fiſtules lacrimales ſeront tres-ſouvent accompagnées de caloſitè ſans que le point excretoire du conduit lacrimal ſoit caleux, quoiqu'obſtruè par quelques unes de ces cauſes que j'ai mentionné ailleurs, leſquelles ſont ſuffiſantes pour occaſioner ſon obſtruction independemment de la caloſitè, & peuvent être ſurmontèes par l'uſage de la ſonde & des injections, quand bien même il s'y ſeroit joint, ou qu'il s'y joindroit quelque ſimple caloſité, ſans qu'on fût obligè

d'avoir recours au fer, au feu, & au caustique.

Après tout ce que je viens de dire à present, & ce que j'ai dit ailleurs touchant la structure du conduit lacrimal & son usage &c. les differentes causes de la Fistule lacrimale, celles de l'obstruction du point excretoire du conduit lacrimal, les differens moiens par lesquels on peut ôter ses causes & retablir ce conduit dans son état naturel, il sera facile à mon Adversaire de reconnoître que je n'ai pas pretendu sans fondement de pouvoir guerir suivant ma nouvelle Methode les fistules lacrimales, & que s'il veut profiter des instructions, qu'il m'a donné occasion de lui faire, en répondant à ses chicaneries, il n'a pas perdu tout son tems; que c'est le seul avantage qu'il peut retirer de ses disputes; mais qu'il est tres-considerable, & dont je lui conseille de profiter: s'il veut aussi bien emploier son tems à l'avenir qu'il l'a mal employè par le passè, il faut qu'il apprenne à mieux connoître les differens caracteres & les differens états des maladies, & combien il y a de moiens auxquels on peut avoir recours pour les guerir radicalement & sans violence, qu'il n'avoit jamais connu jusques à present, & combien y en a-t'il encore qu'il ignorera pendant toute sa vie? s'il fait serieusement ces reflexions, il ne sera plus si prompt à decider à tort & à travers sur des fausses consequences, sur tout s'il considere bien meurement que ses grossieres erreurs peuvent avoir des suites pernicieuses & funestes, puisqu'en empêchant de faire un grand bien, c'est causer infailliblement un grand mal, & que tout son dessein n'a abouti jusqu'à present qu'à priver malicieusement le Public de joüir des bons effets de ma nouvelle Methode, non seulement par des faux & chimeriques raisonnemens, mais encore par des supercheries qu'il a inventé, ausquelles il a recours à tout propos.

Le celebre Auteur de l'Histoire de l'Academie Royale des sciences, conclud le tome premier de cet ouvrage de l'année 1707. par une reflexion qui convient fort à mon sujet. *On ne sauroit trop souhaiter*, dit-il, *que ceux qui font profession de parler des ouvrages d'autrui, gardent la plus exacte moderation dans le jugement qu'ils en portent, pour ne pas priver le Public de tous les avantages qu'il peut tirer des decouvertes qui se font dans les sciences*. Et j'adjoute qu'on ne sauroit trop souhaiter, que ceux

qui ſe mêlent de parler des ouvrages des autres par hazard, ſans en faire profeſſion, fuſſent des perſonnes intelligentes, & verſées ſuffiſament dans la matiere dont il s'agit de parler, & depouïllées de toute prevention, pour ne pas priver le Public de tous les avantages qu'il peut tirer des decouvertes qui ſe font dans la Medicine, & dans la Chirurgie, & qu'il ſeroit encore très-important qu'avant toutes choſes ils priſſent grand ſoin de s'inſtruire de l'Anatomie.

Il paroit plus que jamais dans pluſieurs endroits du dernier libelle de mon Adverſaire, qu'il eſt fort ignorant dans cette partie de la Medecine, quoi qu'il lui ſoit à preſent cent fois plus facile d'aquerir une connoiſſance parfaite de la ſtructure du conduit lacrimal, & que même il ait voulu ſe mêler de compiler ma nouvelle Deſcription, pretendant d'en impoſer par là, en faiſant croire qu'il connoit une choſe, dont il ne parle que comme un Perroquet; il repette les paroles de ma nouvelle Deſcription, ſans en comprendre le ſens, ſans avoir aucune idèe de la partie, ſans ſe reſſouvenir que ce qu'il en dit à preſent, eſt tout à fait opposé à ce qu'il en a dit autre fois, & ſans prendre garde qu'il donne lieu de conclurre, ou qu'il faut que depuis ſa premiere Critique il ait reçeu des nouvelles connoiſſances touchant la ſtructure du conduit lacrimal, dont il m'auroit de l'obligation, ou que ce conduit depuis ce tems là ait changé lui même de ſtructure, cependant non obſtant tout ce compilotage, & cette erudition d'Anatomie qu'il a faite en finiſſant ſon dernier libelle, il ne laiſſe pas que de faire un terrible galimatias à la pag. 31. de ce même libelle, lorſqu'il dit: *mà non per queſto poſſo acconſentire, che levata l'oſtruzione del punto lacrimale, reſti radicalmente ſanata la fiſtola.*

Qui lui a jamais avancé que les obſtructions qui occaſionnent les fiſtules lacrimales ſe fiſſent aux points lacrimaux, ni ſuperieur ni inferieur? ai-je jamais pretendu guerir les fiſtules lacrimales en deſobſtruant les points lacrimaux? Je n'ai jamais avancé ni l'une, ni l'autre de ces propoſitions. A quel propos fait-il donc une ſemblable confuſion? Il ne s'agit pas des points lacrimaux. Il s'agit du point excretoire, ou orifice inferieur du conduit lacrimal. C'eſt là l'endroit où j'ai ètabli l'obſtruction, & c'eſt cette même obſtruction, que j'ôte par le moien de mes ſondes, & de mes injections.

Eſt-il

Eſt-il permis à un homme de raiſonner ſur un fait, ſans entrer dans l'intelligence de ce fait, de confondre une partie avec une autre, de ſuppoſer une maladie dans une partie ſaine? Je l'aurois excuſé autre-fois, mais à prèſent il n'eſt plus pardonnable, puiſque je lui ai cent & cent fois éclairci le fait en tant de manieres, que je lui ai donné la deſcription de la partie, l'hiſtoire de la maladie, & la Methode de mes operations d'une maniere ſi claire, & ſi intelligente, qu'il faut être bien ruſtique pour ne pas me comprendre.

C'eſt ſur des ſemblables equivoques à celles qu'il vient de faire à l'egard des points lacrimaux, & de l'orifice inferieur du conduit lacrimal, qu'il tire des conſequences contre ma nouvelle Methode, deſquelles il conclud en ſuite qu'elle eſt inutile. Sur ce même propos il accumule, il entaſſe des citations mal entenduës, & qui n'ont aucun raport avec ma nouvelle Methode. Il les entend ſi mal lui même, qu'il ne ſçait pas ſeulement où il les a priſes; puiſqu'il dit les avoir tirées du Livre 12. d'Ambroiſe Paré, & que je les trouve dans le Livre 13. Ne ſeroit-ce pas par ſuperſtition? Il y a des gens qui craignent le nombre de 13. Il faut qu'il ſoit du nombre.

A la page 23. de ſa derniere Critique il fait des grands efforts pour faire croire, que mon Obſervation ſinguliere n'eſt que la production d'un eſprit qui veut ſe ſingulariſer. Il inſulte le malade même. Il qualifie la lettre, qu'il me fait l'honneur de m'ècrire, & que j'ai fait imprimer, d'un certificat exageré.

Quelle apparence y a-t'il qu'un malade ſe louë d'un Chirurgien, ſans avoir lieu d'en être content, & ſatisfait? on en trouve bien ſouvent qui ſe plaignent ſans raiſon de ceux qui les ont traité, mais il eſt innoui qu'un malade qui aura lieu de ſe plaindre de ſon Medecin, ou de ſon Chirurgien, veuille le favoriſer, pour recompenſe d'une atteſtation autentique, dans la quelle ſon nom paroiſſe publiquement dans des imprimez pour autoriſer un menſonge, & dans la même Ville où il fait ſa reſſidence, ſur tout lorſque c'eſt une perſonne de qualité, d'une très-grande diſtinction, d'une probité reconnuë, & neveu d'un Cardinal * Archeveque de la même Capitale, lequel parle dans ces mêmes termes. *Hò veduto con mia grande ſodisfazione la ſinceriſſima relazione*

* Monſeigneur le Cardinal Fieſchi Archeveque de Gene.

lazione delle nuove operazioni di V. S. sì opportunamente inventate, e praticate ſopra delli miei occhi con ogni buon ſucceſſo &c., cette lettre eſt inſerée dans ce diſcours à la page 125.

De plus il y a cinq Medecins citez dans mon ouvrage dont il y en a trois qui m'ont ecrit des lettres qui ont été inſerées dans mon obſervation ſinguliere &c. Monſieur le Medecin Giorgi ne m'auroit jamais conſeillé de faire imprimer mon obſervation, s'il n'avoit été bien informé, & certain du bon ſuccez de ces operations, comme il paroit par les termes dont il s'eſt ſervi pour me porter à faire imprimer mon obſervation, voici le contenu de ſa lettre : *hò veduto, e per molti giorni trattenuto appreſſo di me il detto libro di V. S., che contiene la di lei nuova Invenzione di curare la Fiſtola lacrimale, già communicatami. Ammirai prima d'ora in V. S. la ſagacità, e la maeſtral perizia di operare; addeſſo ammiro altrettanto la ſcelta, e accurata deſcrizione con cui manifeſta, ed inſegna ella queſta operazione alla pubblica utilità.*

Debbo dunque replicar ciò che già li diſſi: eſſere giuſtiſſimo il penſiere di dare alle Stampe queſt'Opera, perſuadendomi, che non ſolamente ſia degna d'eſſere offerta alla celebratiſſima Academia Regia tanto venerata da noi, mà che ſia per acquiſtar dalla ſteſſa quella ſtima, che meritamente V. S. ſi è conciliata frà noi, e che reſta diſtintamente, ed indelebilmente impreſſa nell' animo, &c.

Et ſi Monſieur le Medecin Alizeri n'avoit pas veu, & examiné lui même le malade aprés la gueriſon, il ſe ſeroit bien gardé ſans doute de parler en ces termes : *e ſe non aveſſi veduto con gli occhi proprij confirmata con l'opera felicemente l'eſperienza di quella malattia perfettamente guarita, & quel sì degno, e grato Cavaliere di sè, e di lei sì contento, e compiaciuto della ſua guariggione. Certo che io non ardirei di dare à V. S. quella lode sì giuſtamente meritata; nè vi ſarebbe l'impulſo del mio zelo di conſigliar lei à dovere, à commune beneficio, darla alle Stampe, &c.*

Si Monſieur le Medecin Paſſano ne m'avoit pas veu pratiquer mes nouvelles operations il ſe ſeroit bien gardé auſſi dans ſa lettre d'avancer qu'il en a été temoin oculaire. Voici le contenu de cette lettre. *Con quanta ſodisfazione ebbi la ſorte di vedere lin-*

da-

damente praticare da V. S. le operazioni di ſua nuova Invenzione nella cura della Fiſtola lacrimale, con altrètanta ne hò letta la ſua sì accurata deſcrizione, la quale hora ringratiandola le reſtituiſce, e l'aſſicuro, che offerendola alla tanto celebre Academia ſegnata nella ſua dedicatoria, ne riporterá da eſſa, come purè da tutti i dotti quelle ben meritate lodi, che di niun valore ſarebbero uſcite dalla penna di chi ſi gloria dichiararſi, &c.

Monſieur le Medecin Giorgi avoit receu la confirmation du fait qui etoit expoſé dans mon obſervation ſinguliere d'une maniere à ne pas le mettre en doute. Monſieur le Medecin Alizeri avoit veu le malade gueri. Meſſieurs les Medecins Rouſſi, Paſſano, & Olivier m'avoient veu pratiquer mes nouvelles operations ſur le même malade. Ils etoient informez par eux mêmes, du malade, du bon ſuccez de ces operations. Monſieur Jean Marie Caſtillon Fameux Chirurgien de Gennes m'avoit veu auſſi pratiquer une fois mes deux nouvelles operations. Non ſeulement le malade avoit declaré à tout le Monde qu'il etoit gueri; mais encore, ce qui en eſt une preuve evidente, c'eſt la permiſſion qu'il me donna de faire imprimer, & mon obſervation, & ſa lettre. Pourquoi mon Adverſaire vient il donc mettre en doute un fait qui eſt averé par des temoignages ſi legitimes, & ſi autentiques? A-t'on jamais ſeulement penſé de faire à un Auteur une ſemblable injuſtice, ni une chicane ſi mal concertée?

Mon Adverſaire accorde que j'ai fait mes nouvelles operations, & que le même malade ſur le quel je les ai fait en a été gueri. Il nie auſſi que j'aie pratiqué ces operations ſur ce malade, & que ce malade en ait jamais été gueri. Peut ou voir une plus grande contradiction, puiſque la contradiction n'eſt autre choſe, que *affirmatio, & negatio eiuſdem de eodem ſecundum idem*? Dans le fait en queſtion, il s'agiſſoit du même malade, de la même maladie, & du même tems. Et cependant par cette même definition que je viens de citer, & qu'il a citè lui même; il veut conclure qu'il ne s'eſt point contredit aprés avoir pourtant fait dans ſes ecrits tant d'autres contradictions ſemblables. Ceux qui les ont leu n'ont pas manqué de les remarquer, & de lui en faire reproche. Combien des autres contradictions n'a-t'il pas fait encore ſur tout au ſujet des points lacrimaux &c.? comment peut-il nier des faits qui ſont

ſi

ſi publics ? C'eſt qu'il fait profeſſion de nier toute ſorte de faits veritables ou faux. Il n'en accordera jamais aucun. Il refuſe la foi aux ecrits des autres, il peut bien la refuſer aux ſiens propres. Il ne veut pas avoir dit ni avancé ce qu'il a dit & fait imprimer. C'eſt qu'il ne s'entend pas lui même, & qu'il ne nous entend pas non plus. Je crois que cet homme rêve toute l'annèe, & que ſa vie n'eſt autre choſe qu'un ſonge perpetuel. Jamais liure n'a été mieux intitulé que ſon livre de ſonges. Son premier chef d'œuvre repond fort bien au caractere de ſon Auteur. Ceux qu'il a fait imprimer contre moi n'y repondent pas moins. Il ne leur manque qu'un ſemblable titre. L'Auteur eſt digne de ces ouvrages, & ces ouvrages ſont dignes d'un tel Auteur. Je ne ſuis pas moins ſurpris que l'eſt Monſieur Manget lorſqu'il dit, *non video quo demùm ſtimulo impulſus peritiſſimus Signorotti tam acriter inſurgat in virum experientiam ſuam nobis proponentem ſine alicujus noxâ*, de voir qu'il ait ecrit avec autant d'aigreur contre moi. Sa Critique a été univerſelle. Il l'a étenduë ſur mes voiages, ſur mes ouvrages, ſur ma nation, ſur mes titres, & ſur mes operations. Je m'eſtime fort heureux de ce qu'il ne m'a pas eſtropié. S'il avoit été un peu plus de mauvaiſe humeur, il n'auroit pas manqué de faire croire que je ſuis boſſu, borgne, & boiteux. Il a manqué au portrait qu'il a fait de ma perſonne, d'adjouter ces deux ou trois coups de pinceau. Donnons lui du tems il le retouchera une autre fois, il lui donnera ſa derniere perfection. Les grands hommes comme lui ſe piquent d'achever leurs ouvrages : attendons qu'il m'ait mieux conſideré en toute ſorte de ſens, & qu'il ait rencontré quelque autre aptitude qui ſoit encore de ſon gout. Voions en attendant l'ebauche qu'il en a fait. *Queſt'Uomo che và di Città in Città, di Provincia in Provincia, di Regno in Regno accattando illuſtri materie alla ſua capacità, malattie degne da impiegarſi per eſercitare i grandi, e belli ſegreti, che hà trovati nella Chirurgia.*

Cette belle, & elegante maniere de me reprocher mes voiages, manifeſte le beau deſſein qu'il a formé de donner une mauvaiſe idée de moi, & me decrediter par là. Le ſens de ſa phraſe donneroit lieu de penſer que j'ai entrepris de voiager dans des veuës bien differentes, & fort oppoſées à mon inclination, lorſque je

n'ai jamais agi, & que je ne me suis resolu à supporter avec plaisir le hazard, & les fatiques qui sont inseparables de la vie d'un voiageur, que pour satisfaire à ma curiosité : mais sur-tout dans le desir de m'instruire, & dans celui de me perfectioner dans l'art, que je professe en pratiquant personnellement les Savans, en profitant de leur exemple, & pour tâcher d'imitter leur vertu.

Aprés avoir resté quelque tems dans l'Hôpital S. Jacques de Toulouse, dans lequel j'eus le bõheur de faire une nouvelle decouverte, au sujet du ramollissement universel des os de Bernarde d'Armagnac *La reputation de la Chirurgie de Mõt-pellier m'attira dans cette Ville, & j'eus l'honneur en 1700. d'être immatriculé sur le registre des Chirurgiens qui êtudioient dans cette êcole celebre. Peu de tems après le bruit d'un armement, que le Roy faisoit à Toulon, êtant repandu je me transportai à ce fameux Port de Mer, pour être emploié sur la Marine : ce qui me rèussit très-facilement, car je fus d'abort, par l'entremise de Mr. Bremond, Chirurgien major de la Marine, reçeu Chirurgien d'un Vaisseau de Guerre du Roy : ce qui me donna occasion de voir une bonne partie de l'Espagne. Au retour de nôtre Campagne qui fut fort heureuse, m'ètant apperçeu que la navigation ne me fournissoit pas le moien de faire des progrez dans la Chirurgie, je cedai mon employ à un autre Chirurgien, dans le dessein de venir à Paris pour profiter des avantages, que la fortune sembloit m'offrir à l'occasion du credit d'un Parent qui occupoit un poste avantageux dans le Bureau de Mr. de Barbesieux. La mort de ce Ministre d'Etat aiant traversé mes esperances, & retardè l'avancement de ma fortune, rebuté des difficultez que l'on rencontroit dans ce tems-là àêtre emploiè dans les Hopitaux des Armées du Roy, sans ètre appuiè de quelque puissant protecteur, je ne pensai plus qu'à profiter de mon sejour à Paris, ou je m'arretai environ trois années & demy, toujours fort assidu à tous les exercices qui se font regulierement toutes les années au Jardin Royal, aux êcoles de Medicine, à l'Amphiteatre de S. Cosme &c., & à pratiquer les Hôpitaux de l'Hôtel-Dieu, & de la Charité de Paris.

** J'envoiai cette Observation à Paris : elle fut imprimée dans le Mercure galãt du mois de Ianvier de l'année 1700.*

Ie fis encore plusieurs exercices particuliers pour me mieux instruire dans l'Anatomie, & dans la Chirurgie. Je n'epargnai ni le tems, ni l'argent, pour tacher d'aquerir des nouvelles con-

noissances

noissances qui peussent me rendre utile au Public. Enfin je fis tout mon possible pour tacher de moissonner dans un Champ, aussi fertile, & aussi bien cultivè.

Avant de partir de Paris, je fus fait Chirurgien major d'un Regiment d'Infanterie qui servoit en Alzace. Mr. le Comte de Gronsfel Marèchal de l'Empereur souhaita de m'avoir aupres de sa personne. Il me fit son Chirurgien, & Chirurgien major de son Regiment des Cuirassiers. Etant encore dans ce poste je fus demandè d'un gros Seigneur de la Cour de Vienne pour consulter sur sa maladie avec le très celebre, & très-insigne Mr. de Tondeur, Chevalier Baron du S. Empire, & premier Chirurgien de l'Empereur Leopold, & successivement de l'Empereur Joseph: ce qui me donna occasion de m'arrêter ensuite près de deux ans dans cette Capitale de l'Austriche, d'où je ne suis sorti, que parceque je fus demandé dans l'armée d'Italie d'un gros Seigneur Allemand proche parent, & descendant du Marechal Prince de Montecuculli, lequel je trouvai avoir grand besoin de mon Ministere, & je puis asseurer sans vanité, que ce Seigneur fut si content de moy, qu'en reconnoissance il me traitoit toujours comme si j'avois été son frere: l'amitié qu'il me portoit, les bontez qu'il eut pour moy, & ses generositez m'engagarent à faire trois Campagnes dans l'Armée Imperiale, où j'eus l'honneur d'être fort employé, & de pratiquer la Chirurgie heureusement, & avec distinction. Me trouvant par occasion dans l'Italie je tachai d'en profiter. Pendant le cartier d'hiver je voiageai pour visiter ses principales Villes, dans le dessein de satisfaire à la curiosité, que la reputation de ce charmant Païs donne à tous les ètrangers, & dans celui de faire des observations dans les Hôpitaux des principales Villes, & de conferer avec les plus celebres, & les plus savans Professeurs.

Ce fût de cette maniere, que je me fis quelques bons amis à Rome, à Bologne, & à Florence. J'ai sejourné pendant 7. mois à Rome, pendant lequel tems il ne se passa pas un jour que je ne fis plusieurs observations de Chirurgie, soit dans l'Hôpital S. Esprit, de la Consolation, de S. Salvadour, de S. Jean de Latran, de S. Jacques des incurables, ou dans celui des Espagnols &c., aiant soin de visiter tous les jours regulierement ces Hôpitaux, &

de conferer avec les principaux Medecins, & Chirurgiens de Rome. Je fis aussi l'operation de la Aneürisme à un Religieux de l'Ordre de S. François: je demontrai, & enseignai les operations de Chirurgie aux jeunes Chirurgiens dans l'Hôpital de S. Jacque, des incurables, & dans celui de S. Jean de Latran; je fis faire la machine de Mr. Petit pour Mr. du Faux, premier Chirurgien du Pape; je fis voir contre l'opinion de plusieurs, que la cure de la verole faite par le Mercure, pouvoit reussir à Rome, aussi bien qu'ailleurs, en traittant un gros Seigneur Suedois de la verole, qui avoit été manqué cinq ou six fois: Ce malade êtoit aux abois, & accablé de presque tous les facheux sintomes qui accompagnent la verole inveterée: aprés une bonne preparation je le fis saliver 45. jours, il supporta fort bien la cure, il guerit parfaitement bien, & devint gros, & gaillard; cette experience, & quelqu'autres que je fis, firent voir que le Mercure pouvoit aussi bien produire de bons effets à Rome qu'à Mont-pellier, à Paris, & ailleurs, ce qui pourra peut-être dans la suite avoir son utilité, pour la commodité de bien de gens, & faire voir que le Mercure peut produire de bons effets par tout, il suffit seulement de le sçavoir bien manier.

Je vins ensuite à Gennes, dans l'intention de m'embarquer pour m'en retourner à Toulouse ma chere Patrie, où je fus arrêté insensiblement pour traiter des malades: ce que mon Adversaire sait bien; quisque je fus appellé dez le second jour pour voir un Gentil-homme êtranger qu'il traitoit dèja depuis long tems d'une maladie pourtant assez commune, & encore plus ordinaire aux jeunes voyageurs, qui n'ont pas bien soin de regler leur conduite.

Il sait bien aussi, que nous ne fûmes pas toujours du même sentiment touchant cette cure. C'est peut être d'où depend l'origine de l'antipatie qu'il a pour moy, & qu'il a sçû tenir secrete pendant si long tems.

Pendant les trois années que je me suis arrêté à Gennes, je n'en suis jamais sorti, que lorsque j'ai êté appellé pour faire les cures, dont il est fait mention à la page 30. de ce discours dans une de mes lettres êcrite à Mr. Notte.

Ce sont-là en general les principaux voiages que j'ai fait, & qui ont donné lieu à mon Adversaire de me reprocher que

je

je ſuis un homme qui voiage de Ville en Ville, de Province en Province, de Roiaume en Roiaume. Je crois pourtant qu'il n'y a point d'homme de bon ſens qui trouve à redire en cela à ma conduite ; qu'il n'y a pas d'honnête homme qui ne fût bien aiſe d'avoir fait les mêmes voiages auſſi honnorablement, auſſi commodement, & dans les mêmes vûës que je les ai fait.

Mes tîtres lui ont auſſi donnè de l'ombrage, & pour ſe ſatiſfaire là deſſus, il a voulu m'en degrader. Il les a qualifiez de ſpecieux. Ne ſera-t'il pas permis à un Auteur de porter les titres qui luy appartiennent? Si je dis que j'ai été Chirurgien major, cela n'eſt-t'il pas veritable? Et ſi j'ai pris le tître de Docteur en Chirurgie n'ay-je pas été receu en cette qualité canoniquement dans une Univerſité fondée par l'Empereur Charles Quint. Ce n'eſt pas le doctorat qu'il s'agit de diſputer à un homme, c'eſt ſa Doctrine qu'il faut combattre, ou approuver, ſuivant qu'on s'apperçoit qu'elle eſt fauſſe, ou veritable. L'on peut être reçeu Docteur ſans être docte, & être docte ſans être reçeu Docteur.

Qu'a-t'il non plus à me diſputer touchant la charge de Chirurgien de Madame Royale, dont cette genereuſe Princeſſe m'a honnoré. Il feroit bien mieux de ſe tenir en repos ſans inſulter ceux qui n'ont jamais penſé à lui que par hazard. Il devroit ſe tenir dans la regle de la bienſeance : & ſi perſonne ne veut ſe donner la peine de l'obſerver, il fairoit mieux de s'obſerver lui même, & de prendre bien garde que ce que l'on dit, que ce que l'on fait a quelque fois des ſuites infinies, & qu'il n'eſt pas toujours bon de ſe jouer avec certaines perſonnes.

Je ſçai fort bien qu'il ne convient pas à qui que ce ſoit de faire parade de ſes tîtres, mais je ſçai auſſi qu'il eſt toujours permis à un homme de ſe qualifier de ceux qui lui appartiennent, ſur tout lorſque ſes talens les lui ont procuré ſans aucune brigue.

De la chicane qu'il fait ſur mes tîtres, & ſur mes voiages, il conſte que ce n'eſt pas ſeulemente à ma nouvelle Methode qu'il en veut, que ce n'eſt qu'un ſimple pretexte qu'il prend pour attaquer ma propre perſonne par des nouvelles invectives, & pour me nuire par toute ſorte d'endroits, autant qu'il lui eſt poſſible.

En effet il ne ſoutient plus les fauſſetés les plus inſignes qu'il avoit

avoit avancé dans ſon premier libelle, lorſqu'il ſoutenoit que mes operations êtoient impraticables, violentes, & ſur tout temeraires; quoique ce fût là les ſeuls points ſur leſquels il avoit fondé, & bâti la querelle qu'il m'a fait. Aparamment qu'il ſe ſera laiſſé convaincre une fois du contraire; puiſqu'il abbandonne entierement ſa principale Theſe, qui lui ſervoit de pretexte pour s'intereſſer ſi fort en faveur du Public, en feignant d'embraſſer avec tant de chaleur ſon intereſt, & ſon avantage. Il ne s'embarraſſe plus à preſent de ce Public. Il abbandonne ſon parti. Il le livre entierement à la violence pretenduë de mes operations. Tout ſon zele s'eſt evaporé en vains diſcours, & en vains raiſonnemens: ſon edifice manquant par le fondement ſe dêtruit de lui même, & l'envelope dans ſes ruines.

Si mes operations ſont praticables ſans douleur, & ſans violence, & qu'elles ſoient ſalutaires, comme elles le ſont en effet; ce qui eſt ſi bien verifié par des experiences des plus autentiques; mon Adverſaire n'eſt-il pas obligé en faveur de ce même Public, pour lequel il ſembloit être ſi attendri, de confeſſer ſa mepriſe, & de lui donner des avis tous differens de ceux qu'il lui avoit dèja donné.

Voila la conduite qu'il devroit tenir s'il a encore quelqu'affection envers ce même Public qu'il cheriſſoit ſi fort, du moins en apparence l'année derniere, & non pas m'interrompre encore une fois dans ma carriere: penſe-t'il que je ſois d'humeur à m'amuſer à diſputer toute ma vie avec lui? Je n'en ai ni le loiſir, ni l'envie. Je veux employer mieux mon tems, & porter plus avant ma nouvelle Methode. Il ſe flatte peut-être de m'en ôter l'occaſion, ſacrifiant l'intereſt de ce Public qu'il abbandonne à ſon caprice, en lui donnant une mauvaiſe idée de moy, & en le degoutant de ma nouvelle Methode, faiſant courir des imprimez contre elle, & contre ſon Auteur: ſans doute, & ſans contredit qu'il a des ſemblables ſentimens.

L'on ne s'eſt jamais recriè contre l'uſage du Mercure, contre l'uſage de l'Antimoine, ni contre celui de tant d'autres remedes avant qu'ils n'euſſent produit des mauvais effets. On loue leurs uſages dans certaines occaſions, & on les blâme dans d'autres, & quoiqu'on ait eu raiſon de critiquer ces remedes, & qu'on les ait

ait critiquè en effet, la methode de les adminiſtrer s'eſt établie, & leur uſage n'a pas laiſſé que d'être reçû, quoique les effets de ces remedes ſoient ſi incertains, & qu'il y ait autant à craindre qu'à eſperer dans leur ſuccez, ſur tout lorſqu'il ſont maniez par des perſonnes peu experimentées : à plus forte raiſon l'uſage de ma nouvelle Methode ſera-t'il reçû ; puiſqu'il ne peut jamais produire que des bons effets. J'ai tout lieu d'en juger de même, puiſque toutes les experiences, que j'en ai fait, qui ſont en grand nombre, ont toûjours parfaitement bien réuſſi. On ne ſauroit donc la combattre avec raiſon. Auſſi mon Adverſaire n'a pas osè l'entreprendre une ſeconde fois ; puiſqu'il a paſſé ſous ſilence les points les plus eſſentiels, qui ſont ceux dont je viens de parler, ſur leſquels roule pourtant le ſujet de la diſpute qu'il m'a fait. Il n'a pas non plus combattu les raiſons les plus fortes qui ſont dans ma reponſe en ſon premier libelle, ni celles qui ſont dans les lettres de Meſſieurs les Medecins & Chirurgiens de Turin.

Quelle eſt donc la fin qu'il s'eſt propoſé dans ſa derniere Critique ? D'où vient qu'il n'oſe pas mordre à la grape, qu'il ſe retranche ſeulement ſur des certains faits qui ne ſont d'aucune conſequence. C'eſt qu'il veut ſeulement continuer de decocher contre moi tous ſes foibles traits. Juſques à preſent je ne me ſuis pas reſſenti de leur venin. La raiſon, l'experience, la fortune & l'approbation des Savans m'ont toûjours été favorables. Mais, helas ! Que deviendrai-je à preſent ? La proſe de ſon Avocat veut que tout le monde m'abandonne, & ſa Muſe invoque le Ciel contre moi, en m'accuſant de voler les ouvrages des autres. Il me fait l'application des vers ſuivans : mais comme c'eſt lui même qui pretend me voler ce qui m'appartient pour le donner à des perſonnes qui ſont auſſi equitables qu'il eſt injuſte, & qu'au contraire je ne veux rien avoir qui lui appartienne, je les applique à lui même, ils lui conviennent à juſte tître :

Non rubbate, Signor mio,
L'altrui fatto, l'altrui detto,
Che ſarete à fè del Zio
Sin dal Cielo maledetto.

C'eſt

C'est à l'occasion de ma nouvelle Methode, que mon Adversaire m'avoit appliqué ces vers là, prètendant que je m'étois attribué une nouvelle Découverte qui appartenoit à Mr. Manget; ce qui est une faussété insigne qui ne reconnoit pas seulement la moindre ombre de verité, comme l'on peut voir à la page 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. &c. du commencement de ce discours là où est inserée une lettre de Mr. Manget, & plusieurs autres; ce que l'on verra encore mieux par la lettre suivante de Monsieur le Medecin Terraneo.

LETTRE DE MONSIEUR TERRANEO, &c.

A MONSIEUR ANEL, &c.

Molto Ill. Sig., Sig., e Padron mio Osserv.

Ricevei giorni sono l'onore, e la grazia, che V. S. Molto Illustre si compiace di farmi in partecipandomi gl'evenienti litterarj di sua novella Invenzione; e mi congratulo seco che sia fermamente approvata, ed ampiamente applaudita da' Savj di Francia, e d'Italia, come veramente merita.

Sol mi rincresce l'intendere, che l'Avversario entri di nuovo in contesa con Lei; e con la repplica al di lei ultimo libro, venga ad opporsi ad un complesso d'Uomini dotti, e savj, il solo giudicamento de' quali da me è riverito per legge sovrana, e ricevuto come suprema sentenza definitiva; e luoro raggioni dovrebbero imporre il più alto silenzio a questa dissidiosa contesa.

Mà ciò, di che più resto ammirato, si è l'intendere, che questo Sig. nel nuovo suo libro voglia trarre qualche vantaggi per sua opinione della lettera che mi son dato l'onore di scrivere à V. S.; e che si sij dato la pena d'onorarmi con lodi, delle quali me ne confesso bensì obbligato à sua cortesia, mà altrettanto immeritevole, fuorchè di quella d'aver scritto bensì à favore d'una sentenza contraria alla sua, mà senza altro fine, che di rischiarire una

verità

verità già dagl'altri Colleghi abbastanza, ed abbondantemente comprovata.

Nel rileggere poi detta mia lettera (se ben intendo i miei sentimenti) non trovo cosa veruna, à cui possa questo Signor appigliarsi contro V. S.. La mia citazione del Signor Mangetti presa in terminis dalla Bibliotheca Medica, non è ponto contraria a' sentimenti di V. S., anzi è un' Autorità la più convincente, ch'io abbi trovato per provar vere Fistole lacrimali anche quelle, che senza aprirsi al di fuori, ò al dentro del canto dell'occhio gettano il suo pus per i ponti lacrimali: nè questo toglie il preggio alla di lei accuratissima osservatezza, a' di lei ingegnosissimi pensamenti, esautorando la novità mentre autoriza la verità della di lei scuoperta.

Anzi detta mia citazione, oltre averli allora aggionto quell' autorevol suffraggio, ci á portato al presente, e la lode d'aver agito con tutta candidezza, e l'occasione felice d'avere per il più forte difensore quel stesso che volevan suscitarli per competitore, mentre tal' occasione ci á portato la più sincera rinunzia, il più sodo giudizio, le più plausibili congratulazioni del Signor Mangeti. Ecco ciò che mi onora di scrivermi quell'animata Bibliotecha, quel grand'Uomo Enciclopedico di tutte le scienze medicinali, per lettera del primo Marzo 1714. Je ne pense à rien moins, qu'à priver Monsieur Anel de la gloire qui lui a justement meritée sa belle decouverte, aussi bien que la dexterité de sa main, & que ceux qui veulent que je la partage avec lui ne me font aucun plaisir. C'est aussi, Monsieur, sur quoi vous pouvez, s'il vous plait, conter dans tout ce que vous avez à ecrire à ce sujet, & à quoi je soûcrirai toujours avec bien de la joie quand il s'agira de soutenir la reputation d'une persoune, à qui vous avez avec tous Messieurs vos illustres Collegues tant donné d'eloges, aprés avoir été les temoins oculaires de son savoir faire. *L' Autore è vivente, si dichiara di non avere, nè voler aver parte in questa scoperta, anzi di più se l'á à male, che da tal'uno le sia attribuita questa scoperta. E questo non basterà per acquettare intieramente il suo Avversario? Si vuole interpretar i scritti del Signor Mangetti, chi puol meglio interpretarli, ch'egli medesimo? Si tratta d'una cosa che si attribuisce al Signor Mangetti: Si lascia à lui mede-*

 simo,

ſimo, che giudichi, ſe tal coſa ſia ſua, ò tutta, ò parte: ſi mette nelle ſue mani. Egli ſteſſo candidamente non la riconoſce per ſua, la dà al ſuo vero padrone, e mentre ſi congratula con lei della novella Invenzione, isdegna, che à lui ſi pretenda attribuirla. Tanto l'intendono gl'Uomini veramẽte dotti, che ſi come non cercano ſe non la vera ſcienza, così non s'appagano ſe non della lode verace. Tanto li ſodamente Savj, che nella gloria ò ſolamente, ò più ſtimano il merito, in cui ò il tutto, ò il più della gloria conſiſta, e ſenza cui come è gloria falſa, così è mera viltà: Così la ſentano gl'Uomini d'alta sfera, che colmi di gloria ſua, nè miſeramente abbiſognano, nè vilmente ambiſcono l'altrui, anzi ſi fanno dovere del credito ſovrano, che tengono nella Republica litteraria il render raggione, ed applaudire al merito di chi con rare ſcuoperte travaglia à gl'avantaggi del Publico. Così gl'Uomini candidi che ſanno coſtantemente rifiutare la lode non ſua, e far maggiore la ſua col rifiutare, anzi con l'accreſcere l'altrui con la ſincerità, e con l'autorità del ſuo atteſtato.

Molto meno fan contro alla novità di ſua ſcoperta le definizioni degl'Antichi Savj di noſtra Profeſſione da me apportate; quaſi che queſta ſcoperta foſſe ſtata da' noſtri Maeſtri eſpoſta, ò toccata, ò che ne aveſſero dato qualche chiaro lume: mentre da quelle ne ó preteſo, ne ſi puole altro dedurre, ſe non che quelle definizioni non eſſere contrarie, anzi appunto addattabili alla Fiſtola di nuova ſcoperta.

Le conſequenze poi che V. S. á tratto da queſta ſua bella oſſervazione quanto ſono ſublimi, ed aggiuſtate alla ſtruttura della parte? L'idea della proſſima cagione, e propria eſſenza delle Fiſtole lacrimali quanto è chiara? Quanto è ſoda? Quanto ben atta à ſpiegare tutti i fenomeni di queſta malattia? E quì finiſco per contenermi ne' corti limiti d'una ſincera riſpoſta alla gentiliſſima ſua, con animo ſolamente di ramonſtrarle con quanta oſſervanza mi profeſſi

Di V. S. Molto Illuſtre.

Devotiſs., & obligatiſs. Serv. Lorenzo Terraneo.

Torino il 1. Aprile 1714.

On

ON voit bien par le contenu de cette lettre, si mon Adversaire avoit raison de crier au voleur contre moi. On n'a jamais rien veu de semblable, rien de plus effronté, ni une aventure plus plaisante. Imaginez vous de voir un homme volant, un autre crier au voleur en poursuivant celui qu'il vient de voler lui même. Voilà justement ce que mon Adversaire a fait: tandis qu'il me derobe ma nouvelle Decouverte il dit que je suis le voleur. Mais que pourra-t'il dire à present? Osera t'il encore paroitre. Quel depit n'aura-t'il pas de voir qu'il a si mal réussi dans ses mauvais desseins. Je ne crois pas qu'il se trouve à l'avenir aucun Avocat assez mal avisé pour vouloir perdre son tems, & risquer sa reputation pour soutenir une si mauvaise cause aprés la sentence deffinitive, qui vient d'être prononcée en ma faveur d'un Juge aussi equitable que l'est Monsieur Manget & d'un arbitre aussi sincere, & aussi desinteressé, que l'est Monsieur Terraneo. Malgré mon Adversaire, & en depit qu'il en ait, ma cause en tous ses points se soutiendra d'elle même. Je n'ai pas besoin d'implorer du secours comme il le pretend. Il aura beau critiquer mon stile, il le trouvera toujours uniforme. Ses invectives ne me rebuteront pas. Je deffendrai toujours la verité avec candeur, & simplicité. Les talens que Dieu m'a donné sont suffisans pour me tenir sur la deffensive, sans avoir recours à ceux des autres. Je ne me flatte pas d'etre capable de faire des pieces d'eloquence: je n'y pense pas seulement. Je ne veux eblouïr personne, ni faire des vains efforts pour passer pour Orateur. La matiere que je traite ne demande pas un stile si sublime. Quand il s'agit de traitter des faits de Chirurgie, il suffit d'être versé dans sa Profession, sincere, & veritable, & de savoir seulement l'art d'ecrire sans confusion. Ma Rethorique est naturelle: & mon stile est toujours le même; tous les ouvrages que j'ai donné au public en font foi.

Que mon Adversaire voye mon observation au sujet du ramollissement de tous les os de Bernard d'Armagnac, qui fut imprimée dans le Mercure galant de Paris du mois de Janvier de l'année 1700., une lettre que j'ecrivis à Monsieur Courtial sur le même sujet, qui fut imprimée; l'art de succer les playes sans se servir de la bouche, que j'ai inventé, & que je fis imprimer à Amsterdam en 1707., ma nouvelle Methode de guerir les Fistules lacri-

males imprimée a Gênes; mes lettres, & mes autres pieces qui ſont dans le Recueil imprimé à Turin; & l'ouvrage que je fais imprimer à preſent. Qu'il confronte enſemble tous ces differens ouvrages, il verra dans les uns, & dans les autres, un ſtile uniforme, naturel, & toujours ègal, ſans que je me ſois fait aider de perſonne, hors dans l'Obſervation de Bernarde d'Armagnac que je fis à Toulouſe, la quelle fut mon premier eſſai que Monſieur Courtial Medecin Anatomiſte Royal voulut bien ſe donner la peine de m'aider à renger quelques phraſes, & à corriger quelques termes qui êtoient contre l'uſage de la langue françoiſe: & j'eus beſoin de ce ſecours, parceque n'eſtant pas encore ſorti de mon Païs j'eſtois pour lors tout à fait Gaſcon, ſi Toulouſe eſt en Gaſcogne.

Ie ne ſuis pas entré dans tout ce detail ſans avoir des fortes raiſons. Mon Adverſaire m'a forcé par l'un, & l'autre de ſes libelles à rendre compte de mes voiages, de mes ouvrages, & de mes tîtres.

Dans ſa premiere Critique il m'a comparé par deriſion en un endroit à Chriſtophle Colomb; dans un autre à une Montagne en couche, & tout cela à l'occaſion de ma nouvelle Methode. Ie l'ai fait aperçevoir que ces expreſſions ſont uſées, & triviales. Non content de me tourner en ridicule, il me degrade de tous mes tîtres. Il me deguiſe en tant de façons qu'il veut me rendre entierement meconnoiſſable. Il a encore recours à une autre metamorphoſe. Enfin il me compare à preſent à cette colomne trompeuſe qui ſemble ſoûtenir, & qui eſt ſoutenuë, c'eſt la figure qu'il pretend que je faſſe dans les Critiques de la Critique imprimées à Turin. Cette comparaiſon eſt noble: Je ne m'en facherai jamais, d'autant plus que je m'aperçois, que cette fumée d'eloquence ne vient pas de ſon foyer. Quoiqu'il en ſoit il eſt toujours glorieux pour moy d'avoir des ſemblables ſupports, que ceux qu'il m'attribuë: mais il ne faut pas qu'il croie que je le tienne quitte par cette comparaiſon. Il faut qu'il me donne des raiſons pour combattre les miennes, & qu'il ſe deſabuſe de ſes vains projets. C'eſt en vain qu'il fait le rempant pour s'attirer la bienveillance de mes illuſtres Partiſans. Penſe-t'il les obliger à abbandonner mon parti pour embraſſer le ſien, à ſe retracter en deſavoüant

voüant leurs pieces? S'il a des ſemblables pretentions il a grand tort; & il ſe trompe lourdement. Il ne connoit pas ces Meſſieurs. Ils ſont des plus clair-voyans, des plus juſtes, & des plus integres. Quand ils ont une fois embraſsé ſolidement un parti, ils ne l'abbandonnent jamais, & ils ſuivent auſſi cette ſage maxime: *omni tempore diligit, qui verus amicus eſt*.

Il faut qu'il s'en conſole. Il n'arrivera jamais à la fin de ſes deſſeins. C'eſt en vain qu'il m'a attaqué, & qu'il s'eſt laiſſé ſeduire par la demangeaiſon d'ècrire, par l'envie, la jalouſie, & le vain deſſein de ſe faire un merite fondé ſur la ruine d'autrui.

Dez-qu'il a entendu parler que j'êtois l'inventeur d'une nouvelle Methode; dez qu'il a crû que cette nouvelle Decouverte fairoit du bruit dans le Monde, il a pris d'abord cette occaſion aux cheveux; il a voulu en profitter pour faire retentir ſon nom; il n'a pas perdu du tems, puiſque je n'avois pas encore pensé à faire imprimer, qu'il avoit dèja proteſté d'ècrire contre moi. S'il y avoit bien penſé, & qu'il eut bien examiné ſes forces, il ne ſe ſeroit jamais mis dans un ſemblable engagement; il n'auroit jamais fait une ſemblable entrepriſe, car s'il lui reſte encore un peu de bon ſens, il n'eſt pas à s'en repentir, s'il eſt poſſible qu'un homme auſſi determiné, & auſſi opiniatre puiſſe jamais avoir quelque remords.

Quel auroit été l'avantage qu'il auroit retiré d'étouffer dans ſa naiſſance ma nouvelle Methode? Se ſeroit-il par là immortaliſé? Auroit il rendu un grand ſervice aux Proffeſſeurs de l'Art, & au Public? On ſe ſeroit aſſeurement aperçeu tous les jours du contraire. Il faut lui rendre juſtice, ce n'ètoit pas là tout à fait ſon deſſein. Il n'a decrié cette nouvelle Methode, que parceque j'en étois l'Auteur.

Si le celebre Mr. Manget avoit accepté le preſent qu'il lui en faiſoit, mon Adverſaire l'auroit pour lors applaudie. Il l'auroit relevée par les plus fortes expreſſions qu'il auroit pû mettre en uſage. Il auroit èpuiſé toute ſon eloquence, & ſa Retorique. C'êtoit aſſez pour lui de pouvoir rèuſſir à la faire changer d'Auteur. Pour lors il auroit ſçeu comment faire pour changer de ton,& pour l'accueïllir auſſi pompeuſement qu'il l'avoit rebutée avec mepris. Il vouloit ſeulement avoir occaſion de mèpriſer toutes mes cures, &

toutes

toutes mes operations. Il avoit commencé son ordre analitique par celle-là sans doute, parce qu'elle lui paroissoit plus éclatante. Voions un peu comme il a parlé des autres. Voicy ce qu'il dit à ce sujet là à la page 40. parlant de moy, & de mes operations: *Milanta volontieri operazioni grandi, e benefiche, & invenzioni, machine miracolose, colle quali pretese far credere in Genova havere rimessa una lussazione di femore*: & à la page 44. *Il dissegno di quella machina, che quattro, ò cinque anni sono, vantava per rimettere la lussazione del femore, si vede nell'arte di guarire le malatie dell'ossa al cap. 3. di G. L. Petit Maestro Chirurgo giurato á Parigi, stampata fin dell'anno* 1705.

Le malade en question du quel mon Adversaire parle, est un pauvre Marinier de S. Pierre d'Arene Fauxbourg de Gênes, que j'ai tenu dans ma Maison pendant trois mois de tems, logé, entretenu, servi, soigné, & gueri gratis, & par charité.

La moitiè d'une Barque ayant tombé sur le Corps de ce pauvre homme, trois mois auparavant que je ne l'eusse jamais vû, ni connu, lui causa une luxation complette, & fracture du femur, cet homme fût pensé d'un Chirurgien de ce Fauxbourg qui lui guerit la fracture, mais l'os resta disloquè. Vn de mes Amis * en se promenant sur le rivage de la Mer fit la dècouverte de ce malade: prevenu en ma faveur il lui proposa de me venir consulter. Ce malade se fit porter dans la Ville, & je le visitai. Je trouvai que sa jambe gauche êtoit plus courte que la droite de plus d'un pied, toute l'anche, & la cuisse tumefiées d'une maniere étrange; ce qui m'empêcha de pouvoir reconnoître au juste dans quel endroit ètoit positivement la tête de l'os disloqué. Mais voiant que la partie s'étoit si fort racourcie, il me fût facile de comprendre qu'elle étoit montée en haut par la contraction des muscles aprés la ruption du ligament long, & circulaire: ce qui me rebuta d'entreprendre cette cure, & qui fit que je refusai de traitter ce malade.

* *Mr. Michel* [et] *Marchand* [F]*rancois.*

Pour lors mon Ami me pressa d'une telle maniere, en me representant qu'il s'agissoit de faire la charité à un pauvre homme chargé d'une femme, & de cinq petits enfans, & que si j'avois le bonheur de guerir ce malade, je delivrerois de l'Hôpital, & de la mendicité une famille entiere. Ie me laissai toucher par ce discours,

cours, & j'entrepris, quoiqu'avec peu d'esperance, de faire tous mes efforts. Et pour prendre un soin plus particulier de ce malade, je le fis entrer dans ma maison sur le pied que j'ai deja dit. Je m'attachai d'abord à resoudre cette grande, & enorme tumeur par des onctions, par des embrocations, & par des cataplâmes. Je fûs obligé de changer souvent de remede. Je réussis à la fin aprés avoir pris beaucoup de soin, beaucoup de peine. Pour lors je fis faire la machine de Monsieur Petit de laquelle parle mon Adversaire. J'eus beaucoup de difficulté à la faire executer, parceque je rencontrai des Artisans qui n'êtoient pas fort industrieux. Cependant elle ne laissa pas que de réussir fort bien. Je fis l'epreuve de cette machine en mon particulier. Et comme je m'apperceus que pour rendre plus commode cette machine il y avoit plusieurs choses à adjouter en son croissant, j'y fis les changemens suivans.

En premier lieu je fis faire un croissant dont les branches sont beaucoup plus longues, formant les deux carts d'un cercle ovalaire: & au lieu de fourrer cette branche par dedans avec du cuir & du crin, je fis percer l'une, & l'autre branche dans le milieu de leur longueur, là où je fis passer une echeveau de soye; de sorte qu'au lieu que dans l'autre croissant le corps appuie contre le cuir, & contre le crin, lequel se durcit dans un moment par la compression de la machine contre le corps du malade: ce qui lui cause beaucoup de douleur, & qui peut même causer une contusion & une enflure. Le corps au contraire n'appuie dans le croissant que j'ai reformé que contre un gros echeveau de soie qui fait la même figure à l'egard du croissant que la corde d'une arbalete. Le corps apuiant contre ce gros echeveau de soie, s'en trouve fort soulagé, & l'on n'a pas à craindre par cette compression, ni la contusion, ni l'enflure. Je fis encore un autre changement en ce croissant; puisque par le moien d'une longue queuë de fer, laquelle entre dans un trou profond, situé à une des extremitez de la branche de la machine, qui touche le croissant, au moien de quoy toute la machine peut se tourner en tous sens, tandisque le croissant reste immobile, & reciproquement le croissant, tandis que la machine reste immobile, & par le moyen d'une ecrouë je rends immobile ce croissant, & je lui fais suivre, lorsque je veux, le mouvement de la machine.

J'adjoute encore des anſes à ce croiſſant, & une cheville à l'extremité de la branche de la machine qui eſt la plus eloignée du croiſſant, au moyen de quoi l'on peut ſe ſervir de cette machine plus commodement dans certains cas en ſeparant le croiſſant de la machine, retranchant même la moitié de la branche de la machine.

Auparavant d'avoir fait faire cette machine, j'avois deja fait voir le malade à pluſieurs Chirurgiens des plus celebres de Gênes, qui avoient crû abſolument que la maladie de cet homme-là ètoit ſans remede. Dans le commencement je n'avois pas non plus grande eſperance de le guerir: cependant je ne me rebutai point, agiſſant ſeulement par charité & par reputation. Je voulus pourſuivre juſqu'au bout mon entrepriſe. Je deſtinai un jour pour faire cette operation, & j'invitai un grand nombre de Chirurgiens & de Curieux.* L'aſſemblée fut nombreuſe. J'eus ce jour-là dans ma maiſon plus de quatre-vingt perſonnes qui furent ſpectateurs, parmi leſquels il y avoit plus de trente Chirurgiens. La curioſité porta encore Mr. Auguſtin Servago noble Genois à m'honnorer de ſa preſence. Lorſque l'aſſemblée fût formée, mon malade étant dans la même chambre couché ſur un lit d'une hauteur convenable à pouvoir operer, mon appareil étant bien diſpoſé, enſemble avec la machine ſur une longue table, je fis un diſcours qui dura près de trois quarts d'heure. Je parlai ſeulement en paſſant de ce qui regarde en general les luxations. Je me renfermai d'abord en ce qui concernoit tant en general qu'en particulier, la luxation dont il s'agiſſoit de faire la reduction. Je fis remarquer que la grande difficulté qui ſe trouvoit le plus ſouvent à reduire dans leur cavité naturelle les os luxez, particulierement l'humerus dans ſa cavité glenoide, & la tête de l'os femur dans ſa cavitè cotiloide à cauſe de la puiſſante contraction des muſcles, avoit obligé les Anciens & les modernes d'avoir recours à differens moiens. Ie fis remarquer auſſi les deffauts qui ſe rencontrent dans l'Ambi d'Hippocrate, lequel tend à la reduction avant que d'avoir fait une extenſion & une contr'extenſion ſuffiſante. Ie parlai de la Machine de Vitreuve, & j'en fis voir la planche dans la Chirurgie de Scultet. Ie parlai auſſi de la Machine de Mr. Michaud, & je fis voir la planche qu'il en a donné dans

Noms des principaux Chirurgiens.

**Mrs Caſtelli Chirurgien celebre. Faſcia Chirurgien de l'Hòpital. Caroſci Chirurgien de l'Hòpital. Tamborin. Olivier. Ferrand. Faſci le jeune &c.*

Maitre Chirurgië à Paris

ſon

ſon livre. Ie m'etendis fort au long touchant la Machine de Mr. Petit; & je fis voir & remarquer à tous les Aſſiſtans, la figure de ſa Machine qu'il a donné dans ſon Traité des maladies des os. Ie ne manquai pas de faire remarquer que cette Machine étoit la plus parfaite: Mr. Petit aiant par ces ſoins, par ſon genie & par ſon application evité le defaut qui ſe rencontre dans les autres Machines, & rêuni dans la ſienne tous les avantages & perfe-ctions, qui ſe rencontrent dans les autres; aiant non ſeulement bien réuſſi en cette combinaiſon, mais même adjouté pluſieurs avantages à ſa Machine qui ſont de ſon invention, & qui font voir combien Mr. Petit eſt inventif & induſtrieux.

Ce jour-là le diſciple ne manqua pas de relever, autant qu'il lui fût poſſible, le merite de ſon Maître en lui rendant juſtice. Il n'y a point de Chirurgien qui fut preſent pour lors, qui ne ſoit obligé en honnête homme de confirmer ce que je dis, & de me juſtifier ſur ce point.

Que l'on voye à preſent ſi mon Adverſaire a raiſon de m'accuſer de m'être voulu attribuer l'honneur de l'Invention de la Machine de Mr. Petit. On n'a jamais veu des calomnies ſemblables à celles qu'il debite tous les jours contre moi. A l'égard de cette Machine je ne me ſuis jamais attribué autre choſe que de ſavoir m'en ſervir à propos, de même que Mr. Petit qui me l'a cõmuniquée & me l'a enſeignèe, auquel j'en ai l'obligation, & d'avoir reformè le croiſſant, & adjoutè le plus induſtrieuſement qu'il m'a étè poſſible: ce que j'ai dèja mentionnè & expliquè.

Après avoir enſeigné les uſages de cette machine, & demontré piece par piece celle que j'avois fait conſtruire, je pourſuivis mon diſcours en faiſant conſiderer l'état preſent de la maladie, pour laquelle il s'agiſſoit d'operer; je fis remarquer qu'il n'êtoit pas poſſible que la tête de cet os eut ſouffert un deplacement ſi conſiderable ſans que le ligament rond & le circulaire euſſent étè l'un & l'autre entierement rompus.

Le principal uſage de ce ligament êtant de contenir l'os dans ſa cavitè, quoique cet os vint à être reduit par l'operation que je propoſois de faire, il êtoit toûjours à craindre qu'il ſe fit en peu de tems un nouveau deplacement: ce qui ètoit preſqu'infaillible, à moins que par le ſecours de la nature, il ne ſe fit par

hazard quelque réunion, & quelque adherence des lambeaux de ces ligamens rompus, ou des parties qui environnent cette articulation; que la principale difficulté ne consistoit pas, à sçavoir comment cet os pourroit être contenu, qu'il s'agissoit de penser comment il seroit possible de le reduire encore à present aprés cinq mois de deplacement, la cavité cotiloide de l'esquion, étant suivant toutes les apparences remplie, & affessée par le suc nourrissier des ligamens rompus, extravasée, ou par la sinovie devenuë visqueuse, & peut être dèja endurcie dans cette cavité, que par consequent il ne suffisoit pas d'avoir une machine capable de procurer une extension, & une contr'extention suffisante de joindre aux effets de cette machine toute son addresse, & toute son industrie pour porter la tête de l'os jusques dans le lieu de la cavité, qu'il falloit encore que cette même cavité fût libre pour y pouvoir loger la tête de l'os; que si elle étoit pleine d'une matiere qui fit de la resistence, tous nos soins seroient vains, & inutiles: que si au contraire ils étoient d'une mediocre consistence (j'entends la sinovie, & le suc nourrissier des ligamens) la tête de l'os pourroit se faire faire place en chassant une partie de cette matiere, & se loger dans sa cavité naturelle. Que le reste pourroit être liquifié, & chassé par les mouvemens reiterez de la tête de cet os, qui en remuant souvent la cuisse, pourroit faire la même fonction, & produire les mêmes effets d'un pilon remué dans un mortier; que c'étoit là le pis ou le mieux que nous devions craindre ou esperer. Que si cette cure rèussissoit c'étoit un grand bonheur; & que si elle ne rèussissoit pas, après tant de difficultez, dont la moindre paroissoit insurmontable, l'on ne devoit pas en imputer la cause, ni au deffaut de la Machine, ni à l'industrie du Chirurgien qui devoit operer: que nous n'avions pourtant point d'autres ressources que celle que nous devions esperer du secours de cette Machine, & de l'operation que nous voulions tenter d'executer par son moien.

Ce furent à peu près les principaux points que je traitai dans mon discours, sur lesquels je m'étendis beaucoup plus en y adjoutant plusieurs circonstances qui concernoient cette matiere, lesquelles j'obmets à present.

Je finis pour lors mon discours en priant ces Mrs. de me dire librement

ment leur ſentiment, de propoſer leurs difficultez, & de m'aider de leurs ſages conſeils, afinque le malade pût profiter de leurs ſalutaires avis. Perſonne n'ajouta rien à ce que j'avois dit, quoique je donnai à chacun la liberté, & le loiſir de parler. On accorda unanimement toutes mes propoſitions. Avant que d'entreprendre d'operer j'avancai que je ne me flattois point de rèuſſir dez la premiere tentative: mais que je ne me rebuterois pas pour cela, pourveu que le malade fut aſſez patient, que quand bien même il ne ſeroit pas poſſible cette premiere fois de faire la reduction, ils verroient toujours de quelle maniere l'on ſe devoit ſervir d'une machine dont l'uſage leur êtoit nouveau, & inconnu, & que je les invitois par avance à une ſeconde tentative, n'ayant pas deſſein de tourmenter beaucoup le malade, crainte de le faire trop ſouffrir, & de le rebuter par là; que je voulois operer à loiſir, & ſans precipitation, d'autant plus que le retardement de quelques jours ne pouvoit me cauſer aucun deſavantage. Après m'etre expliqué de même, il me ſemble que j'avois parlé en Chirurgien, & que quel que fût l'evenement, mon pronoſtic me mettoit à couvert de toute cenſure; que quand bien même mes operations auroient été infructueuſes il n'y avoit rien à gloſer ſur ma conduite, à moins que d'etre auſſi peu porté à rendre juſtice à un chacun que l'eſt mon Adverſaire.

Lorſque mon diſcours fût fini, des paroles je vins à l'execution; je mis le malade ſur la Machine, & après avoir pris toutes les precautions neceſſaires pour operer avec circonſpection, & avec le moins de violence, promptement & ſeurement, je tournai le tourniquet de la machine. Par la puiſſance de cette machine dont le mouvement eſt egal, & les forces graduées, j'obtins une extention, & contr'extention ſuffiſante.

Aprés pluſieurs tours de tourniquet je rendis égale la longueur de cette partie à l'autre: mais il me fut impoſſible de faire la conformation, & de reduire ce jour là la tête de cet os dans ſa cavité. Je remis l'execution à un autre jour. Je laiſſai repoſer le malade; & j'eus ſoin par des onctions emolientes, & reſolutives, de mieux diſpoſer la partie à une ſeconde operation, que je fis huit jours après, ayant invité de nouveau pluſieurs Medecins, & Chirurgiens.

Le jour que j'avois destiné à faire cette seconde tentative, en attendant ceux qui devoit venir au rendez-vous, je mis le malade de nouveau sur la machine pour en faire l'epreuve, aiant de nouveau changé quelque chose en cet instrument, voiant que le malade ne souffroit pas beaucoup, sans attendre personne j'achevai l'operation; ce qui me rèussit le mieux du monde. La tête de l'os rentra dans sa cavité sans beaucoup de peine, ni de difficulté. Une heure aprés Mr. Alexandrin Grimaldi noble Genois à present envoyé de la Serenissime Republique de Gênes en Cour de Rome, me fit l'honneur de venir chez-moy, où il se trouva aussi quelques Medecins, & Chirurgiens, & quelques autres Curieux. J'appris à ces Messieurs que l'operation étoit faite, qu'elle avoit réussi, & comme cela s'etoit passé. Je fis lever le malade. Je leur fis voir que ce pied touchoit à terre ègalement comme l'autre, le malade êtant debout ou couché, les jambes & les cuisses êtant egalement etenduës, les deux extremitez inferieures se trouvoient ègales en longueur, & le malade faisoit de sa cuisse toute sorte de mouvement: Il l'a portoit en avant, en arriere, en dedans, en dehors, & faisoit le mouvement circulaire ou de pronotion, de sorte qu'il ne s'agissoit plus que de prendre des precautions pour empecher le deplacement de cet os, & pour fortifier la partie.

Mr. Alexandrin Grimaldi fut charmé de voir l'operation faite & de voir ce pauvre homme en bon êtat, c'est un Cavalier qui est fort entendu dans les Mathematiques, qui possede le Mecanique en perfection; outre plusieurs belles qualitez dont il est rempli, il a celles-là en partage: Et il estime aussi beaucoup la Chirurgie, & le Chirurgien. Sa curiosité l'a porté plusieurs fois à voir faire des operations de Chirurgie à Mr. Desnouës Chirurgien François lors qu'il restoit à Gênes auparavant moy: pour satisfaire à cette même curiosité il s'etoit transporté chez moy, mais comme il arriva un peu trop tard, comme j'ay fait remarquer, il fallut qu'il se contentat d'examiner la machine, & d'en voir l'application sur un de mes domestiques, auquel je l'appliquai seulement pour faire voir à ce Seigneur, & aux Medecins qui êtoient venus exprez chez-moy, de quelle maniere cette machine operoit.

Ce Marinier resta encore plusieurs semaines dans ma Maison, & il n'en sortit que jusqu'à ce que sa convalescence lui permit de

pouvoir

pouvoir agir. Il resta un peu boiteux, & il l'est encore, non pas par raport à la luxation, mais par rapport à la fracture de l'os de la cuisse. Jl peut marcher sans bâton. Il fait plusieurs milles à pied, & on l'a vû plusieurs fois dans Gênes avec un fardeau sur les epaules. Il se porte parfaitement bien. Deux jours avant que de partir de Gênes sa femme vint chez-moy, & me dit qu'elle êtoit enceinte de huit mois. Quelque tems aprés je reduisis à Gênes avec cette même machine le bras d'une femme, luxé, dont la tête de l'humerus appuyoit sur les cordons des vaissaux axilaires, Mr. le Major Ventigny fut le seul qui m'aida à faire cette operation. Je veus dire que c'êtoit luy qui soûtenoit la machine; cette femme fut guerie en peu de jours.

Si mon Adversaire n'a point d'autre reproche à me faire, qu'à me reprocher des semblables cures, il ne me faira pas grande peine. Il se mêle toujours de parler de ce qu'il ne sait pas. Il n'a jamais visité ce malade, ni lorsqu'il êtoit dans le pitoiable état que j'ai rapporté, ni depuis qu'il est heureusement revenu. S'il se donne jamais la peine de lui parler, il verra que ce pauvre homme me souhaite toutes les benedictions du Ciel.

Mon Adversaire n'a jamais vû non plus la machine dont il parle. Il n'êtoit pas du nombre de ceux qui m'ont honnoré de leur presence, lorsque je la demontrai publiquement chez-moy. Il n'y en a pas un seul parmi tous ceux-là qui soit capable de lui avoir fait des faux rapports, en me faisant parler, & penser autrement que je n'ai jamais parlé ni pensé, aprés avoir entendu que j'ai nommé Mr. Petit plus de trente fois, & loüé au sujet de sa machine, mon Adversaire est donc l'unique auteur de toutes les calomnies qu'il debite contre moi dans ses imprimez.

Lors que j'ai fait faire cette même machine pour quelqu'un de mes amis, auparavant d'y avoir rien changé, ni ajouté, j'ai toujours dit que cette machine m'avoit été communiquée par Monsieur Petit, je la fis faire la premiere fois pour Monsieur Leker Chirurgien general de la haute Autriche, resident dans la Ville de Linx. La 2. fois pour Mr. Cardant celebre Chirurgien de Cremone. Et la 3. fois ce fut à Rome pour Mr. du Faux premier Chirurgien du Pape. Ces Messieurs peuvent rendre temoignage que je leur ay dit, que la machine que je leur communiquois, appar-

tenoit

tenoit à Mr. Jean Loüis Petit, Maître Chirurgien à Paris. Je n'ay jamais eû aucune inclination de m'aproprier le bien d'autruy, ny pense de m'attribuer les nouvelles Decouvertes qui ne m'appartiennent pas. Les ouvrages que j'ai publié à l'occasion des miennes me justifient, sans qu'il soit besoin d'autres preuves.

Quant à l'extraction de cette balle, dont il a parlè à la page 40. & 41. de son dernier libelle, il ne sçait ce qu'il dit; il en parle comme un ètourdi, comme un mal avisé, ou pour mieux dire, il en parle malicieusement. Quelles sont les informations qu' il a reçû de cette cure? Il n'a jamais eu l'honneur de voir ni de parler au malade. Il n'a jamais eu aucune correspondance avec aucun des Chirurgiens qui l'avoient traittè auparavãt moi. Pendant que j'ai fait cette cure, aucun Medecin ni Chirurgien autre que moi ne l'a jamais visitè. Pourquoi vient-il à amoindrir & mepriser le prix de cette cure? C'est le bruit qu'elle a fait dans Gênes parmi la Noblesse qui l'incommode. Ne pourra-t'il jamais voir les bons succez de mes operations sans envie, ni parler de moi sans me rendre injustice & sans me faire tort? Faudra-t'il toûjours que j'aie la plume à la main pour me justifier en son esprit, ou pour mieux dire, pour me garantir du tort qu'il me veut faire dans celui du Public? Quel rapport avoit-elle la cure que j'avois fait à Mr. le General Kinigsegg, avec ma nouvelle Methode de guerir les Fistules lacrimales, pour qu' il en ait parlè dans les Critiques qu'il a fait contre ma nouvelle Decouverte? Cependant il m'engage à present de faire entrer ici malgrè moi pour me deffendre de ses invectives, la relation de cette cure, dont je n'avois dessein de parler que dans un traittè particulier d'observations de Chirurgie, lequel n'est pas encore tout à fait en ètat d'être mis sous la presse. Mais la relation de la maladie & de la guerison de Mr. le General Kinigsegg est deja dans l'ordre: je l'ai même fort étenduë & raisonnée. J'en rapporterai ici quelques passages, seulement pour faire voir à tout le Monde que mon Adversaire parle à tout propos, suivant son caprice, sa mauvaise intention, & de la maniere qu'il lui plait, des choses dont il est le moins informè. S' il y avoit quatre ou cinq Chirurgiens de son caractere dans l'Europe, ils seroient capables de mettre en confusion toute la Chirurgie, & on seroit obligé d'avoir recours à l'autorité de leurs Souverains

rains

rains pour leur imposer silence. C'est Monseigneur le General Kinigsegg, la Cour de Vienne, la Noblesse de Gennes, celle de Mantouë, & le Corps des Officiers de l'Armée Imperiale que je prends pour garans du fait que je vai rapporter, au sujet de la longueur, & de la grandeur de la Maladie de Monseigneur le General Kinigsegg, & du bon succez de mon operation.

OBSERVATION.

SUr la blessure fistuleuse, & la guerison de cette même Fistule en la personne de son Excellence Monseigneur le Comte de Kinigsegg Seigneur d'Aulendorf & Stauffen, Lieutenant general, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, Administrateur de la Ville, & Etat de Mantouë, & Commendant general des Troupes de Sa M. I. dans la même Ville, & Etat &c. Dans laquelle l'on verra les funestes accidens que les balles peuvent produire par leur long sejour dans les parties, les merveilleux effets d'un caustique lexivieux d'une composition assez simple, quoique pourtant peu connuë & en même tems qu'il se rencontre des maladies desesperées, & abandonées des plus fameux Chirurgiens qui ne laissent pas d'etre guerissables &c.

Son Exellence êtant arrivée à Gênes me fit l'honneur de me faire appeller pour me consulter au sujet d' une vieille Fistule laquelle avoit été occasionée par un coup de mousquet, balle perduë, qu'elle avoit receuë à la cuisse gauche partie superieure, & anterieure, penetrant jusqu'à l'os, entre la grand & la petit troquanter, depuis environ six années etant en detachement pour tacher de surprendre un poste de l'Armée de France aux treize Ponts en Lombardie entre Cremone, & Pizigueton.

S. E. me fit d'abord un long detail de tout ce qui s'etoit passé durant le cours de sa maladie sur tout des peines, & des tourmens qu'elle avoit soufferts, & qu'elle souffroit actuellement en consequence de cette cruelle, & inveterée Fistule, compliquée de calositez enormes, d'un labirinthe de sinus caverneux, & du sejour de la balle pendant un si long terme, laquelle balle êtoit extremement raboteuse formant des angles poignants, s'etant figurée de même par la resistence de l'os femur qui termina son trajet. Son Excellence

lence

lence ne manqua pas aussi de me raconter tous les efforts que les plus fameux Chirurgiens des Principales Villes d'Allemagne, d'Italie, & même ceux des Armées Imperiales avoient fait infructueusement pour sa guerison. Aprés le recit de S. E. je passai à l'inspection de la partie que je trouvai fort tumefiée d'une enflure œdemateuse avec inflamation, l'entrée de la balle cicatrisée.

A la partie laterale interne, & moienne de la cuisse, j'observai une vieille Fistule à laquelle je decouvris à la faveur de la sonde un sinus fort etroit dans son entrée, trés caverneux dans son fonds & profond d'environ 8. à 9. pouces penetrant obliquemeut de haut en bas.

Les parois de ce sinus etoient dures & calleuses: & nonobstant les callositez de ce sinus, cette Fistule etoit d' une sensibilité inexprimable à cause que ces calositez participoient beaucoup de la nature du carcinome;en effet les matieres qui en sortoient etoient fetides, de diverses couleurs, de differente consistence, & sur tout virurentes.

Par la pression j'observai que ce sinus etoit entouré d'une dureté profonde; d'un volume à peu pres gros comme les deux points. Lorsque j'eus pris une persaite connoissance de cette maladie, je passai à l'idée de la cure, & aiant murement reflechi sur le caractere de cette maladie il me parut que la guerison en etoit trés difficile, mais pourtant possible, en ôtant neanmoins le mauvais ferment que sans doute l'air contagieux de Mantouë par ses malignes influences avoit communiqué universelement à la masse du sang, ou plutot à la limphe qu'il avoit chargée de sels corrosifs lesquels n'avoient pas peu contribué au mauvais caractere que cette Fistule avoit acquis; ce que j'executai dans la suite assez facilement.

Aprés m'etre determiné positivement sur ce que je devoisfaire, je proposai à S. E. une cure radicale à laquelle je la trouvai trés mal disposée à se resoudre, aiant deja passé par le mains de tant de fameux & bons Chirurgiens lesquels rebuttez du peu de succez de leurs operations malgré lesquelles cette maladie avoit fait & faisoit actuelement des grands progrez, lui avoit oté non seulement l'espoir de la guerison, mais encore l'avoit intimidée de telle maniere qu'elle n'osoit plus s'hazarder à souffrir des nouvelles

ope-

operations crainte d'y perdre la vie.

A la verité l'affaire etoit delicate, parceque la balle etoit envelopée d'un Kiste adherant aux membranes qui envelopent immediatement la tunique externe de l'artere crurale : mais en me rappellant l'idée de la situation des parties qui se rencontoient dans le voisinage de cette Fistule ou de la tumeur caleuse qui l'environoit, je pensai qu'il seroit possible de consumer ces calositez, d'ouvrir cette Fistule jusques dans le fond de tous ces sinus caverneux; en même tems de detacher la bale, & faire exfolier le Kiste sans interesser en aucune maniere l'artere: ce qui me reussit de même que je l'avois projetté en y procedant pourtant avec beaucoup de circonspection.

Lorsque je proposai à S. E. mon operation elle m'opposa le mauvais pronostic qui lui avoit été fait par les fameux Chirurgiens qui avoient pensé sa bleussure fistuleuse ou consulté avant moi : lequel pronostic menaçoit mon entreprise d'une suite funeste; sur quoi je repondis qu'il avoit étè établi sur des idèes bien differentes de celle que j'avois de sa maladie, & que pour guerir S. E. il s'agissoit de penser, & de faire toute autre chose, que ce qu'on avoit dit & fait : que je ne voiois point de raisons qui m'obligeassent à m'amuser à faire une cure palliative, tandis que je ne m'apperçois d'aucun obstacle à l'entreprise d'une cure radicale, & qu' au contraire j'êtois certain avec l'aide de Dieu de sa rèussite.

J'êtois si fort entré dans cette opinion, que je n'hesitai pas d'asseurer Son Excellence de mettre la balle dehors, de consumer les calositez, les glandes, & les excroissances qui s'ètoient formées dedans, & au tour de ce sac fistuleux sans interesser l'artere, sans ruiner les muscles ni les tendons, & de cicatriser la playe en moins de deux mois.

Pour en mieux persuader Son Excellence, je m'étendls fort au long touchant les differentes circonstances de l'operation ; Elle ne manqua pas aussi d'entrer dans mon idée, parce que c'est un Seigneur d'une grande erudition, d'un esprit vif & penetrant, intelligent en toutes choses, d'ailleurs versé dans la theorie de la Chirurgie, par raport à l'occasion qu'il a eu de frequenter plusieurs habilles Chirurgiens, pendant un si long espace de tems;

de maniere que Son Eccellence resta à la fin persuadèe de la possibilité & de la réussite de cette operation.

La consultation se fit entre Son Eccellence & moi, sans qu' il y fût appellè aucun autre Chirurgien. Je commençai pour lors mon operation par l'application d'un Caustique lexivieux lequel agit & penetre autant que l'on veut, sans faire presque point de douleur, pourveu qu'on sache regler la quantitè suffisante, & le tems necessaire pour son operation. Je l'achevai le lendemain avec des instrumens tranchans, & ayant decouvert le lieu, où ètoit la balle, je la degageai du Kiste avec beaucoup de circonspection pour ne pas interesser l'artere crurale, sur laquelle le Kiste qui contenoit la balle êtoit appuiée.

Si on avoit differé plus long tems à faire l'extraction de cette balle, si voisine de l'artere crurale, raboteuse, angulaire & poignante, ainsi que je l'ai rapportè, elle auroit pû non seulement par ses pointes erissées, à l'occasion du moindre effort, ou par quelque autre accident imprevû, rompre & dechirer l'enveloppe qui la contenoit, mais même ruiner ensuite les propres tuniques de cette même artere: par consequent causer un Aneurisme incurable; cette circonstance mettoit S. E. dans un continuel danger de perdre la vie, d'autant plus que l'operation de l'Aneurisme auroit ètè infructueuse, à une artere si voisine du tronc & si eloignè de l'extremitè, & qu' on auroit ètè reduit pour unique resource d'en venir promptement à l'amputation de la cuisse, qui est une effroiable operation, qui atterrit & abbat la constance des plus intrepides guerriers, à qui la mort paroit souvent moins affreuse que l'appareil epouventable des tourmens dont elle les menace, pour une guerison très incertaine. Peut-être même qu' avant qu' on se fût determinè à un remede si extrême S. E. auroit peri par la violente, e copieuse Emoragie.

Ainsi il ne faut pas negliger l'extraction des Balles, en se flattant & en se reposant sur l'opinion commune qui etablit que le plomb est l'ami de l'homme, sur ce qu'on peut vivre plusieurs annèes avec des balles dans les chairs sans en être incommodè: il ne faut pas non plus toûjours attendre, qu'elles se fassent d'elles mêmes une route qui rende tout à fait leur extraction commode; au contraire il est plus prudent dans des certains cas pour peu

qu'il

qu'il y ait de la possibilité d'aller chercher la balle dans le lieu, où elle se rencontre; sans attendre que par son propre poids, elle se porte d'un lieu à un autre, parceque suivant leurs differentes figures, & les parties qu'elles rencontrent dans leurs trajets, elles peuvent occasionner des maladies incurables, même dangereusement, ou necessairement mortelles, en voicy un exemple.

Monsieur De-Vivans Lieutenant general des Troupes de S. M. T. C. fût blessé d'une balle au milieu du coronal auprés de la racine du nez avec fracture de cet os; les sintomes de la blesseure ne donnerent aucun indice que cette balle eût penetré dans la capacité du crane: il guerit parfaitement, & vecût encore plusieurs années sans s'en ressentir jamais.

Un jour êtant en compagnie de plusieurs Dames, & Officiers, joüant à l'ombre il se laissa tomber sur la table en disant je me meurs: l'on croioit que c'etoit pour rire: mais il le disoit tout de bon, car Mr. De-Vivans un quart d'heure aprés ne fût plus vivant puisqu'il mourut effectivement.

Les Chirurgiens qui l'avoient pansé de sa blesseure se rencontrant dans la même Armée firent l'ouverture de son crane, & trouverent la bale située sur la glande pineale, environée d'un peu de sang coagulé, lequel s'êtoit extravasé dans ce lieu là, en consequence de quelques vaisseaux que cette balle avoit rompu en changeant de place apparemment par quelques secousses violentes de la tête, que ce General avoit fait en jouant.

Mr. Lardy premier Chirurgien de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans, & de la Charité de Paris, depuis qu'il a succedé à Mr. Marechal à cet emploi, m'a raconté plusieurs fois cette histoire, Il se trouva present à l'ouverture de la tête de ce General, & c'est là l'Auteur qui m'a communiqué cette observation.

Cette bale n'avoit pû penetrer jusqu'à la glande pineale sans dechirer auparavant la dure mere, & la pie mere, & sans blesser la substance du Cerveau: Il est êtonnant de voir, que nonobstant la division qu'elle avoit faite, & la compression actuelle qu'elle faisoit à ces mêmes parties, cette blesseure aie pû se cicatriser sans qu'il se soit formé un abcez dans le cerveau; & que ce General aie gardé cette balle sejournant dans des parties dont l'usage est si necessaire à l'entretien de la sensation, & du mouvement universel

de

de toute la machine du Corps humain, ſans que pourtant il s'en ſoit reſſenti en aucune maniere; & que ce pretendu ami de l'homme ait tout à coup produit un effet ſi funeſte.

La balle que j'ôtai par cette operation de la fiſtule de S.E. Monſeigneur le General de Kinigſegg, étant figurée, & ſituée ſur l'artere crurale, de même que je l'ai dèja rapporté, auroit pû par les ſuites terminer le cours de ſes mauvais effets par une auſſi funeſte cataſtrophe.

L'operation que je fus obligé de faire pour l'extraction de cette balle, l'ouverture de tous les ſinus de la fiſtule, & pour la communication des caloſitez qui l'environnoient, étant finie, il reſta une grande playe, avec deperdition de ſubſtance capable de contenir la main d'un homme, dans le fond de laquelle j'apperçeus manifeſtement les pulſations de l'artere crurale, laquelle aprés quelques jours de ſuppuration reſta à decouvert d'un côté, de l'etenduë de plus de trois travers de doigt; Je pris grand ſoin de la faire incarner promptement en ne panſant le fond de cette playe qu'une fois en deux jours, & en même tems de conſummer quelques caloſitez qui ſe rencontroient encore dans l'etenduë de la playe, leſquelles n'etoient pas fort eloignées de l'artere: enſuite je fis incarner, & cicatriſer cette playe en ſept ſemaines de tems.

Vingt-deux jours aprés l'operation faite, ce General ſe leva de ſon lit étant dèja en état de marcher un peu, il fût prendre audience de Sa Majeſté Imperiale, lorſqu'elle debarqua de la flotte Angloiſe à S. Pierre d'Arêne. Trente-cinq jours aprés l'operation il fût en état de courir la poſte en chaiſe, & partit de Gênes pour ſe rendre à ſon Gouvernement de Mantouë pour y reçevoir Sa Majeſté Imperiale, là où j'achevai de guerir Son Excellence: à preſent elle va faire campagne en Flandre; * Et c'eſt la premiere qu'elle fait depuis ſix années, aiant été pendant tout ce tems là hors d'état de pouvoir agir. Voicy la copie de la derniere lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire, croiant de partir de Mantouë pour l'Armée de Flandre.

*Il devoit faire la Campagne en Flandre mais il fut envoié en Catalogne.

LETTRE

LETTRE DE S. E. MONSEIGNEVR LE COMTE DE KINIGSEGG, &c.

A MONSIEUR ANEL, &c.

MONSIEUR.

VOila mes projets pour les bains d'Aqui, & de Luques finis. Car aiant reçeu l'ordre d'aller ſervir cette Campagne en Flandre, je partirai dans quinze jours au plus tard, & ſi le tems me le permettra je prendrai quelques bains en Allemagne chemin faiſant. Je vous êcrits donc celle-ci pour vous aſſeurer de ma reconnoiſſance, & du deſir que j'ai de vous faire plaiſir toutes les fois que vous m'en fournirez l'occaſion. Je ſuis toujours.

MONSIEUR.

Vôtre, &c.

I. L. C. Kinigſegg.

AVant mon depart de Mantoüë, j'eus occaſion de faire une autre cure à peu prés ſemblable, enſemble avec un Chirurgien de Mantoüe, à un des Valets de Chambre de Son Excellence, lequel avoit reçeu une balle depuis cinq ans au ſiege du Château de Milan s'etant porté là par curioſité; cette balle avoit fait une playe à la partie anterieure du Torax à l'endroit de la mamelle droite, s'etant nichée entre la cinquieme, & la ſixieme des vrayes côtes en comptant de haut en bas; & comme cette même balle avoit emporté, auparavant de bleſſer ce Valet de Chambre, la machoire inferieure d'un Chirurgien du Regiment de Kinigſegg, l'on avoit jugé qu'elle n'avoit pas eû aſſez de force pour penetrer ſi avant: de ſorte que cela donna lieu aux Chirurgiens qui le pancerent, de ſe tromper, & de negliger de chercher la balle, laquelle nous mimes dehors par une operation, & la trouvame fort raboteuſe, quelque tems aprés le malade reſta parfaitement gueri.

Pour revenir à la bleſſeure de S.E., & à la cauſe qui a fait manquer ſi ſouvent la réuſſite des operations, & des cures qu'on lui a faites

faites tant de fois vainement. La principale cause a été le faux jugement que Mrs. les Chirurgiens avoient fait de la situation de la balle, qu'ils avoient crû être dans un lieu tandis qu'elle étoit dans un autre. D'ailleurs quoique l'on eut ôté la balle il êtoit impossible de guerir cette fistule, sans auparavant avoir totalement dêtruit les calositez enormes qui l'accompagnoient. Ces calositez ne pouvoient être emportées que par une extirpation totale, faite avec les instrumens tranchans, ou bien en les consummant par le moien du cautere actuel, ou des caustiques ordinaires.

Si l'on en fût venu à une extirpation en dissequant ces calositez, cette operation cruelle auroit été accompagnée de plusieurs accidens facheux, dont les douleurs extremes, & l'hemorragie n'auroient pas été les moindres.

La partie étant dèja gonflée, & tumefiée le dépost des humeurs n'auroit pas manqué d'augmenter, & de former des abcez en differens endrois dans les interstices des muscles, la gangrene même auroit pû se mettre de la partie, & la fievre se seroit infalliblement allumée. Tout cela ensemble auroit rendu cette cure non seulement incertaine, & laborieuse, mais même tres-perilleuse: & c'est sans doute la crainte de tels accidens qui a intimidé, & rebutté les Chirurgiens de poursuivre plus avant la cure radicale de cette fistule qu'ils avoient dèja tant de fois tenté vainement.

Le Cautere actuel, & les Caustiques ordinaires sont si violens, que si l'on avoit voulu par leur moien consummer des calositez d'un tel volume, on auroit jetté S. E. dans des angoisses extremes, sans compter que le succez de l'application de ces Caustiques, auroient été suivi des mêmes accidens qui auroient sans doute succedé aprés l'extirpation, si on avoit jamais entrepris de la faire.

Il n'y avoit donc qu'un seul moien à pratiquer pour guerir radicalement S. E., & prevenir en même tems de si facheuses suites. Il s'agissoit de se servir d'un Caustique * qui fût capable de penetrer assez avant sans faire beaucoup de douleur; quoiqu'il semble qu'il soit impossible d'en trouver un capable de produire un tel effet. Les experiences que j'ai fait du mien sur differens sujets en font voir la possibilité, sur tout celles que j'en ai faites à peu prés dans le même tems que je faisois la cure de la fistule de S. E. &c.

Ce caustique n'est autre que le caustique de Mr Leneri dulcifié avec l'Opium blanc, ou le jaune.

Ce

Ce fut à Gênes le 23. de Septembre de l'année 1711. que je fis cette operation avec mon caustique à S. E. Monseigneur le General de Kinigsegg &c. dans le Palais de Mr. le Marquis d'Ariberti au Fauxbourg de S. Pierre d'Arene. Les principaux Chirururgiens qui avoient consulté ou traité avant moi la blessure fistuleuse de S. E. Monseig. le Comte de Kinigsegg, sont Messieurs de Tondeur, Chevalier & Baron du St. Empire, & premier Chirurgien de S. M. I., De l'Isle Allemand Chirugien du Prince Maximilien d'Hannover, tous les Chirurgiens de la Cour de Vienne, le Docteur Piela de Bologne ancienChirurgien de l'Hôpital *della Vita*, le Docteur Roncali de Bresse fameux Chirurgien, du Fey Piemontois Chirurgien Major general des Armées Imperiales, & Chirurgien de Monseigneur le Prince Eugene, & plusieurs autres.

Ce n'est pas dans le dessein de faire de la peine à ces Messieurs, que je les cite, au contraire je les estime & je les honnore tous ensemble, & chacun en particulier; j'ai méme l'honneur de connoître la plus part de ces Messieurs personnellement, & les autres par reputation. Je pretends seulement faire remarquer par là qu'on ne doit pas perdre courage, ni desesperer de la guerison de certaines maladies quoique de très habilles gens aient pretendu qu'elles soient incurables &c.

Si je voulois me licentier à suivre la maxime d'Ambroise Paré, lorsqu'il rapporte dans ses ècrits les presens qu'il a receu du Roi & de differens Seigneurs, & les honneurs qu'on lui a fait en differentes occasions dans ses voyages, en reconnoissance des cures qu'il a fait; j'aurois occasion d'augmenter beaucoup cette observation par rapport aux honneurs que j'ai receu à Gênes, à Milan & à Mantouë, de tous les Seigneurs qui suivoient la Cour de Sa Majesté Imperiale, Princes, Generaux d'Armèes, & plusieurs autres. Je suis tout au moins obligè de rendre justice à la generositè de S.E. Monseigneur le General de Kinigsegg, & de faire voir que non seulement il m'a comblè d'honnetetez; mais qui de plus il me fit un present de deux cens cinquante Loüis d'or, & en passant à Gennes, allant à Barcelonne, d'une Montre d'or d'Angletere: mais ce qui me satisfait le plus, c'est de voir que S. E. me fait l'honneur de me continuer son estime & sa bien-veuïllance &c. Son Excellence fit encore un gros present à celui qui fit le Sonnet suivant.

AL MERITO GRANDE DEL SIGNOR

DOMENICO ANEL

Dottore di Chirurgia Celebre nelle Armate di S. M. Ceſarea in occaſione, che egli hà ſanato una Fiſtola invecchiata nella perſona di S. E. il Sig. Conte de Kinigſegg, Signore D'Aulendorf, e Staufen, Tenente Generale, Colonello d'un Regimento d'Infanteria, Amminiſtratore della Città, e Stato di Mantoua, e Comandante Generale di S. M. C. nella medema Citta, Cauſata da un palla d'Archibuggio reſtatale in una coſcia per ſei, & più anni, attacata alla groſſa arteria, cavata fuori il primo giorno dell'operazione, e guarito perfettamente la qual piaga ſtimata incurabile da molti de' primi Chirurgi di Germania, & Italia.

SONETTO.

Alla Medeſima Excellenza.

Sonet don- beaucoup jalouſie à dverſaire, il ſatiriſa uteur par autre net.

ECco prode Guerrier per tua ſalvezza
L'ANEL, che à Lethe infida hà poſto il freno,
Quelle, che ſi prepara un dì ſereno
Opra d'un gran Saper á glorie avvezza.

Se abbandonate cure egli non ſprezza,
Forza è di ſua virtù; onde il veleno
Toglie ad ogni gran male, e dona al ſeno
Gioia, che ſà addolcir ogni amarezza.

Invitto Eroe alli rimedij forti
D'una Maeſtra man l'alma è giuliva,
Deſtra, che fá ammirar Chirurghi accorti.

Sono impari i triomphi oggi all'uliva
Ne può render l'oblio i ſcerti abſorti,
Deſtinati all' ANEL, che i morti avviva,

In Mantoua, per Alberto Pazzoni Stampatore Arciducale.
Con licenza de' Superiori. 1711.

Cette obſervation eſt encore plus ètenduë & raiſonnée ; parce que je me ſuis étendu au ſujet des cauſtiques & corroſifs. Par ce que je viens de rapporter on voit bien de quelle conſequence a étè cette cure, & il eſt aiſé de conclurre que mon Adverſaire en a parlè par envie & par jalouſie, de même qu'il a parlè ſur le même principe à la page 40. d'une cure conſiderable que je fis à Rome : *E in Roma far comparire guariggione d'Aneuriſmo, quella, che per atteſtato di Chirurgo primario di quella Città, non fù che una ſemplice legatura di picciola arteria.*

Qu'els ſont-ils ces Chirurgiens qui ont atteſté, comme il dit, que l'artere que je liai à Rome n'etoit qu'une petite artere? Je le defie de faire paroitre leurs noms, ni de confirmer jamais par aucun endroit ce qu'il avance. Il m'eſt au contraire fort aiſé de lui donner un dementi, puiſque le même Chirurgien auquel appartenoit le malade, fut non ſeulement preſent lorſque je fis l'operation de l'Aneuriſme, mais que de plus il fit des vers à ma loüange, au ſujet du bon ſuccez de mon operation, que même il fit mention dans le frontiſpice de ſes Sonets, de pluſieurs celebres Profeſſeurs qui me firent l'honneur de m'aſſiſter de leurs preſences ; que Mr. Lanciſi premier Medecin du Pape dans une Lettre écrite à Monſieur Fanton, parle encore avantageuſement de cette cure, & que le malade même avant de partir pour Jeruſalem, où il eſt à preſent en qualité de Miſſionaire, m'écrivit une Lettre dans des termes les plus expreſſifs pour me remercier de lui avoir ſauvé la vie. Voici la Lettre de Mr. Lanciſi, la Lettre du malade, & en ſuite le Sonet dont j'ai fait mention, que je n'inſere pas icy par vanité, mais pour mieux confondre mon Adverſaire.

LETTRE DE MONSIEUR LANCISI
Premier Medecin du Pape, &c.
A MONSIEUR FANTON, &c.

Clariſſimo Viro D. Io: Fantono Medicinæ, atque Anatom: Profeſſ. celeberrimo.

Io: Maria Lancisius S. D.

Hanc tibi reddet Epiſtolam humaniſſimus Dominicus Anelus, natione Gallus, qui, Romæ advena, & peregrinus,

doctissimum atque expertissimum in Chirurgicis operationibus tunc presertim se ostendit, cùm expeditas manus generosissimè admovit ligandæ arteriæ miseri cujusdam Cœnobitæ, qui propter verum aneurysma, mox mox disrumpendum certò erat moriturus. Sanum citò ac sospitem egomet vidi, miratusque sum, quàm brevis in illius brachio supersit cicatrix, quæ nihil proindè ejusdem motibus reluctatur. Si Virum hunc benignè exceperis, tuosque inter amicos cooptaveris, rem omninò gratam mihi feceris. Amo enim, ut qui egregijs donantur virtutibus, ab alijs etiam virtute donatis, vicissim amentur. Sed vereor ne tu mihi jure succenseas, quasi nondum probè noverim, te voluntatem, ac studium omne in eos spontè conferre, qui bonis artibus incumbunt. Dabit tibi fortè idem Anelus exemplar, quod pollicitus est opusculi Amstelodami à se editi. Hoc sanè oblata occasione ad me unà cum tuis dissertationibus, diù ardenterque expetitis, transmittes. Vale interim, ut velim, & spero. Datum Romæ XI. Kal. Junij MDCCX.

Traduction de la precedente Lettre latine, que Mr. Lancisi premier Medecin du Pape CLEMENT XI., me donna en partant de Rome, dans le dessein de me procurer la connoissancc de Mr. Fanton, &c.

Monsieur.

Cette Lettre vous sera renduë par Monsienr Dominique Anel François de nation. Ce voiageur pendant son sejour à Rome a fait voir qu'il est très-savant dans l'Anatomie, dans la Chirurgie, & très-experimenté dans les operations; que la dexterité de ses mains est incomparable, par la facilité avec laquelle il lia l'artere du bras d'un pauvre Religieux, lequel êtoit sur le point de mourir à l'occasion d'un Aneurisme vrai qui êtoit prêt à se rompre à tout moment: ce que j'ai vû moi même. A present ce Religieux est gueri, & joüit d'une parfaite santé. J'ai restè surpris

pris de voir que la cicatrice soit si peu étenduë; de maniere qu'elle ne paroit presque point, & ne s'oppose point au mouvement du bras. Vous me fairez un plaisir sensible de mettre cet habile homme dans le nombre de vos amis, & de le bien reçevoir: m'estant cher de voir que ceux qui sont doüez de grandes vertus, & qui possedent des grands talens, soient aimez, & cheris de ceux qui sont savans comme vous l'etes. Vous connoissant aussi bien que je vous connois, il me paroit qu'il est inutile de vous inspirer de tels sentimens; car je sai que vous employès tous vos soins à favoriser ceux qui excellent dans les sciences, & dans les arts, & que par consequent vous ne refuserez pas vôtre estime à Mr. Anel. S'il vous donne l'exemplaire d'un Livre qu'il a composé, & fait imprimer à Amsterdam, vous me l'envoierez avec une de vos dissertations par la premiere occasion. Voila ce que j'attends avec impatience. Voiez si vous avez quelque chose à m'ordonner, portez-vous aussi bien que je le souhaite, à Dieu. Je suis, Monsieur, vôtre, &c. Lancisi.

A Rome le 22. de May 1710.

LETTRE DV R. P. BERNARDINO DE BOLZEMO

Mineur Observatin, à present Missionaire à Jerusalem.

A MONSIEVR ANEL, &c.

Carissimo caro Amico, e Benefattore.

HAvendo inteso che V. S. si ritrova in Genova, con questa mia, vengo à darli nova di mè; mentre io avanti di partir da Roma andai da Monsù du Faux, al quale notificai la mia partenza per Gierusalemme, e gli dissi, che ne dasse parte à V. S., come già mi promise. Ora trovandomi à Livorno hò dimandato se vi era Posta per costì, e trovato che sì, non hò voluto mancare del mio debito, ed obligazioni, mentre tutte le volte, che spogliarò il mio bracchio destro, vedrò un sigillo dove stà l'impronto

di chi mi diede la vita, e mi riscattò dalla morte, e dove son passato non hò mancato propallare, & hò fatto restare stupefatti tutti, e veramente è cosa da non tenersi nascosta. Sarei venuto à trovare V. S., e con anzietà grande, mà il torbido di questi Mari, e per il prezzo de Marinari, non hò potuto venire ad abbracciare il mio caro benefattore. Basta con questa à far quel che posso; non mancherò poi appresso Iddio raccomandarla, e di questo stia pur sicuro V. S., ed abbracciandola, e bacciando quella mano felice, che mi diede la vita. Resto humilm. servitore.

Di V. S. Molto Illustre.

Humilissimo, &c.

Fra Bernardino di Bolseno, Missionario.

Livorno la Madonna li 3. Giugno 1711.

Voicy la traduction de la Lettre precedente Italienne, que le Pere Bernardino de Bolseno m'écrivit de Livorne, en partant pour Jerusalem.

MON TRES-CHER AMI, & BIENFACTEUR.

AYant appris que vous êtés à Gênes, je vous êcris cette Lettre pour vous donner de mes nouvelles. Avant partir de Rome je fus voir Mr. du Faux, à qui j'annonçai mon départ pour Jerusalem, je le priai de vous le faire sçavoir, ce qu'il me promit de faire. Me trouvant à present à Livourne, je me suis informé s'il y avoit une Poste pour Gênes, aiant appris qu'il y en avoit une, je n'ai pas voulu manquer de satisfaire en quelque maniere à mon devoir, & à l'obbligation que je vous ai, dont il m'est facile de conserver la memoire, puisque toutes les fois que je dépoüille mon bras droit, je vois une empreinte qui me represente vivement l'idée de celuy qui me donna la vie, en m'ottant des bras de la mort: par tous les endroits où j'ai passé, je n'ai pas manqué de faire eloge de vôtre capacité en raccontant ma maladie, & vôtre opera-

operation, je fais rester tout le Monde dans l'etonnement, & dans la surprise. Je ne saurois me taire là dessus, ni oublier les dangers que j'ay courus, encore moins la facilité, avec laquelle vous m'en avés delivré. Je souhaterois bien vous aller voir, mais le trouble de ces Mers, & le prix exorbitant des Mariniers, fait que je suis privé du plaisir d'embrasser mon tres-cher Bienfacteur. En attendant avec cette Lettre je vous exprime les sentimens de mon cœur, vous promettant que je ne manquerai pas tous les jours de vous recommander au Seigneur dans toutes mes prieres, c'est de quoi vous pouvez vous asseurer. Je finis en vous embrassant, & baisant cette heureuse main qui me donna la vie. Je reste avec tout l'attachement possible, Monsieur, vôtre, &c.

Pere Bernardin de Bolseno, Missionaire.

à Livorne le 3. Juin 1711.

Celui qui a fait le Sonet suivant est Mr. Joseph Chiesa, Chirurgien du malade, & du Monastere d'Aracœli, le même que j'ai dèja cité, & qui m'etoit si opposé avant l'operation.

ALL' IMPAREGGIABIL MERITO

DEL SIGNOR

DOMENICO ANEL

Chirurgo Celebre nell' Armata di S. M. Cesarea, in occasione dell'operazione dell' Aneurismo, che egli hà fatto nell' Infermerìa del Convento d' Aracœli de Frati Minori Osservanti, dove hà sanato il R. P. di Bolsena, Predicatore, e Lettore di Filosofia, d'una ferita nell'arteria del braccio, che era stato punto da un altro Religioso nel cavargli sangue; sendovi stati presenti li Signori Benedetto De-Faux Chirurgo Pontificio, Vittorio Mazini Dottore, & Chirurgo primario del Venerabile Hospedale di S. Giacomo dell' incurabili, e Soulier Chirurgo di Casale Monferrato, & altri.

SONET-

SONETTO.

NON già fama volgar, benchè ſonora
Saggio ANEL di tua deſtra or l'opre canta,
Ma Serafica Tromba, ove ſi amanta;
Di trionfi 'l Tarpeo, le acclama ogn'ora.
Se il Gordio Nodo à ſviluppar tal'ora
Col brando il gran Pellèo ſolo ſi vanta,
Nel tuo Nodo vital virtude è tanta
Ch'ai colpi della Rea più ſi avvalora.
Quindi ſprezzando à morte il fiero ſtrale,
Gli ſpirti che dal cor fanno partita,
Arreſti, e gl'incateni al corpo frale.
Dice mia lingua or con tua gloria unita:
O mano eſperta, intrepida, e fatale,
Mano, ch'ai Dotti è ſcorta, agl'Egri è vita.

Di GIUSEPPE CHIESA *Profeſſore, e Dottor di Medicina Chirurga, che fù preſente all'Operazione.*

In Roma, preſſo Franceſco Gonzaga in Via Lata 1710.
Con licenza de' Superiori.

PARAPHRASIS.

Non tibi commmunis vulgari murmure plaudit
Fama, tuæ celebrans opus admirabile dextræ;
Sed te Seraphicæ tuba preſtantiſſima gentis,
Et Romana canit Capitolj ex arcibus Echo.
Pellæi ſiquidem laudatur dextera Regis.
Gordia felici quod vincula ſolverit enſe,
In laqueo quem ſtringis, ANEL doctiſſime, virtus
Tam vitalis ineſt, ut Fata retundere poſſit,
Hinc

Hinc fractis quas atra gerit Libitina, sagittis,
Vitales revocas auras dum corde recedit
Spiritus; atque iterum fragili sub pectore firmas.
Conclamat conjuncta meæ tua gloria linguæ:
Dextera proh sapiens, proh dextera fortis & audax,
Prævia lux Doctis, Languentibus altera vita!

Theologiæ, & humaniorum litterarum publicè
Professoris JOANNIS SESTRI.

In Roma, presso Francesco Gonzaga in Via Lata 1710.
Con licenza de' Superiori.

J'Ai composé la relation de cette cure; Elle est fort etenduë & raisonée. J'ai même moralisé un peu touchant les difficultez que certains Professeurs m'opposerent avant que je fis cette cure je raporterai ici quelques passages de cette observation, & c'est à ce sujet que *je* dis, Je le priai plusieurs fois de la faire, mais il me repondit que c'etoit une operation que l'on ne voioit pas pratiquer à Rome; & me cita certains Auteurs qui deffendent de la pratiquer jamais. Voiant sa repugnance & le danger evident du Malade, je lui demandai s'il etoit d'avis que pouvant secourir ce Religieux, nous l'abandonnassions à sa mauvaise fortune. Je le priai en même tems de ne pas trouver mauvais que je fisse cette operation, puisque lui ne la vouloit pas entreprendre; pour lors il me donna son consentement, & même il me promit d'etre present à l'operation, & de disposer le Malade à s'y resoudre en cas qu'il en fut besoin: me reposant sur sa parole je ne pensai plus qu'à me pourvoir de tout ce qui m'etoit necessaire pour faire cette operation, tandis que lui de son coté faisoit tout le contraire de ce qu'il m'avoit promis; car au lieu d'encourager le Malade, il faisoit tout son possible pour l'intimider; ce qui pourtant n'eut point d'effet: m'êtant apperçu qu'il m'etoit contraire, en aiant été informé, je pris des mesures pour m'opposer à ses intrigues. Pour cet effet je fis appeller en consultation les plus fameux Professeurs en Chirurgie de Rome, qui furent Messieurs Du Faux premier Chirurgien de Sa Sainteté, Marie Sequini premier Chirurgien de l'Ho-

l'Hopital du Saint Esprit, & de plusieurs autres Hopitaux, Vittorio Mazini Docteur, & premier Chirurgien de l'Hopital de S. Jaques des incurables, & le Sieur Saulier Chirurgien de Casal Mons-ferrat, pour consulter ensemble pour, ou contre l'operation avec Messieurs Chiesa, N. N. & moi. Le jour & l'heure etant assignez, chacun se rendit à l'infirmerie du Convent d'Ara-Celi. Il n'y manqua que Monsieur Marie Sequini. Ce fut le trentieme de Janvier 1710. que je fis cette operation à ce Religieux en presence de ces Messieurs qui furent tous de mon sentiment eccepté Mr. N.N. car lorsquil vit que j'avois disposé mon appareil avec les medicamens, & les instrumens necessaires, il me damanda avec un air faché si je voulois absolument faire l'operation. Je le priai pour lors de se donner un peu de patience, d'examiner encore une fois cette maladie avec attention, & de considerer que nous etions là assemblez dans l'intention de sauver la vie d'un homme lequel etoit en grand danger de la perdre en peu de tems sans le prompt secours que nôtre art lui pouvoit donner. Je l'invitai à seconder nos bonnes intentions sans prevention, & sans jalousie; mais voiant qu'il faisoit toujours plus de bruit, & qu'il devenoit moins traitable je le priai derechef de ne pas m'empecher de faire ce qu'il ne vouloit pas, ou ce qu'il ne savoit pas faire. Il n'en demeura pas là. Il fit tout son possible pour nous deconcerter, & pour epouvanter le malade, ensuite il nous quitta en menaçant les Religieux de ne plus venir dans leur Convent.

Ce procedé qui sembloit devoir faire perdre courage au malade, s'etant passé en sa presence, ne servit au contraire qu'à le redoubler, puisque aussitôt que Monsieur N. N. se fut retiré, il me donna son bras avec beaucoup de fermeté, en disant à mon Antagoniste, *Dieu te conduise*; pour lors je levai le bandage, & l'apareil que nous avions appliqué ensemble quelques jours auparavant. Lorsque la tumeur fut à decouvert, je m'aperçu que l'Aneurisme avoit fait des progrés, êtant de beaucoup plus êtendu dans toute sa circonference, que le petit trou dont j'ai deja parlé etoit devenu plus large, & que le sac aneurismal se voioit tout-à fait à decouvert dans l'endroit de ce trou. Messieurs les Chirurgiens que j'avois fait appeller en consultation aiant observé ces circonstances, & reconnu aussi bien que moi le peril extreme dans

lequel

lequel etoit ce pauvre Religieux, ne ſachant point de moien ni plus prompt, ni plus aſſeuré pour le garantir du danger auquel il etoit expoſé, que celui que j'avois tant de fois propoſé; furent tous de mon ſentiment. Pour lors je commençai mon operation à laquelle je procedai de la maniere qui ſuit.

M'êtant rendu maître du ſang par le moien du tourniquet; je fis une inciſion aux tegumens, ſans toucher en aucune maniere au ſac aneuriſmal, je cherchai l'artere & je la trouvai ſituée au deſſous le nerf: ce qui n'eſt pas ordinaire. Je l'en ſeparai avec toute ſorte de circonſpection: & l'aiant fait ſoutenir avec une Erine, j'en fis la ligature le plus prés de la tumeur, qu'il me fut poſſible. L'artere êtant liée je fis lâcher le tourniquet; & pour lors un petit rameau muſculaire que j'avois coupé en diſſequant l'artere, donna du ſang & m'obligea de nouveau à faire ſerrer ſur le champ le tourniquet, & à lier derechef l'artere un peu plus haut. Le tourniquet etant laché, je ne vis plus d'hemorragie, ni de pulſation à la tumeur. Alors j'appliquai l'appareil & le bandage convenable.

L'operation etant finie, le malade fut mis dans le lit. Je lui ordonnai un bon regime de vivre qu'il obſerva trés regulierement pendant tout les tems de la cure: l'aiant fait ſaigner le même jour, de l'autre bras, la ſaignée fut réiterée dans la ſuite juſqu'à trois fois. Je fis reſter auprès de lui Monſieur Sualier Chirurgien qui coucha tous les ſoirs dans la chambre,& qui ne le quitta pas juſques à ce que les ligatures furent tombées. Je pris la precaution de le faire garder par ce Chirurgien en cas qu'il ſurvint queque hemorragie, ou quelque autre accident, & quoique, Dieu merci, il n'en arriva aucun, je conſeille à tous ceux qui feront cette operation de ſe precautionner toûjours de même.

Le lendemain au matin je le fûs voir,& je le trouvai aſſez tranquile ſans fievre, & ſans aucune alteration. Je cherchai le mouvement de l'artere du poignet au même bras auquel je lui avois fait l'operation. Je trouvai la pulſation trés manifeſte: ce qui me donna lieu de tout eſperer, me voiant ſi bien ſecondé par la nature qui dans une ſeule nuit avoit pratiqué une nouvelle route pour porter le ſang du bras à l'avant bras & juſqu'à l'extremité de la main.

Ainſi ne craignant plus la mortification je donnai toute

mon attention à prevenir la fievre, & l'hemorragie. Je laissai le premier appareil trois fois 24. heures sans y toucher. Le 3. jour il fut pansé avec un digestif composé. Je fomenrai le bras avec le vin rouge dans lequel je mettois le quart d'esprit de vin camphrè. Je ne le pançai qu'une fois toutes les vingt quatre heures. En continuant de même, cette Cure se finit heureusement sans qu'il arrivat aucun accident. La premiere ligature tomba le dix-septiéme Fevrier 1710., & la seconde le ving-septiéme du même mois, sans qu'il survint la moindre hemorragie. Le premier de Mars de la même année ce Religieux sortit non seulement de sa chambre : mais même il fut visiter l'Eglise de Saint Laurens in Damasco à un mille d'Italie de son Convent. Le 5. de Mars la plaie resta parfaitement cicatrisée. Un mois aprés l'operation faite ce Religieux se servit de son bras tout comme auparavant cet accident, sans la moindre foiblesse ni douleur. La pulsation de cette tumeur aneurismale disparut dez aussi-tôt que cette artere fut liée seulement du côté d'en haut : ce qui devoit arriver de même suivant les regles de la circulation du sang. Cependant suivant l'opinion que l'on a, cette pulsation auroit peut-etre continuè : car on pretend que quand on fait cette operation, on doit lier l'artere aussi bien du cotè d'en bas que du cotè d'en haut, parce, dit-on, que les rameaux des arteres s'anastomosent ensemble : que le sang passe des rameaux entiers dans le tronc qui est rompu ; que ce sang etant arrivè dans ce tronc, le remplit, & cause des hemoragies en retournant en arriere par ce même tronc rompu. Si tout cela etoit vrai, la pulsation auroit continuè, & cette tumeur n'auroit pas disparu, à moins que je n'eusse fait la ligature du cotè d'en bas : cependant sans l'avoir faite, la tumeur s'est resoluë d'elle même de telle maniere, qu'il seroit impossible de pouvoir determiner le lieu où cet Aneurisme etoit situè.

REFLEXIONS.

L'Hemorragie qui arriva long tems avant l'operation, n'est survenuë que le quinzieme jour aprés la saignée ; par ce que la lancette ne divisa que les tuniques externes de l'artere, tãdisque les internes ont restè dans leur entier, & ne se trouvant plus soutenuës

tenuës de la force des tuniques externes, n'ont pas étè capables elles seules de resister aux impulsions réiterées du sang: de sorte qu'en cedant à la violente rapidité de ce fluide, elles se sont dilatées peu à peu & successivement; aussi long tems que leur elasticité leur a permis de s'etendre, & de se dilater, elles se sont dilatées & etenduës: mais lorsque ce point de dilation est parvenu à son extreme, ces tuniques ne pouvant pas se dilater davantage, ni resister aux violentes impulsions du sang arteriel, cedant à ses efforts se rompirent. Ce füt dans cet instant que cet aneurisme degenera d'aneurisme vrai en aneurisme faux, & pour lors la premiere hemorragie survint. Il s'agit à present d'expliquer comment ce dernier aneurisme a degenerè de nouveau d'aneurisme faux en aneurisme vrai.

Lorsque l'hemorragie cessa par l'effet des astringens, & de la compression du bandage, la peau, & les tegumens qui etoient divisez dans le lieu de l'aneurisme par où le sang s'etoit echapè dans le tems de l'hemorragie, commencerent pour lors à se réunir. La réunion de ces parties avec la compression du bandage ont fait que les tuniques externes ont trouvé autant de disposition pour se réunir, que les internes en avoient trouvé pour se diviser, lorsque l'aneurisme n'êtoit pas encore soutenuë d'une compression suffisante pour resister aux impulsions du sang, de la maniere que je l'ai deja expliqué; de sorte que depuis le jour de la saignée jusqu'au jour de l'operation, nous voions qu'il est arrivé trois sortes d'aneurismes à la même artere du méme bras. Le premier qui fut celui qui succeda immediatement aprés la saignée, etoit un aneurisme vrai dans lequel les tuniques externes de l'artere etoient divisées, & les internes seulement dilatées. Le second qui arriva lors de l'hemorragie, etoit un aneurisme faux dependant de la ruption des tuniques de l'artere, tant internes qu'externes. Le troisieme & dernier etoit un aneurisme vrai aussi bien que le premier, avec cette difference seulement que dans celui-ci, tout au contraire de ce qui se passa dans le premier, les tuniques internes resterent divisées, tandisque les externes s'etant réunies de nouveau, formoient le sac aneurismal par leur dilatation.

La premiere espece pouvoit être guerie par la compression, & par l'effet des astringens, pourveu que neanmoins l'on s'en fût apperceu de bonne heure.

La seconde espece êtoit tres difficile à guerir pour ne pas dire impossible quelques moiens que l'on eut pû emploier, à moins que d'en venir à l'operation.

Quant à la troisieme espece, dans le mauvais etat auquel je le rencontrai, il etoit du tout impossible de le guerir sans l'operation de l'aneurisme que je fis dans cette intention, & dont le succez en fût aussi heureux qu'on le puisse jamais souhaiter, comme l'on voit par cette relation.

Quant à la maniere de faire l'operation je l'ai pratiquée d'une façon un peu differente de celle que les Auteurs nous decrivent, que j'ai veu pratiquer à des bons maîtres, & que j'avois deja pratiquée moi même plusieurs fois, car au lieu que l'on a accoutumé de faire la ligature en haut, & en bas de l'aneurisme, je ne la fis que du coté d'en haut: d'ailleurs on ouvre le sac aneurismal, & je ne l'ai point touché du tout, ne doutant pas que le sang contenu dans ce sac ne se dissipât aiant la liberté de se porter du coté de l'extremité; & que ce sac etant une fois vuide ne se rempliroit plus de nouveau; que les tuniques des membranes qui le formoient ne manqueroient pas de s'affaisser; & qu'ainsi la tumeur devoit disparoitre: ce qui n'a pas manqué d'arriver de même que je l'avois pensé.

De cette maniere l'operation à été moins laborieuse, & de beaucoup moins douleureuse. D'ailleurs je fis une incision de la moitié moins etenduë, & par consequent il en resulta une moindre cicatrice. Si j'avois ouvert le sac aneurismal, & lié l'artere du coté d'en bas, la cicatrice se seroit justement rencontrée dans le pli du bras; elle auroit pu empecher que l'extention ne se fût faite parfaitement: ce que j'ai veu arriver à plusieurs autres qui sont restez extropiez aprés cette operation par rapport à la situation, & à l'etenduë de la cicatrice.

Mon Adversaire avoit avancé que j'avois pretendu faire paroître à Rome, pour une guerison d'aneurisme, ce qui par une attestation des premiers Chirurgiens de cette Ville là, disoit il, n'etoit autre chose qu'une simple ligature d'artere. L'on voit à present s'il faut adjouter foi en ce qu'il avance, puisqu'au contraire Mr. Lancisi, Mr. du Faux, Mr. Mazini, Mr. Saulier, & Mr. Chiesa Chirurgien du malade, lesquels furent presens à l'opera-

tion

tion, attesterent tous ensemble que la maladie êtoit un aneurisme, que j'ai fait l'operation de l'aneurisme dans le ply du bras de ce malade, & que le malade en a été gueri.

L'une, & l'autre des Critiques de mon Adversaire sont pleines de faussetez, d'equivoques, d'invectives, & de calomnies: puisqu'il debite à tout propos des mensonges des plus grossiers; qu'il invente des calomnies sans nombre; qu'il a pris à tache de parler avec mepris de tout ce qui est approuvé de tout le Monde, de souïller tout ce qu'il touche grossieremẽt, & qu'il n'y a pas d'homme sensé qui lisant les absurditez, & les beveuës dont l'une, & l'autre de ses Critiques sont remplies, & qu'il debite avec tant d'hauteur, qui puisse s'empecher de jetter de colere son Livre. Il seroit fort à souhaiter qu'il y eut quelque honnête homme qui voulût se donner la peine de lui ouvrir les yeux. Je fairois conscience de ne pas lui montrer ses erreurs. Je suis pourtant honteux de compter des si petites choses au Public; mais mes Amis m'ont fait entendre que les reproches de mon Adversaire regardoient l'honneur, que j'etois obligé d'en faire voir la fausseté. J'ai même peur que le lecteur ne rougïsse pour moy de me voir refuter de si étranges raisonnemens. Mon Adversaire a commencé par des erreurs. Il continuë, & finit de même.

La premiere de ses propositions erronées est, *que les points lacrimaux étoient imperceptibles*, & ils sont cependant fort aparens; Tout le Monde en convient.

La seconde, *qu'il étoit impossible d'introduire un corps solide dans ces points lacrimaux*, tandis que les Anatomistes indroduisent des soyes de Sanglier, & qu'il en convenoit lui même.

La troisieme, *que mes operations étoient impraticables*, tandis que je les avois dèja pratiqué, & que je les ai pratiqué depuis ce tems là plus de cent fois: ce qui a été verifié par un très-grand nombre de temoins.

La quatriéme, *que ces operations étoient violentes*, tandis que les personnes les plus sensibles, & les plus delicates, ne se sont jamais apperçû de leur violence.

La cinquieme, *que ces operations étoient perilleuses*, cependant aprés les avoir pratiqué, & reiteré si souvent, elles n'ont jamais occasionné le moindre accident.

La

La ſixiéme, *que pour pratiquer ces operations il faudroit avoir des talens ſurnaturels pour les pratiquer*, cependant ſans aucun artifice, je les ai toujours pratiqué ſans difficulté.

La ſeptiéme, *qu'il falloit être temeraire pour les entreprendre*; lorſque la prudence demande au contraire qu'on aye recours à leur uſage.

La huictiéme, *que ces operations étoient infructueuſes*, tandis qu'elles ont dèja produit pluſieurs gueriſons.

La neuviéme, *que les anciennes operations étoient preferables à celles que j'ai inventé nouvellement*, lorſque mes nouvelles operations gueriſſent les fiſtules lacrimales ſans dètruire le conduit lacrimal, ſans violenter le malade, & ſans laiſſer aucune difformité, & qu'au contraire les ancienes dètruiſent le conduit lacrimal, tourmentent & violentent le malade en lui faiſant ſouffrir des grandes douleurs, eſtropient quelque fois l'œil, & cauſent bien ſouvent des difformitez affreuſes.

La dixiéme, *que la fiſtule lacrimale avoit ſon ſiege à la caroncule lacrimale*, tandis qu'infailliblement elle l'a toujours au conduit lacrimal.

La onziéme, *que les Anatomiſtes étoient les inventeurs de ma nouvelle Methode*, tandis que les Anatomiſtes accordent unanimement, qu'elle n'appartient pas aux Anatomiſtes, & que lui même ſe retracte, puiſqu'il veut l'attribuer enſuite à Monſieur Manget.

La douziéme, *que je n'etois pas abſolument l'Auteur de cette nouvelle Methode, que c'étoit Mr. Manget qui en étoit l'inventeur*, tandis que le plus intime ami de Mr. Manget, & Mr. Manget lui même, tous les Savans de l'Europe qui m'ont fait l'honneur de m'écrire, les Auteurs des journaux des Savans tant de France, que d Italie, même les Academies en corps, me reconnoiſſent pour l'unique Auteur de cette nouvelle Decouverte, à laquelle Mr. Manget ſe declare n'avoir aucune part.

La treziéme, *qu'il n'y a point de fiſtule qui ne ſoit accompagnée de caloſité*, tandis que l'experience, la raiſon, & les definitions des Auteurs, prouvent qu'il y a des fiſtules qui ne ſont pas accompagnées de caloſité.

La quatorziéme, *que mes injections étoient inutiles*, tandis

que

que l'on voit demonſtrativement qu'elles ſont abſolument utiles, & neceſſaires.

La quinziéme, *qu'on ne ſauroit détruire les caloſitez, ſans avoir récours au fer, au feu, aux corroſifs, & aux Cauſtiques*, & cependant la pratique de la Chirurgie nous fait voir, que des caloſitez qui ont été rebelles à tous ces remedes violents, cedoient à d'autres remedes qui ne ſont ni fer, ni feu, ni corroſifs, ni Cauſtiques, comme par exemple celles qui ſe gueriſſent par les effets des bains, ou des onctions mercuriales, ou de pluſieurs autres remedes &c.

La ſeiziéme, *que Mr. l'Abbé Fieſchi n'étoit pas gueri lorſque j'ai publié mon Livre, & qu'il ne l'eſt pas encore à preſent*, tandis que Monſieur l'Abbé Fieſchi confirme lui même ſa gueriſon par une de ſes lettres imprimée dans ce même livre, & inſerée dans ce diſcours page 125., & qu'il joüit actuelement d'une ſanté parfaite comme l'on verra par le paſſage que je m'en vais rapporter d'une Lettre, que S. E. Mr. Bartolomeo Lomellino Senateur m'a fait la grace de m'écrire en date de Gênes du 26. May 1714., dans la quelle ce Seigneur de ſon propre mouvement me donne des nouvelles de Mr. l'Abbé Fieſchi, à propos de la cure de Madame Royale, en ces termes. *Godo che V. S. abbia veduto con ſenſibile piacere Madama Reale nel deſiderato grado di ſalute, che la laſciò doppo la celebre cura, parendomi, che oltre la conſolazione che è commune à tutti, della ſalute di una sì degna Principeſſa, poſſa aver quella che ſij riuſcito felice l'eſito della ſua invenzione. Come lo ſteſſo ſiegue quì al Sig. Abbate Fieſchi, che appunto hieri lo viddi, che continua nel piacere di vederſi guarito, &c.*

Il n'eſt pas neceſſaire de rapporter encore une fois tant d'autres fauſſes propoſitions, qu'il a mis en fait, comme des veritez conſtantes, lorſqu'elles ſont des plus étranges, & des plus fauſſes, ſans m'étendre davantage ſur aucun point. Voilà ſon ſiſteme entierement renverſé. Je ne lui conſeille pas de s'aviſer davantage à en fabriquer un nouveau, ce n'eſt pas ſon affaire de s'amuſer à philoſopher, il n'a pas les diſpoſitions neceſſaires. D'ailleurs il paroit qu'il n'a pas pris grand ſoin de cultiver ſes talens, & qu'il n'a jamais pris l'habitude de s'exprimer naturellement, de ſe faire une loy d'ètre juſte, ſincere, & equitable.

Il

Il a dit tant de choses qu'il a raison de craindre qu'elles vivent plus que lui. Son esprit ne sauroit jamais rien produire que des avortons aveugles, & imparfaits. Ie lui conseillerois de se defaire de cette passion dominante qui l'entraine sans qu'il s'en apperçoive, laquelle lui fait pratiquer de si mauvaises demarches, en outrageant sans aucun menagement ses meilleurs amis, de s'acoûtumer à voir jouir ses egaux de quelque avantage sans en crever de depit, & non pas à faire comme ces chicaneurs de profession dont parle Mr. la Bruyere, qui se mêlent de toute sorte d'affaires, & qui ont sans cesse la bouche ouverte à la calomnie, auxquels on fait avoüer ingenuement qu'il ne leur est pas possible de se taire; qu'il faut que leur langue remuë comme le poisson dans l'eau, qu'ils sont aussi babillards que l'hirondelle, & qu'ils ne font que ranger selon leur caprice des discours remplis de faussetez, & desquels Teophraste a dit, & Mr. la Bruyere après lui, *qu'aucuns de leurs plus familiers amis ne sont epargnez, que les morts mêmes dans le tombeau ne trouvent pas un azile asseuré contre leurs mauvaises langues*, & que Mr. Rica Conseiller, & premier Medecin de Sa Majesté Sicilienne a comparé à Zoile, à la page 13. des Critiques de la Critique, à ce Zoile dont je trouve par hazard l'histoire, & le portrait dans les reflexions critiques sur Longin par Mr. Depreaux, en ces termes en la page 179. 180.

Zoile qui se faisoit appeller le fleau d'Homere vint de Macedoine à Alexandrie, & presenta au Roy les livres qu'il avoit composez contre l'Iliade, & contre l'Odissée. Ptolomée indigné que l'on attaquat si insolemment le Pere de tous les Poëtes, & que l'on maltraitat ainsi celui que tous les savans reconnoissent pour leur Maître, dont toute la terre admiroit les écrits, qui n'étoit pas là present pour se deffendre, ne fit point de reponse. Cependant Zoile ayant long tems attendu, & étant pressé de la necessité, fit supplier le Roy de lui faire donner quelque chose à quoi l'on dit qu'il fit cette reponse; que puisqu'Homere, depuis mille ans qu'il y avoit qu'il étoit mort, avoit nourri plusieurs milliers de personnes, Zoile devoit bien avoir l'industrie de se nourrir non seulement lui, mais plusieurs autres encore: lui qui faisoit profession d'être beaucoup plus savant qu'Homere. Sa mort se raconte diversement; les uns disent que Ptolomée le fit mettre en croix,

d'autres

d'autres qu'il fut lapidé, & d'autres qu'il fut brûlé tout vif à Smirne. Mais de quelque façon que cela ſoit, il eſt certain qu'il a bien merité cette punition, &c. Et à la page 182. 183.184. Mr.
„Depreaux dit, Zoile homme decrié dans tous les ſiecles, & dont
„les Ouvrages n'ont pas même eu la gloire, que, graces à mes re-
„marques, vont avoir les écrits de Mr. P. qui eſt qu'on leur ait re-
„pondu quelque choſe. Mais pour achever le portrait de cet hom-
„me, il eſt bon de mettre auſſi en cet endroit ce qu'en a écrit l'Au-
„teur, que Mr. P. cite le plus volontiers, c'eſt à ſavoir Elien; C'eſt
„au onziéme livre de ſes Hiſtoires diverſes. *Zoile, celui qui a écrit contre Homere, contre Platon, & contre pluſieurs autres grands Perſonnages, étoit d'Ampipholis*, & fut Diſciple de ce Polycrate, qui a fait un diſcours en forme d'accuſation contre Socrate. Il fut appellé le chien de la Rhetorique. Voici á peu prés ſa figure. Il avoit une grande barbe qui lui deſcendoit ſur le menton, mais nul poil à la tête, qu'il ſe raſoit juſqu'au cuir, ſon manteau lui pendoit ordinairement ſur les genoux. Il aimoit à mal parler de tout, & ne ſe plaiſoit qu'à contredire. En un mot il n'y eut jamais d'homme ſi argneux que ce miſerable. Vn tres-ſavant homme lui ayant demandé un jour, pourquoi il s'acharnoit de la ſorte à dire du mal de tous les grands Ecrivains? C'eſt replicat-il, que je voudrois bien leur en faire, mais je n'en puis venir à bout.*

* Ville de Trace

„Je n'aurois jamais fait, dit Mr. de Preaux, ſi je voulois rappor-
„ter ici toutes les injures qui lui ont èté dites dans l'antiquité,
„où il étoit par tout connu ſous le nom de *Vil exclave de Thra-*
„*ce.* On pretend que ce fut l'envie qui l'engagea à écrire contre
„Homere, & que c'eſt ce qui a fait que tous les envieux ont êté
„depuis appellez du nom de Zoiles: témoins ces deux vers d'Ovi-
de.

Ingenium magni livor detrectat Homeri,
Quiſquis es ex illo, Zoile, nomen habes.

„* Je rapporte ici tout exprès ce paſſage afin de faire voir à Mr.
„P. qu'il peut fort bien arriver, quoi qu'il en puiſſe dire, qu'un
„auteur vivant ſoit jaloux d'un ècrivain mort pluſieurs ſiecles
„avant lui. En effet je connois plus d'un demi ſavant, qui rougit
„lorſqu'on louë devant lui avec un peu d'excez, ou Ciceron, ou
„Demoſtene, pretendant qu'on lui fait tort.

* Mr de Preaux.

Mr. de
raux

„ Mais pour ne me point écarter de Zoile, j'ai cherché plusieurs „ fois en moy même ce qui a pû attirer contre lui cette animosité, „ & ce deluge d'injures. Car il n'est pas le seul qui a fait des Criti-„ ques sur Homere, & sur Platon Longin dans ce traité même, „ comme nous le voions, en a fait plusieurs, & Denis d'Halycar-„ nasse n'a pas plus epargné Platon que lui. Cependant on ne voit „ point que ces Critiques aient excité contre eux l'indignation des „ hommes. D'ou vient celà? En voicy la raison si je ne me trompe. „ C'est qu'outre que leurs Critiques sont fort censées, il paroit visi-„ blement qu'il ne le font point pour rabbaisser la gloire de ces „ grands hommes: mais pour établir la verité de quelque precepte „ important. Qu'au fond bien loin de disconvenir du merite de ce „ Heros, c'est ainsi qu'il les appellent, ils nous font par tout com-„ prendre même en les critiquant qu'ils les reconnoissent pour leurs „ Maistres en l'art de parler,& pour les seuls modeles que doit suivre „ tout homme qui veut écrire. Que s'ils nous y decouvrent quel-„ ques taches, ils nous y font voir en même tems un nombre infini „ de beautez; tellement qu'on sort de la lecture de leurs Critiques „ convaincu de la justesse d'esprit du censeur, & encore plus de la „ grandeur du genie de l'écrivain censuré. Adjoutez qu'en faisant „ ces Critiques, ils s'enoncent toujours avec tant d'egards, de mo-„ destie, & de circonspection, qu'il n'est pas possible de leur en vou-„ loir du mal.

„ Il n'en étoit pas ainsi du Zoile, homme fort atrabilaire, & ex-„ tremement rempli de la bonne opinion de lui même. Car autant „ que nous en pouvons juger par quelques fragmens qui nous re-„ stent de ses Critiques, & par ce que les Auteurs nous en disent, il „ avoit directement entrepris de rabbaisser les ouvrages d'Homere, „ & de Platon, en les mettant l'un, & l'autre au dessous des plus „ vulgaires écrivains. Il traitoit les fables de l'Iliade & de l'Odyssée „ de contes de vieille, appellant Homere un diseur de Sornettes „ *Philometon*. Il faisoit de fades plaisanteries des plus beaux en-„ drois de ces deux Poëmes, & tout cela avec une hauteur si peden-„ tesque, qu'elle revoltoit tout le Monde contre lui. Ce fut à mon „ avis ce qui lui attira cette horrible diffamation, & qui lui fit faire „ une fin si tragique.

Le nouveau Zoile qui a critiqué mes ouvrages, mes operations,

&

& debité des calomnies contre moy &c. ; eſt de Toſcane. Je crois même qu'il eſt Florentin, à preſent habitant de Gennes. Son premier libelle eſt intitulé *Informazione fatta dal Chirurgo F.S., contro Monsù Domenico Anel &c.* Et ſon ſecond libelle, *le Critiche della Critica convinte, fatta dal Chirurgo F. S., contro il Signor Domenico Anel, &c.*

Le ſtyle du premier de ces deux libelles eſt tout du nouveau Zoile : mais ce nouveau Zoile pour faire ſon ſecond libelle a été obligé d'emprunter la Plume, & le ſtile d'un autre Zoile moderne, mais anonime, lequel n'a pas été aſſez effronté, ni aſſez ſot pour oſer ſe nommer, crainte de reçevoir des Savans un auſſi bon accueïl que celui que l'on a fait à ſon aſſocié dans les Critiques de la Critique ; mais ſur tout, celuy qu'on lui fit en plein midi à la Place de Banqui, & en bonne compagnie l'année derniere.

Ces deux Zoiles modernes ſont en quelque maniere d'un different genie, puiſque l'on voit que l'un * a levé le maſque ſans façon, & qu'au contraire l'autre * * n'oſeroit pas ſeulement paroitre dans ſa Campagne ſans être maſqué. C'eſt qu'il y a des gens qui ſe cachent pour faire du mal, & qu'il y en a d'autres qui ne ſeroient pas contens d'en avoir fait, ſi tout le Monde ne ſavoit pas qu'ils en ſont les Auteurs, & que le Paiſan de Valpelouſe * eſt plus fin, & plus ruſé que celui qui eſt habitant d'une des Villes * * des plus polies, & des plus illuſtres d'Italie.

* *Auteur des deuxCeitiques contre la nouvelle Methode*

* * *Auteur de la lettre datée de Valpelouſe du 4. Novembre 1713., inſerée pag.8 du dernier libelle del'adverſaire*

* *Valpelouſe eſt une Campagne que l'Adverſaire a placé nouvellement dans la Carte Geographique des eſpaces imaginaires.*

* * *Gennes.*

Dans ce paſſage de Mr. Depreaux que je viens de rapporter, mon Adverſaire, & tous ceux qui lui reſſemblent, ne manqueront pas de reconnoître le rapport qu'ils ont par leur genie, & par leur conduite avec l'ançien Zoile, & d'apprendre la maniere honnête, & civile de critiquer les Auteurs, ſans ſe diffamer eux mêmes en voulant diffamer les autres.

Au reſte ſi mon Adverſaire ne veut pas ſe donner la peine de comprendre ma nouvelle Methode, & tant d'autres choſes que j'ai écrit très-clairement à ce ſujet. Je conſens qu'il paſſe ſa vie à s'amuſer à la cenſurer, & qu'il acheve de perdre la tremontane, en blemant ce qui eſt loué de tout le Monde, & en louant ce que l'on a toûjours entendu blamer.

FIN DU DISCOURS APOLOGETIQUE.

CATALOGUE
PAR ORDRE ALPHABETIQUE
De tous les celebres Auteurs qui ont donné par écrit leur approbation à la nouvelle Methode de guerir les Fistules lacrimales, inventée par Dominique Anel &c., dont les approbations ont été imprimées dans le Recüeil des differentes Pieces &c., ou dans la Suite de la Nouvelle Methode, ou Discours apologetique, &c.

A.

Academie Royale des sciences de Paris.	Suite de la nouvelle Methode de guerir les fistules lacrimales, ou Discours apologetique. Pag. 46.47

MESSIEURS.

Autèurs du Journal des Savants de Paris.	Extrait 1713. Octobre. impression d'Hollande. p. 437
Auteurs du Journal des Savants de Venise.	Extrait tom. 14. article 16. pag. 401
Alizeri, *Medecin de l'Hôpital de Pamatone de Gennes, &c.*	Recuëil &c. 1. partie Lettre. pag. 4
Anglesio, *premier Medecin de Madame Royale, & Medecin ordinaire de leurs Majestez Siciliennes &c.*	Recueil &c. Aprobation. Discours &c. p. derniere.

B.

Bazzani, *Docteur, & Professeur de Philosophie, de Medecine, & Lecteur public de Medecine, & d'Anatomie dans l'Université de Bologne &c.*	Discours &c. approbation. pag. 71

Bel-

S.

Saudri, *de l'Academie de l'institution des Sciences de Bologne, & Professeur d'Anatomie dans l'Université de cette même Ville &c.* — Discours &c., approbation. pag. 72.

T.

Terraneo *Professeur de Medecine de Turin &c.* — Recueil &c. 3. partie, Lettres. pag. 86. Disc. &c. pag. 9. & 224

Trombelli, *Docteur de Philosophie, Medecine, & Chirurgie, & Professeur d'Anatomie dans l'Université de Bologne &c.* — Discours &c., Lettre. pag. 73.

V.

Vallisnieri, *premier Professeur dans l'Université de Padouë.* — Discours &c. Lettres. pag. 50. 51.

Verne, *Chirurgien major des principaux Hôpitaux de Turin &c.* — Recueil &c., 3. partie. pag. 83.

Voolhouse *Gentil homme Anglois, & Medecin du Roy d'Angleterre, très-celebre, & très-experimenté pour les maladies des yeux &c.* — Discours &c., Lettres. pag. 76. 79.

Z.

Zambeccari, *Professeur très-celebre de Medecine dans l'Université de Pise &c.* — Discours &c. Lettre. pag. 74.

CATALOGUE

De ceux qui ont censuré la même Methode.

D.

Docteur Anonime *de Valpelouse*. *

M.

Medecin oculiste. * *

S.

Signorotti *Auteur des deux Libelles**.

** Dans la seconde Critique de l'Adversaire p. 7. Lettre.*

*** Du quel il est parlé à la fin du Recueil des differentes pieces.*

** Contre la nouvelle Methode, ou du moins se disant tel.*

TABLE
DES PIECES
Inserées dans le discours apologetique

Les trois pieces ſuivantes ſe trouveront à la fin de ce Livre.

Ces trois pieces contiennent l'Hiſtoire d'un Enfant qu'on a trouvé nouvellement dans la capacité de l'abdomen, oû il avoit été conçu, lequel on a mis dehors par une operation, la femme étant pour lors en vie, & quelque autre hiſtoire à peu prés ſemblable avec une nouvelle Hipoteſe de l'Auteur.

Fin de la Table des pieces contenuës dans ce Livre.



SOMMAIRE, OU TABLE

Des principales matieres contenuës dans ce discours apologetique.

quelles n'ont trouvé aucun credit dans le Monde, les moins experimentez s'estant apperçus de son mauvais dessein, & que les plus eclairez se sont declarez en faveur de la nouvelle Methode. pag. 45.

L'Academie Roiale des sciences charge Mr. Fontenelle son secretaire perpetuel, de donner avis à l'Auteur de la nouvelle Methode, qu'on a examiné avec soin son Imprimé, & qu'on a trouvé ses operations egalement nouvelles & ingenieuses, & à l'exhorter à continuer de faire des decouvertes & à lui en faire part. pag. 46.

L'AcademieRoiale des sciences continue à tenir bon conte à l'Auteur de son attention pour elle, & lui fait savoir qu'elle recevra toujours avec plaisir ce qui viendra de sa part. pag. 46. 47.

L'Academie Roiale des sciences aprés avoir examiné le Recueil des differentes pieces imprimées, continuë à rester toujours dans le même sentiment touchant la nouvelle & heureuse Decouverte. pag. 47.

Les deux Commissaires qui ont èté nommez pour examiner le premier Livre qui a èté imprimè au sujet de la nouvelle Decouverte, nient très-positivement qu'ils en aient ècrit á personne à Gennes, qu'ainsi c'est une supposition que la lettre qu'on produit d'un Academicien de Paris, nommè pour cet examen. p. 47.

L'Academie Roiale des sciences, aprés avoir leu tout du long, & à plusieurs reprises, l'observation de la grossesse de la Dame Genoise, a trouvè le fait curieux, & le raisonnement fort vrai semblable. La mème Academie continue toujours à charger l'Auteur de lui communiquer des observations singulieres. p. 47.

Mr. L'Abbè Bignon est toujours veritablement chef de l'Academie Royale des sciences: C'est par ses soins, & par son attention continuelle que tout est mis en mouvement, & il fait l'honneur à l'Auteur d'agrèer sa correspondance. p. 48.

Mr. Lancisi après avoir lû le Recueil des differentes pieces, dit que la nouvelle Invention lui paroit toujours plus belle; que ce n'est pas seulement une de ces choses qui paye la simple curiosité, mais de celles qui sont en même tems fort salutaires au genre humain &c. p. 49.

Mr. Lancisi remarque ensuite que les plus rares, & les plus avantageuses inventions, ou dècouvertes, soit dans l'Anatomie, soit dans la Chirurgie, ont rencontré dez leur naissance plusieurs grands Critiques, lesquels se sont fait fort peu d'honneur. p. 49.

Mr. Lancisi remarque encore que l'Auteur a été non seulement le premier qui a pensé à une chose si rare, & si utile, mais qui a scû deplus la conduire à l'execution en plusieurs cas, avec toute sorte de bons succez, avec les temoignages des premiers Professeurs de Gênes, & de Turin. p. 49. 50.

Mr. Vallisnieri exprime dans des termes fort avantageux, l'estime qu'il fait de la nouvelle Methode, & de son Auteur, lui demandant en même tems, de la part de Mr. Molinetti celebre Chirurgien, & Medecin de Padouë, les instrumens de sa nouvelle invention. p. 50. 51.

Mr. Vallisnieri dit que c'est une fatale disgrace pour les nouvelles Decou-

L'Au-

L'Auteur fait voir l'estime, & le cas qu'il fait de Mr. Morgagni : Il lui fait entendre ensuite qu'il s'apperceoit que Mr. Morgagni à quelque pretention sur sa nouvelle Description fondée sur quelque raport qui se rencontre par hazard entre la description du conduit lacrimal de Monsieur Morgagni, & celle de l'Auteur; ensuite il donne des eclaircissemens sur ce point par un detail assez êtendu, & finit sa Lettre, en remerciant Mr. Morgagni de son approbation, desirant même qu'il eut été l'Auteur de sa nouvelle Decouverte. p. 64. 65. 66. 67. 68. 69.

Mr. Fantini fait une parité touchant l'obstruction du conduit lacrimal, & l'obstruction de certaines glandes, laquelle autorise l'opinion de l'Auteur. Il louë, & applaudit beaucoup la nouvelle Methode, & sollicite son Auteur de communiquer au Public quelque autre nouvel ouvrage de sa façon &c. p. 70. 71.

Mr. Bazzani approuve la nouvelle Methode, & tient bon conte à l'Auteur de sa nouvelle Decouverte &c. p. 71.

Mr. Donelli approuve la nouvelle Methode, & l'estime fort avantageuse &c. p. 72.

Mr. Saudry estime la nouvelle Methode tres-avantageuse, & sollicite l'Auteur à faire, & à communiquer quelque autre Dècouverte, & fait mention d'avoir entendu parler de plusieurs autres cures qui ont bien rèussi à l'Auteur &c. p. 72. 73.

Mr. Trombelli donne son entiere aprobation, & son applaudissement á la nouvelle Methode, & il donne avis à l'Auteur qu'ayant fait voir son Livre à plusieurs Professeurs de l'Université de Bologne, ils ont tous concouru d'un commun sentiment à lui donner leur entiere aprobation, & à leurs instances. Il demande des exemplaires de ce même Livre &c. p. 73. 74.

Mr. Zambeccari approuvant la nouvelle Methode, dit que les experiences faites de cette nouvelle Methode sur des sujets aussi considerables, & les approbations de tant de Professeurs si celebres, donnent lieu à l'Auteur de ne pas se soucier de la censure de ses Adversaires &c. p. 74. 75.

Mr. Ciarpaglini remercie le très-R. P. Nicolas Thomas Raggi, & son frere de ce qu'ils lui ont envoié le Livre qui traitte de la NOUVELLE METHODE &c., en faveur de laquelle il s'exprime fort avantageusement &c. p. 75. 76.

Mr. de Woolhouse celebre oculiste de Paris, donne son entiere approbation à la nouvelle Methode. Il felicite l'Auteur sur sa nouvelle Decouverte dans des termes fort obligeans. Il lui fait l'honneur de lui demander sa correspondance, & les instrumens de sa nouvelle Invention, &c. p. 76. 77. 78. 79.

Mr. de Vvoolhouse aiant vû le Recueil des differentes pieces dans lequel il est parlé d'un Medecin oculiste, a crû en quelque maniere que c'etoit á lui qu'on s'addressoit, & comme il a toujours approuvé la nouvelle Methode cela lui a paru étrange, & il a trouvé à propos de demander des ecclaircissemens là dessus, continuant de donner derechef son entiere approbation à la nouvelle Methode. Il a parlé à ce propos de plusieurs

 nement

nement pour les bien choisir. Il demande à l'Adversaire moins de latin, & plus de bon sens. Mr. Fanton s'apperçoit que le stile du second libelle est un stile emprunté, qu'il n'y a que certains sentimens qui appartienent à l'Adversaire, qui fait parler les Auteurs Anonimes suivant son caprice. Et que quoique le second libelle soit une piece moins mauvaise que la premiere, c'est toujours une piece qui ne vaut rien. Enfin Mr. Fanton repond, & refute l'Adversaire sur differens articles de son dernier libelle, & il soutient les propositions qu'il avoit avancées, en ècrivant dans sa premiere lettre, en faveur de la nouvelle Methode: ce que Mr. Fanton fait par un discours suivi, par un raisonnement très-naturel, & par des argumens très-forts &c. p. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118.

La fourberie, & le mensonge sont repandus par tout dans les Critiques de l'Adversaire. p. 118.

L'Adversaire s'erige en legislateur, & fait un mauvais usage des loix qu'il veut imposer aux autres &c. p. 118. 119.

Impossibilité d'accorder les opinions de l'Adversaire avec la raison, l'experience, & le sentiment de tant d'illustres Approbateurs qui favorisoient ègalement la nouvelle Methode &c. p. 119.

L'Auteur raconte la conduite qu'il a tenu dans son premier imprimé, & fait remarquer les mauvaises fins de son Adversaire &c. p. 120.

Juste consequence de l'Auteur concernant la nouvelle Methode &c. p. 120.

L'Auteur fait voir qu'il n'a pas imploré du secours, qu'il a seulement convaincu les Savans de l'evidence d'un fait; que des personnes peu intelligentes dans la Chirurgie ont sans aucun fondement mis en dispute: & il se justifie par les passages qu'il rapporte de ses ècrits precedens &c p. 121. 122.

L'Auteur prouve la guerison de la maladie de Mr. l'Abbé Fieschi, & se justifie de toutes les calomnies qu'on a avancé contre lui à ce sujet par une lettre du malade même, par l'autorité de quelques Medecins, & par plusieurs circonstances qu'il joint ensemble, qui font voir que c'est un fait tout à fait constant, & evident &c. p. 122. 123. 124. 125. 126. 127.

Que suivant Bertapaille, les fistules de Mr. l'Abbè ètoient ancienes. Que si la nouvelle Methode a gueri des fistules ancienes, que n'a-t'on pas lieu d'esperer pour les recentes de cette même Methode? Que Mr. Fanton, ni Mr. Verne n'ont pas flaté l'Auteur. Que l'Adversaire a alteré le Texte de Monsieur Fanton, en faisant des erreurs grossieres dans l'Anatomie &c. p. 128. 129.

L'Auteur oppose le même Mr. Fanton à son Adversaire; & afin qu'il comprenne mieux le sens des passages de Mr. Fanton, sans qu'il ait besoin d'un interprete qui pourroit le tromper, il a fait inserer dans le discours apologetique la traduction fidele de la lettre, dont l'Adversaire avoit voulu s'autoriser, & il prend occasion à ce propos de lui reprocher le barbarisme de son stile, qui a rebuté tous les traducteurs, & qui a ètè la cause qu'il a ètè impossible de faire traduire sa premiere Critique, &c. p. 129.

Mr.

d'os

conduit lacrimal, sur les eaux minerales, sur les liqueurs dont on se sert, pour faire des injections dans les playes, & les ulceres, sur les injections que l'on fait dans le conduit naturel, & sur la necessité qu'il y a dans certains cas d'injecter l'uretre, & le conduit lacrimal &c. p. 181. 182. 183. 184. 185. 186.

Que la dissertation precedente doit dissiper les nuages epais qui offusquent l'intelligence de ce novice en Critique, lequel a defiguré, & tronqué les passages de l'Auteur, & qui a voulu combattre avec des armes qu'il n'avoit pas en main &c. . Ce qui a donné lieu à l'Auteur d'inventer la nouvelle Methode. p. 186. 187. 188.

Que les idées sur lequelles l'Auteur a fondé ses pretentions, sont des idées solides, claires, distinctes, & des idées qu'il a dèja mis en pratique. Qu'il faut que l'Adversaire entre bien dans l'intelligence des dix points principaux que l'Auteur raporte &c. p. 188. 189.

L'Auteur donne l'idée de la generation des fistules, des differentes causes qui les produisent tant eloignées que prochaines, soient internes, qu'externes, des changemens qui arrivent au conduit lacrimal dans le cas des fistules : dans quel cas l'operation de la sonde a lieu : en combien de manieres le conduit lacrimal se peut boucher, & deboucher; quels sont les effets que la sonde peut produire; que les celebres Auteurs que l'Adversaire a cité, n'ont pas bien penetré dans le detail des differentes causes qui engendrent la fistule lacrimale : que l'Adversaire a été trop impatient, qu'il devoit donner le tems à l'Auteur de s'etendre sur cette matiere, & de l'eclaircir : Veneration de l'Auteur pour les anciens; par quel endroit on doit les faire briller : que nous ne devons jamais suivre aveuglement les opinions des autres, soit qu'elles viennent des anciens, ou des modernes : que nous devons toujours nous reserver le droit de les examiner auparavant, & considerer si elles s'accordent avec la raison, & l'experience, en joignant leurs lumieres aux nôtres, tacher de penetrer plus avant dans les matieres qu'ils ont traitées, & voir s'il ne feroit pas possible de les ecclaircir davantage, sur tout lorsqu'il s'agit de quelque matiere importante, & que nous nous appercevons qu'elle a été negligée; que c'est là la Methode que les anciens, & les modernes, & nos contemporains ont suivi, & tous ceux qui par la justesse de leur esprit, & par leur grande penetration, se sont plus distinguez dans les nouvelles decouvertes : que les grands hommes du dernier siecle, & ceux de celui-cy, ont sans doute excellez en cette Methode : comment il y à des fistules lacrimales sans calosité, & sans carie d'os. Comment la calosité, & la carie d'os se forme, & s'augmente; & qu'il n'est pas necessaire que le petit bouton de la sonde soit irregulier, comme l'a pretendu l'Adversaire, soit tranchant, ou poignant. Qu'elle est la premiere intention qu'on doit avoir dans la cure de la fistule lacrimale &c. p. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200.

Qu'il ne s'agit pas d'expliquer phisiquement des idées. Ce que l'Auteur explique est fondé sur des experiences plusieurs fois reiterées. Que l'Adversaire est fertile en difficultez. Qu'il y a des calositez qui peuvent étre diffi-

diſſipées, ſans avoir recours aux cauſtiques, au fer, ni au feu &c. par d'autres remedes, & par des injections. Que les fiſtules lacrimales ſont très difficiles à guerir, même celles qui ne ſont pas accompagnées de carie d'os, ni de grande caloſité. Que d'ailleurs la plus part de ceux qui entreprennent de guerir les fiſtules lacrimales, ſe mêlent le plus ſouvent d'un mètier qu'ils n'entendent guere. Autorité de Mr. Marechal qui confirme la verité de cette propoſition. Que l'autorité d'un Praticien auſſi bien fondé, & auſſi célebre que l'eſt Mr. Marechal, doit avoir un plus grand poids que celle de pluſieurs Auteurs enſemble, d'autant plus que Mr. Marechal eſt non ſeulement grand Praticien, mais encore très-bien informé de ce que les Auteurs, tant anciens, que modernes ont écrit au ſujet de la fiſtule lacrimale &c. p. 200. 201. 202. 203. 204.

L'Auteur repond à l'Adverſaire, & ſe juſtifie de ce qu'il avoit avancé fauſſement contre lui au ſujet des paritez que l'Auteur avoit fait à la page 21 des Critiques de la Critique. Il raporte les Textes. Il fait remarquer que ſon Adverſaire l'avoit alteré, & qu'il lui avoit donné une fauſſe interpretation, qu'il s'en ètoit ſervi dans un ſens different que celui que l'Adverſaire penſe, & que l'Adverſaire veut faire croire &c. p. 204. 205. 206. 207. 208.

Que l'Adverſaire établit la caloſité pour unique cauſe de l'obſtruction du point excretoire du conduit lacrimal, & pour eſſence des fiſtules lacrimales, ſans faire la diſtinction des differentes eſpeces de caloſité, ſe contentant de dire que le plus, ou le moins ne fait point des differences eſſentieles &c. Que le plus ou le moins fait une difference tres conſiderable ſur tout en Medecine où il eſt trés important de faire cette remarque que toute l'art de connoitre les maladies, & de les bien guerir roule ſur ce point là &c. Qu'on doit avoir egard aux differences conſiderables, aux circonſtances qui ſe rencontrent entre une caloſitè, & une autre caloſitè, par raport au plus, ou au moins de conſiſtence, de volume, de ſuperficie, ou de profondeur, & ſur tout par raport á leur ſituation &c. que la caloſitè n'eſt pas la ſeule cauſe qui obſtrue, & qui bouche l'orifice inferieur du conduit lacrimal, puiſqu'il y en a tant d'autres qui peuvent produire un effet ſemblable independemment de la caloſitè &c.. Que le plus ſouvent la caloſitè ne ſe rencontre que dans l'orifice des fiſtules: ce qui eſt prouvé par l'experience, & par l'autorité des Auteurs &c.. Que les caloſitez qui ſe rencontrent au conduit lacrimal, n'occupent pas toute ſon etenduë, que quelque fois les points lacrimaux, & leurs petits conduits ſont caleux, ſans que le reſte le ſoit. &c.

Que les fiſtules lacrimales ſont accompagnées de caloſité ſans que le point excretoire ſoit caleux &c.. Que les cauſes qui obſtruent le point excretoire du conduit lacrimal, peuvent ètre ſurmontées par l'uſage de la ſonde, & des injections &c.. Que l'Auteur n'a pas pretendu ſans fondement de pouvoir guerir les fiſtules lacrimales. Que l'Adverſaire peut profiter des inſtructions qu'il a donné occaſion à l'Auteur de lui faire, & apprendre qu'il y a pluſieurs moiens, aux quels on peut avoir recours pour guerir radicalement, & ſans violence les maladies, qu'il n'avoit

jamais connu jusqu'à present, & combien y en a-t'il encore qu'il ignorera toute sa vie. Que faisant cette reflexion il ne sera plus si prompt à decider à tort & travers sur des fausses consequences, considerant que ses erreurs grossieres peuvent avoir des suites pernicieuses, & funestes &c.

Qu'on ne sauroit trop souhaiter que ceux qui parlent des ouvrages d'autrui gardassent une exacte moderation dans les jugemens qu'ils en portent, pour ne pas priver le public des avantages qu'il peut tirer des decouvertes qui se font dans les sciences, & en particulier dans la Medicine, & dans la Chirurgie &c. p. 209. 210. 211. 212. 213.

Qu'il paroit plus que jamais dans le dernier libelle de l'Adversaire qu'il est fort ignorant dans l'Anatomie &c. Que l'Auteur n'a jamais avancè que les obstructions qui se font aux fistules lacrimales, se fissent aux points lacrimaux, ni inferieurs, ni superieurs, & qu'il n'a jamais pretendu guerir les fistules lacrimales en deobstruant le point lacrimal, comme l'Adversaire le conclut fondé sur une equivoque. Que c'est toujours sur des equivoques que l'Adversaire tire des fausses consequences à sa mode, au moien desquelles il s'efforce de persuader que la nouvelle decouverte de l'Auteur n'est autre chose que la production d'un esprit qui veut se singulariser. p. 213. 214.

Que l'Adversaire insulte à la probabilité du malade, qui confirme par une de ses lettres la guerison de ses fistules. p. 214. 215.

Que Mr. le Medecin Alizeri a veu le malade gueri. Que Messieurs les Medecins Roussi, Passano, Olivier, & Mr. Castilion fameux Chirurgien de Gênes, avoit veu pratiquer à l'Auteur les nouvelles operations. Que Mr. le Medecin Giorgi avoit receu la confirmation du fait exposé dans l'observation singuliere. Que cependant l'Adversaire a voulu mettre en doute le même fait quoiqu'averé par des temoignages si legitimes & si ahtentiques &c. Contradictions manifestes de l'Adversaire desquelles se sont apperceu ceux qui ont lû ses ouvrages &c. p. 215. 216.

Que l'Adversaire fait Profession de nier toute sorte de faits. Ses ouvrages repondent au caractere de l'Adversaire. Que Mr. Manget a remarqué qu'il a critiqué l'Auteur avec aigreur. Que l'Adversaire a fait une critique nniverselle & satirique contre l'Auteur, laquelle il a etenduë sur ses voiages, sur ses ouvrages, sur sa nation, sur ses titres, & sur ses operations; ce qu'il a fait par un dessein premedité de donner une mauvaise idée de l'Auteur &c. p. 217.

Le motif, les causes, & les desseins dans lesquels l'Auteur a voiagé. Differens voiages de l'Auteur, en Province, en Espagne, en France, en Allemagne, & en Italie. Les emplois que l'Auteur a occupé pendant ce tems lá. L'Auteur raconte à ce propos l'emploi qu'il a fait du tems, & il fait voir, qu'il n'est pas usurpateur des titres, & que le mercure peut produire des bons effets dans toute sorte de pais &c. p. 217 218. 219. 220. 221.

Que l'Aduersaire ne soutient plus dans son dernier libelle les faussetez qu'il auoit avancé dans le premier. Qu'il a abandonnè l'interest du Public.

blic. Qu'il avoit feint d'embrasser auec tant de chaleur. Conduite que l'Adversaire deuroit tenir. Qu'on ne s'est jamais recrié contre l'usage d'aucun remede, auant qu'ils n'eussent produit quelques mauuais effets. Que l'Adversaire a passé sous silence les points les plus essentiels, sur les quels roulent pourtant le sujet de la dispute qu'il a fait à l'Auteur. Que l'Adversaire n'ose pas mordre à la grape; qu'il se retranche sur certains points qui ne sont d'aucune consequence &c. p. 221. 222. 223.

L'Auteur applique à l'Adversaire certains vers que l'Adversaire avoit appliquè à l'Auteur mal à propos, & sans aucune raison, tandis, qu'il accusoit malicieusement l'Auteur d'une faute dans laquelle il n'est jamais tombè, & que lui même ètoit dans le cas dont il est convaincu à present &c. p. 223. 224.

Mr. Terraneo felicite l'Auteur sur ce que sa nouvelle Methode est si universellement approuvée des Savans de France, & de ceux d'Italie, & il lui deplait seulement d'entendre dire, que l'Adversaire entre de nouveau en dispute en repliquant au dernier Liure de l'Auteur, voiant qu'il s'oppose à un si grand nombre d'hommes Savans, desquels Mr. Terraneo revere les jugemens, comme une loy souveraine, & comme une sentence supreme & definitive; & il dit que les raisons de ces grands hommes devroient imposer un profond silence à ceux qui disputent opiniatrement sur un fait si evident; ce qui le surprend le plus, c'est d'entendre que l'Adversaire dans son nouveau Livre veuille tirer quelque avantage en faveur de son opinion. De la lettre que Mr. Terraneo a ècrit à l'Auteur en faveur de sa nouvelle Decouverte, & qu'il se soit donnè la peine de l'honnorer par des louanges sans l'avoir meritè, que pour avoir ècrit en faveur d'une sentence contraire à celle de l'Adversaire, & sans autre fin que d'eclaircir une veritè, laquelle avoit ètè dèja de ses Collegues suffisament, & abondament prouvée; en relisant sa lettre, il dit qu'il n'y trouve rien qui favorise l'Adversaire. Que la citation qu'il a fait de Mr. Manget, n'est pas contraire au sentiment de l'Auteur, qu'au contraire c'est l'autoritè la plus convaincante pour prouver que la fistule lacrimale est une veritable fistule lacrimale, quoiqu'elle ne s'ouvre point au dehors, ni au dedans du grand cantus de l'œil, jettant seulement le pus par les points lacrimaux: ce qui n'ôte point le prix á la diligente observation, & à l'ingenieuse pensée de l'Auteur, puisque cela autorise la verité de sa Decouverte.

Qu'au contraire la citation que Mr. Terraneo fait, a procuré à l'Auteur la louange d'avoir agi avec toute sorte de candeur, & d'avoir pour le plus fort deffenseur celui qu'on a voulu lui susciter pour competiteur, puisqu'une telle occasion lui procure la plus sincere renonciation, le plus solide jugement, & la plus plausible congratulation de Mr. Manget. Voici, dit Mr. Terraneo, ce que me fait l'honneur de m'ecrire a ce sujet cette Bibliotheque animée, ce grand homme universel dans toute la science de la Medicine, & ensuite le passage de Mr. Manget contient que Mr. Manget *ne pense à rien moins qu'à priver Mr. Anel de la gloire que lui à justement meritè sa belle Decouverte, aussi bien que la dexteritè de sa main &c.*

Mr. Terraneo reprend ensuite . Il dit que l'Auteur est **vivant** , qu'il se declare de n'avoir point de part dans cette decouverte ; au contraire il est faché qu'un certain homme la lui attribue : & cela, dit Mr. Terraneo, ne suffira pas pour imposer silence à l'Adversaire ? Si on veut , dit-il , interpreter les ècrits de Mr. Manget , qui peut les interpreter mieux que lui même ? Il s'agit d'une cause qu'on attribuë à Mr. Manget; on laisse a lui même à juger si cette cause lui appartient entierement , ou en partie , on la remet entre ses mains ; & Mr. Manget lui même declare avec candeur , qu'il reconnoit qu' elle ne lui appartient pas , & l'attribuë a son veritable Auteur . Ensuite , Monsieur Terraneo fait l'eloge de Mr. Manget , et puis il revient aux consequences que l'Auteur a tirè de son Observation . Il dit qu'elles sont sublimes , qu'elles s'accordent avec la structure de la partie . Que l'idée de la prochaine occasion , et essence des fistules est claire, solide , et très-propre pour expliquer tous les phœnomenes de cette maladie etc. p. 224. 225. 226.

Qu'on n'a jamais rien vû de semblable à la conduite de l'Adversaire , ni rien de plus effrontè , ni une avanture plus plaisante. p. 227.

Que Mr. Manget est un Juge equitable , et que Mr. Terraneo est un Arbitre sincere , & desinteressé &c.. Que l'Adversaire aura beau critiquer le stile de l'Auteur ; ses invectives ne le rebuteront pas pour cela &c. . Differens ouvrages de l'Auteur &c. p. 227. 228.

L'Auteur fait remarquer qu'il n'est pas entré dans certains details , sans y avoir ètè forcé par des fortes raisons &c. . L'auteur reçoit en bonne part une des comparaisons de son Adversaire &c. p. 228.

Que l'Adversaire s'est trompé lourdement , qu'il faut qu'il se console , qu'il n'arrivera jamais à la fin de ses desseins &c. . Ce que l'Adversaire a fait lorsqu'il a entendu parler de la nouvelle Decouverte , & dans quelle veuë &c. . Que l'Adversaire n'auroit retiré aucun avantage d'etoufer dans sa naissance la nouvelle Methode&c. Qu'il auroit rendu un mauvais service aux professeurs de l'art , & au Public &c. . Que si Mr. Manget avoit accepté le present que l'Adversaire a voulu lui faire de la nouvelle Methode , l'Adversaire l'auroit pour lors applaudie , & accueillie aussi pompeusement qu'il avoit rebutée avec mepris &c. p. 229.

Que l'Adversaire vouloit seulement avoir occasion de mepriser toutes les cures de l'Auteur &c. : comme il paroit par le passage de l'Adversaire .

Quel est le malade du quel parle l'Adversaire, & quelle ètoit sa maladie &c. Machine que l'Auteur fit construire pour faire cette cure &c. . Changement que l'Auteur fit en cette même machine &c. . Que l'Auteur fit voir le malade a plusieurs Chirurgiens , lesquels tenoient la maladie incurable , & que l'Auteur lui même dans ce tems-là n'esperoit pas beaucoup de son entreprise . Que l'Auteur à l'occasion de cette maladie convoqua une assemblée nombreuse de Chirurgiens , & de curieux &c. Que cette assemblée se tint chez l'Auteur . Le discours que l'Auteur fit en presence de cette même assemblée &c. . Calomnie manifeste de l'Adversaire

mais; qu'il mourut en compagnie de plusieurs Dames, & Officiers jouant à l'ombre; qu'après sa mort on fit l'ouverture de son Crane, & qu'on trouva la bale située sur la glande pineale, environée d'un peu de sang coagulé &c.. Qu'il est ètonant que cette bale ait sejournê si long-tems dans le Cerveau, sans que le malade s'en soit ressenti en aucune maniere, & que ce pretendu ami de l'homme ait tout d'un coup produit un effet si funeste &c.. Que la bale que l' Auteur ôta á Monseigneur le General de Kinigsegg auroit pû terminer le cours de ses mauvais effets par une aussi funeste catastrophe &c.. Qu'après l'operation que l'Auteur fut obligé de faire pour l'extraction de cette balle, l'ouverture de tous les sinus de la fistule, & pour la consommation des calositez qui l'environnoient, il resta une grande playe avec une dèperdition de substance capable de contenir la main d'un homme, dans le fond de laquelle les pulsations de l'artere crurale se manifestoient: que cependant cette playe fut incarnée, & cicatrisée en sept semaines de tems. Que même ce General vingt-deux jours aprés l'operation se leva de son lict, étant dèja en ètat de marcher un peu, & qu'il fut prendre audience de sa Majesté Imperiale, lorsqu'elle debarqua de la flotte Angloise à S. Pierre d'Arêne. Que 35. jours après il fut en ètat de courir la poste en chaise pour Mantouë, où l'Auteur l'accompagna pour finir la cure, qu'il finit aussi heureusement qu'il l'avoit commencèe &c. p. 239. 240. 241. 242. 243. 244.

Monseigneur le General Kinigsegg par une lettre temoigne à l'Auteur sa reconnoissance, & le desir qu'il a de lui faire plaisir &c.. L'Auteur avant son depart de Mantouë eut occasion de faire une cure a peu prés semblable avec un Chirurgien de Mantouë, à un Valet de Chambre de ce même General. Cette bale auparavant que de blesser ce Valet de Chambre, avoit emportè la machoire inferieure d'un Chirurgien du Regiment de Kinigsegg &c.. Quelle fut la cause qui fit manquer si souvent la rèussite des operations, & des cures qu'on avoit fait tant de fois vainement &c.. Que les Cauteres actuels, & les Caustiques sont si violens &c.. Ce que c'est que les Caustiques dont s'est servi l'Auteur &c.. Noms des principaux Chirurgiens qui ont pansé auparavant l'Auteur cette blesseure fistuleuse &c.. Le bon accueil que l'Auteur a recû à l'occasion de cette cure à la Cour de l'Empereur, & en differens endrois: Que l'on fit même des poësies à ce sujet qui donnerent de la jalousie à l'Adversaire, à l'occasion desquelles l'Adversaire commença à satiriser l'Auteur. p. 245. 246. 247. 248.

Que l'Adversaire, toujours sur les mêmes principes par envie, & par jalousie, a parlé mal á propos d'une cure que l'Auteur fit à Rome. Que Mr. Lancisi, & plusieurs Professeurs des plus celebres de Rome, & le malade aussi, ont parlé de cette même cure très-avantageusement, & d'une maniere fort honnorable pour l'Auteur, jusques là même que le Chirurgien de la cure fit des vers à ce sujet, desquels l'Auteur se sert seulement à present pour prouver le contraire de ce que l'Adversaire avance faussement au sujet de cette cure &c. p. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255.

L'Au-

FIN

Du Sommaire, ou de la Table des matieres, contenuës dans ce Livre.



LES TROIS PIECES SUIVANTES

Avoient été destinées pour étre inserées dans le Discours Apologetique, mais l' Auteur a jugé plus à propos de les mettre à la fin du Livre. Elles contiennent l'histoire de plusieurs Enfans trouvez hors de la matrice, & quelques autres observations curieuses, avec une nouvelle hypotese de l' Auteur à ce sujet &c.

LETTERA DEL SIG. PAOLO BERNARDO CALVO, Chirurgo Colleggiato in Torino, &c.

AL SIGNOR ANEL &c.

Molto Illustre Sig., Sig., e Padron mio Osserv.

Godeva oziosa quiete la mia penna, quando le savie acclamazioni dell' Italia, e della Francia per il suo gran merito, ebbero ad invitarla à seco vnire i miei ossequj, onde se vanta l'antica, e moderna Chirurgia noblissime osservazioni fregiate di industriosi ritrovati per cooperare alla conservazione di quell'essere corporeo che partecipa del divino per la somiglianza, fù una luce comunicata all'Uomo dall' Alto Nume, che per prolongare à quello la vita, ebbe di tempo in tempo ad essere compartita a' soggetti più riguardevoli; ma à dir vero, questa sua Metodo affatto nuova, trà le più ingegnose invenzioni, à mio credere, come più cospicua, dà à divedere esserle state partecipate altissime idèe, mentre la delicatezza della parte, à cui ella seppe apportare inudito insin ad ora, & opportuno soccorso in una Persona Reale, *è valevole à rendere immortale il di lui nome; ond'è, che sapendo non essere la sua virtù limitata à questa sola sì rara operazione, ma che stendesi ad altre non meno illustri, come dell' Aneurisma curato da V.S. in Roma, oltre le bellissime osservazioni accolte con distinzione dall' Academia Reale di Parigi, à me diede occasione di comunicarle una succinta narrativa di una operazione Chirurgica, che nel suo nascere, come che stravagante,*

non

non era da alcuni Professori tenuta per vera; tanto che ebbi motivo di procurarmi l'approvazione di chi gode in Torino trà Medici, e Chirurgi un'alto pregio, trà quali li Sig. Gio. Fantone, Gio. Battista Bianchi, *al qual'era appoggiata la direzione della cura, & il Sig.* Lorenzo Terraneo. *Il Sig.* Alberto Verna *trà Chirurghi, e* Domenico Balbi *Chirurgo dell'A. Sereniss., il Sig. Prencipe di Carignano Amedeo di Savoia, ed altri, e ben m'auvidi essere il cuore dell'Uomo quel centro, da cui partono così numerose le linèe, quanti sono que' pensieri, che hanno per compagna l'azione. Nasce tall'ora alcuno di questi da una non chiara sorgente; ma se la linea non reca un tal pensiero alla circonferenza sensibile di una voce, di un cenno, di un sguardo, ò non apparisca, almeno miniato sopra del volto, può occultarsi anche in presenza di quell'oggetto, in cui và direttamente à terminare. Tiberio Cesare al riferire di Tacito, ebbe à lodare Germanico, e Druso in pien Senato; ma i termini più speciosi furono impiegati à favore di quello, che nel cuore di Tiberio non era degno di amore; onde se Tiberio fosse stato meno cauto dovèa ricevere nel cuore più ferite ad un tempo, mentre se trapellava il contro genio, dovèa soffrire, oltre le punture di questo, con rossore le riprensioni di quel Savio, che disse:*

Exerces odium, nec iniqua finis in ira est. *Virgil.*

Se si accorge un'Emolo essergli riuscito di turbare la quiete del nostro spirito, pasce quell'Idra, che gli rode il seno con un stillato del nostro rammarico. Ottima norma in occasione di oltraggio sì è di dar à divedere con la non curanza di essersene nè meno accorto. Chi si affatica di volere sconfitto con le proprie, ed altrui armi un'emolo, si priva della più vaga prerogativa che arricchisce un cuore magnanimo, il qual d'altro non gode, se non che di azioni eroiche. Parlò da savio chi disse: dovere i nostri emoli essere rimirati tanquam irâ nostrâ indignos: *Dovrei quì inserire gli Elogi dovuti a'sudetti come che da essi à noi deriva la maggior gloria; ma tempo è or mai di venire al fatto.*

Riconosceva i principj del suo essere nel seno di una infelice madre un' embrione, quando questi compito il nono mese ne procurò l'uscita, tanto che in Febraro, corrente anno Angela Francesca Marona, *così chiamavasi, fù molestata da frequenti dolori,*

ri, ma alquanto languidi, ed accertava essere compito il nono mese di sua gravidanza; cessarono questi, ma furono più validi, e significativi di prossimo parto li 4. Marzo in cui chiamata l'Ostetrice collocò la Donna per disporla al parto; introdotta perciò la mano ad esplorarlo, aprì la strada ad una copiosa emoragia, onde già languente ebbe à sofferire aspri dolori, seguiti da vomiti, cardialgie, lipotimia, e da una febbre intensa; e ciò, à cui devesi una special riflessione sì è, che in questo mentre fù assalita da un dolore divulsivo di alcuna parte adiacente alla regione ombilicale, ma cessarono i vomiti, e un tal dolore ancora, quando il feto, prima di nascere lasciò di vivere. Fù à visitarla il celebre Anatomico Gio. Battista Bianchi, *e volesse il Cielo, che alle civili accoglienze avesse corrisposto il permettere à me ch'ero presente l'esplorazione del caso, dal medemo proposta, perchè vedrebbe Torino viva se non la figlia da me estratta, almen la madre. Era apparsa circa l'ombilico un'intumescenza, e principiò à fluire dal medemo una fetente materia, che perciò richiesto indi ad alcuni giorni di nuovamente visitarla, feci in presenza del medemo una diligente esplorazione, ma ad introdurmi in un labirintho sì oscuro, fù necessario il lume di una estinta, e sottilissima candelina, che con una procurata flessibilità, fù da me introdotta in una cavità per anche incerta se fosse dello abdome, ò se conducesse all'utero. E perchè prima di visitarla mi fù notificata l'uscita di dette materie, replicai la proposizione da me già fatta al Marito dell'indisposta un giorno avanti, cioè doversi dilatare la parte, e fù approvata dall' esimia prudenza del Sig.* Bianchi. *Ma à superare le repugnanze domestiche, furono necessarie, oltre le persuasive, molte ragioni à convincere alcune obiezioni per altro prudenti contro la proposta dilatazione che quì tralascio per averle distese in una mia lettera istorica più difusa nella relazione del caso. Fatto chiamare à consulta il Signor* Deroi, *procurai, dopo aver esposte le mie prove di rinvenire quello angusto sentiero da me ritrovato, tantoche admessa come necessaria la dilatazione nell'ombilico, questa fù da me compita à segno di introdurvi le dita ad explorare qual fosse quel corpo, che presentavasi all'incisione; e per l'appunto viddi consolate in parte, abbenchè tardi le mie idee; mentre avevo detto più di una volta,*

e nel

e nel consulto, che avressimo ritrovato un feto putrido, che fù da me estratto dalla stessa dilatazione, ed altresì la placenta separata dal funicolo ombilicale, perchè corrotta. Era il feto di giusta grandezza; le ossa del cranio erano separate da tegumenti putridi, e del cerebro non ne ritrovai un'attomo che ne fosse disciolto. Medicata la ferita ut artis est, *cercai di lusingare le altrui speranze con una diligente assistenza, e deludere così il volgo incredulo, quando essendo trascorso il giorno undecimo, l'interna corruzione che riconosceva i suoi maggiori progressi dalla peccaminosa tardanza dell'operazione, diede co'mortali deliquj à conoscere essere estinta ogni speranza di vita, perchè trionfante regnava la morte in quel seno. Fù ciò egual colpa del fato, e dell'arte, e mi spiego. Quelli, siami lecito di così dire, non seppe, ò non volle condurre dal destro ovario, e dalla tuba nella conchilia uterina, racchiusi in quella minuta per la fecondata dalla ricevuta rugiarda prolifica principj del feto, ed à svelare il pensiero, il feto fù prodotto fuori dell'utero. L'arte poi poteva cangiare le operazioni in prodigj, se apriva al medemo in tempo opportuna l'uscita.*

Fuggita da miei occhi con la vita della madre una sì bella occasione, che prima di far ritorno lascia tall'ora passare i secoli, con un scalpello anatomico mi feci à distruggere quell'urna umana in presenza de'più cospicui Professori di Medicina, e Chirurgia per accertarmi del sito in cui erasi tratenuta viva fuori del suo centro, e sepolta senz'esser nata durante venti giorni la morta prole. Ed ecco se poteva essere più stravagante il caso, ritrovai una spuria membrana che distendendosi alla margine esteriore dell'utero, ed ad ambe le tube, circondando in figura sferica le parti laterali con una aderenza al peritoneo, portavasi verso il ventricolo, e si univa à quella circonvoluzione del colo, che passa vicino al medemo. L'utero non eccedeva in figura quello di una Donna non gravida. Nella tuba sinistra non scorgevasi mutazione alcuna; la destra era soltanto dilatata verso le fimbrie. I vasi spermatici erano eccessivamente turgidi. Il peritoneo era affato putrido, nell'altre viscere non scorgevasi altra corruzione, se non quella che è comune à cadaveri. Ed ecco distesa, ò mio Signore, una succinta narrativa del caso, il più vago di questa

Istoria sarà da me dato in luce con alcune idèe anatomiche, circa l'iradiazione del licore prolifico; se questi giunga all'ovario, e per qual strada; essendo opinione di quell'Anatomico, da cui riconosce Torino i splendori più chiari dell'Anatomia, ed à cui tributa con quelle dell'Europa le sue lodi in ossequio, che l'aura prolifica permeando nelle piccole aperture delle vene dell'utero ad unirsi col sangue, si porti all'ovario à fecondarne alcuno ovo. Io penso altresì di descrivere in quella, e provare che la produzione del latte non sia effetto della compressione de' vasi inferiori, come scrive Abraam Cipriano. *Finalmente se dalla mia operazione era da sperarsi la vita della Madre, ben miro proclive il sublime sapere de' Professori Anatomici à concedermi una probabilità assai evidente, quando l'operazione non avesse patito naufragio nelle lagrime di una mortal dilazione. E godendo di veder inalzata à più alti giri, ò* Sig. Anel, *la ruota di sue fortune, resto con dedicarmi,*

* Il Signor Fanton.

Di V. S. Molto Illustre

Osserv. Servo. P. B. Calvo.

Torino li 15. *Maggio* 1714.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. CALVO &c. Addressée à Mr. ANEL &c.

MOnsieur CALVO, Membre du College des Chirurgiens de Turin, Auteur de la Lettre Italienne precedente, deja connu par des Ouvrages qu'il a donné au Public, donne dans cette lettre ses suffrages en faveur de la nouvelle Methode de guerir les Fistules lacrimales, & exprime par des expressions tres-fortes le cas qu'il fait de son Auteur: ce qui l'invite à lui communiquer une observation fort rare, verifiée du temoignage & de l'aprobation de plusieurs celebres Professeurs de Medecine & de Chirurgie de Turin, savoir Messieurs Jean Fanton, Jean-Baptiste Bianchi Medecin de la cure, & Laurens Terraneo; Albert Verne Chirurgien des principaux Hôpitaux de Turin, Dominique Balbi Chirurgien de S. A. S. Monseigneur le Prince de Carignan Amedé de Sovoye, & Deroi Chirurgien de l'Hôpital des Chevaliers, accoucheur &c.

Mr.

Mr. Calvo dans cette même Lettre rapporte qu' une Femme de Turin, nommée *Françoise Morane*, enceinte de neuf mois, fût attaquée de frequentes douleurs, qui aprés avoir cessé, recommencerent le 4. de Mars avec plus d'apparence d'être de veritables douleurs. La Sage-femme fut appellée, & pour disposer la femme enceinte à l'accouchement, elle introduisit la main; ce qui occasiona une copieuse hemorragie à cette femme dèja languissante accompagnée de vomissement, cardialgie, lipotymie, & d'une violente fievre: dans ce tems-là elle fut attaquée d'une grande douleur à la region umbilicale; le vomissement s'arrêta pour lors, & on croit qu'en ce tems-là l'enfant cessa de vivre. Monsieur Bianchi celebre Medecin Anatomiste fut visiter la malade, & donna des avis: Mr. Calvo est d'opinion que si on les avoit suivi, la malade seroit encore en vie.

On apperçût dans le voisinage du nombril une tumeur, d'où il commença à fluer une matiere fetide. Mr. Calvo ayant étè appellè de nouveau pour visiter la malade, sonda avec une petite chandele de cire en presence de Mr. Bianchi la tumeur abscedée; & il dit qu'il introduisit cette petite chandelle dans une cavité, & qu'il n'étoit point certain pour lors si cette cavité le conduisoit à l'abdomen, ou à l'uterus.

Mr. Calvo proposa de nouveau de dilater cette ouverture, comme il l'avoit proposé quelques jours auparavant, ce qui fut approuvé de Mr. Bianchi. Il fit aussi appeller en consultation Mr. Deroi. L'operation fut faite, mais un peu trop tard, & l'on trouva un fœtus * putrifié, comme Mr. Calvo l'avoit deja dit, lequel on ôta par l'incision faite à l'abdomen prez du nombril. On trouve aussi le Placenta separé du cordon ombelical. Le fœtus d'une juste grandeur, les os du crane separez des tegumens pourris: du cerveau on n'en trouva pas seulement un atôme qui ne fut dissolu. C'est ainsi que s'exprime Mr. Calvo.

* *C'estoit une Fille.*

L'ouverture de la playe fut pansé suivant l'art, & l'on tâcha par une diligente attention de rèpondre à l'esperance de ceux qui s'interessoient le plus pour le retour de la santé de cette femme. Le 12. jour après l'operation on perdit toute sorte d'esperance. La corruption interne ayant fait des trop grands progrez à cause du retardement de l'operation, l'on vit triompher la mort des fautes

que la Nature & l'Art avoient egalement commises. C'est ainsi que s'exprime Mr. Calvo : de la faute de la Nature, dit-il, qui n'a pas sçû conduire par la route ordinaire l'œuf dans l'uterus ; & de l'Art qui n'a pas sçû changer les operations en prodiges, en donnant à cet enfant le jour, & la vie par une operation faite en tems & lieu. Ce sont encore les pensées & les expressions de Mr. Calvo : ayant disparu, dit-il, à mes yeux, avec la vie de la mere, une si belle occasion, qui plutôt que de revenir, laisse quelques fois passer plusieurs siecles, je detruisis avec un scapelle cette urne humaine en presence de plusieurs Professeurs de Medecine & de Chirurgie des plus celebres de la Ville pour m'asseurer du lieu, dans lequel l'enfant avoit été conservé en vie hors de son centre pendant tout le tems de la grossesse, & enseveli pendant vingt jours avant que d'être né. *Voici de quelle maniere on asseure le fait, & ce qu'on remarqua.*

On trouva une membrane d'une figure spherique, & pourrie qui s'étendoit sur la surface exterieure de l'uterus & de la trompe entourant la partie laterale adherante au Peritoine se portant vers le ventricule, & s'unissoit en quelque endroit aux circonvolutions du Colon. L'Uterus n'avoit point changé de figure & n'excedoit point en grandeur celui d'une femme qui n'est point enceinte. On ne reconnoissoit aucun changement à la trompe gauche, mais la droite étoit dilatée & s'étendoit du côté de la gauche. Les vaisseaux spermatiques ètoient excessivement gonflez, le Peritoine n'étoit pas tout-à-fait pourri. On ne reconnoissoit aux autres visceres aucun autre changement que celui qui est commun dans tous les cadavres. Voila, dit Mr. Calvo parlant à Mr. Anel, une relation succinte de ce fait. Je mettrai au jour dans une relation plus étenduë ce qu'il y a de plus curieux dans cette histoire avec quelque idée anatomique touchant la penetration de l'esprit prolifique s'il penetre à l'ovaire, & par quel chemin. L'opinion de Mr. Fanton, duquel Monsieur Calvo fait l'eloge, êtant que l'esprit prolifique penetrant par les petites ouvertures des veines de l'Uterus s'unit avec le sang, & se porte à l'Uterus pour en feconder certains œufs. Monsieur Calvo pretend aussi dans la description qu'il promet prouver que la production du lait ne depend pas de la compression des vais-

vaiſſeaux inferieurs comme en a ecrit Abraham Ciprianus. Finalement ſi de ſon operation on pouvoit eſperer la vie de la malade, ſuppoſé qu'on n'eut pas differé long tems à la faire, &c.

LETTRE DE MONSIEUR ANEL &c.

A MONSIEUR CALVO

Membre du College des Chirurgiens de Turin &c.

MONSIEUR.

L'Obſervation que vous me faites l'honneur de me communiquer de cet enfant engendré hors de la capacité de la matrice, que vous avez tirè de l'abdomen au moien d'une operation, eſt un cas aſſez rare; mais il n'eſt pas fort ſingulier, puiſque l'on en a déja vû arriver pluſieurs autres ſemblables, qu'on a communiqué au Public. Il y a pluſieurs années qu'à l'Hotel Dieu de Paris on fit une ſemblable obſervation, le fait fut rapporté d'abord par Monſieur Saviard Maître Chirurgien Juré à Paris. Le journal des Savans en fit mention. Madame de Govei Maîtreſſe ſage Femme de l'Hotel Dieu de Paris donna ſon rapport à ce ſujet. Monſieur De Jôui Maître Chirurgien de l'Hotel-Dieu qui fit l'ouverture de cette Femme groſſe donna auſſi ſon rapport. Il y eut même quelque demelé entre ces deux Celebres Chirurgiens. Le dernier fit la critique de la relation que le premier avoit donné. Il s'agiſſoit dans leur diſpute de certaines circonſtances qui ne m'ont pas paru fort eſſentielles, d'autant plus qu'ils accordoient tous enſemble, que l'enfant fût engendré hors de la matrice dans la capacité de l'abdomen. Ils citoient encore cōme temoins occulaires de ce fait Monſieur Hemmerés Medecin de l'Hotel-Dieu, Mr. Mauriceau Maîtte Chirurgien juré, & trés-habile Accoucheur, Mr. du Vernei Medecin Anatomiſte du Jardin du Roy, & Mr. Meri Chirurgien de l'Hotel-Dieu, & pluſieurs autres perſonnes dignes de foi, &c.

Abraham Ciprianus dans une lettre addreſée à Mr. Miliſton Medecin du Roi d'angleterre, fait l'hiſtoire d'un fœtus mort qu'il tira

tira lui même d'une des trompes de la matrice d'une Femme enceinte depuis vingt-un mois, & il raporte que cette Femme guerit parfaitement bien, & que l'enfant & ſon arriere-faix etoit deſeché. Cette hiſtoire eſt ſinguliere, & contient des faits trés remarquables. La depravation de la generation, le deſſeichement du fœtus & de ſon Placenta, & la parfaite gueriſon de la Mere donnent aux ſavans occaſion d'exercer leur imagination, & encouragent en même tems les praticiens à oſer entreprendre de ſecourir par quelque operation les Femmes groſſes d'une ſemblable groſſeſſe.

Monſieur Fanton il y a quelques jours m'a fait voir une Femme encéinte d'environ douze mois. Elle eſt de cette Ville, & s'appelle Marie Marguerite, Femme de Galara nommé la Fleur, valet de Mgr. de Couarto.

J'ai viſité cette Femme dans la Maiſon de Mr. Fanton, & nous l'avons viſité enſemble, elle eſt aſſeurement enceinte d'un enfant contenu dans la capacité de l'abdomen ou dans une des trompes, hors de la capacité de la matrice, puiſque en touchant ſon ventre on diſtingue à travers l'epaiſſeur des parties contenantes de l'abdomen les membres d'un enfant, ou d'un enfant monſtrueux, ce qu'on ne ſauroit diſtinguer par le tact; ce qu'il y a de bien certain, eſt qu'il y a un fœtus contenu dans cette capacité, que le volume des os, & leur ſolidité ſe fait ſentir ſous le doigt, & que d'ailleurs cette groſſeſſe a eſté accompagnée de tous les veritables ſignes de groſſeſſe; que depuis que le terme de neuf mois eſt expiré, cette Femme ne ſent plus remuer le fœtus, que les plus celebres Profeſſeurs de cette Ville qui ont viſité cette Femme tant Medecins, que Chirurgiens ſont de mon opinion touchant le fait de cette groſſeſſe. Mais qu'à l'egard de la conduite qu'on doit tenir dans un cas ſemblable, les ſentimens ſont partagez. Les uns ſont d'avis qu'on la delivre à preſent par une operation, dans l'eſperance d'un auſſi heureux ſuccez dans cette cure, qu'Abraham Ciprianus a eu dans la ſienne,&dans la crainte que ſans ce ſecours elle ne periſſe, de même qu'a peri celle de l'Hotel-Dieu de Paris, & celle dont vous rapportez l'hiſtoire qu'on auroit peut-être ſauvé encore, ſi on eut fait à meilleure heure l'operation convenable, & qu'on en eut pris d'ailleurs un ſoin extreme, & tout particu-

lier,

lier, comme vous le faites Mr. trés-bien remarquer. Les autres s'oppoſent à cette entrepriſe, craignant tout ce qui peut arriver de pis, & eſperant qu'elle peut encore vivre long tems de même, croiant que le fœtus ſoit deſeiché en quelque maniere. Si on n'accorde pas les ſentimens, il faudra que les curieux attendent que le deſtin ait decidé de ſon ſort, & que Meſſieurs les Medecins, & Chirurgiens de Turin leur communiquent l'hiſtoire entiere de cette groſſeſſe. Le celebre Monſieur Fanton, qui m'a procuré la connoiſſance de ce fait, ne negligera pas ſans doute de leur faire part des circonſtances les plus remarquables qui l'accompagneront juſqu'à la fin de la groſſeſſe de cette Femme: je ſouhaite que ſi quelqu'un entreprend de la delivrer par une operation, qu'il ait autant de bonheur, qu'Abraham Ciprianus, & que la Femme ſoit auſſi heureuſe, & intrepide que l'a été l'Holandoiſe.

Vous vous propoſez, Monſieur, de prouver par des raiſons que ſi vôtre operation avoit été faite à bonne heure vous auriez ſauvé la vie de cette Femme, cela n'êtoit pas impoſſible. Peut-etre auriez vous eu aſſez de bonheur pour y réuſſir. L'Hiſtoire d'Holande que je viens de rapporter ſervira de beaucoup pour autoriſer vôtre raiſonnement: & ſi vous vous donnez la peine à fouïller dans les Auteurs,* vous en trouverés quelque autre à peuprez ſemblable ſur tout des enfans engendrez dans les trompes; vous troverez auſſi quelques exemples des bons ſuccez de l'operation ceſariene. Si l'operation ceſariene, dans laquelle il s'agit d'ouvrir non ſeulement les parties contenantes de l'abdomen, mais encore la capacité de la matrice, a réuſſi quelque fois, à plus forte raiſon réuſſira t'elle une operation dans laquelle on conſerve la matrice dans ſon entier, ne s'agiſſant que de ſeparer ſeulement les parties contenantes de l'abdomen, & de détacher le Placenta. Toutes les circonſtances qui ſuivent cette operation ſont communes, ce me ſemble, à celles qui ſuivent l'operation ceſariene: il y a même de moins celle de la diviſion de la matrice qui me paroit la plus eſſentielle, & celle qui peut mettre la vie de la Mere dans un plus grand danger: ainſi, Monſieur, il me paroit que vous avez des argumens aſſez forts à faire, pour pouvoir favoriſer vôtre hipotheſe; & que ſi la nature, & l'art euſſent ſecondé vos bonnes intentions, vous auriez pû faire encore une plus belle

*Mr. Courti[s] dans ſon liv[re] intitulé obſe[r]vation Ana[-]tomique ſur [les] os raporte à [la] page 78 u[ne] obſervation aſſez etend[ue] touchāt un e[n]fant male tr[ou]vé par haza[rd] par un Chiru[r]gien de Toul[ou]ſe, contenu d[ans] la capacité [de] l'abdomen, [la] matrice eſta[nt] dās ſon enti[er] ce Chirurgi[en] aiant été a[p]pellé pour fa[i]re l'operati[on] Ceſariene à [u]ne Femme e[n]ceinte qui venoit d'exp[i]rer.

belle conclusion, autorisant vôtre raisonnement par vôtre propre experience. Voila, Monsieur, ce me semble le point le plus essentiel de vôtre observation. Il concerne la pratique, & le Public en peut retirer des grands avantages dans des semblables cas.

Quant à ces autres points, sur lesquels vous voulez vous étendre, ils ne sont pas si considerables, quoiqu'ils aient dèja exercé pendant long-tems les curieux, & les Savans, & qu'il semble même qu'on ait epuisé la matiere là dessus. On n'ignore plus à present la structure des parties de la generation; mais leur veritable usage n'est pas tout à fait si bien connû, souvent la multitude des opinions, au lieu d'éclaircir un fait l'obscurcit davantage, & met nôtre esprit en suspens. Nous n'arriverons jamais à pouvoir penetrer à fond dans la connoissance de tout ce qui se passe de plus caché dans la nature; parcequ'il semble qu'elle ait formé le dessein de ne se laisser voir qu'à demi. Il faut pourtant que nous fassions tout nôtre possible pour la suivre de prez, & pour la surprendre dans ses operations. C'est là, Monsieur, ce que vous avez dessein de faire. Je vous souhaite un heureux succez dans vôtre entreprise. Vous voulez entreprendre d'expliquer la generation. Vous ne pouviez jamais choisir une matiere plus feconde. Vous voulez, pour ainsi dire, feconder un œuf. Vous en voulez former un fætus, & enseigner en quelque maniere à la nature à ne point faire de méprise, & à l'art à reparer ses fautes. Vous ne vous contentez pas de cela. Vous portez vos idées plus loin. Vous voulez savoir, comme elle fait, lorsqu'elle agit avec prevoyance. Vous croiriez peut-être qu'un enfant ne seroit pas bien nourri, si vous ne saviez pas mieux qu'on ne l'a sçeu jusqu'à present, de quelle maniere elle forme le lait, vous ne manquerez pas sans doute à cette occasion de nous donner des bonnes instructions pour le choix des nourrisses. S'il vous étoit possible de nous en donner de même, pour eviter la chute de l'œuf fecondé dans la capacité de l'abdomen, car à vous dire la verité, quand je pense serieusement au grand hazard que court un œuf fecondé de s'echaper dans cette capacité, je tremble pour tous ceux qui sont encore à naitre, & pour toutes les femmes qui doivent devenir enceintes. Les faits que nous rapportons confirment asseurement

les

les opinions des ovariſtes. Je crois même qu'il vaudra mieux ſe renger tout à fait de leur parti, que de leur être contraire ; mais ce qui me ſurprend beaucoup, c'eſt de voir que des cas ſemblables n'arrivent pas plus ſouvent, ou du moins que s'ils arrivent, ils ſe manifeſtent ſi rarement à nos yeux. Voicy une penſée qui me vient dans l'eſprit à ce ſujet, qu'il faut que je vous communique. Je ſuis d'opinion que touttes les fois qu'un œuf, ou pluſieurs ſont fecondez, ils ſe detachent de l'ovaire ; & qu'il en tombe bien ſouvent dans la capacité de l'abdomen. Cette propoſition vous paroitra étrange, & vous ſurprendra d'abord. Donnez vous un peu de patience, & donnez-moi le tems de vous expliquer plus clairement mon idée.

La plus part des œufs qui étant fœcondez ſont portez de l'ovaire par les trompes de Fallope dans la capacité de la Matrice, pour y étre receus, & s'attacher enſuite par leur pedicule à la ſurface interne de la Matrice, y former un placenta, des membranes, un cordon umbilical, & un fetus : la pluſpart de ces œufs, dis je, lorſqu'ils ne trouvent pas des diſpoſitions favorables pour s'attacher à la Matrice, & qu'ils en trouvent des contraires, ils ne produiſent ni placenta, ni membrane, ni cordon umbilical, ni fœtus.

Il arrive donc, que ces œufs periſſent qu'il ne ſe fait point de conception, & que la femme ne devient point enceinte, quoique ces œufs aient été fecondez, & qu'ils aient même ſuivi une route qui les a conduits dans un lieu deſtiné de la nature pour les reçevoir favorablement, & pour les conduire à bon port, & lá où ils doivent rencontrer inconteſtablement beaucoup plus de diſpoſition pour s attacher, ſe developer & vegeter qu'ils n'en ſauroient trouver par tout ailleurs. Cependant nonobſtant toutes ces belles diſpoſitions il en perit aſſeurement un très-grand nombre ; ce qui me ſeroit facile de prouver ſi je voulois entrer dans un plus grand detail : mais je ſuppoſe qu'il ſeroit ſuperflu, & que tout le Monde m'accordera ce fait. Ce qui étant ſuppoſé, conſiderant d'ailleurs les ſtructures de l'ovaire, & de la trompe, il n'eſt pas difficile de comprendre, comment il eſt poſſible qu'il s'echape ſouvent des ovaires, des œufs fecondez, leſquels tombent dans la capacité de l'abdomen, ſans qu'ils engendrent, ni pla-

centa, ni membranes, ni cordons des vaiſſeaux umbilicaux, ni fetus: en un mot ſans qu'il ſe faſſe aucune eſpece de generation dans l'abdomen, d'autant plus que ces petits œufs ont une figure ſpherique qui leur donne une grande diſpoſition à rouler dans une capacité auſſi ample que celle de l'Abdomen, parmi des parties flotantes qui ſont toujours en mouvement, dont la ſurface externe de la plus part de ſes parties eſt polie, unie, & convexe: ce qui ſont autant de circonſtances contraires qui s'oppoſent au repos de l'œuf, & à ſon union.

Avec des ſemblables diſpoſitions, c'eſt un grand hazard lorſque cet œuf ſe rèunit, & s'attache en quelque partie auſſi voit-on rarement des generations de cette nature, non pas parceque les œufs qui ſe detachent de l'ovaire tombent rarement dans l'abdomen, mais parcequ'ils rencontrent rarement des diſpoſitions pour ſe rèunir à quelque partie. Ces œufs periſſent ſouvent de même, faute de pouvoir s'attacher en quelque une de ces parties pour y pouvoir reçevoir leur nourriture, & leur accroiſſement.

Suivant cette hipotheſe l'on pourroit expliquer dans certaines occaſions l'infecondité de pluſieurs femmes independemment des defauts du ſperme, & des vices de conformation des parties de la generation dans l'un, & l'autre ſexe. L'on pourroit auſſi faire remarquer combien tous les mouvemens violens que les femmes font, ſoit dans le deduit, ſoit en marchant, ſoit en ſe promenant, ſoit en danſant, ſont contraires à la generation, après que l'œuf a été fecondé, & tranſporté de l'ovaire à la Marrice, ſur tout pendant les premiers jours. Ces mouvemens étant ſuffiſans pour empecher l'union du pedicule avec la ſurface interne de la Matrice, puiſqu'ils ſont capables de tenir l'œuf en mouvement, en le faiſant rouler, & d'empecher par conſequent qu'il ne s'attache, & même de le detacher pendant les premiers jours, tandis que ſon adherence eſt encore recente.

L'on pourroit faire ſur ce ſujet, ſi on vouloit ſe donner la peine de pouſſer cette matiere bien loin, des reflexions qui ne ſeroient pas moins utiles que curieuſes, & faire remarquer combien il ſeroit important de faire faire de ces ſortes de mouvemens à une femme, dont un œuf fecondé ſeroit tombé dans l'abdomen; mais comme il eſt impoſſible de pouvoir s'en appercevoir, cette prevo-

yance devient inutile en ce cas, faute de connoiſſance du fait, mais les mouvements ordinaires que les femmes font journellement, quoiqu'ils ne ſoient pas premeditez, ne laiſſent pas que de produire un effet ſemblable; & de s'oppoſer à l'union du pedicule, avec la ſurface exterieure des parties membraneuſes de l'abdomen; de la même maniere, ou à peu près, que je viens de l'expliquer.

Puiſque nous en ſommes ſur le propos des differens effets que produit la nature, & que nous lui avons en quelque maniere reproché ſes fautes, conſiderons que ſi quelque fois elle trompe nos eſperances par des erreurs qu'elle commet par hazard, elle les ſurpaſſe auſſi bien ſouvent, en nous donnant avec prodigalité beaucoup plus qu'elle ne nous faiſoit attendre, & que nous n'oſions eſperer d'elle. Si nous voyons quelques accouchemens contre nature, nous en voions un nombre infini qui ſont naturels, & heureux.

S'il ſe pert un ſi grand nombre d'œuf de même que nous venons de le remarquer, il s'en conſerve, & il en rèuſſit ſuffiſſemment pour peupler tout l'Univers. S'il y a des femmes infecondes, nous en voions tant d'autres qui ſont d'autant plus fertiles.

On lit des Hiſtoires imprimées qui rapportent, que certaines femmes * ont fait autant d'enfans dans une ſeule couche qu'il y a des jours dans l'année. Ce fait eſt trop prodigieux. Il tient même de la Fable. Et quoiqu'il ne ſoit pas impoſſible, ſuivant l'opinion des ovariſtes, je n'y adjoute pourtant pas beaucoup de foi. Il eſt vrai que la nature peut faire un nombre infini de choſes qui ſurpaſſent nôtre imagination, mais nous ne devons pas pour cela, croire avec trop de facilité tout ce qu'on nous raconte, lorſqu'il a du rapport à quelque fiction fortement exagerée. Contentons nous d'examiner de prez les faits qui ſe preſentent le plus ſouvent à nos yeux, & d'en faire obſerver les circonſtances qui ſont, ou les plus utiles, ou les plus curieuſes, faiſant remarquer en même tems que ſi la nature a fait une faute, il ſemble qu'elle s'efforce auſſi tôt pour la reparer par quelque endroit.

* *Hiſtoire de la Comteſſe de Flandre.*

Dans l'Hiſtoire que vous venez de m'apprendre Mr., elle a errè ſans doute; & dans celle que je m'en vais vous raconter, quoi-

que vous l'aiez dèja apparemment aprise, puisque tout Turin le sçait, elle s'est surpassée.

Ma curiosité m'a porté d'aller voir ce matin la femme de Monsieur Bianchi fameux Marchand de cette Ville. Vous aurez entendu dire qu'elle a accouché il y a cinq ou six jours fort heureusement de trois enfans, deux mâles, & une femelle. Elle les a mis tous les trois au Monde en trois quarts d'heure. J'ai vû la Mere dans son lit, se portant aussi bien qu'une accouchée se peut porter. C'est une grande femme bien faite qui a beaucoup d'embonpoint, agée de 35. ans seulement. Elle a dèja fait 16. enfans. Lorsque ces trois sont venus ensemble au Monde elle en avoit encore neuf autres en vie. Ces trois derniers ont accompli la douzaine: & on a accordé au Pere le Privilege de la franchise, suivant la loy, & l'usage du Païs, lequel est très-considerable pour un homme qui a du bien comme lui; mais moins avantageux pour les pauvres gens. J'ai vû aussi les 3. enfans dans un même Berceau, rengez en cimetrie. La petite fille est dans le milieu. Ils se ressemblent, pour m'exprimer suivant le proverbe, comme trois goutes d'eau. Jusqu'à present ils sont alaitez d'une seule Nourrice. S'ils vivent, comme il y a grande apparence, on donnera à chacun la sienne. La petite fille est née la primiere, & les deux garçons ensuite. La Mere croit, & j'oserois croire qu'elle a raison, que la petite fille êtant venuë la premiere, elle êtoit située dans la Matrice entre les deux garçons. Sur cette opinion on observe le même ordre à les renger dans le Berceau. Le Pere a fait aussi sa remarque. Il raisonne à present comme un habile accoucheur. L'experience l'a rendu savant. Il dit avoir rèconnu, & prognostiqué, que sa femme êtoit enceinte de trois enfans. Ce qui lui donna lieu de tirer cette consequence, est qu'il observa plusieurs fois en trois differens endrois de l'abdomen, des mouvemens bien distincts qui se produisoient tout à la fois. L'un de ces enfans manifestoit son mouvement à la region epigastrique, le second à l'hipocondre droit, & le troisième à l'hipocondre gauche. Il l'avoit raconté de même auparavant l'accouchement de sa femme, à quelqu'un de ses amis. Personne ne le pouvoit mieux savoir que lui: aussi ne s'est-il point trompé en son calcul.

L'opi-

L'Opinion commune eſt que les enfans jumeaux ne vivent pas long tems. Cependant ceux-ci ont bonne mine tous les trois, & je me ſouviens d'avoir veu en Alemagne deux enfans mâles jumeaux âgez d'environ dix ans, joints enſemble par la partie poſterieure de la tête, qui n'avoient rien de monſtrueux que cette jonction, en laquelle, je crois, il ſe rencontroit une cloiſon oſſeuſe, leſquels étoient gros & gras, joüiſſans d'une parfaite ſanté, n'ayant même jamais été malades. Ils avoient la phiſionomie differente tout au contraire de ceux-ci. Ils ne differoient pas moins par les mœurs, car l'un ètoit fort ſerieux, fort taciturne; & l'autre au contraire étoit fort eveillé & fort enjoüé. Et quoiqu'ils fuſſent freres jumaux & attachez enſemble, même par force inſeparables. Ils ne s'ètoient pourtant jamais vûs & n'ètoient pas trop bons amis. Ils s'ètudioient au contraire à ſe joüer quelque mauvais tour. Il ſembloit que ces deux enfans n'avoient rien de commun entre eux que leur naiſſance, & la cloiſon oſſeuſe qui ſans doute ſeparoit une tête de l'autre. Ils avoient une ſi forte averſion l'un pour l'autre que ſi on les avoit abandonnez, ils ſe feroient dètruits entr'eux, car ils ſe ruoient toujours quelques coups, & on avoit aſſez à faire à les appaiſer. Cependant l'un des deux paroiſſoit aſſez joli garçon. Il ètoit fort poli; il ètoit beau & il avoit beaucoup d'eſprit; mais il ſe ſentoit fort embaraſſé d'avoir ſur ſes epaules un ſauvage des plus brutaux. Son ſort ètoit fort à plaindre parce que d'ailleurs on n'avoit pas grand ſoin de ſon education. Le Pere & la Mere qui conduiſoient ces enfans, nayant que des vûës intereſſées, ne penſoient qu'à les faire voir pour de l'argent dans une miſerable loge au milieu d'une place publique. On avoit ſeulement appris au plus eveillé à faire des ſingeries, & au plus ruſtique à contrefaire differens animaux, en quoi il réuſſiſſoit fort bien. Il n'y a pas long tems qu'on m'en a donné des nouvelles. S'ils ſont encore en vie, il ſeront âgez d'environs 15. ans.

Ces deux enfans avoient été aſſeurement engendrez d'un même Pere & d'une même Mere, & dans le même tems, & cependant ils étoient d'un caractere ſi different, que non ſeulement ils ne ſe reſſembloient pas entr'eux, mais qu'ils ne reſſembloient pas non plus au pere ni à la mere, ni par le corps ni par l'eſprit.

Ce

Ce qui donnoit occasion à plusieurs savans de philosopher là dessus, d'autant plus qu'ordinairement la plusspart des enfans jumaux se ressemblent fort.

Mr. Belloste, m'a dit ce matin qu'il a vû deux jumeaux qui se ressembloient si bien, qu'on ne sauroit les distinguer l'un de l'autre. Ce sont deux grands garçons bien gaillards âgez de plus de 30. ans, Marchands de Milan. Ils ont une sœur qui est leur jumelle, qui leur ressemble fort. On dit que c'est une beauté achevée, qu'elle est mariée en France. Ils viennent de la voir, & ils sont encore à present à Turin.

J'ay passé insensiblement, Monsieur, des meprises de la nature à ses chefs d'œuvres. Ne soyez pas surpris, si j'ai un peu egayé la matiere, & si après avoir fait un Livre dans lequel il a fallu, que j'aye traité la matiere fort serieusement, ayant à faire avec un Adversaire, qui est de si mauvaise humeur; j'ai voulu en quelque maniere rendre le stile de celle-cy un peu plus enjoué, en delectant mon esprit, en considerant quelque bizarrerie de la nature. Rien n'est plus delectable à mon avis, que de considerer ces differentes productions, en tâchant de remarquer, & d'expliquer, le mieux que l'on peut, de quelle maniere elle agit, soit qu'elle reussisse bien ou qu'elle reussisse mal en ce qu'elle entreprend de faire.

Il me semble aussi que vous êtes assez dans ce goût là. Je vous exhorte donc de continuer dans ces beaux desseins, & à faire en sorte que par vos soins, nous puissions non seulement seconder la nature dans ses desseins, & en ses entreprises, mais encore suppleer par le moien de l'art en plusieurs rencontres à son defaut.

Permettez moi, Monsieur, de vous seconder en quelque maniere, ou pour mieux dire, de vous prevenir, & voions à present si de vôtre observation ou de celles que j'ai recueilli, & rapporté, nous pourrions faire quelques remarques utiles, & importantes pour l'interest du public.

Les observations que je viens de rapporter prouvent non seulement l'opinion des ovaristes; mais elles nous font voir qu'il peut s'engendrer des enfans dans la capacité de l'abdomen, & dans les trompes, aussi bien que dans celle de la matrice quoique tres-rarement, & tres-difficilement. Que ces enfans peuvent recevoir dans ce lieu-là la nourriture, & l'accroissement jusqu'au point

de

de ſe conſerver pendant tout le terme ordinaire de la groſſeſſe, mais que ce terme ètant expiré ou à peu près dans ce tems-là, l'enfant fait des grands efforts pour ſe faire un paſſage : ce qui cauſe des douleurs tres-violentes à la mere, quelquefois une hernie aux parties contenantes de l'abdomen, la mort à l'enfant, & bien-tôt après, du moins le plus ſouvent, celle de la mere, parce que l'enfant en ſe pourriſſant gangrene les viſceres qui l'environnent, ce qui cauſe necesſairement la mort de la mere.

Voions à preſent ce que nous pouvons recueillir en faveur de la pratique, de ces cinq exemples que nous venons de rapporter, de ces enfans conceus dans la capacitè de l'abdomen, hors celle de la matrice de cinq femmes enceintes de même, il en eſt mort trois. Celle de l'Hôtel-Dieu de Paris eſt morte aprés avoir ſouffert de tres-violentes douleurs, les efforts de l'enfant ayant cauſè une tumeur à l'abdomen, & ſans que l'on ait tentè de la delivrer par quelque operation, en faiſant l'ouverture de ſon cadavre. L'on a trouvè l'enfant entier ſans être corrompu, l'epideme pourtant ſeparè, & l'on a remarqué quelque corruption dans les viſceres de la Mere, & que le Placenta ètoit attachè fortement au Meſentaire, & au Colon du côtè gauche, qu'on detacha avec peine.

Mr. Courtial ne rapporte point dans ſon Obſervation aucune circonſtance touchant ce qui ſe paſsa pendant le terme de la groſſeſse, ni aucune de celles qui precederent la mort de la Mere; il dit ſeulement ce qu'il remarqua, après avoir ètè appellé par un Chirurgien qui ſe trouva ſurpris en faiſant l'operation Ceſarienne, de rencontrer dans la capacité de l'abdomen, la matrice étant dans ſon entier, un enfant mâle parfaitement bien formé, bien nourri & dans toute la maturité d'un enfant de neuf mois.

Il paroit que lorſque Mr. Courtial a racconté cette hiſtoire, il n'avoit en vûë que de mieux ètablir l'opinion des Ovariſtes d'autant plus que le reſonnement très-judicieux qu'il fait là deſsus, aboutit tout à ce point là. Cependant Mr. Courtial à ſon ordinaire a très bien circonſtancié le fait qu'il a remarquè ; & je trouve des circonſtances dans ſon hiſtoire qui peuvent ſervir en quelque maniere à la pratique. Il rapporte que le Placenta ètoit attaché ſous l'eſtomach & le Colon, aux vaiſseaux gaſtres epi-

ploïques ; mais que comme il voulut examiner cette jonction, il se separa d'abord.

Nous voions que les enfans conçeus dans la capacité de l'abdomen aussi bien que ceux qui sont conceus dans la capacitė de la matrice, lorsqu'il sont arrivez au terme de neuf mois, font des grands efforts pour rompre leur prison, & pour se procurer une sortie. Ceux qui sont engendrez dans la matrice ne se delivrent que par là, mais que les efforts de ceux qui sont contenus dans la capacité de l'abdomen, sont toujours vains, & inutiles, à moins que l'art ne vienne à leur secours. Les efforts de l'enfant peuvent rompre les membranes qui les contiennent. Ils peuvent même dilater le peritoine, & causer une tumeur, ou espece d'hernie aux parties contenantes de l'abdomen, comme il est rapporté dans le cas de l'Hotel-Dieu, & dans le vôtre; mais ils ne peuvent pas rompre ni dechirer ces parties, en se faisant une ouverture. Ils peuvent seulement indiquer l'endroit où il seroit expedient de la faire. Il semble, pour ainsi dire, qu'ils heurtent à la porte, pour sortir de leur prison, & pour entrer dans ce Monde, & qu'il est de nôtre devoir de faire attention à ce qu'ils nous indiquent : car si nous negligeons de les secourir pour lors il faut qu'ils perissent infailliblement.

D'ailleurs la Mere n'etant gueres moins exposée à suivre le même sort, puisque les visceres de la Mere, par les violentes secousses de l'enfant peuvent être contuses, & meurtries, d'où il s'ensuivra des alterations qui causeront quelques mortifications, ou que tout au moins le plus souvent par la violence desdouleurs, la Mere sera accablée, & epuisée de toutes ses forces, en un tel point qu'elle succombera à la fin, & en perdra la vie, comme il est arrivé a celle de l'Hotel-Dieu de Paris; & de même sans doute a celle dont parle Mr. Courtial, ou si elle resiste encore quelque tems, ce ne sara que pour souffrir un plus long martire, de même qu'il est arrivė en celle dont vous me racontez l'Histoire, et à celle de la grossesse de vingt-cinq ans dont parle Mr. Bayle. Concluons donc, Monsieur, qu'il est trés-important de faire cette operation à bonne heure.

Si l'enfant mort contenu dans l'abdomen vient a se putrifier avant que d'etre oté par quelque operation, je tiens dans ce cas la perte de la Mere pour inevitable, parceque la putrefaction du fœtus,

tus, ou celle de l'arriere faix, ſe communiquera bien tôt aux viſceres qui l'environnent: ce qui ſera un mal irremediable: mais ſi l'enfant aprés ſa mort vient à ſe deſſeicher de même que le rapporte Abraham Ciprianus, ou qu'il ſe petrifie, comme il eſt arrivé en cet enfant de Toulouſe qui reſta pendant 25. ans dans la capacité de l'Abdomen, ce que Mr. Bayle nous a communiqué, & atteſté par des temoignages des plus autentiques; l'on aura, dis-je, le tems de penſer plus à loiſir au ſalut de la Mere, & l'on pourra eſperer de la delivrer par une ouverture de l'abdomen de même qu' Abraham Ciprianus delivra une Holandoiſe, & qu'on auroit pû delivrer cette Femme de Toulouſe dont parle Mr. Bayle, laquelle ſouffrit pendant un ſi long terme des tourmens inexprimables, & qu'on auroit peut-être pû delivrer auſſi, ſi on avoit fait l'operation à bonne heure; de même celle de l'Hotel-Dieu de Paris, celle dont parle Mr. Courtial, & celle dont vous me parlez, Monſieur, s'il vous avoit été permis de faire plûtôt l'operation. Mais dans ce tems là l'on n'êtoit pas ſans doute encore aſſez inſtruit par l'experience, ni accoutumé de voir & d'entendre parler de ſemblables cas: l'on ne ſavoit pas par conſequent que de telles groſſeſſes fuſſent capables de joüer de ſi funeſtes cataſtrophes, ni que l'art pût arriver à donner un ſemblable ſecours accompagné d'un auſſi heureux ſuccez que l'a été l'operation d'Abraham Ciprianus, & de celui que quelques praticiens ont eu de l'operation ceſariene. Il eſt tems, Monſieur, de recueillir le fruit que toutes ſes obſervations nous doivent produire. L'occaſion même nous invite. Tout depend de les ſavoir prendre dans leur maturité. La groſſeſſe de cette Femme qui vit actuelement à Turin, êtant groſſe d'un enfant naturel, ou monſtrueux contenu dans la capacité de l'Abdomen, ou du moins dans une des trompes hors celle de la matrice, demande toute nôtre attention, & l'application de tous nos ſoins.

La perte de la vie de ces femmes qui ont peri dans des cas ſemblables ſans avoir été ſecouruës, nous donne lieu de craindre pour la vie de celle-ci, à moins que par le ſecours de l'art on ne trouve le moien de la delivrer. L'Hiſtoire d'Abraham Ciprianus, & les bons ſuccez de l'operation ceſariene doivent nous encourager a entreprendre ſans timidité, & ſans temerité à tenter de ſau-

ver la vie a celle ci, en la delivrant de cette masse êtrange qui la menace à tout moment d'une suite si funeste.

La remarque de Monsieur Dejoüy, suivant moi, forme la plus grande difficulté dans cette entreprise, je veux dire cette forte adherence qui se peut rencontrer entre la surface du placenta, & celle des visceres. C'est là le point, ce me semble, qui pourroit embarasser le plus un Chirurgien dans une semblable operation; mais comme il y à long-tems que l'enfant est mort, il semble qu'il est probable que le placenta soit detaché des parties, auxquelles il étoit adherant. Je serois curieux de savoir, ce qu'AbrahamCiprianus remarqua touchant cette circonstance. Je crois bien que le placenta, dont il parle se sera trouvé detaché, ou qu'il aura trouvé le moien de le separer sans violence. Il faut sans doute que cela se soit passé de même, puisque le succez de son operation a été si heureux. Nous voions d'ailleurs que les placenta même dez le terme de neuf mois, ne sont pas toujours si adherans aux parties où ils sont attachez, que l'étoit celui de cette femme de l'Hôtel-Dieu, puisque Mr. Courtial rapporte comme je l'ai dèja remarqué, que le Placenta qu'il rencontra dans l'abdomen attaché à la surface des differentes parties, se separa très facilement: & que presque tous les placenta contenus dans la Matrice, se separent sans aucune operation.

Ainsi, Monsieur, je crois que l'on pourroit sans risquer beaucoup, tenter de faire en cette femme que nous avons dans cette Ville, l'extraction de ce Corps ètrange contenu dans la capacité de l'abdomen, qui n'est autre chose suivant toutes les apparences qu'un enfant qui a èté conçu hors la capacité de la Matrice, lequel est mort aprés avoir recû dans ce lieu là la nourriture, & l'accroissement, & accompli le terme ordinaire des grossesses. Il est asseurement mort; puisque depuis quelques mois il ne se manifeste plus aucun de ses mouvemens frequens, & quelques fois violens que cet enfant faisoit sentir à la Mere: les efforts qu'il a fait ont èté sans doute la principale cause de sa mort.

Ils peuvent avoir aussi detachè le placenta, ou du moins trés-fortement èbranlé, suivant que les cordons des vaisseaux umbilicaux, & la situation de l'enfant, auront contribuè à communiquer la violence de ce mouvement au placenta, il se sera detachè

pour

pour lors, ou il aura èté plus ou moins èbranlè.

Si je devois entreprendre de faire l'extraction de ce fetus, en pratiquant l'operation qu'Abraham Ciprianus, & que vous même, Monsieur, avez pratiqué, mais un peu trop tard, & avec un different succez, je voudrois avant que d'operer, ètre aidè, & secouru du conseil des plus habiles Medecins, & Chirurgiens de cette Ville, & ne rien faire que par leur commun consentement. En tenant une semblable conduite dans le cas dont il s'agit, j'oserois esperer avec l'aide du Seigneur de delivrer cette femme aussi heureusement, qu'Abraham Ciprianus a delivré celle dont il raconte l'Histoire.

J'attends avec impatience la dissertation fort etenduë, & très-circonstanciée, que vous me faites esperer au sujet de cette grossesse extraordinaire de cest enfant, que vous avès trouvè dans la capacité du ventre hors la Matrice, duquel vous me parlez dans vôtre Lettre, je suis d'autant plus impatient que vous me dites, Monsieur, que vous vous êtes reservé ce qu'il y a de plus beau, & de plus singulier dans ce fait.

Mr. le Medecin Bianchi a formé aussi le dessein d'ècrire à cette occasion. Il a même dèja communiqué cette observation à Mr. Manget. Il m'a fait voir la reponse obligeante que ce Savant Medecin lui a fait; & voici de quelle maniere il encourage Monsieur Bianqui: *Vous me ferés*, lui dit-il, parlant de cette Observation, *une veritable faveur, selon vos offres obligeantes, de la mettre au net à vôtre loisir, pour que je la puisse inserer dans mon Theatre anatomique, & qu'elle me serve avec les autres, à former une preuve demonstrative de la realité des œufs, & qu'il sont la premiere matiere de la generation, ou plutôt qu'ils contiennent les rudimens confus de nos Corps, & que d'ailleurs la suction ne fait rien à la nouriture du fetus, comme l'ont voulu faire croire quelques Savans &c.*

Mr. le Medecin Bianqui m'avoit chargé de donner avis de son dessein à Mr. l'Abbé Bignon, & je n'y aurois pas manqué, si Mr. Bianqui avoit eu le loisir de me communiquer le fait bien circonstantiè, sans quoi il seroit inutile de le presenter à Messieurs de l'Academie &c.

L'occupation, que l'impression de mon Livre m'a donnè,

m'a empechè de le solliciter là dessus. J'espere que le Public ne perdra rien pour attendre que Mr. le Medecin Bianchi, & vous, Monsieur, le dedomagerez avec usure par les judicieuses reflexions que vous lui communiquerez l'un, & l'autre touchant cette matiere.

Vous m'avez donnè occasion, Monsieur, en attendant de toucher certains points qui sont communs à vôtre observation, & à plusieurs autres faits à peu près semblables qui l'ont precedée. J'en ai parlé superficielement sans avoir aucun dessein de rien approfondir, prevenu que j'étois que des Auteurs recommandables devoient s'etendre, sur tous les Phenomenes qui ont le plus du raport avec une semblable Observation, & que c'est à eux à qui il appartient de philosopher là dessus, & d'y réussir incomparablement mieux qu'il ne m'auroit été possible de le faire, je suis:

MONSIEUR,

Vôtre très-humble, & très-obeissant Serviteur.
ANEL.

A Turin ce 18. Mai 1714.

FIN DE LA SVITE DE LA NOUVELLE METHODE.

APPROBATION,

ET PERMISSION.

D'*Ordine del Molto Reverendo Padre Maestro Alfieri, Vicario Generale del Sant' Officio, hò letto il Libro intitolato*, Suite de la Nouvelle Methode de guerir les Fistules Lacrimales, ou Discours Apologetique, dans lequel on a inseré differentes pieces en faveur de la même Methode inventée l'an 1713. par Dominique Anel Docteur en Chirurgie, & Chirurgien de Madame Roiale Duchesse de Savoie, Reine de Cipre, Mere du Roi de Sicile, &c. ci-devant Chirurgien Major dans les Armées de Sa Majesté Tres-Chrétienne, & ensuite dans celles de Sa Majesté Imperiale, *e non havendovi trovato cosa alcuna contro la Santa Fede Cattolica, ne meno contro i buoni costumi, perciò son di sentimento che si possa stampare. Torino li* 18. *Aprile* 1714.

ANGLESIO.

Imprimatur,

Vic. Gener. S. Officij.

Dominus Eques, & Commendator Commotus videat, & referat. Taurini 22. Aprilis 1714.

De CABURETTO provis. deput.

D'ordi-

D'Ordine dell' Illustrissimo Signor Conte di Cauoretto, Consigliere di Stato, Refferendaro di Signatura di S. M. e dalla medema provisionalmente Deputato per l'amministratione della Gran Cancellaria, Hò revisto, & esaminato il Discorso Apologetico *del Sign. Dottore in Chirurgia Domenico Anel, continuativo del Libro dal medemo fatto stampare l'Anno scorso per maggior comprova della nova sua inventione, e Metodo di guarire le Fistule lagrimali, e non havendo in esso, & lettere iui inserte ritrovato cosa contraria alli interessi del nostro Real Sovrano, del Stato, e del publico, sono de sentimento, che possa del medemo permetterseне l'impressione. Torino li 22. Aprile 1714.*

D. F. E. COMOTO.

Attentâ suprascriptâ fide Imprimatur, Taurini die 23. Aprilis 1714.

*D*e CABURETTO provis. deput.

ERRATA.

Pag. 12. *lig*. 5. je ne crains, *lisez* je ne crois.
pag. 13. *lig*. 3. ſans nuir, *lisez* ſans nuire
ibid. *lig*. 9. de brigeur, *lisez* de briguer.
pag. 15. *lig*. 12. au tortent, *lisez* au torrent.
pag. 19. *lig*. 25. je fis marquer, *lisez* je fis remarquer.
pag. 22. *lig*. 11. je ſis ſortir, *lisez* je fis ſortir.
ibid. *lig*. 16. de dilation, *lisez* de dilatation
à la marge lig. penult. eſt dans, *lisez* eſt ouvert dans
pag. 56. *lig*. 27. je lui fit, *lisez* je lui fis
pag. 63. *lig*. 31. *emonctis*, liſez *emunctis*
pag. 64. *lig*. 2. *eſpecillis*, liſez *ſpecillis*.
pag. 74. *lig*. 3. *excuzione*, liſez *eſſecuzione*.
pag. 78. *lig*. 8. en ſemblables, *lisez* enſemble.
pag. 86 *lig*. 9. m'empechent, *lisez* m'empeche.
pag. 125. *lig*. 28. vous rendent, *lisez* vous rende
pag. 152. *lig*. 34. en s'exprimer, *lisez* en s'exprimant
ibid. *lig*. 37. ananonime, *lisez* anonime
pag. 153 *lig*. 23. & veut il, *lisez* & il veut
pag. 170. *lig*. 1. plus parlé, *lisez* pas parlé
pag. 216. *lig*. 27. peut ou, *lisez* peut on
pag. 220. *lig*. 24. quiſque je fus, *lisez* puiſque je fus
pag. 221. *lig*. 32. pas ſeulemente, *lisez* pas ſeulement
pag. 225. *lig*. 23. gloire qui, *lisez* gloire que
pag. 226. *lig*. 17. *la ſtencerità*, liſez *la ſincerità*
pag. 231. *lig*. 25. enflure. Le corps, *lisez* enflure; le corps.
pag. 241. *lig*. 5. ſe rencontoient, *lisez* ſe rencontroient
pag. 259. *lig*. 20. ſoutenuë, *lisez* ſoutenu
pag. 299. *lig*. 32. panſé, *lisez* panſée.

